

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger II/Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangères/ Département de Français



Thèse

En vue de l'obtention du diplôme de

Doctorat en sciences

Option : Sciences du langage/filière français

Volume 1

Spatialité, identité et mise en mots de la citoyenneté : cas de l'ancienne ville de
Bejaia.

Thèse préparée par :

M. Yahia Cherif Rabia

Sous la direction de:

Dr Benaldi Hassiba

Université Alger 2

Membres de jury

Safia Asselah-Rahal (Professeure, U, Alger 2).....Présidente

Hassiba Benaldi (MCA, U, Alger 2).....Rapporteur

Noudjoub Berghout (Professeure, U, Alger 2)..... Examinatrice

Kahina Djerroud (MCA, ENV).....Examinatrice

Karima Nabti (MCA, ENV).....Examinatrice

2020-2021

Remerciements

Je remercie chaleureusement les membres de ma famille et plus particulièrement ma mère et mon père qui n'ont pas cessé de m'encourager depuis le début de cette aventure scientifique.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma Directrice de recherche, Docteur Benaldi Hassiba pour ses conseils et ses orientations. C'est grâce à elle que j'ai pu concrétiser ce projet doctoral.

Je tiens à remercier également les collègues, les étudiants et l'ensemble des informateurs de l'ancienne ville de Bejaia qui m'ont aidé dans mon enquête de terrain.

Merci aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer cette étude.

Sommaire

Introduction générale

I-Première partie : Repères sociolinguistiques et méthodologiques

-Chapitre 1 : Bejaia, une ville et des langues

-Chapitre 2 : Repères méthodologiques

-Chapitre 3 : Cadrage théorique

II-Deuxième partie : L'ancienne ville de Bejaia, discours et représentations

-Chapitre 1 : L'arabe bejaoui entre représentations et pratiques effectives.

-Chapitre 2 : Discours topologique et représentations des espaces

-Chapitre 3 : L'ancienne ville de Bejaia, identité, mobilité et citoyenneté.

Conclusion générale

Bibliographie

Table des matières

Résumé en français, anglais et arabe.

Table des illustrations

I-Liste des graphes

Graphe 1 : Représentations valorisantes/ dévalorisantes du bejaoui.....	142
Graphe 2 : Les représentations de l'accent bejaoui.....	144
Graphe 3 : Les Bougiotes ont-ils un accent kabyle?.....	148
Graphe 4 : Les langues pratiquées par les Bougiotes.....	156
Graphe 5 : Les locuteurs du bejaoui.....	165
Graphe 6 : Les locuteurs du bejaoui.....	171
Graphe 7 : La transmission intergénérationnelle de l'arabe bejaoui.....	177
Graphe 8 : Le bejaoui est-il condamné à disparaître ?.....	185
Graphe 9 : L'ancienne ville de Bejaia est une ville ou un quartier ?.....	218
Graphe 10 : Quel toponyme pour l'ancienne ville de Bejaia ?.....	223
Graphe 11 : La langue des véritables Bougiotes.....	260
Graphe 12 : Quartiers de résidences des natifs Bougiotes.....	265
Graphe 13 : Le bejaoui est-il appris par les migrants ?.....	277
Graphe 14 : Les résidents de l'ancienne ville se considèrent ils citadins ?.....	281
Graphe 15 : Le bejaoui est-il un parler citadin ?.....	288
Graphe 16 : Tous les habitants de l'ancienne ville sont-ils citadins ?.....	299

II-Liste des tableaux

Tableau 1 : Les objectifs des questions du questionnaire.....	67
Tableau 2 : Description des informateurs du questionnaire.....	73
Tableau 3 : Description des informateurs de l'entretien.....	79
Tableau 4 : Les récepteurs de l'arabe bejaoui.....	163
Tableau 5 : Les territoires du bejaoui.....	189
Tableau 6 : Les territoires du kabyle.	191
Tableau 7 : Les territoires du français.....	194
Tableau 8 : Les lieux et les situations dans lesquelles le bejaoui est usité....	196
Tableau 9 : les limites géographiques de l'ancienne ville.....	206
Tableau 10 : Les dénominations attribuées aux espaces se trouvant en dehors de l'ancienne ville.....	228

III-Liste des figures

Figure 1 : Vue aérienne de l'ancienne ville de Bejaia.....	21
Figure 2 : Représentations de l'architecture nouvelle et ancienne.....	216
Figure 3 : Perception des espaces de l'ancienne et la nouvelle ville	233
Figure 4 : Distinction natif et non natif Bougiote.....	245
Figure 5 : Hiérarchisation des groupes à l'ancienne ville.....	295

Introduction générale

La réflexion que nous avons développée dans le cadre du magistère¹, nous a conduit à nous intéresser aux pratiques langagières des habitants de l'ancienne ville de Bejaia. Dans cette première recherche, nous avons porté une attention particulière aux langues et à leurs pratiques dans cet espace urbain. En fait, notre but était d'appréhender les représentations associées aux langues et aux espaces, en nous intéressons particulièrement aux représentations que l'on se fait du langage pratiqué par les habitants de l'ancienne ville de Bejaia. À vrai dire, notre objectif principal était de démontrer si les habitants de l'ancienne ville associaient un langage spécifique à l'espace auquel ils appartiennent. Mais aussi de démontrer comment les autres langues en présence sont perçues par les résidents de cet espace urbain.

L'étude interprétative du discours épilinguistique des enquêtés, nous a permis de constater que le rapport langue/espace était établi, en attribuant un langage spécifique à l'ancienne ville de Bejaia. Un langage désigné par la dénomination « Bejaoui ». La particularité de cette parlure urbaine, c'est qu'elle est spécifique aux locuteurs bougiotes de l'ancienne ville. L'analyse du corpus, nous a permis également de constater que l'ancienne ville est un espace plurilingue où trois langues sont pratiquées par ses résidents : l'arabe, le kabyle et le français. Toutefois, ces langues ne sont pas perçues de la même manière par les informateurs. Ainsi, une image valorisante était associée au français en le rattachant aux domaines techniques et scientifiques. Quant à la langue arabe, elle est surtout reliée au domaine religieux. Pour ce qui est des représentations du kabyle, il est plutôt perçu comme une langue maternelle et/ou une langue des origines.

C'est vrai que lors de cette première étude, nous avons pu répondre à toutes les questions que nous nous sommes posé au début de la recherche. Mais

¹ « Représentations des langues et mise en mots de l'espace : L'exemple de l'ancienne ville de Bejaia. », mémoire de Magister soutenu en 2011, devant les membres du jury suivants : Lounici, A (Dir), Benhouhou, N (présidente), Imoune, Y, (examinateur).

cela ne veut pas dire que nous avons tout dit sur le parler bejaoui. Au contraire, plusieurs questions de recherche sont restées sans réponses. C'est pour cela, nous avons décidé d'inscrire notre doctorat qui s'intitule « *spatialité, identité et mise en mots de la citoyenneté : cas l'ancienne ville de Bejaia* » dans la continuité de cette première recherche en Magister.

Dans ce projet doctoral, nous allons centrer notre réflexion sur les représentations et la pratique de l'arabe bougiote dans l'ancienne ville de Bejaia, en cherchant à travers l'analyse du discours socio-spatio-langagier des locuteurs Bougiotes, à identifier les groupes sociaux et les territoires de cette parlure urbaine. Ainsi, partant du principe que la ville est une matrice discursive, selon bien sur la vision de Bulot, nous allons nous pencher dans la partie analytique sur la distribution spatiale des langues dans l'ancienne ville de Bejaia. Nous aborderons également au cours de ce travail, les pratiques langagières des résidents de l'ancienne ville, en décrivant leurs choix linguistiques. L'analyse du discours épilinguistique va nous permettre ainsi d'identifier les locuteurs et les interlocuteurs du bejaoui. Nous verrons aussi la question de l'avenir du bejaoui en cherchant à montrer un éventuel rejet ou ségrégation de ce parler.

L'ancienne ville de Bejaia a reçu un nombre considérable de populations étrangères ces dernières décennies. D'ailleurs, nous n'excluons pas la formation de plusieurs groupes sociaux dans cet espace urbain. C'est pour cela, nous allons nous intéresser dans ce travail aux effets de la mobilité sur la catégorisation et la hiérarchisation des langues, des groupes et des espaces dans l'ancienne ville. Pour Thierry Bulot, les migrants quand ils débarquent en ville, ils ont tendance à adopter deux types de comportements. Soit ils assimilent les comportements linguistiques et culturels des plus anciens. Soit ils conservent leurs habitudes linguistiques en rejetant tout ce qui vient des autres. Dans cette recherche, nous resterons très attentifs aux discours ségrégatifs dans l'ancienne ville.

Notre objectif sera de voir comment les résidents de l'ancienne ville mettent en mots la citoyenneté. Nous cherchons alors à montrer si celle-ci permet une catégorisation des groupes sociaux de l'ancienne ville (distinction citadin/non citadin). En interrogeant l'imaginaire des enquêtés, nous

ambitionnons aussi de montrer si le Bejaoui est considéré ou non comme étant un parler citadin. Si oui, véhicule-t-il une culture citadine ? Voilà d'une manière générale ce que nous souhaitons réaliser dans le cadre de ce projet doctoral. Evidemment, pour atteindre nos objectifs, et répondre à notre problématique principale, la sociolinguistique urbaine va nous servir tout au long de cette recherche de base théorique et méthodologique, et les travaux de Thierry Bulot de modèle.

La sociolinguistique urbaine, discipline dans laquelle nous avons inscrit notre étude, vise à montrer l'impact de l'espace sur les pratiques langagières des locuteurs. En d'autres termes, la tâche du chercheur dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, consiste à étudier les effets de l'urbanisation sur les langues et les discours sur les langues. Ainsi, pour appréhender notre terrain de recherche, nous allons nous appuyer sur la théorie de l'urbanité telle que définit par Thierry Bulot. Ainsi, pour celui-ci, la sociolinguistique urbaine a pour objectif de comprendre et d'expliquer les corrélations entre les discours topologiques et les discours épilinguistiques. Djerroud Kahina corrobore dans ce sens en affirmant que cette discipline : « *ne se contente pas d'appréhender l'espace comme une donnée établie mais plutôt comme un acteur du changement social.* » (Djerroud, K, 2017, 39-40).

En effet, la sociolinguistique urbaine va nous apporter les outils méthodologiques et même théoriques qui nous permettront de comprendre ce qui s'y passe dans une ville, son fonctionnement, la façon dont ses résidents occupent les lieux en disant les langues et les espaces. Le plus important dans cette démarche, c'est d'accéder aux sens de la ville. Ainsi, dans cette discipline, la ville est appréhendée de deux manières différentes : premièrement nous avons les études des paroles dans la ville, des activités et des variétés linguistiques en ville ; deuxièmement, les études des paroles sur la ville, qui prennent la ville pour objet, qui font référence à elle, qui la décrivent. Les deux approches sont évidemment complémentaires. En effet, la ville est avant tout un discours sur la ville. D'ailleurs, Thierry Bulot considère la ville comme étant « *une matrice discursive* » (Bulot, T, 2003, 65). Il rajoute à ce sujet en disant qu' « *elle ne*

serait pas à proprement parler une ville mais un discours sur la ville, un discours sur la façon dont on se la représente dans son unité » (Bulot, T, 2009, 67). Ainsi, pour la sociolinguistique urbaine les espaces d'une ville sont pluriels, une : « Multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent. C'est-à-dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, via la praxis linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel ; c'est-à-dire que les discours sur la ville finissent pas devenir « la ville ».... » (Bulot, T, Veschambre, V, 2006, 205-224). Ainsi, dans les imaginaires, la ville diffère d'un individu à un autre. C'est-à-dire Chaque acteur l'aperçoit à sa manière.

Les notions théoriques qui seront mobilisées pour notre analyse du corpus viennent de la sociolinguistique urbaine. En effet, grâce au grand travail de conceptualisation et de théorisation, Bulot a doté cette discipline d'un nombre considérable de concepts. Des outils qui nous seront très utiles durant tout le travail. En revanche, d'autres notions qui seront utilisées, ont pour origine d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, comme par exemple : la psychologie sociale (les représentations etc), et la géographie sociale (la mobilité urbaine, patrimonialisation, citadinité etc), l'identité, etc.

En ce qui concerne notre méthodologie, nous allons mener une enquête de terrain auprès des informateurs de l'ancienne ville de Bejaia. D'ailleurs, l'un des points communs entre la sociolinguistique urbaine et la sociolinguistique générale, c'est la nécessité d'aller investir et enquêter sur le terrain urbain. Pour recueillir notre discours, nous allons faire appel aux deux outils de recueil de données : le questionnaire et l'entretien. Et comme nous travaillons sur les représentations du bejaoui, ces deux techniques sont les plus appropriées pour collecter un discours chargé de représentations sociolinguistiques. Quant à l'analyse du corpus, nous allons combiner entre l'analyse quantitative et qualitative. La première sera réservée aux questionnaires, et la deuxième au

discours oral des entretiens. Nous donnerons plus de détails sur nos choix méthodologiques dans le troisième chapitre de notre thèse.

Revenons maintenant à notre terrain d'enquête. La ville de Bejaia aujourd'hui est en train de se transformer à une grande vitesse. Ces bouleversements touchent tous les domaines : linguistique, démographique et même urbanistique. Nous devons reconnaître que Bejaia est une ville très intéressante pour les études sociolinguistiques. Nous pourrions même dire et sans exagération que c'est un laboratoire à ciel ouvert pour les chercheurs. Toutefois, dans ce présent travail, notre enquête sera focalisée uniquement sur l'ancienne ville de Bejaia. D'ailleurs, les informateurs que nous envisageons d'interroger que ce soit par le biais du questionnaire ou lors des entretiens oraux, seront tous résidents à l'ancienne ville. En d'autres termes, nous tenterons de décrire et de rendre intelligible uniquement cette partie de la ville de Bejaia. Les autres quartiers qui sont nombreux et intéressants pour ce genre d'étude, seront abordés par d'autres chercheurs dans le domaine. Mais pourquoi cet intérêt pour l'ancienne ville de Bejaia.

Les raisons qui nous ont incitées à mener cette recherche sont multiples. En fait, notre intérêt pour les thématiques en rapports avec les pratiques linguistiques dans les situations urbaines remonte à la période de la licence. A l'époque déjà, nous nous intéressions beaucoup à des sujets en rapports avec : le parler jeunes, le rap, le verlan etc. Par la suite, c'est dans le cadre du Magister que nous avons commencé à nous initier à la recherche dans le domaine de sociolinguistique urbaine. Nous devons reconnaître aussi, que notre ancienne directrice de recherche nous a conseillé de nous orienter vers ce genre d'étude. Et pour mieux comprendre ce qui se faisait dans cette nouvelle discipline, elle nous a conseillé de lire les travaux menés en France par Thierry Bulot et ailleurs par d'autres chercheurs. Nous avons également lu en 2007 et 2008 les premiers travaux soutenus dans le cadre du Magister par des jeunes chercheurs algériens comme par exemple Kahina Djerroud et Reda Sbih. Toutes ces lectures et d'autres aussi que nous n'avons pas pu citer ici, nous ont permis de découvrir les études sociolinguistiques qui tente de problématiser la notion de l'espace. Et

comme nous sommes originaires de la région de Bejaia, nous avons décidé d'investir cette ville plusieurs fois milliaires. En fait, ce qui a suscité notre intérêt pour l'ancienne ville c'est le manque de travaux de recherche. D'ailleurs, pour recueillir notre documentation, Nous avons cherché partout, et n'avons pas trouvé un seul travail sur cette partie de la ville de Bejaia dans le domaine de la sociolinguistique ou de la sociolinguistique urbaine plus particulièrement. A part une ou deux études dans lesquelles, les chercheurs ont travaillé sur la ville de Bejaia dans son ensemble, notre terrain d'enquête à savoir l'ancienne ville, n'a jamais fait objet d'étude.

A vrai dire, cette rareté ne concerne pas uniquement les études sociolinguistiques. Même les historiens qui ont travaillé sur cette ville sont peu nombreux. D'ailleurs, les ouvrages d'Histoires qui traitent de Bejaia sont très rares. Il est vrai aussi que le manque de travaux de recherche que ce soit en sociolinguistique ou dans d'autres domaines proches, a rendu notre tâche plus difficile. Mais en même temps cela nous a passionné en tant que jeune chercheur dans le domaine des sciences du langage. De plus, une ville comme l'ancienne ville de Bejaia avec ces spécificités sociolinguistiques, sociologiques et culturelles est un terrain propice pour mener des études en sociolinguistique urbaine.

Avant d'exposer notre problématique, faisons d'abord un état de l'art. Ainsi, plusieurs villes algériennes ont été investies par plusieurs jeunes chercheurs dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. A Alger par exemple plusieurs thèses de doctorat ont été soutenues ces dernières années. Citons le cas du travail soutenu en 2013 par Kahina Djerroud qu'elle a intitulé « *urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier dit populaire : Belcourt/Belouizded, El Hamma* », dans lequel, elle a tenté d'analyser le discours sur la toponymie, la mobilité et les pratiques linguistiques des résidents d'un quartier populaire. Reda Sbih est un autre chercheur en sociolinguistique urbaine qui a travaillé en Magister et par la suite en doctorat sur la casbah d'Alger. Dans sa thèse qui s'intitule « *Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger* », il a essayé de montrer le rôle de la mémoire

collective dans la construction de l'identité casbadji. Quant à Karim Ouaras, il a travaillé en doctorat sur les graffiti de la ville d'Alger. Il a soutenu sa thèse en 2012, et elle s'intitule : « *Les graffiti de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours (approche ethnosociolinguistique)* ». Le dernier travail qui a été réalisé dans le domaine de la sociolinguistique urbaine est celui de Baghbagha Yasmina « *Identité et appropriation de l'espace : étude écolinguistique et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers Ben Aknoun et Bachdjarah* ». Dans cette thèse soutenue au début de l'année 2020, cette jeune doctorante a travaillé sur les identités et l'appropriation de l'espace urbain des deux quartiers : Ben Aknoun et Bachdjarah. Evidemment, nous ne pouvons pas revenir sur tous les travaux de recherche menés à Alger, parce qu'ils nombreux et variés.

D'autres villes du pays ont attiré aussi les chercheurs en sociolinguistique urbaine. Citons le cas des deux villes de l'ouest du pays : Ain Timouchent et Sidi Bel Abbès que Merbouh Hadjer a investi dans sa thèse (2015) « *Langues, identité (s) et urbanité dans les villes de l'Oranie : cas Ain Timouchent et Sidi Bel Abbès* ». D'autres recherches ont été menées aussi à Tizi Ouzou, Batna et Mostaganem etc. En plus des thèses, plusieurs articles scientifiques qui traitent des corrélations langues/espaces ont été publiés dans différentes revues algériennes et étrangères.

Pour ce qui est de la ville de Bejaia, le seul projet doctoral qui a été réalisé pour le moment dans le cadre de la sociolinguistique urbaine est celui de Benbelaid Lydia. Dans cette thèse « *Les parlers jeunes de la ville de Bejaia entre identités et représentations (la glocalisation des pratiques langagières dites culturelles des jeunes)* » (2015), Benbelaid s'est intéressée à la musique Rap à Bejaia en tentant de montrer comment se fait la revendication identitaire et le choix des langues dans cette ville. Une autre thèse de doctorat sera soutenue prochainement à l'université d'Alger 2 qui se veut être complémentaire à notre travail dans la mesure où elle traite de la praxis identitaire dans la ville de Bejaia. Nous ambitionnons à travers notre recherche, d'approfondir certains résultats auxquels est arrivé le doctorant dans le cas de l'ancienne ville de Bejaia.

L'ensemble de la ville de Bejaia ne nous intéresse pas, toutefois nous nous referons à la ville à chaque fois que l'analyse le demandera.

Nous considérons que notre travail est en complémentarité avec ceux réalisés par Benlaid Lydia et Hakim Bourkani. La particularité de notre recherche, c'est que nous allons enquêter uniquement sur l'ancienne ville. En d'autres termes, nous allons nous intéresser uniquement aux discours socio-spatio-langagiers des résidents de cette partie de la ville de Bejaia. Alors que les deux autres chercheurs, ont pris pour terrain d'enquête l'ensemble de la ville de Bejaia, alors que nous nous contentons de l'ancienne ville, vu sa spécificité urbanistique, spatio-langagière, culturelle et historique. A vrai dire, notre intérêt pour l'ancienne ville, remonte à l'année 2007. D'ailleurs, toutes nos enquêtes ont été menées dans cet espace. De plus, comme nous l'avons précisé plus haut, notre projet doctoral n'est que le prolongement du premier travail réalisé en Magister.

La problématique que nous proposons pour ce travail de recherche se veut être en continuité avec celle que nous avons proposée pour notre magister. Un des résultats phare de notre recherche dans le cadre de cette première étude a été de mettre à jour l'arabe bougiote dénommé également le bejaoui en tant que parler citadin en émergence dans l'ancienne ville de Bejaia. Nous souhaitons à présent centrer la réflexion sur ce parler, ses pratiques dans l'ancienne ville ainsi que les représentations que construisent les habitants de l'ancienne ville sur cette parlure urbaine. Notre problématique sera la suivante :

- Quelles représentations socio-spatio-linguistiques sur l'arabe bejaoui dans l'ancienne ville de Bejaia ? Dans quels quartiers ce parler est-il pratiqué ? Par quels groupes ?
- Cette parlure urbaine est-elle vecteur de l'identité citadine des habitants de l'ancienne ville ? L'ancienne ville est-elle le territoire du citadin ? L'espace de l'ancienne ville balise-t-il l'identité du citadin ? y a-t-il ségrégation entre les citadins et non citadins dans l'espace de l'ancienne ville ?

- La mobilité spatiale est-elle à l'origine d'une hiérarchisation socio-spatio-linguistique à l'ancienne ville ?

Pour répondre à ces questions, nous soutenons les hypothèses suivantes :

- Les informateurs de l'ancienne ville associent à l'arabe bejaoui une image valorisante. Ainsi, sa pratique renvoie à un certain prestige et raffinement.
- Le bejaoui est pratiqué dans tous les quartiers de l'ancienne ville.
- Le bejaoui est pratiqué par les natifs et les locuteurs issus des anciennes familles de l'ancienne ville.
- Les résidents de l'ancienne ville distinguent entre les natifs et les non natifs bougiotes.
- L'arabe bougiote est une parlure qui véhicule l'identité citadine des résidents de l'ancienne ville.
- Les locuteurs considèrent que l'arabe bejaoui contient les traits qui font de lui un parler citadin.
- La mobilité spatiale est à l'origine d'une catégorisation/ hiérarchisation des langues, des groupes et des espaces dans l'ancienne ville
- Les personnes issues d'une mobilité récente sont stigmatisées et rejetées par les anciens Bougiotes de l'ancienne ville

La recherche permettra de voir si ces hypothèses seront validées ou non.

Les objectifs que nous visons par cette présente étude sont :

- Voir comment les résidents de l'ancienne ville se représentent le parler bejaoui et ses pratiques en mettant des corrélations entre espaces et pratiques langagières.
- Identifier les locuteurs, les quartiers et les situations dans lesquels l'arabe bejaoui est pratiqué.
- Repérer les limites et les catégories des territoires de l'ancienne ville Bejaia à travers l'étude du discours topologique des résidents de l'ancienne ville.

- Relever une éventuelle hiérarchisation sociale entre les différents groupes composant la communauté bougiote.
- Repérer les discours stigmatisant envers ces mêmes groupes.
- Relever les marqueurs/démarqueurs identitaires propres aux résidents de l'ancienne ville
- Repérer les manifestations de l'identité linguistique et spatiale des résidents de l'ancienne ville.
- Montrer comment l'espace de l'ancienne ville est un vecteur de l'identité bougiote.
- voir comment la citadinité est mise en mots par les enquêtés de l'ancienne ville.

Par ailleurs, notre thèse est divisée en deux parties. La première qui s'intitule « repères sociolinguistiques et méthodologiques » est composée de trois chapitres.

Dans le premier chapitre qu'on a intitulé « Bejaia, une ville et des langues » nous allons tenter de présenter du point de vue géographique, urbanistique notre terrain d'enquête. Quant à la dernière partie de ce chapitre, nous allons la consacrer à la situation sociolinguistique de l'ancienne ville de Bejaia.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule « repères méthodologiques » nous reviendrons sur nos choix méthodologiques, en expliquant pourquoi avons-nous choisi de combiner entre les deux approches à savoir hypothético-déductive et empirico-inductive. Nous aborderons aussi les outils méthodologiques que nous comptons utiliser pour recueillir notre corpus.

Dans le troisième et dernier chapitre de cette première partie qui s'intitule « cadrage théorique », nous allons exposer le bagage théorique que nous avons mobilisé pour cette étude. Ainsi, nous aborderons dans la première partie, la sociolinguistique urbaine, la discipline dans laquelle nous avons inscrit notre recherche. Quant à la deuxième partie, elle sera consacrée aux concepts fondamentaux de la sociolinguistique urbaine sur lesquels nous allons nous

appuyer pour analyser notre corpus et bien sur répondre à notre problématique de départ. Parmi les notions que allons tenter de cerner, nous pouvons citer l'exemple de : l'espace, patrimonialisation, mobilité et culture urbaine, citoyenneté, identité et représentation etc.

La deuxième partie de notre thèse nous l'avons intitulé « l'ancienne ville de Bejaia, discours et représentations ». Comme la première, cette deuxième partie se compose elle aussi de trois chapitres.

Le premier chapitre, il s'intitule « L'arabe bejaoui entre représentations et pratiques effectives ». Dans ce chapitre, nous allons tenter de faire une analyse interprétative du discours épilinguistique recueilli auprès des informateurs de l'ancienne ville.

Le deuxième chapitre analytique intitulé « Discours topologique et représentations des espaces » sera consacré à l'analyse du discours topologique.

Quant au dernier chapitre « L'ancienne ville de Bejaia, identité, mobilité et citoyenneté », il sera consacré à l'identité des Bougiotes de l'ancienne ville. Nous aborderons au cours de ce chapitre la mise en mots de la mobilité et de la citoyenneté par les résidents de l'ancienne ville.

Nous clôturerons notre thèse par une conclusion générale dans laquelle nous résumerons les résultats auxquels nous sommes arrivés dans notre recherche. Et nous terminerons par ouvrir des pistes de recherches pour des travaux ultérieurs.

Partie I

Repères sociolinguistiques et méthodologiques

Chapitre I

Bejaia, une ville et des langues

Introduction :

Depuis sa fondation aux 11 siècles par la dynastie des Banou Hamad, Bejaia ou la perle de l'Afrique du nord comme l'appelait Léon l'Africain a toujours été une terre convoitée par les conquéreurs étrangers. Il faut dire que sa position géographique des plus stratégique, ses richesses naturelles, et la grandeur de son Histoire ont fait d'elle l'une des villes les plus importantes du pourtour méditerranéen. Au cours des siècles, des peintres, des historiens, des voyageurs, des géographes, des érudits ²de grande valeur ont séjourné dans cette cité antique.

L'ancienne ville de Bejaia constitue dans ce présent travail de recherche notre terrain d'étude et d'investigation. Comme nous l'avons déjà précisé plus haut, le paysage linguistique de cette ville est marqué par une richesse et une pluralité des langues. Ainsi, ce premier chapitre qui s'intitule « *Bejaia, une ville et des langues* » nous allons le consacrer à la présentation de l'ancienne ville de Bejaia qui constitue notre lieu d'enquête et d'investigation. Dans un premier temps, nous présenterons Bejaia du point de vue : géographique et urbanistique. Dans un second temps, nous aborderons la situation sociolinguistique de l'ancienne ville de Bejaia et les politiques linguistiques adoptées à différentes époques, en mettant l'accent surtout sur la période poste indépendance.

I-Présentation du terrain de la recherche.

1-La ville de Bejaia, un peu de géographie

Pour découvrir la ville Bejaia, il faut se rendre en Kabylie, l'une des plus importantes régions berbérophones du pays. Ville très ancienne, son nom apparait dans les écrits de plusieurs voyageurs et géographes. Selon Ibn Khaldoun, l'homme est apparu dans cette région dès le Néolithique, c'est-à-dire 5000 ans avant JC. D'autres recherches menées au début du 20 siècle affirment que la présence humaine dans la région de Bejaia pourrait remonter jusqu'à 20000 ans.

² Ibn Khaldoun a séjourné à Bejaia. Il a même occupé des responsabilités politiques.

La wilaya de Bejaia se situe au nord Est de l'Algérie. Elle partage ses frontières avec plusieurs wilayas. Jijel et Sétif à l'Est, Bordj Bou Arreridj et Bouira au sud et Tizi Ouzou à l'Ouest. Au nord, elle est bordée par la mer Méditerranée avec une façade maritime de 100 Km. Ville côtière, Bejaia est réputée par ses belles plages au sable doré. Tichy, Aokas, Melbou et Souk Elthnine sont les plages les plus célèbres à l'Est de Bejaia. Sur la cote Ouest, les baigneurs peuvent profiter des plages de Boulimat, Saket et Tais etc. Avec ses plages, ses monuments historiques, ses montagnes, ses lacs naturels³ et ses grottes féériques⁴, Bejaia a tous les atouts pour devenir l'une des plus importantes destinations touristiques en méditerranée.

Par ailleurs, c'est en 1974 que Bejaia accède au rang de wilaya. Elle est constituée en tout de 52 communes, regroupées en 19 Dairates. Les plus importantes sont : le chef lieu de wilaya⁵, Akbou, Amizour et Kherrata. La superficie de Bejaia s'élève à 3261 Km². Profitant d'un climat méditerranéen, doux en hiver et chaud en été : « *La région étant l'un des points les plus pluvieux de la cote Maghrébine (moyenne annuelle de 1035 mm)* » (Boulahrouz, M, 13). Comme le reste de la Kabylie, la région de Bejaia⁶ est connue également pour ses reliefs accidentés. Ainsi, Elle est dominée à l'Est par les massifs des Babors et au Sud par ceux des Bibans et du Djurdjura. Les forêts qui couvrent ces massifs montagneux renferment une flore riche et variée. Le chêne-zeen, le chêne lièges, le cèdre, le mercier, le caroubier et le figuier, sont les espèces que nous retrouvons le plus dans cette région.

Quant au golf de Bejaia qui abrite son port, il s'étend du Cap Carbon jusqu'à la coquette ville balnéaire d'Aokas sur une trentaine Km à peu près : « *La baie est large de 28 milles et profonde de 7 à 8 milles, elle possède un excellent port naturel* » (Idem, 13). La région de Bejaia est traversée par plusieurs cours d'eaux. Le plus important, c'est Oued Soummam⁷, qui prend source dans la

³ Citons l'exemple du lac Mézaia qui se trouve au cœur de la ville de Bejaia. Ou encore le lac noir dans la région d'Akfadou.

⁴ La plus connue est celle d'Aokas.

⁵ La commune de Bejaia

⁶ Appelée également « la basse kabyle ».

⁷ Appelée également Oued Ath Abbas et Oued Sahel.

région de Bouira, traverse la vallée de la Soummam et se jette en mer Méditerranée. Les autres Oued de Bejaia sont : Agrioune, Boussellam, Imacine et Zitouna.

La position astrologique de la ville de Bejaia est de : 2°49' de longitude Est et 36°43 de latitude Nord sur la cote Nord/Ouest. Le mont Gouraya sur lequel est bâtie la ville en amphithéâtre, est à 660 mètre d'altitude. Après une présentation géographique, nous allons dans ce qui suit, décrire bejaia du point de vue démographique



Figure 1 : Vue aérienne de l'ancienne ville de Bejaia

2- Description démographique

Selon Léon l'africain, la population de Bejaia à l'époque du sultan Nacer était composée de dix à vingt mille individus. Pour Brunschvig, elle était plus conséquente, il avance même le chiffre de quarante mille personnes habitants la ville. Durant le règne des Benou- Hammad, la population de Bejaia a connu la présence d'une communauté chrétienne assez importante, à laquelle le pape a nommé un évêque sous la demande du sultan. A cette population chrétienne

s`ajoute aussi une communauté Juive, dont les éléments sont venus de la Kalaa et de Kairouan. En réalité, c`est la prospérité économique et intellectuelle de Bejaia et la tolérance de ses sultans qui sont à l`origine d`un cosmopolitisme croissant.

La population de Bejaia durant la présence des turcs se caractérise par sa diversité ethnique, Kabyles, Andalous, Turcs, Kourouglis partagent l`espace Bougiote. Malgré l`hétérogénéité culturelle et langagière des populations, l`entente et l`amitié ont toujours caractérisé les rapports entre les différentes communautés. A la veille du débarquement des troupes françaises, la population de Bejaia ne dépassait pas 2000 personnes. Sur le plan militaire, la cité a complètement perdu son importance, le nombre d`hommes qui assuraient sa protection étaient d`environ une soixantaine. Nous allons maintenant décrire le paysage urbain de la ville de Bejaia.

3- Description urbanistique de Bejaia.

Le paysage urbain de la ville de Bejaia a connu des évolutions très importantes à travers les siècles. Tous les conquérants qui sont passés par cette ville, ont apporté la pierre à l`édifice, en la façonnant à leur manière. Ainsi, les politiques urbanistiques différents d`une époque à une autre et cela en fonction de la place qu`occupait Bejaia dans l`espace nord africain et méditerranéen, et des intérêts économiques et surtout militaires des envahisseurs étrangers :

« La ville de Bejaia d`après son tissu actuel n`est que le résultat d`une stratification complexe issue de la superposition de plusieurs couches historiques pré-coloniale, coloniale et post-coloniale, mettant en valeur des éléments récurrents qui définissent les concepts far à base desquels l`urbanisme d`une ville s`est fondé. » (Ikni, K, 2017)

Grands navigateurs et pratiquant le commerce, les phéniciens étaient les premiers à occuper Bejaia au 7 siècle av JC. Attirés par la sécurité du site⁸ et par la présence des populations dans l`arrière pays⁹, les Phéniciens ont implanté un port commercial dans cette région. Toutefois, les historiens n`ont pas rapporté beaucoup d`informations sur le paysage urbain de la ville de Bejaia à cette époque : *«Comme la plupart de nos comptoirs modernes, Ces villes phéniciennes*

⁸ Le port phénicien était protégé par les caps Carbon et Bouak.

⁹ La présence des populations autochtones dans la région favorisait les échanges commerciaux.

étaient des postes isolés sur une plage étrangère, n'ayant dans leur dépendance qu'un petit territoire à l'entour de leurs murailles » (Avezac, 2012, cité par, Ikni, K, 2017).

En 33 av JC les Romains débarquent à Bejaia. Pour asseoir leur autorité sur la région, ils se sont lancés dans la construction d'une ville au même emplacement de l'ancien port Phénicien. Une muraille de 3000 mètres de longueur a été érigée afin de la protéger des assauts venant de l'extérieur. Quant à l'accès à Saldae¹⁰, il se faisait à travers les trois portes : porte Sarrasine, porte Gouraya et porte El Foka. Ikni Kahina décrit la ville romaine dans ces termes :

«Ces remparts se sont superposés sur la structure portante de sol, le dedans et le dehors sont articulés par des seuils matérialisés par des portes (la porte Sarrasine , la porte El Fouka , la porte Gouraya), et par la structuration de la ville par deux axes le Documanus superposé sur un oued et le Cardo Maximus superposé parallèlement aux courbes de niveaux),à leurs intersection on trouve le forum , lieu de commerce, d'administration et de vie religieuse. » (2017).

En 1067, la Saldae Romaine devient la capitale des Banou Hammad. Bâtie en superposition de la ville Romaine, El Naceria¹¹ resta durant un siècle et demi l'une des plus importantes villes de tout le pourtour méditerranéen. Les souverains Hammadite étaient de très grands bâtisseurs, ils voulaient faire de leur capitale une ville qui rayonnait sur le monde. Pour la construire, ils ont ramené des architectes de la Qalàa des Banou Hammad à Msila et d'autres régions du monde. Les historiens racontent que des palais d'une grande beauté ont été érigés. Les plus connus sont : le palais de l'étoile, et le palais de la perle. El Naceria était plus grande que Saldae, la ville Romaine. Les limites de cette dernière ont été franchies : *« vers l'est jusqu'à l'étranglement du relief. Et vers le nord jusqu'au mont de Gouraya qui devient dès lors une barrière de croissance pour la ville de Bejaia. »* (idem, 2017). El Naceria se composait à l'époque de 21 quartiers. Et pour pénétrer à l'intérieur, il fallait emprunter l'une des sept portes¹² qu'elle avait. Après la chute de la dynastie des Banou Hammad, Bejaia entre dans une période de déclin. Celle qui était jadis prospère tombe petit à petit dans l'oubli. En 1510 les espagnoles prennent possession de la ville. Durant les 45 ans

¹⁰ Appellation donnée par les Romains à Bejaia.

¹¹ El Naceria vient du nom du fondateur de Bejaia « El Nacer ».

¹² En plus des 3 portes Romaines, les Banou Hammad ont ouvert 4 nouvelles portes.

de domination espagnole, la structure urbaine de Buggia¹³ a connu des transformations très importantes. En effet, Bejaia l'espagnole a vu son espace se réduire énormément par rapport à El Naceria des Banou Hammad, après la destruction de plusieurs quartiers :

« La ville a vu une décroissance vers le noyau originel limité par l'enceinte qui s'appuyait sur le fort moussa(fort BARRAL) que les espagnols avaient rapidement construit sur l'emplacement du château de l'étoile, elle descendait en s'appuyant sur la porte FOUKA, joindre la casbah fortifiée, en passant au dessus d'un fameux jardin nommé DJENAN RAFA , de l'autre coté elle coupait le ravin des cinq-fontaines , pour joindre la colline de BRIDJA, sur laquelle s'élevait le château de LA PERLE, également détruit » (idem, 2017).

Après les espagnoles, Bejaia passe sous l'autorité turque. Contrairement aux espagnoles, les ottomans resteront plus longtemps¹⁴ à Bejaia. El Madina¹⁵ turque va avec le temps dépasser les enceintes de la ville espagnole, en se développant vers le Nord Ouest. Ikni résume les faits urbains marquants la médina ottomane dans les points suivant :

*« -superposition et stratification sur le plan espagnol.
-franchissement de limite vers le Nord Ouest.
-hiérarchisation de la distribution (rue, ruelle, impasse).
-intersection d'axes importants matérialisés par des mosquées et marchés (notion de centralité). » (2017).*

A l'arrivée des français, la ville de Bejaia se trouvait dans un état de délabrement très avancé. Les assauts et les tirs d'artillerie de l'armée coloniale ont transformé la ville en ruines. De passage à Bejaia en 1881, Guy de Maupassant décrit cette ville dans ces termes. *« Elle a des maisons mauresques, des maisons françaises et des ruines partout, de ces ruines qu'on voit au premier plan des décors... »* (Maupassant, G, cité par Boufassa, S, 2013, 193). Dès les premières années de la présence française, la ville de Bejaia va connaître des transformations très importantes dans son aspect architectural. Des rues seront ouvertes, et des quartiers entiers seront démolis pour être reconstruits plus tard.

¹³ Appellation donnée par les espagnoles à Bejaia.

¹⁴ Les ottomans resteront à Bejaia 278 ans.

¹⁵ Nom donné par les Turcs à la ville de Bejaia.

Daumas et Fabar¹⁶ ont donné la description suivante de Bejaia à l'époque : « *Ses maisons en ruines, dont les soldats continuaient la démolition chaque jour pour en brûler les bois, ses vergers dépouillés, ou la hache ne cessait d'ouvrir des communications nécessaires à notre genre de vie et à notre sécurité.* » (Daumas et Fabar, cité par, Boufassa, S, 2013, 193). Les démolitions n'ont pas touché uniquement Bejaia, mais toutes les villes d'Algérie ont connu le même sort. La politique coloniale de l'époque avait pour but d'effacer les traces des cités traditionnelles pour les remplacer par des cités modernes : « *qui respectent les principes d'organisation urbaine et architecturale de la France.* » (Idem, 194). L'insurrection permanente des tribus kabyles des alentours a contraint les français à commencer l'urbanisation au sein même de la ville de Bejaia. Ainsi, pour renforcer le plan de défense de la ville, ils ont entamé les travaux de réhabilitation de certains points stratégiques tels que : le fort de la Casbah, le fort Moussa et le fort Abdelkader : « *Durant les premières années de la colonisation, sur les hauteurs, tout autour de la cité, quelques forts ont été positionnés afin de mieux défendre la ville contre les attaques.* » (Idem, 195). L'appropriation des espaces par les colons s'est effectuée aussi à travers la reconversion des lieux de culte, en transformant les mosquées en Églises. Pour ne pas côtoyer les populations locales, les autorités coloniales ont procédé également à la délimitation des espaces, en réservant le front de mer ou la basse ville uniquement aux colons français. Quant aux populations autochtones, elles sont restées confinées dans les quartiers de la haute ville. Et la place Philippe va jouer le rôle d'articulation entre les deux quartiers.

Dans le cadre du tracé du génie militaire qui s'est étalé de 1848 jusqu'à 1871, les français ont entamé les travaux de reconstruction de la ville de Bejaia. Ainsi, ce programme a permis selon Ikni : «

« La création de tracés orthogonaux, élargissements de voies, la création de places publiques, tout cela a mobilisé le génie militaire. La ville voit son tissu urbain qui est la superposition sur les parcours turcs restructuré selon le plan Haussmannien, La ville est limitée entre la casbah et le fort moussa, on trouve, compte tenu des constructions déjà existantes, une constante que respecterons tous les autres plans. Le cœur de la ville

¹⁶ Ils étaient militaires de fonction. Donc y a sûrement une part de subjectivité dans leurs propos. Mais leur témoignage peut nous donner une idée sur l'état dans lequel se trouvait Bejaia au débarquement des français.

est bien le carrefour entre la RUE TREZEL BASSE et la RUE DU VIEILLARD, en revanche, l'autre constante est la liaison entre ce cœur et la PLACE DE L'ARSENEL par la RUE TREZEL HAUTE. » (Ikni, K, 2017).

Avant 1871, les projets urbains ont tous été réalisés à l'intérieur des remparts, c'est à dire en intra-muros. Mais après cette date, la ville de Bejaia va s'étendre vers la plaine et vers la mer aussi¹⁷.

« Le port qui s'est toujours situé au pied de la casbah jusqu'au fort Abdelkader fut étendu du côté de la plaine et il y eut percement du rempart de 1848 pour la réalisation d'une route reliant l'ancienne ville et la nouvelle constituant ainsi une nouvelle ligne de croissance urbaine vers le sud-ouest. » (Idem, 2017).

C'est durant cette période là que les deux quartiers indigènes Sidi Soufi et les 5 fontaines ont connu un développement fulgurant. Quant à la période allant de 1890 à 1958 l'extension de la ville s'est faite surtout du coté du port en repoussant les limites naturelles de la mer. Les plans montrent que le port était divisé en trois parties : le port, l'arrière-port et l'avant-port.

Afin de réduire les inégalités entre les colons et les indigènes bougiotes, les autorités coloniales ont lancé en pleine guerre d'Algérie le plan de Constantine¹⁸ qui consistait en la réalisation de logements sociaux et HLM. Les traditions urbaines de Bejaia ont été bouleversées par les nouvelles politiques urbaines des français. Des éléments nouveaux, jusque là inconnus, ont fait leur apparition. Ainsi, en introduisant l'ilot¹⁹ à Bejaia, l'espace n'est plus hiérarchisé comme avant. Dans la tradition urbaine bougiote, les maisons sont orientées vers les cours intérieures. Et c'est dans ces espaces que s'organise la vie. En limitant les ouvertures sur l'espace extérieur, les bougiotes ont appris à construire des immeubles qui séparent entre l'espace public et la vie intime :

« Les rues respectent une hiérarchie fonctionnelle minutieuse, allant de la rue publique et commerciale jusqu'à l'impasse semi-privée qui dessert deux ou trois maisons. L'ilot n'existait pas. Il n'y a pas de séparation nette entre les différents groupements de maisons. Tout est imbriqué. Les rues traditionnelles s'organisent et se hiérarchisent entre elles dormant un réseau, simple dans son fonctionnement mais complexe dans sa forme. » (idem, 196).

¹⁷ Extension extramuros.

¹⁸ Entre 1958 et 1962.

¹⁹ Le petit Larousse définit l'ilot comme étant un groupe de maisons isolées des autres

En revanche, les nouvelles constructions coloniales ont cette particularité de s'orienter vers la rue. Les cours intérieures quand elles existent, elles sont minuscules et ne servant que pour aérer et éclairer les appartements. Ainsi, cette nouvelle organisation urbaine a permis l'apparition d'un autre élément nouveau qui est la façade sur rue. L'introduction des façades sur rue a complètement bouleversé le mode de vie des Bougiotes qui avaient l'habitude de vivre confinés, cachés, et à l'abri des regards étrangers. Apparue dès la renaissance, la façade sur rue est pour Boufassa : « *Une matérialisation de tout ce processus d'individualisation de la société occidentale. Elle exprime la place du propriétaire dans la société. Elle exprime sa richesse, son audace, son originalité et même ses idées religieuses et politiques.* » (Idem, 197). Après une description urbanistique de l'ancienne ville, nous allons dans les paragraphes qui vont suivre décrire sa situation sociolinguistique.

II-Situation sociolinguistique de l'ancienne ville de Bejaia

Le territoire qu'occupaient autrefois les berbères est très immense. Il est estimé par certains à 5 millions de kilomètres carrés. Le pays des amazighs s'étendait de la frontière égypto-libyenne à l'est à l'océan atlantique à l'ouest. Des côtes méditerranéennes au nord jusqu'au pays sud saharien du Niger, Mali, et le Burkina-Faso au sud. L'immensité de ce territoire et les spécificités socio-culturelles des populations locales ont fait que les amazighs ont vécu en groupes séparés les uns des autres. D'ailleurs aucun des grands empires qui dominaient l'Afrique du nord n'a choisi le berbère comme langue officielle. Ainsi, la multiplication des envahisseurs et l'isolement des communautés autochtones n'ont fait qu'accentuer les écarts sur le plan linguistique. Cette situation a rendu l'intercompréhension entre les différents groupes Amazighophones de plus en plus compliquée. Pour preuve, un Kabyle rencontre énormément de difficultés à comprendre le parler d'un Chaoui, d'un mozabite ou d'un Targui. Ce qui est valable aussi pour les autres communautés berbérophones. La situation de plurilinguisme qui caractérise la situation sociolinguistique actuelle de Bejaia (l'usage de trois langues : arabe dialectal, français et kabyle) n'est pas nouvelle.

Au contraire, le phénomène de conflit des langues en Afrique du nord est très ancien. En revanche : « *La coexistence de deux ou plusieurs langues en même temps et en même lieux n'est jamais vraiment égalitaire et il y a toujours « compétition » entre ces langues, compétition dont les modalités peuvent être plus ou moins violentes* » (Martinet A, dans Mahrazi M, 2012, 10). De ce fait, dans ce présent travail, nous tenterons de voir à travers l'étude du discours épilinguistique des enquêtés, quel rapport entretient le bejaoui avec les autres langues en présence à savoir le kabyle, qui tend de plus en plus à lui substituer dans les pratiques des résidents de l'ancienne ville et le français qui demeurent une langue très usitée par les Bougiotes. A vrai dire, les résultats obtenus en Magister ont démontré que le bejaoui est en nette régression par rapport au kabyle. Par conséquent, notre attention sera portée dans notre analyse sur la situation actuelle de ce parler en tentant de comprendre et d'expliquer les raisons de ce recul.

Le berbère demeure une langue minorée, ou une langue qui se contente des situations informelles, à part peut être une utilisation timide dans certains médias étatiques ou même privés. Face à cette situation, elle a dû faire preuve de beaucoup de résistance pour survivre. Pour des raisons multiples, les langues des envahisseurs ont eu plus d'importance dans divers domaines. En revanche, la langue parlée par les populations locales est souvent reléguée au second plan : « *Il en résulte que la véritable langue autochtone de l'Afrique du nord, l'amazigh ou le berbère, (autrefois le libyco-berbère), n'est plus en usage, au niveau de la langue écrite, depuis l'époque du royaume numide de Jugurtha et de Massinissa.* » (Brugnatelli V, dans Mahrazi M, 2012, 9).

La conquête arabe demeure celle qui a le plus marqué le paysage linguistique de l'Afrique du nord en général et de l'Algérie en particulier. L'arabe, la langue du coran va peu à peu remplacer le berbère dans toutes les sphères : religieuse, politique, administrative, juridique, et culturelle. Néanmoins, avec l'arrivée des français en Algérie en 1830, l'arabe va connaître le même sort que la langue berbère. Ainsi, l'arabe va se contenter du domaine religieux. Quant à la langue berbère, elle demeure une langue marginalisée. Même après

l'indépendance du pays en 1962 son statut ne va pas changer. Malgré des conditions historiques très défavorables, et les politiques linguistiques souvent stigmatisantes envers cette langue, elle reste une langue maternelle riche et vivante. Une langue qui permet surtout de véhiculer une identité, une culture et des traditions plusieurs fois millénaires.

En revanche, le français qui symbolise la culture et l'ouverture sur le monde occidental, va devenir la langue de l'état en remplaçant l'arabe dans tous les secteurs de la vie officielle. Mais, après l'accession de l'Algérie à l'indépendance, une politique d'arabisation est mise en place par les nouveaux dirigeants de la nation, qui avaient, il faut bien le préciser, une vision orientaliste de l'avenir linguistique du pays. Le but, était de faire tenir à l'arabe toutes les fonctions officielles qui étaient jusque là tenues par la langue de l'ancienne puissance coloniale. Malgré un monolinguisme prôné par l'Etat algérien ²⁰:

« La situation sociolinguistique réelle se caractérise par un vrai plurilinguisme : quatre langues se partagent le champ linguistique dans cette région du monde : d'une part, l'arabe classique, la langue du pouvoir, et les langues étrangères (principalement le français d'autre part, les langues maternelles (autochtones) : l'arabe dialectale et l'amazighe. » (Mahrazi M, 2012, 11).

L'ancienne ville de Bejaia que nous connaissons aujourd'hui est le résultat de plusieurs siècles d'histoire et d'occupation étrangère. Les différentes civilisations qui se sont succédées sur les terres bougiotes n'ont pas adopté les mêmes politiques à l'égard des populations locales. L'occupant quand il débarque à Bejaia, il arrive dans ses bagages avec une culture, une religion, des traditions, mais aussi une langue. Ainsi, favorisé par un brassage de population, la vie en sein de la cité va être influencée par cette présence étrangère. Du point de vue linguistique²¹ beaucoup de termes issus des langues des occupants telles que : le latin, le turc, l'espagnole, le vandale, l'arabe, et le français ont intégré la langue

²⁰ Lors de la dernière révision de la constitution de Janvier 2016, le berbère accède au rang de langue nationale et officielle. Néanmoins, la langue arabe demeure la seule langue officielle de l'état algérien ! Malgré cette reconnaissance timide du berbère et en attendant les lois organiques qui vont concrétiser cette officialisation, la langue berbère ne jouit toujours pas du même statut que l'arabe. Cette hiérarchisation constitutionnelle des langues en Algérie ne fait qu'aggraver le problème identitaire dont souffre le pays depuis l'indépendance.

²¹ L'apport que les populations bougiotes ont reçu des conquérants étrangers ne se limite pas uniquement au domaine linguistique. Il touche également toutes les facettes de la culture bougiotes.

maternelle des locuteurs bougiotes. Nous pouvons d'ailleurs donner quelques exemples pour illustrer cela :

- **Gouraya**, vient du vandale **Gour**, qui signifie le rocher.
- **Thamachinte**, vient du français **Machine**, qui signifie le Train.
- **Irouh**, vient de l'arabe...رح, qui signifie, il est parti.
- **kahwaji**, vient du turc **Kahafaji** , qui signifie vendeur de café.
- **Tbarna**, vient de l'espagnol **Lubina**, qui signifie Bar.

Le travail mené en Magister nous a permis de constater que, Bejaia est une ville plurilingue où trois langues sont utilisées : l'arabe à travers ses trois variantes (l'arabe classique, l'arabe moderne ou scolaire, et l'arabe bejaoui), le kabyle et le français. La majorité des locuteurs bougiotes ont le kabyle ou le bejaoui ou les deux à la fois comme langue maternelle. En revanche, le français qui jouit d'une image valorisante est associé au monde du travail, de la culture, et de l'enseignement des matières scientifiques etc. Quant à l'arabe classique, il est souvent rattaché au domaine de la religion, dans la mesure où le coran fut révélé dans cette langue sacrée²².

1-Statut des langues en présence

1-1-La langue arabe :

L'arabe est une langue appartenant à la famille chamito-sémitique. C'est la langue officielle d'un territoire immense, allant de Bagdad en Irak, à Casablanca au Maroc²³ Du point de vue de son vocabulaire, la langue arabe est très riche. Selon Ernest R, il existe 80 mots pour désigner le miel, 200 pour le serpent, et 500 pour le lion, 1000 pour le chameau et l'épée et jusqu'à 4400 pour rendre l'idée de malheur. Certains estiment que le nombre de locuteurs qui s'expriment dans cette langue avoisine les 300 millions d'individus dans le monde. Malgré une diversité anthropologique et ethnique, les arabophones se

²² Résultats du travail effectué dans le cadre du magister.

²³ Ce qu'on désigne aussi par le monde arabe.

sentent proches et unies autour de la langue arabe qui s'est imposée avec la révélation coranique en lui conférant le statut de langue sacrée. Pour Rachid Ali Yahia : « *Les tenants de l'arabo-islamisme ont toujours eu la hardiesse de considérer que la langue arabe classique est la langue dans laquelle a été révélé le coran, qu'elle est donc sacrée et qu'elle doit ainsi s'imposer en tant que langue nationale dans les pays musulmans.* » (Ali Yahia, R, 2010, 22). Par ailleurs, les linguistes distinguent plusieurs variantes de l'arabe : arabe classique, arabe moderne ou scolaire et arabe dialectal.

1-1-1- L'arabe classique :

L'arabe classique est la langue dans laquelle fut révélé le saint coran. Langue sacrée pour certains, et langue élitiste favorable à l'aristocratie et défavorable aux gens du commun, aux larges masses populaires pour d'autres. L'arabe classique permet surtout de véhiculer la culture arabo-musulmane. A ce propos, Benrabeh M, affirme que : « *La langue arabe et l'islam sont inséparables (...) l'arabe a sa place à part par le fait qu'elle est la langue du coran et du prophète.* » (Benrabeh, M, cité par Benazouz, N, 2011, 7). Dans ce sens, Arezki, A, corrobore :

« *La langue arabe, dite : arabe classique, coranique, standard, littéraire ou moderne, doit sa présence à l'islam auquel elle sert de courroie de transmission. Associée à la religion, langue de la révélation du coran, elle est détentrice selon certains religieux d'une sorte de 'légitimité divine'* » (Arezki, A, 2008, 9).

Essentiellement écrite, et absolument incompréhensible à l'oral par un public d'illettré, cette langue n'est jamais utilisée par les locuteurs Arabophones dans les communications quotidiennes. En se limitant au domaine religieux, elle est restée incapable d'exprimer le monde d'aujourd'hui. Par conséquent, l'arabe classique va peu à peu céder sa place à un arabe moderne plus adapté aux exigences linguistiques d'un monde en perpétuel mouvement.

1-1-2- L'arabe moderne

A partir du XIX le monde arabe²⁴ entre dans une nouvelle ère. L'ère des grandes mutations. Cette période de renaissance va entraîner des évolutions profondes dans les modes de vie. Face à ce monde qui change et se transforme sans cesse, les langues devaient s'adapter à ces nouvelles réalités. Une évolution linguistique devient alors essentielle. C'est sous cette pression que l'arabe moderne va émerger. En réalité, du point de vue formel, ce dernier ne diffère pas beaucoup de l'arabe classique :

« Cette langue, dite moderne et parfois "troisième langue", a vu ses structures grammaticales s'assouplir, son vocabulaire se diversifier : ces changements ont rendu cette langue mieux à même d'exprimer les réalités du monde moderne et de répondre à des usages sociaux plus larges que ceux de la langue classique. » (Grandguillaume, G, 1983, 11).

Plus loin, le même auteur rajoute :

« Il n'y a pas de solution de continuité entre ces deux variétés de l'arabe ; elles sont régies par la même grammaire. Toutefois l'arabe moderne s'est enrichie de nombreux termes nouveaux destinés à exprimer des réalités nouvelles. De ce fait, s'il est formellement semblable à l'arabe classique ancien, il tend à s'en distinguer par son contenu, qui reflète la vie moderne, laïque et technique. » (Grandguillaume, G, 1983, 12).

Par ailleurs, l'arabe moderne présente des caractéristiques qui font de lui une variété différente à la fois de l'arabe classique et de l'arabe dialectal. Le paradoxe de cette variété d'arabe, c'est que malgré l'immensité du territoire dans lequel elle est pratiquée, elle n'est la langue maternelle d'aucune communauté linguistique. En effet, l'arabe moderne est surtout utilisé dans les situations formelles. Quant aux échanges quotidiens, ils se font généralement dans l'arabe dialectal. Aujourd'hui, l'arabe moderne est utilisé dans plusieurs domaines : dans les différents paliers de l'enseignement (primaire, collège et secondaire, à l'exception de certaines spécialités scientifiques qui ont échappé à l'arabisation et qui sont toujours enseignées en langue française à l'université), dans les administrations (surtout étatiques), dans la presse écrite et télévisuelle, et enfin dans les productions littéraires.

Pour promouvoir l'arabe standard, les autorités algériennes ont créé plusieurs institutions. Citons l'exemple de l'académie algérienne de la langue

²⁴ Particulièrement les pays du moyen orient.

arabe mis en place 1986 et le Haut conseil de la langue arabe installé en 1998. Néanmoins, Taleb Ibrahim (2004) juge le travail effectué par ces institutions étatiques insatisfaisant. Afin de moderniser cette langue et de l'adapter aux exigences du monde moderne, l'arabe standard a besoin d'une vraie prise en charge : « *La recherche en langue arabe et/ou sur la langue arabe à l'échelle panarabe, sinon à l'échelle de chaque pays, reste à entreprendre.* » (Taleb Ibrahim, K, 2004, 25)

1-1-3- L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est la langue maternelle de près de 70 % des locuteurs algériens. Il se diffère de l'arabe classique dans sa structure grammaticale et son vocabulaire. Résultat de plusieurs siècles de métissage de population, cette variété d'arabe a reçu un apport considérable en mots qui proviennent principalement du berbère et du français. Cela ne veut pas dire que l'arabe dialectal n'entretient aucun rapport avec l'arabe classique, au contraire un stock important de vocabulaire a été emprunté à l'arabe ancien. Néanmoins, pour un arabophone, la compréhension de l'arabe classique à partir de sa seule langue maternelle est pratiquement impossible. Langue des échanges quotidiens, il permet aux Algériens d'exprimer leur génie, et leur savoir vivre :

« Ces dialectes constituent la langue maternelle de la majorité des algériens et sont le véhicule d'une culture populaire riche et variée ; par leur étonnante vitalité, les parlers algériens témoignent d'une formidable résistance face à la stigmatisation et au rejet que véhicule à leur égard les normes culturelles dominantes. » (Taleb Ibrahim, K, 2004, 52).

Dans le domaine artistique, les pièces de théâtre qui ont été produites en arabe dialectal sont nombreuses. Celles qui ont fait le plus grand succès sont celles de Kateb Yacine et Alloula Abdelkader²⁵. L'arabe dialectal est très présent aussi dans la musique. Le Chaabi et le Rai sont chantés principalement en arabe algérien. Pour Grandguillaume, Il existe différentes variétés de l'arabe dialectal :

« En chaque pays, il y a une variété de dialectes citadins et de dialectes ruraux ou bédouins (...) en Algérie, il y a une différence marquée entre les parlers de l'Est (constantinois) et ceux de l'ouest (région de Tlemcen). Mais dans une région comme l'Oranie, dans l'Ouest algérien, les linguistes ont révélé une famille de parlers citadins

²⁵ Artiste assassiné par les terroristes dans les années 90.

(Tlemcen et Nédroma) différents des parlers arabes de la région. »
(Grandguillaume, 1983, 13).

Malgré cette hétérogénéité dans les parlers des différentes régions du pays, cela n'empêche pas l'intercompréhension entre les Algériens. Par ailleurs, les linguistes sont partagés par rapport à l'origine de l'arabe maghrébin. Si Camps pense qu'il vient du parler des Banu Hillal, le sociolinguistique algérien Abdou El-imam penche plutôt pour une origine Punique. A ce sujet Camps affirme que : « *Cet arabe maghrébin est issu de la langue bédouine introduite au XI siècle par les tribus hillaliennes, car ce sont elles, en effet, qui ont véritablement arabisé une grande partie des berbères.* » (Camps, cité par Dourari, A, 2011). Camps reconnaît que l'arrivée de quelques milliers de Hillaliens a bouleversé la situation sociolinguistique de l'Afrique du nord : « *C'est une étrange et assez merveilleuse histoire que cette transformation ethnosociologique d'une population de plusieurs millions de Berbères par quelques dizaines de milliers de Bédouins.* » (Idem, 2011). Dourari formule l'hypothèse selon laquelle, les berbères de l'époque ont éprouvé à un moment donné le besoin d'adopter une nouvelle langue véhiculaire qui pouvait leur permettre d'établir une intercompréhension entre les différentes tribus d'Afrique du nord. Leur choix s'est porté sur l'arabe Hilalien : « *Qui offrait des avantages (lingua franca) dont la parenté linguistique avec tamazight et le punique* » (Dourari, A, 2011, 5).

1-2-Le français :

Durant la période coloniale allant de 1830 à 1962, le français était la seule langue officielle du pays. Ainsi, l'enseignement, l'administration et les différentes institutions de l'état fonctionnaient exclusivement en langue française. Pour Khaoula Taleb Ibrahimy : « *Des les premières années de la colonisation, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays.* » (Taleb Ibrahimy, K, 1994, 33). Afin d'effacer les repères identitaires des Algériens en imposant la culture occidentale, l'occupant français a procédé dès le début de la colonisation à l'interdiction de l'enseignement des langues nationales à savoir l'arabe et le berbère. Et il a fallu

attendre 1930, pour voir les autorités françaises tolérer l'enseignement de l'arabe par le mouvement réformiste que dirigeait Ben Badis.

Après l'indépendance du pays en 1962, le français a perdu sa première place au profit de l'arabe qui devient la seule langue officielle de l'état Algérien. Dans le but de revaloriser la culture nationale et de renforcer l'unité du pays, le jeune gouvernement algérien a décidé de lancer ce qu'on appelait à l'époque la politique d'arabisation. Cette dernière consistait en réalité à remplacer progressivement dans les différentes institutions de l'état la langue française par la langue arabe. Lorsque Boumediène devient président de la république algérienne, le train de l'arabisation se met en marche. Voici comment Jacques Leclerc parle de cette période :

« C'est sous son régime que commencèrent les premières campagnes d'arabisation en Algérie. Ressentant une profonde animosité à l'égard de la langue française, le colonel-président octroya des portefeuilles ministériels aux conservateurs religieux, les oulémas, etc, et mit au point une politique linguistique dites "d'arabisation" destinée à éradiquer le français et promouvoir la langue coranique, c'est-à-dire l'arabe classique qu'aucun algérien pourtant (ni personne dans le monde arabe) n'utilisait comme langue du quotidien. » (Leclerc, J, 2001, 22)

Guidé par des considérations purement idéologiques, les décideurs algériens ont tout essayé pour faire disparaître la langue française du paysage linguistique national. Dans les textes officiels, le statut du français en Algérie reste très ambigu. D'un côté nous avons les lois de la république qui la considère comme étant une langue étrangère, et d'un autre côté, la réalité du terrain qui démontre que le français occupe toujours une place privilégiée au sein de la société algérienne :

« Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission de savoir, sans être la langue de l'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures administratives et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française. » (Sebaa, cité par Benbelaid, L, 2015, 54).

La place de la langue française au sein de la société algérienne reste tout de même très ambiguë. Car si certains la considèrent comme étant une langue seconde ou véhiculaire d'autres accordent à cette langue le statut de langue

étrangère privilégiée. En revanche, dans les textes officiels de l'état algérien, le français n'a aucune existence :

« Partagée entre le déni officiel d'une part et la prégnance de son pouvoir symbolique d'autres part, consacrant un état de bilinguisme de fait sinon de droit (...) qui traduit l'ambivalence de la position d'un pays qui est le plus grand pays francophone après la France, mais n'a rejoint tardivement les instances de la francophonie qu'à titre d'observateur. » (Taleb Ibrahim, K, 2004, 53).

Selon Aicha Benamar, les Algériens refusent de considérer le français comme une langue étrangère, car elle est très présente dans leurs échanges langagiers du quotidien et pas uniquement : *« Pour les élèves et les enseignants interrogés, le FLE n'existe pas. Il ne fait pas partie de leur vécu subjectif ni de la réalité objective appréhendée dans leur environnement socioculturel. Le français qu'ils perçoivent correspond plutôt à un système d'une existence matérielle et d'un rôle spécifique. »* (Benamar, A, cité par, Amara, A, 2010, 123). Sur cette question Mohamed Miliani déclare : *« Langue étrangère ou pas langue étrangère, là semble être embourbée la problématique du français en Algérie et celle de son rôle dans les sphères de l'éducation, de l'administration et de la culture. »* (Miliani, M, cité par Chachou, I, 2011, 147). Malgré des politiques linguistiques désavantageuses, le français demeure jusqu'à aujourd'hui une langue très présente dans divers domaines : l'enseignement des matières scientifique et techniques se fait toujours en langue française. Le secteur économique et une partie de l'administration fonctionnent également dans cette langue, ce qui contribue à faire de la connaissance du français un facteur essentiel de réussite sociale. Ainsi, pour Rabeh Sbaa : *« 60 % de la population algérienne peuvent être considérés comme francophones "réels" et le même pourcentage d'individus, c'est-à-dire également 30 % forme la catégorie des francophones "occasionnels". »* (Sbaa, R, cité par Chachou, I, 2011, 150). Pour Ibtissam Chachou : *« Quoique présenté par les textes comme langue étrangère, le français est toujours en usage et on s'en sert même dans la rédaction des textes officiels qui ne reconnaissent l'officialité qu'à l'arabe institutionnel. J'en cite le journal officiel de la république algérienne par exemple. »* (Chachou, I, 2013, 111)

Généralement, le français jouit d'une bonne image auprès des Algériens. Dans leurs imaginaires, ils le considèrent généralement comme étant une langue de science, de culture et surtout d'ouverture sur le monde. Ainsi et contre toute attente, la connaissance du français s'est élargie à un nombre important d'Algériens, suite à la généralisation de la scolarisation, qui comporte l'enseignement du français dès le niveau primaire. Dans ce sens Chériguen Foudil, disait : « *La quasi-totalité de la population née à partir de 1962 a bénéficié d'un enseignement en français puis progressivement, d'un enseignement de français* » (1997, 66) plus loin il rajoute :

« *Hormis les sciences sociales, arabisées relativement tôt, une grande partie de l'enseignement supérieur se fait aujourd'hui encore en français. Bien que relégué officiellement au rang de langue étrangère, les textes ne lui accordent pas moins une mention implicite dans les chartes (même si le terme n'est jamais cité : les chartes utilisent « langues étrangères » ou « autres langues » ? elles évitent soigneusement d'employer 'langue française'.* » (Chériguen, F, 1997, 66).

Les Algériens n'ont pas attendu l'indépendance du pays pour s'ouvrir sur la langue française. En fait, dès 1880 le regard des Algériens va changer à l'égard de l'école coloniale : « *Passant du refus farouche à la revendication du droit à l'instruction. L'école (...) sera bientôt considérée comme une nécessité et un moyen de promotion économique.* » (Taleb Ibrahimi, K, 2004, 53). En pleine colonisation, les Algériens ont compris que pour sortir de l'ignorance et accéder au monde moderne, il fallait s'appropriier la langue du colonisateur. Ainsi, la langue française sera utilisée comme une sorte d'arme pour lutter contre les injustices de l'occupant. C'est vrai que les Algériens qui ont eu la chance d'accéder à la scolarisation n'étaient pas très nombreux²⁶ mais cela n'a pas empêché l'émergence d'une minorité francisée qui mènera plus tard la guerre de libération²⁷.

A la fin, nous pouvons dire que la langue française a été utilisée durant la colonisation et même après l'indépendance du pays. D'ailleurs, même aujourd'hui, beaucoup d'écrivains Algériens trouvent dans cette langue un

²⁶ Les colons ont refusé l'instruction des indigènes algériens. Taleb Ibrahimi avance le chiffre de 15% de la population algérienne qui était scolarisée en 1954.

²⁷ La plupart des chefs du FLN avaient accès à la langue française. D'ailleurs, même la déclaration du 1 novembre a été rédigée en langue française.

moyen d'expression qui permet à leurs œuvres de dépasser les frontières. Les auteurs qui ont connu le succès partout dans le monde sont nombreux. Citons le cas de : Kateb Yacine²⁸, Assia Djebbar²⁹, Mammeri Mouloud, Yasmina Khadra, Kamel Daoud, Amine zaoui etc.

1-3-Le Berbère :

Le berbère est une langue qui appartient à la famille chamito-sémitique. Aujourd'hui, elle est parlée dans neuf pays africains : Algérie, Maroc, Tunisie, Mauritanie, Burkina-Faso, Niger, Mali, Egypte, et Libye. En revanche, il est presque impossible de donner le chiffre exact des berbérophones dans le monde en l'absence de recensement fiables et sérieux. Pour des considérations économiques et surtout politiques et idéologiques les autorités algériennes n'ont jamais souhaité faire un recensement linguistique :

« Les motifs qui incitent la plupart des gouvernements à ne pas faire de recensement linguistique sont parfois d'ordre économique mais, dans la plupart des cas, surtout dans les pays du Maghreb, sont idéologiques fondatrices du nationalisme maghrébin, et renvoyant au triptyque arabité, islamité et unité de la nation. » (Mahrazi, M, 2013, 15).

Salem Chaker estime quant à lui le nombre de berbère à 25 % de la population algérienne. En revanche, au Maroc ils sont plus nombreux, près de la moitié (50%) de la population est berbérophone. Pour Arezki Abdenour, la langue berbère qui est : *« Essentiellement orale, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe parlé, mises à part certaines analogies sur le plan structurel (langues de la famille chamito-sémitique). » (Arezki, A, 2008, 12)*

Dans le cas de notre pays, le berbère se subdivise en quatre groupes dialectaux :

- **Le kabyle** : parlé essentiellement en Kabylie, un territoire qui s'étale sur plusieurs wilayas : Bejaia, Tizi Ouzou, Bouira, Boumerdes, Jijel, Sétif, et Bordj Bouraridj. Et c'est la variante la plus importante du berbère de part le nombre de ses locuteurs.

²⁸ C'est lui qui est à l'origine de la fameuse phrase « les français est un butin de guerre »

²⁹ En devenant membre de l'académie française, elle accède au rang d'immortelle.

- **Le Chaoui** : c'est le dialecte le plus important après le kabyle. Il est parlé par les populations des Aurès, une région montagneuse de l'est algérien.
- **Le Mozabite** : il est parlé par les habitants de la région de Ghardaia. Le nombre de ses locuteurs avoisine les 200000 individus.
- **Le Tergui** : il est pratiqué dans le sud du pays. cette variété du berbère est parlée aussi par les communautés Amazighs des pays sud sahariens comme, le Niger, le Mali et le Burkina Faso.
- **Quelques autres ilots**: d'autres dialectes sont aussi parlés dans plusieurs régions du pays, mais leur nombre n'est pas très important. Ainsi, on retrouve des Amazighophones dans les monts des ksour du sud oranais, dans les régions de Gourara et Ouargla dans le sud, et djebels Bissa et Chenoua dans le nord du pays.

Malheureusement, les dialectes berbères ne cessent pour divers raisons de perdre du terrain. Jadis parlés dans tout le Maghreb, et même au delà, aujourd'hui, leur territoire est réduit à des poches isolées :

« Les parlers berbères en Afrique du nord sont en régression depuis la conquête arabe, et l'arabisation qui l'a suivie. Mais celle-ci s'est accentuée dans la période moderne, avec le phénomène d'urbanisation. Bien des régions d'Algérie ou du Maroc, décrites comme berbérophones par des ethnographes du début du siècle sont maintenant totalement arabophones. » (Grandguilleume, G, 1983 ; 14).

Depuis la période punique (-300 J-C), les Amazighs d'Afrique du nord ont arrêté d'utiliser leur langue maternelle dans les situations formelles : *« Ce fut le punique du temps de Massinissa, le Latin durant la période romaine, le français durant la période française et enfin l'arabe scolaire durant la période d'indépendance. »* (Morsly, D, 1996, Lacheraf, M, 1998, cité par Dourari, A, 2011, 3). Malgré le fait que le Tamazight est réduit uniquement aux situations informelles, il demeure une langue vivante et une langue d'expression d'une culture très ancienne. Néanmoins, en parlant de la situation actuelle du berbère, Dourari refuse d'incomber la responsabilité de la régression de cette langue à l'arabe scolaire car ce dernier : *« Est circonscrit au domaine formel, et ne s'oppose à lui, circonscrit au domaine personnel dans les zones*

Tamazightophones. » (Dourari, A, 2011, 3). Point de vue qui n'est pas partagé par Khaoula Taleb Ibrahimi, qui pense que le rétrécissement de l'espace naturel du Tamazight est dû à l'islamisation et aux politiques d'arabisation adoptées par les pays du Maghreb : « *Ces parlers* ³⁰ *ont reculé et se sont réfugiés dans les contrées au relief et à l'accès difficile : Aurès, Djurdjura (kabylie), Gouraya, Hoggar et Mزاب ainsi que quelques îlots disséminés ici et là dans le pays.* » (Taleb Ibrahimi, K, 2006, article consulté sur internet le 25 octobre 2015). Stigmatisé par les défenseurs de l'arabo-islamisme, et marginalisé par les politiques linguistiques du pays, le berbère a du mal à sortir du stade de l'oralité. A l'exception du Tifinagh qui nous a parvenu, il a fallu attendre le 20^{ème} siècle pour voir les premiers travaux de codification et d'uniformisation du Tamazight. Les linguistes spécialistes de cette langue ont du pain sur la planche. Car pour arriver à la création d'une variété normée, il faut beaucoup de temps et surtout beaucoup de moyens que les pouvoirs publics ne veulent pas lui accorder pour le moment : « *Il faut donner à cette langue ou du moins à ces variantes régionales, les moyens nécessaires pour qu'elle(s) puisse(nt) occuper pleinement sa (leurs) place(s) dans le paysage linguistique et culturel du pays.* » (Idem, 2006, 5)

En revanche, à Bejaia c'est complètement le contraire qui va arriver. Jusqu'à l'indépendance du pays en 1962, les Bougiotes pratiquaient principalement le bejaoui et très peu le Kabyle. Mais cette situation ne va pas trop durer, puisque avec l'exode rural, ce dernier va peu à peu s'implanter dans cette ville. Aujourd'hui à Bejaia les gens pratiquent plus le kabyle que l'arabe. Par conséquent nous pouvons dire que Bejaia est un cas unique en Afrique du nord. Puisque c'est la seule ville où l'arabe perd un territoire au profit du kabyle.

La diversité culturelle et linguistique qui caractérise l'Algérie, n'a pas empêché le gouvernement de Ben Bella au lendemain de l'indépendance de constitutionaliser le monolinguisme à travers l'officialisation de l'arabe. Face à la marginalisation dont a fait objet le berbère, un mouvement berbériste à vu le jour. La principale revendication de ce dernier est la reconnaissance officielle et effective de la langue berbère. Avril 1980, les événements de Bejaia en 1981,

³⁰ Les variétés du tamazight.

grève du cartable de 1994, et le printemps noir de 2001 sont autant de dates qui ont marqué cette lutte pour la sauvegarde du berbère. Il faut reconnaître que ces dernières années, cette langue a fait quelques avancées. D'abord, en 2002, après des mois d'émeutes et 128 morts en Kabylie, le président Abdelaziz Bouteflika a décidé par décret présidentiel d'intégrer le berbère dans la constitution en tant que langue nationale. En suite, au début de l'année 2016, elle accède après une révision de la constitution au rang de langue nationale et officielle aux côtés de l'arabe. Néanmoins, cette officialisation a été suivie par des critiques, car pour certains connaisseurs, le berbère ne jouit toujours pas du même statut juridique que l'arabe qui demeure toujours la seule langue officielle de l'état.

2-Politique linguistique en Algérie

Depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, les politiques linguistiques adoptées par les dirigeants du pays ont toujours été motivées par des considérations idéologiques. Ainsi, quand les questions linguistiques sont dominées par l'idéologie, les réalités sociolangagières seront inévitablement occultées. Pour Dourari même certains linguistes algériens sont tombés dans le piège du déni des réalités socio-historiques du pays. Il considère que l'essentiel des travaux de ces linguistes servent plus à : « *Légitimer les thèses du pouvoir, y compris ceux exerçant dans le domaine de tamazight, combattant avec hargne toute approche des langues parlées en Algérie qui les mettrait en relation avec des questionnements sur la société, l'homme et l'histoire.* » (Dourari, A, 2011, 9) qu'à autre chose. En privilégiant l'arabe moderne, les autorités du pays ont voulu dès la naissance du jeune état algérien imposer le monolinguisme. Néanmoins, toutes les lois qui ont été adoptées dans ce sens n'ont pas suffi pour modifier les comportements langagiers des locuteurs algériens, qui ont continué à pratiquer leurs langues maternelle³¹ surtout dans les situations informelles. Les résistances sont également apparues même au sein des institutions de l'état. A ce sujet Yasmine Cherrad affirme que :

³¹ L'arabe dialectal et les variétés du berbère

« Malgré les nombreuses décisions et textes officiels rendant obligatoire l'utilisation exclusive de l'arabe standard moderne, les algériens dans leurs pratiques quotidiennes agissent autrement. Devant cette réalité réfractaire, les autorités, par ordonnance de 1996, durcissent leur position en menaçant d'amendes et même de prison les contrevenants. Ces dispositions ne changent les habitudes ni des sujets parlants, ni même des institutions qui ne se plient pas à la loi... » (Cherrad, Y, cité par Dourari, A, 2011).

La situation algérienne est tout de même inédite³². Elle est inédite car nous avons d'un côté un état qui souhaite généraliser le monolinguisme et de l'autre un peuple qui reste attaché à son plurilinguisme. D'ailleurs, les Algériens dans leur majorité n'ont pas abandonné leurs langues maternelles pour les promotions sociales qu'offre l'arabe moderne : *« Les langues parlées sont l'objet d'un attachement renouvelé. C'est le cas du berbère (Chaker, S, 1993), mais aussi des parlers arabes (...) ces parlers sont même « véhicules de la modernité » (Benrabah, 1993) et assurent une sorte de conscience identitaire. » (Grandguillaume, G, cité par Dourari, A, 2011, 9).*

2-1-Politique d'arabisation

Les dirigeants du FLN n'ont pas attendu la fin de la guerre d'Algérie pour exprimer leurs intentions par rapport aux questions linguistiques. D'ailleurs, quelques mois avant le 5 juillet 1962, le futur premier chef d'état algérien Ahmed Ben Bella déclarait déjà et à trois reprises que *« l'Algérie est arabe »*. Réputé proche du père du nationalisme arabe l'égyptien Djamel Abdenacer, Ben Bella va mettre en place dès sa prise de fonction sa politique d'arabisation. Ainsi, pour le jeune gouvernement algérien, l'officialisation de la langue arabe avait pour principal objectif de revaloriser la culture nationale et de renforcer l'unité du pays. En réalité cette politique consistait à remplacer petit à petit le français par la langue arabe à tous les niveaux et dans tous les secteurs de l'état. Lorsque Boumediene succède à Benbella, les réformes qui vont dans le sens de l'arabisation du pays vont s'intensifier encore plus. Pour Jacques Leclerc c'est sous le régime de Boumediene :

« Que commencèrent les premières campagnes d'arabisation en Algérie. Ressentant une profonde animosité à l'égard de la langue française, le colonel-président octroya des portefeuilles ministériels aux conservateurs religieux, les oulémas, etc, et mit au point

³² Elle est inédite mais pas unique dans le monde car la plupart des pays arabes vivent la même situation.

une politique linguistique dites ‘d’arabisation’ destinée à éradiquer le français et promouvoir la langue coranique, c’est-à-dire l’arabe classique qu’aucun algérien pourtant (ni personne dans le monde arabe) n’utilisait comme langue du quotidien. » (Leclerc, J, 2001, 22)

En voulant introduire la langue arabe dans les trois domaines stratégiques à savoir : l’enseignement, l’administration et l’environnement, les décideurs algériens de l’époque avaient un double objectif : effacer les traces du français dans le paysage linguistique national et surtout arabiser le peuple algérien. Pour eux, c’est aussi une manière de réparer une injustice commise par les autorités coloniale qui ont fait de l’arabe et du berbère durant 132 ans des langues minorées en Algérie. En effet, les français ne se sont pas contentés uniquement d’imposer la langue française aux populations autochtones, ils sont allés jusqu’à promulguer une loi en 1938 qui stipulait que l’arabe est une langue étrangère en Algérie. Et ce n’est que dans les années 20³³ du siècle dernier que les responsables français autorisent le mouvement des « Ulama » que dirigeait Abdelhamid Ben Badis à enseigner l’arabe dans les Madarsa qu’il a créé dans plusieurs régions du pays. Ce que nous pouvons retenir des positions de Ben Badis à l’égard des langues, c’est qu’il n’accordait pas beaucoup d’importance à l’arabe dialectal, langue maternelle de beaucoup d’algériens :

« La survalorisation de «l’arabe classique » par rapport aux langues parlées (langues de la rue, du suq, disait Ben Badis) devait marquer la politique linguistique ultérieure, affichant une hostilité aux confréries, c’est-à-dire aux formes concrètes et populaires de religiosité qui constituent un socle important de la résistance identitaire algérienne (...) toutes les pratiques futures du FLN dans le domaines de l’arabisation sont donc en germe dans le mouvement des « Ulama » » (Beghbagha, Y, 2019, 43).

Nous allons à présent revenir sur les principales mesures prises par le président Ben Bella dans le cadre de sa politique d’arabisation

2-1-1-La période de Ahmed Ben Bella (1962-1965)

Durant cette période, c’est dans le secteur de l’éducation nationale que les premières mesures d’arabisations ont été prises. Ainsi, dès la rentrée scolaire de

³³ C’est en 1926 qu’abdelhamid Ben Badis a fondé l’association des « Ulama ». Il est connu aussi par son célèbre slogan « **L’islam est notre religion, l’arabe est notre langue, l’Algérie est notre patrie.** ».

1962, on introduit dans le primaire 7 heures d'enseignements d'arabe par semaine. Deux ans plus tard, le nombre est porté à 10 heures. Plus un enseignement islamique. Néanmoins, les autorités vont se heurter rapidement à un problème majeur. A cette époque là, le pays ne disposait pas de suffisamment d'enseignant d'arabe. Et pour combler ce déficit, l'Algérie se voyait contrainte de recruter 1000 instituteurs égyptiens.

2-1-2-La période de Boumediene (1965-1978).

Après le coup d'état de 1965, le colonel Boumediene accède au pouvoir. Comme son prédécesseur, lui aussi, il s'est fixé comme objectif la généralisation de l'arabisation de l'école³⁴. Et pour concrétiser son projet sur le terrain, il s'est donné les moyens nécessaires. Ainsi, durant les 13 années qu'il a passé au pouvoir, Boumediene avait confié le ministère de l'éducation nationale³⁵ à trois personnalités algériennes, qui n'avaient pas toujours la même vision à l'égard de la politique d'arabisation. Le premier qui a pris les rênes de ce ministère, c'est Ahmed Taleb Ibrahim³⁶. Durant cinq ans (1965-1970), il s'est attelé à généraliser l'enseignement de l'arabe dans les différents paliers. Ainsi, après la première année, à la rentrée 1967, la deuxième année primaire est arabisée. Néanmoins, le recrutement de 1000 coopérants syriens³⁷ montre à quel point la politique d'arabisation s'est faite dans la plus grande précipitation. Par la suite, en 1968, le jeune ministre de l'éducation introduit partiellement³⁸ l'enseignement de l'arabe dans le moyen.

Au milieu de l'année 1970, Abdelkrim Benmahmoud avait succédé à Ahmed Taleb Ibrahim, et se voit confier le poste de responsable des enseignements primaire et secondaire. La politique du nouveau ministre n'était pas très différente de son prédécesseur. Ainsi, les décisions qu'il avait prise favorisaient dans leur ensemble la généralisation de l'enseignement de l'arabe dans son secteur. Par contre dans l'enseignement supérieur, secteur dirigé à

³⁴ L'arabisation va toucher également les autres secteurs.

³⁵ Un ministère très stratégique.

³⁶ Fils de l'ancien dirigeant de l'association des Ulama.

³⁷ Beaucoup d'entre eux n'étaient pas formés pour l'enseignement. Certains exerçaient le métier de commerçant dans leur pays, et parce qu'ils connaissaient les rudiments de la langue arabe, on leurs a confié l'éducation des enfants algériens

³⁸ Certaines sections seulement suivaient un enseignement arabisé.

l'époque par Seddik Benyahia, la langue arabe n'a pas pu se substituer au français. Profitant de la faiblesse de l'arabe dans le domaine scientifique, la langue française a conservé sa première place à l'université.

Les institutions islamiques qui dépendaient du Habous ont joué aussi un rôle très important dans le renforcement de l'enseignement de la langue arabe. Par ailleurs : « en 1977, on se retrouve face à une situation inédite, d'un côté le primaire et le secondaire qui a atteint un degré d'arabisation très avancé et le supérieur qui est loin d'avoir adopté le même rythme. »

Quant à Mustapha Lacheraf, il est arrivé au ministère de l'éducation nationale en 1977. Durant la courte période (1977-1978) qu'il a passé à la tête de ce ministère, il avait adopté une politique qui visait à freiner l'arabisation de l'école. Le ministre Lacheraf a permis aussi le retour de l'enseignement bilingue.

Dans les années 60 et surtout 70, deux courants vont s'affronter en Algérie sur le terrain linguistique. D'un côté, nous avons les arabophones qui défendaient le projet de l'arabisation. Et de l'autre, les francophones qui pensaient que le maintien de la langue française est très important pour amener le pays vers le développement. Ainsi, à cette époque la scène linguistique algérienne était divisée : « *en deux grands secteurs : le secteur économique, scientifique, technique fonctionnant en langue française, et le secteur éducatif, culturel, idéologique et administratif, fonctionnant en langue arabe, les deux secteurs étant plus ou moins maintenus séparés.* » (Grine, N, 2004, 123). Ce partage avait surtout pour objectif de satisfaire les deux parties. Néanmoins, des tensions ont rapidement apparues. Les arabophones ont reproché aux autorités du pays l'exclusion auquel ils font face dans leur vie de tous les jours. Trouver un poste de travail est devenue une mission quasi impossible pour les algériens qui n'ont pas une bonne maîtrise du français. Cette marginalisation a fait naître un sentiment de frustration et de colère chez les arabophones. Ainsi, pour se faire justice, ils n'ont pas hésité à exclure les francophones des secteurs de la culture et de l'éducation dont ils avaient le monopole. Certains, vont jusqu'à traiter les francophones de vendus en les qualifiant de « Hizb français ». Evidemment, ce

climat de confrontation ne sera pas sans conséquence sur le bon fonctionnement des institutions du jeune état algérien.

Cette opposition stérile entre arabophone et francophone ne s'est pas s'arrêtée avec la disparition de Boumedienne. Au contraire, elle s'est accentuée encore plus dans les années 80.

2-1-3-La période de Chadli Bendjdid (1979-1992)

La pression faite par les arabophones sur les autorités du pays a apporté ses fruits, puisque des le début des années 80, des décisions importantes en faveur de la généralisation et la promotion de la langue arabe seront prises. Ainsi, l'instauration de l'école fondamentale a permis d'arabiser totalement le système éducatif algérien « *On est passé d'un enseignement totalement francophone hérité de la colonisation (où l'arabe était enseigné comme matière), à un enseignement optionnel arabophone ou bilingue, pour arriver enfin à un enseignement arabophone généralisé (où le français devient simple matière enseignée).* » (Grine, N, 2004, 124). Ainsi, les principales décisions prises par le nouveau ministre de l'éducation national Kharroubi sont

« - la suppression de la section « lettres bilingues » créée par Lacheraf ;
- la promulgation d'une circulaire stipulant que tous les diplômes scolaires et certificats doivent être rédigés en langue arabe. » (Benbachir, N, 2014, 16)

Quant à l'enseignement supérieur, il a été lui aussi touché par la généralisation de la langue arabe. Ainsi, les responsables ont pris la décision d'arabiser les spécialités enseignées jusqu'à maintenant en langue français comme par exemple les sciences sociales, politiques, juridiques et économiques.

Malgré les grandes avancées qu'a connues la langue arabe dans les années 80, ses défenseurs n'ont pas abandonné le terrain de la lutte. Plusieurs actions de grandes envergures ont été menées dans le but de promouvoir encore plus cette langue. Citons l'exemple de la grève qui a été déclenchée à la fin des années 80 par les enseignants et qui a débouché sur l'annulation du baccalauréat bilingue en 1989.

Les spécialistes s'accordent à dire que la politique d'arabisation a atteint le summum au cours des années 80. On doit reconnaître aussi que les mouvements

islamistes qui ont fait du développement de l'arabe leur cheval de bataille ont énormément apporté à cette cause.

Le jeune état algérien a connu durant les années 90 l'un des pires moments de son histoire. Après l'arrêt du processus électoral de 1991, le pays a sombré dans une guerre civile qui a fait des milliers victimes au sein des populations. Cette période d'instabilité politique a été à l'origine du recul de la politique d'arabisation. Car elle a été : *« fortement critiquée et parfois même présentée comme étroitement liée à l'intégrisme islamiste Plusieurs amalgames ont été faits entre arabisation, échec scolaire, terrorisme. »* (Grine, N, 2004, 124). Malgré ce recul, les défenseurs de la langue arabe n'ont pas baissé les bras. Au contraire, ils ont continué la lutte en faisant de la revendication de cette langue une question idéologique. Durant les années 90 les acquis de l'arabisation étaient surtout dans le domaine législatif. Afin de généraliser l'usage de l'arabe plusieurs lois ont été promulguées. Citons par exemple celle votée par le parlement 1990. Suivie par une autre loi en 1996 qui *« stipule notamment qu'à la date du 5 juillet 1998 (et en l'an 2000 pour l'enseignement supérieur), les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique»*. Et de préciser que *«l'utilisation de toute langue étrangère dans les délibérations et débats des réunions officielles est interdite»*. (Grine, N, 2004, 125). Toutefois et pour diverses raisons, ces lois n'ont jamais été appliquées sur le terrain. La preuve 21 ans après, toutes les spécialités sont enseignées en langue française à l'université de Bejaia à l'exception du droit qui a été l'arabisé. De ce fait, nous, pouvons dire que malgré son statut de langue étrangère dans les textes de loi, le français demeure une langue très présente dans divers secteurs.

2-1-4-La période de Abdelaziz Bouteflika (1999-2019)

Un an après son arrivée au pouvoir, Abdelaziz Bouteflika a décidé d'intervenir dans le domaine linguistique en mettant en place en mai 2000 une commission

nationale de réforme du système éducatif (CNRSE). Cette commission avait pour objectif de concrétiser sur le terrain la nouvelle politique linguistique du nouveau président de la république. Ce dernier considérait que le développement de l'Algérie ne peut se faire que par une meilleure maîtrise des langues étrangères. A ce sujet, il a déclaré dans un discours au palais des nations que : « *la maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves dès leur plus jeune âge une ou deux langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain (...)* » (Bouteflika, A, cité par Benbachir, N, 2014, 19). Durant le règne d'Abdelaziz Bouteflika, la langue française sera consolidée dans sa position de première langue seconde en Algérie. D'ailleurs, la rentrée scolaire de 2003 a été marquée par l'introduction de la langue française dès la deuxième année primaire. Evidemment, cette décision a été mal accueillie par le milieu conservateur qui a exercé une pression terrible sur les responsables de l'époque afin de revenir sur cette décision. Chose faite puisque une année après, le français est réintroduit en troisième année primaire. La période Bouteflika n'a pas été marquée par de très grands bouleversements en matière d'arabisation. Nous pouvons dire que les années 2000 étaient la continuité des politiques amorcées dans les années 90. Les plus importantes décisions prises par le président Bouteflika concernent une autre langue à savoir : le berbère qui a été d'abord reconnu comme langue nationale en 2002 et par la suite, la constitution de 2016 le consacre comme langue nationale et officielle aux côtés de l'arabe.

Synthèse :

Ce chapitre qui s'intitule « Bejaia, une ville et des langues », nous l'avons divisé en deux parties. Dans la première, nous avons fait une description géographique, démographique et urbanistique de notre terrain de recherche. Quant à la deuxième partie de ce chapitre, nous l'avons consacré à la situation sociolinguistique de l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, nous avons vu que cette dernière a toujours été une ville plurilingue. Le passage de plusieurs conquérants étrangers a permis au kabyle, la langue des autochtones de côtoyer différentes

langues étrangères. Citons l'exemple du latin, de l'arabe, du turc, de l'espagnole et du français etc. Cette cohabitation a donné naissance à une compétition entre ces différentes langues en présences. Justement, dans notre partie analytique, nous allons tenter de revenir sur la nature du rapport qu'entretiennent les deux langues qui détiennent le monopole à l'ancienne ville de Bejaia, à savoir le kabyle et le bejaoui. Nous avons également abordé au cours de ce chapitre, le statut des langues en présence. Quant au dernier point de ce chapitre, nous l'avons consacré aux politiques linguistiques adoptées que ce soit par les différents conquérants qui sont passés par cette ville ou par les autorités algériennes après l'indépendance du pays.

Chapitre II

Repères méthodologiques

Introduction :

Nous allons consacrer ce présent chapitre aux questions d'ordre méthodologiques. Nous mettrons l'accent surtout sur les moyens méthodologiques mobilisés pour répondre aux questions de départ. Ainsi, nous commencerons d'abord dans cette partie par exposer les deux méthodologies adoptées dans notre étude à savoir la méthode quantitative et qualitative. Nous expliquerons également pourquoi avons-nous choisis d'associer ces deux méthodologies. Nous tenterons également de faire dans cette première partie, une présentation des deux niveaux d'analyses ³⁹recommandées dans une étude comme la notre.

Dans la deuxième partie, nous allons essayer de répondre à d'autres questions en rapport avec les deux outils de recueil de données auxquels nous avons fait appel lors de l'enquête de terrain qui sont : l'entretien et le questionnaire. Citons l'exemple de : pourquoi le choix de l'entretien ? Comment réussir un entretien ? Pourquoi le choix du questionnaire ? Comment concevoir un questionnaire ? Etc.

Enfin, nous reviendrons dans la dernière partie sur les conditions et les difficultés rencontrées lors de l'enquête que nous avons menés à l'ancienne ville de Bejaia, et nous terminerons ce chapitre par la présentation de notre public d'informateurs.

Dans notre recherche, l'ancienne ville de Bejaia est notre lieu d'étude et d'enquête. Ainsi, pour pouvoir comprendre ce qui s'y passe sur le plan linguistique, nous devons pénétrer notre terrain :

« Ce qui est spécifique de ce que l'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle (...) c'est l'angle du caractère empirique de la linguistique : il y a des informations sur le langage que nous pouvons recueillir que par le truchement de données externes. » (Auroux, S, cité par, Blanchet, P, 2000, 28).

En effet, comme on vient de le voir, dans les domaines des sciences de l'Homme et plus particulièrement en sociolinguistique, les chercheurs sont tout le temps en train d'explorer leur terrain d'étude afin de le rendre intelligible.

³⁹ Analyse de discours et analyse de contenu.

Pénétrer, investir, et explorer notre terrain d'enquête, voila donc ce que nous devons faire à l'ancienne ville de Bejaia.

3-Le choix de la méthode ou des méthodes

Dans un travail scientifique, le choix des méthodes et des techniques est très important. Il est très important parce qu'il va guider le chercheur dans la concrétisation de son travail. Ainsi dans chaque étape de sa recherche, il doit faire appel aux moyens méthodologiques adéquats. Toutefois, il n'y a pas « *de méthodologie idéale ou définitive, car la science est toujours en évolution* » (Angers, M, 1997, 58). En effet, la nature du sujet et surtout la problématique de départ détermineront le type de méthode à adopter : qualitative ou quantitative et pourquoi pas un mixte des deux. Et pour appréhender son objet d'étude, le chercheur peut recourir aussi à l'expérimentation, à l'enquête ou dans certains cas à la méthode historique.

Dans le domaine de la science, pour Grawitz (1986), le terme méthode n'a pas un seul sens. Au contraire nous parlons plus de méthodes au pluriel. D'ailleurs son emploi « *s'accompagne habituellement d'un adjectif qui spécifie de quelle méthode il s'agit : méthodes quantitatives, qualitatives, méthode scientifique, expérimentale, historique ou encore d'enquête, pour n'en nommer que quelques unes.* » (idem, 1997, 58). Comme notre sujet s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbain, nous allons nous focaliser dans les points suivants sur les deux méthodologies que nous avons adoptées dans notre étude (quantitative et qualitative).

3-1-Les méthodes quantitatives et qualitatives

Dans les différents domaines des sciences humaines et plus particulièrement en sociolinguistique, les spécialistes distinguent entre deux types de méthodes : d'un coté ; nous avons celles qui se fixent pour objectif de mesurer les phénomènes étudiés. D'un autre coté, les études « *qui permettent de prélever les données non chiffrés et non chiffrables* » (idem, 60). Ainsi, la différence entre ces deux méthodes réside surtout dans les procédures auxquelles elles font appel.

Mais en réalité, en quoi consiste ces deux méthodologies ? Commençons d'abord par la méthode quantitative.

3-1-1-Les méthodes quantitatives :

Les chercheurs dans les domaines des sciences humaines recourent souvent aux chiffres mathématiques pour décrire les réalités étudiées. En fait, c'est pour donner plus de rigueur scientifique à leur analyse que les chercheurs ont emprunté cette méthode aux sciences de la nature. D'ailleurs, aujourd'hui, les sociologues, les psychologues, les géographes et les économistes etc n'hésitent plus à faire appel à la quantification afin de donner plus de crédibilité à leur étude. A propos de cette méthodologie, Angers Maurice affirme qu'elle vise d'abord « *à mesurer le phénomène à l'étude. Les mesures peuvent être ordinales du genre « plus grand ou plus petit que », ou numérique avec usage de calculs. La plupart des recherches en sciences humaines utilisent la mesure ; il en est ainsi quand on fait usage d'indices, de taux, de moyennes ou plus généralement, d'outils que fournit la statistique.* » (idem, 60). La méthode quantitative est souvent opposée à la méthode qualitative. Car pour les spécialistes, ces deux méthodologies n'appréhendent pas les sujets d'étude de la même manière. Justement, nous allons voir dans le prochain point ce qui caractérise les méthodes qualitatives.

3-1-2-Les méthodes qualitatives

Contrairement aux sciences dures, certaines disciplines des sciences humaines ne peuvent pas quantifier tout le temps les phénomènes étudiés. Dans certains cas la compréhension exigent le recours aux procédures qui permettent de qualifier les phénomènes. Ainsi, « *les méthodes qualitatives visent d'abord à comprendre le phénomène à l'étude. Il s'agit d'établir le sens de propos recueillis ou de comportement observés. On se base davantage sur l'étude de cas ou de petits nombres d'individus (Deslauriers 1991)* » (idem, 60). Pour ce qui nous concerne, cette méthode va nous permettre de faire une analyse interprétative du discours socio-spatio-linguistique des 10 Bougiotes avec qui nous nous sommes entretenu lors de l'enquête de terrain. De plus, les phénomènes humains, y compris ceux ayant un lien avec les sujets linguistiques, ont tous une dimension qualitative « *il*

faut alors se servir de méthodes qualitatives qui font davantage appel aux jugements, à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personnes. » (idem, 60)

Souvent opposée à la méthode quantitative, la méthode qualitative est en réalité complémentaire avec cette dernière car pour Aubin-Auger (2008) « *elles n'explorent pas les mêmes champs de la connaissance. La recherche qualitative ne cherche pas à quantifier ou à mesurer, elle consiste le plus souvent à recueillir des données verbales (plus rarement des images ou de la musique) permettant une démarche interprétative.* ». Ainsi, nous avons pensé qu'il est nécessaire pour atteindre nos objectifs et pour mieux aborder toutes les facettes de notre sujet de recherche, il fallait recourir ou plutôt associer ces deux méthodologies.

4- Analyse du corpus

Une fois l'enquête de terrain par entretien affectée, et les données recueillies le chercheur passe à la prochaine étape à savoir celle de l'analyse du corpus. Cette étape est essentielle dans la mesure où elle va permettre de parvenir aux résultats de la recherche. Ainsi, Blanchet et Gotman distinguent entre deux types d'analyse : l'analyse du discours et l'analyse de contenu qui en est un sous-ensemble. Dans les paragraphes qui vont suivre, nous allons présenter ces deux niveaux d'analyses requis pour une analyse quantitative des entretiens.

4-1-L'analyse du discours

Dans l'analyse du discours ou l'analyse linguistique comme l'appellent aussi Blanchet et Gotman on étudie et on compare les structures formelles du langage. L'intérêt de l'analyse du discours c'est qu'elle permet d' « *Interroger la formation linguistique des énoncés, leur ajustement lexical, syntaxique et textuel en tant que source de signification* » (Chardenet, 2011, 82, cité par, Boughanem, M, 2017, 67). Dans l'analyse du discours, l'accent est mis sur le rapport entre les éléments de langues et leurs contextes de production. Voyons maintenant en quoi consiste la deuxième méthodologie.

4-2-L'analyse de contenu

D'orientation thématique, l'analyse de contenu est très appréciée par les chercheurs qui souhaitent analyser leur corpus de manière quantitative. Cette méthodologie est réputée par sa rigueur et sa richesse car elle permet de retrouver dans le texte les sujets, les idées clés et surtout les thématiques abordées : « *Le travail d'analyse consiste à lire le texte en isolant les passages significatifs pour l'étude et en notant les thèmes qu'ils contiennent. On pourra ensuite s'intéresser à la fréquence des thèmes et à la manière dont ils sont utilisés.* »⁴⁰. En d'autres termes, l'analyse de contenu : « *vise la simplification des contenus : elle a pour fonction de produire un effet d'intelligibilité et comporte une part d'interprétation.* » (Blanchet, A, Gotman, A, 2007, 90). En ce qui nous concerne, nous avons choisi d'adopter cette deuxième méthode d'analyse, car c'est elle qui va nous donner les outils qui peuvent nous permettre d'analyser le sens du texte afin de retrouver les représentations exprimées dans le discours des interviewés. Par ailleurs, Blanchet et Gotman distinguent entre deux types d'analyse de contenu : l'analyse par entretien et l'analyse thématique. Dans la première, il s'agit de faire une analyse entretien par entretien. Ainsi, dans ce type d'analyse l'unité de découpage est : « *le fragment de discours portant une signification. Il s'agit de rendre compte pour chaque entretien de la logique du monde référentiel décrit par rapport aux hypothèses. Le mode de découpage est variable d'un entretien à l'autre.* » (idem, 2007, 93). En revanche, l'analyse thématique consiste à faire un découpage transversal de tout le discours. Dans ce type d'analyse l'unité de découpage est : « *le thème qui représente un fragment du discours. Chaque thème est défini par une grille d'analyse élaborée empiriquement* » (idem, 2007, 93). Contrairement à ce qui se fait dans l'analyse par entretien, dans l'analyse thématique le mode de découpage ne change pas. Il demeure le même d'un entretien à l'autre. Ainsi, pour notre travail, c'est l'analyse thématique qui convient le mieux. Nous allons à présent expliquer ce qui a motivé notre choix des deux outils de recueil de données à savoir : l'entretien et le questionnaire. Commençons d'abord par l'entretien.

⁴⁰ <http://www.suristat.org/article312.html> consulté le 6/3/2020

5-L'enquête par entretien ?

5-1-L'intérêt de l'entretien :

Pour Leclerc l'entretien est un terme ancien qui renvoie à l'échange ou à l'interaction verbale entre deux individus du même rang « *Le terme d'entretien comme celui d'interview vient du mot 'entrevue' qui désigne à l'époque de la renaissance une rencontre et un dialogue entre deux personnages de statuts égale (deux monarques, par exemple)* » (Leclerc, G, 1979, 2). Dans les sciences humaines et sociales l'enquête par entretien constitue aujourd'hui une technique largement pratiquée par les chercheurs car :

« En général l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal (étude d'actions passées, de savoirs sociaux, des systèmes de valeurs et normes...) ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives, des phénomènes de persuasion, argumentation, implication...) » (Blanchet, A, 1997, 9)

Parmi les quatre grandes méthodes d'enquête dont les chercheurs disposent (l'observation, recherche documentaire, l'entretien et le questionnaire) seules ces deux dernières techniques permettent de recueillir des données verbales. Néanmoins :

« En tant que démarches interlocutoires différentes, questionnaire et entretien produisent des données différentes : l'opinion (ou l'attitude) produite par questionnaire est issue de la réaction à un objet qui est donné du dehors, achevé (la question), alors que l'entretien fait produire un discours. Contrairement aux opinions, les discours recueillis par entretien ne sont pas provoqués ni fabriqués par la question, mais le prolongement d'une expérience concrète ou imaginaire. » (Blanchet, A, Gotman, A, 2007, 36-37).

L'entretien est pour Labov et Fanshel (1977) : « *un « speech event » dans lequel une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B* » (Labov, W, Fanshel, D, cités par Blanchet, A, 2000, 82). Ainsi, la biographie renvoie ici à toutes les représentations associées aux événements vécus par B. Blanchet affirmait également que l'entretien de recherche : « *vise à travers la construction du discours la connaissance objectivante d'un problème, fut-il subjectif : c'est une des opérations de l'élaboration d'un savoir socialement communicable et disputable* » (Blanchet, A, Ghiglione, R, Massonnat, J, Trognon, A, 2000, 84).

En effet, pour cet auteur, l'entretien de recherche est un outil méthodologique très efficace pour accéder aux représentations des interviewés :

«Nous définissons empiriquement l'entretien de recherche comme un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre de la recherche. L'entretien de recherche est donc utilisé pour étudier les faits dont la parole est le vecteur :

- *Etude d'actions passées (approche biographique, constitution d'archives orales, analyse rétrospective de l'action, etc.)*
- *Etude des représentations sociales (systèmes de normes et de valeurs, savoirs sociaux, représentation d'objet, etc.).*
-

Dans notre recherche, l'entretien va nous permettre justement d'appréhender les représentations socio-spatio-linguistiques des Bougiotes de l'ancienne ville de Bejaia.

- *Etude du fonctionnement et l'organisation psychique (diagnostic, recherche clinique, etc.)* » (Blanchet, A, Ghiglione, R, Massonnat, J, Trognon, A, 2000, 84-85)

Malgré les quelques faiblesses soulevées par certains critiques, la technique de l'entretien demeure indispensable pour les recherches sociolinguistiques qui s'intéressent aux pratiques linguistiques en milieu urbain. Les services rendus par l'entretien : *« Sont importants pour le chercheur lorsqu'on considère la richesse heuristique des productions discursives obtenues par entretien, qui surpasse largement celle de l'archaïque questionnaire. »* (Blanchet, A, Ghiglione, R, Massonnat, J, Trognon, A, 2000, 86). Ainsi, le choix entre ces deux outils d'enquête à savoir le questionnaire et l'entretien découle de la nature du sujet de recherche et surtout du type de données qu'on souhaite récolter.

Avant de se lancer dans un entretien, le chercheur doit avant tout bien le préparer en réunissant toutes les conditions nécessaires à sa réussite. La préparation doit être d'abord physique (se relaxer, se détendre), ensuite, émotionnelle en adoptant des attitudes d'accueil et d'ouverture. Et enfin, la préparation doit être aussi intellectuelle en procédant au repérage des thèmes et des questions à aborder. Pour André Guittet, c'est les objectifs que l'enquêteur

s'est fixé au départ de sa recherche qui vont déterminer la nature de l'entretien qu'il doit adopter. Ainsi, il distingue entre plusieurs types d'entretien :

- **L'entretien informatif** dans lequel « *on donne de l'information, on explique, on commente, on transmet, on ordonne, on recherche de l'information, on enquête, on questionne, on explore* » (Guittet, A, 2002, 11).
- **L'entretien de diagnostic, d'évaluation** : « *Après une exploration de la situation, des problèmes, on essaie d'évaluer de comparer, d'estimer de faire le point, de prévoir* » » (Guittet, A, 2002, 11).
- **Un entretien de sélection et de recrutement.**
- **L'entretien de négociation** dans lequel : « *On tente de rapprocher des points de vue, des intérêts divergents, on recherche des points d'accords, on harmonise des positions, on concilie, on influence, on décide.* » » (Guittet, A, 2002, 11).
- **Un entretien d'aide et de conseil** dans lequel : « *On essaie de comprendre une personne, de l'aider à résoudre ses problèmes, on l'oriente, on la conseille* » (Guittet, A, 2002, 11).

Dans notre cas, c'est le premier type que nous avons adopté dans notre travail recherche, à savoir l'entretien informatif, dans la mesure où il va nous permettre d'accéder aux représentations socio-spatio-langagières des informateurs Bougiotes.

Dans une étude sociolinguistique comme la notre, la connaissance du milieu d'enquête est très importante dans le choix de l'outil de recueil de données. Pour notre cas, nous considérons que nous connaissons assez bien l'ancienne ville de Bejaia. D'abord, parce que nous résidons dans cette ville depuis des années. Ensuite, le travail de recherche que nous avons réalisé en Magister, nous a permis aussi de nous familiariser avec notre terrain d'enquête :

« *Les différentes manières d'aborder un terrain d'enquête sont tributaires des objectifs qu'on se fixe, d'une part, du type de connaissance préalablement acquises, d'autre part. Il existe effectivement des modes d'approche et d'observation différents, selon qu'on connaît déjà ou qu'on ne connaît pas encore le terrain.* » (Juillard, C, dans Calvet, J-L, Dumont, P, 1999, 103).

Il est vrai que plusieurs années ont écoulé depuis notre première enquête. Il se peut que des changements aient eu lieu à l'ancienne ville. C'est pour cela, il nous arrive souvent de nous rendre sur place pour nous imprégner de notre terrain. Nous devons reconnaître que ce travail de pré-enquête nous a permis de mieux préparer l'enquête proprement dite. Lors de ces visites, nous avons profité pour observer les rues et ruelles de l'ancienne ville, les vieilles bâtisses coloniales⁴¹, et surtout les comportements des résidants. En plus d'observer, nous avons aussi énormément écouté les Bougiotes parler. Revenir sur les lieux était très important pour nous, car cela nous a donné la possibilité de garder le contact avec notre milieu d'étude, mais cela nous aussi aidé à bien préparer l'enquête que nous réalisons dans ce présent travail de recherche. Ainsi, pour Cosnier :

« Une période d'imprégnation est indispensable et plus elle est longue meilleure elle sera (...). Ce temps préalable présente deux avantages : être familiarisé avec le milieu et en repérer les traits les plus pertinents qui seront à approfondir ou à expliquer, et éventuellement accoutumer le milieu à la présence du ou des chercheurs. » (Cosnier, J, dans Grosjean, J-P, 2001, 16) .

5-2-La réussite d'un entretien passe par l'instauration un climat favorable

Créer un climat favorable à l'échange est très essentiel dans une enquête par entretien. Ainsi, pour établir une relation de confiance avec son interlocuteur, l'enquêteur doit adopter le comportement adéquat et trouver les mots qu'il faut afin de rassurer et de mettre à l'aise l'informateur :

« Plus un entretien est complexe plus il faut prendre du temps pour établir le dialogue, amorcer une communication. Il est souvent préférable de ne pas se précipiter, ne pas rechercher à obtenir immédiatement des informations mais plutôt de communiquer d'une manière conviviale, sur un plan émotionnel. Trouver des centres d'intérêts communs, profiter de l'actualité, rappeler un moment positif d'une dernière rencontre, favorisent cette entrée en matière et permettent de nouer la relation. » (Guittet, A, 2002, 15) déclarait Guittet André à ce propos.

Pour réussir un entretien, et éviter les malentendus, l'enquêteur doit dès le démarrage de l'enquête cadrer et définir les objectifs de l'entretien. Ainsi, des éclaircissements du genre ; qui est l'enquêteur ? Quels sont ses buts ? Dans quel contexte se déroule cette rencontre ? Seront des facteurs facilitant :

⁴¹ Depuis notre dernière enquête en 2009, les autorités n'ont toujours pas pris l'initiative de restaurer ces vieilles pierres au charme exceptionnel.

« Il conviendrait d'ailleurs de toujours commencer l'entretien par une vérification de la compréhension du but recherché auprès de l'enquêté. Des questions comme « m'avez-vous bien compris ? Est-ce que nous sommes d'accord sur le but de l'entretien ? Avez-vous des questions à me poser avant de commencer ? » Devraient être systématique » (Guittet,A, 2002, 35).

Plus loin Guittet André rajoute ceux-ci :

« La curiosité, le désir de comprendre, le respect de l'autre dans son originalité propre sont les qualités premières de l'enquêteur. Il doit aussi faire preuve d'une certaine souplesse, d'une bonne adaptabilité dans son contact, être capable de saisir les différents styles d'expression, de tenir compte des valeurs sociales et culturelles associées aux cadre de référence. » (Guittet, A, 2002, 36).

Avant le début de chaque entretien avec nos informateurs, nous avons commencé par nous présenter en révélant notre identité. Ainsi, pour gagner leur confiance, nous n'avons pas hésité à leurs montrer notre carte professionnelle. Et pour plus de clarté, nous leurs avons aussi exposé les objectifs et les grandes lignes de notre entretien. C'est vrai qu'au départ en voyant le téléphone que nous utilisions pour enregistrer les échanges verbaux, certains informateurs se sont montrés réticents. Mais, pour les rassurer, nous leurs avons expliqué que l'entretien est strictement anonyme, et que les réponses données ne seront en aucun cas divulguées. En revanche, les entretiens que nous avons réalisé avec les personnes que nous connaissions avant, et qui étaient principalement des étudiants et des collègues résidants à l'ancienne ville de Bejaia, se sont déroulés dans de très bonnes conditions car ils étaient très à l'aise. Ce qui leur a permis de se livrer à nous en nous apportant des réponses très intéressantes à toutes les questions que nous leurs avons posées.

5-2-1-La rédaction des questions de l'entretien

Le français demeure une langue très usitée par les habitants de l'ancienne ville. D'ailleurs, les résultats du travail de recherche que nous avons réalisé dans le cadre du Magister, ont démontré que cette langue occupe une place privilégiée dans les pratiques langagières des Bougiotes. Néanmoins, l'hétérogénéité du public d'informateur avec qui nous sommes entretenus⁴², nous a conduit à donner

⁴² le niveau d'instruction des informateurs est très divergent, certains ont une meilleure maitrise de la langue française que d'autres.

une très grande importance à la rédaction des questions en utilisant des mots simples afin d'éviter l'ambiguïté et l'incompréhension des enquêtés.

Toutefois, les bonnes questions ne sont pas toujours celles qu'on a prévu de poser dès le départ, mais elles peuvent être aussi celles que l'on trouve au cours de l'échange avec l'informateur. Elles sont importantes car elles permettent de prolonger : « *La production immédiate de l'enquêté, apparaissent naturellement dans le cheminement de son discours et sont bien souvent pertinentes et productives.* » (Guillet, A, 2002, 39). Ainsi, lors des entretiens que nous avons eus avec les interviewés Bougiotes, il nous est arrivé de reformuler nos questions, à chaque fois que nous constatons qu'elles n'étaient pas bien comprises. Et pour les inciter à aller au fond de leur pensée, nous avons aussi eu recours aux relances, en les posant d'une autre manière ou en posant d'autres questions qui ne figuraient pas dans le protocole d'enquête. Les relances nous ont aussi permis de recadrer nos interlocuteurs en les ramenant vers les objectifs qu'on s'est fixé au début de la recherche. Il faut reconnaître que lorsqu'on a commencé à interroger les enquêtés Bougiotes sur leur ville, leurs pratiques langagières et leur identité, des sujets qui les interpellent énormément, certains se sont écartés des thématiques soulevées. Ainsi, des informateurs interrogés se sont attardés dans leurs réponses sur l'histoire de la ville de Bejaia. Et comme notre objectif principal à travers cette enquête par entretien c'est de recueillir un discours représentationnel de qualité, nous étions obligés d'intervenir, en les ramenant vers les sujets qui nous semblaient important pour notre recherche :

« Si la formulation des questions est importante pour centrer l'enquêté sur le problème, l'enquêteur doit généralement le moins possible questionner, mais plutôt suivre le discours et le relancer par des techniques de reformulation. On appelle « reformulation » une intervention qui paraphrase, redit d'une manière plus concise ou plus explicite ce qui vient d'être exprimé. » (Guittet, A, 2002, 42).

Le recentrage est très important dans un entretien car : « *Il arrive que l'enquêté perde de vue la question originelle. Il poursuit une dégression qui n'apporte plus rien. Il est alors nécessaire de recentrer la discussion soit en résumant les idées déjà émises, soit en rappelant la question de départ.* » (Guittet, A, 2002, 46)

5-4-Les thèmes et les objectifs des questions posées lors des entretiens oraux :

Thème1 : Pratiques et représentations de l'arabe bejaoui dans l'ancienne ville

Objectifs_: -Relever les représentations de l'arabe bejaoui et des autres langues en usage dans l'ancienne ville. – identifier les espaces de l'arabe bejaoui.

- 1- Que pensez-vous de l'arabe bougiote ?
- 2- Qui parle l'arabe bougiote ?
- 3- Laquelle des ces deux langues à savoir : le bougiote et le kabyle est plus pratiquée à l'ancienne ville ?

Thème 2 : Mise en mots des espaces.

Les objectifs_: -accéder aux évaluations des locuteurs vis-à-vis de l'ancienne ville de Bejaia.

- 4- Que pensez-vous de l'ancienne ville de Bejaia ?

Thème 3 : Discours sur l'identité bougiote et catégorisation sociale.

Objectifs : -Cerner l'identité bougiote. Identifier les groupes sociaux évoluant à l'ancienne ville en tentant de comprendre la dialectique du même et de l'autre. Relever les discours hiérarchisants et ségrégatifs des groupes sociaux de l'ancienne ville.

- 5- C'est quoi pour vous un bougiote ?
- 6- Pensez-vous qu'à l'ancienne ville, il y a les natifs et les non natifs bougiotes ?
- 7- Qu'est ce qui les distingue ?
- 8- Est-ce qu'il y a d'après vous un mode de vie propre à l'ancienne ville ?

Thème 4 : Mobilité spatiale et hiérarchisation des identités.

Objectifs : évaluer les effets de la mobilité spatiale sur la hiérarchisation des différents groupes sociaux, des espaces et des langues en usage dans la ville de Bejaia

- 9- Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont venus habiter à l'ancienne ville ces dernières années ou décennies ?
- 10-Dans quels quartiers s'installent-ils à l'ancienne ville ?
- 11-Dans quelles langues s'expriment-ils ces nouveaux arrivants ?
- 12-Apprennent-ils l'arabe bougiote ?

Thème 5 : Pratique du bejaoui et mise en mots de la citoyenneté dans l'ancienne ville.

Objectifs : -Démontrer que l'arabe bejaoui est un parler citadin -Identifier les citadins de l'ancienne ville. -Identifier les locuteurs citadins en rapport avec l'espace ancienne ville-Identifier les facteurs vecteurs de la citoyenneté.

- 13-Le bougiote est-il un parler citadin ?
- 14-Est-ce que vous vous considérez citadin ?
- 15-Est-ce que tous les habitants de l'ancienne ville sont citadins ?
- 16-Pour qualifier un habitant de l'ancienne ville de citadin il doit être comment

6-L'enquête par questionnaire :

La collecte des données est une étape très importante dans un travail de recherche, car c'est à ce moment là que le chercheur va entrer « véritablement en contact avec la réalité » (Angers, M, 1997, 48). En fait, en investissant son terrain d'enquête, l'enquêteur aura surtout pour objectif d'obtenir des informations auprès des populations qu'il a choisi d'interroger au préalable. Et afin de garantir la validité et la fiabilité des données recueillies, il est très important pour lui de savoir utiliser convenablement les techniques de recherches.

Le questionnaire est considéré comme étant l'un des outils de collecte de données le plus utilisé dans les différents domaines des sciences humaines et plus

particulièrement en sociolinguistique « *Le questionnaire est un moyen d'entrer en communication avec des informateurs, en les interrogeant un à un et de façon identique, en vue de dégager des réponses obtenues des tendances dans les comportements d'une large population.* » (Idem, 146). En ce qui concerne notre enquête, en plus des entretiens oraux que nous avons réalisés, nous avons également fait appel au questionnaire, l'un des moyens d'investigation les plus répandus dans les travaux qui tentent de problématiser la notion de l'espace. Cette technique était pour nous un moyen d'accéder au discours socio-spatio-linguistique des Bougiotes de l'ancienne ville de Bejaia. Evidemment, en suivant les instructions de Maurice Angers, nous avons distribué le même questionnaire aux informateurs bougiotes. La particularité de cette technique, c'est qu'elle nous a permis d'interroger de façon directive nos enquêtés. De plus le questionnaire nous offre aussi la possibilité d'analyser les données recueillies de manière quantitative.

Nous devons reconnaître aussi que ce qui a motivé notre choix de recourir au questionnaire comme moyen d'enquête, c'est le fait que c'est une technique d'investigation qui présente énormément d'avantage. Le premier avantage du questionnaire, il permet d'interroger un grand nombre d'informateurs (pour notre cas, et comme nous l'avons souligné plus haut, nous avons interrogé 85 informateurs). Le deuxième avantage, il n'est pas très couteux en matière de temps car un questionnaire « *peut se remplir en un temps relativement court, de quinze minutes à deux heures selon l'ampleur du sujet* » (idem, 149). Le troisième avantage du questionnaire, c'est qu'il permet à l'enquêté de récolter des données précises et simples et qui sont « *souvent non observables, et pouvoir les comparer* » (idem, 148).

Contrairement au sondage d'opinion qui est généralement utilisé dans des enquêtes à grande échelle, le questionnaire est destiné à une population limitée. Angers Maurice affirme à propos du questionnaire : « *bien qu'il vise également à informer sur une population, ne peut atteindre une aussi grande échelle, car la population qu'il rejoint est plus restreinte tant géographiquement qu'en ce qui*

concerne ses caractéristiques. » (idem, 147). Le nombre d'informateurs à qui nous avons remis notre questionnaire s'élève à 85 individus, tous rattachés géographiquement à l'ancienne ville. C'est vrai que le choix des informateurs s'est fait de manière aléatoire, toutefois nous avons pris soin d'interroger uniquement les sujets qui ont vécu dans le passé ou qui vivent encore à l'ancienne ville de Bejaia. Nous considérons que pour connaître les représentations socio-spatio-linguistiques des Bougiotes, il faut être résidents dans cette partie de la ville de Bejaia.

En tout, notre questionnaire se compose de 25 questions qui sont un mixte entre questions fermées, semi-fermées et ouvertes « *le questionnaire contient de nombreuses questions, couvre divers sujets et s'applique à quelques centaines de personnes tout au plus.* » (Idem, 147). Dans les questions fermées, l'enquêté n'a pas la liberté de répondre comme il veut. Il est contraint de choisir parmi la liste de réponses que l'enquêteur va lui proposer. Ainsi, il existe deux types de questions fermées : les questions dichotomiques et les questions à choix multiple. Pour Angers Maurice, la question dichotomique : « *est celle qui oblige l'enquêté à choisir entre deux réponses, entre vrai et faux ou entre oui et non* » (idem, 181). En revanche, les questions à choix multiple sont celle qui offrent « *un éventail de réponses plausibles à l'enquêté.* » (idem, 182)

Quant aux questions ouvertes, les enquêtés ont toute la liberté d'exprimer leur point de vue. Dans notre enquête, les questions ouvertes peuvent être très utiles. Dans la mesure où elles vont nous permettre de recueillir un discours riche en représentations spatio-linguistiques. Malgré les avantages de ce genre de questions, Angers préconise de limiter leur usage dans les questionnaires, car les enquêtés s'écartent souvent dans leur réponse du thème abordé « *la question ouverte peut être utilisée dans un questionnaire, mais de façon limitée. Ce modèle, qui laisse toute latitude à l'enquêté quant à la formulation de sa réponse, rend de ce fait les réponses plus difficilement quantifiables et comparables par la suite. C'est pourquoi, idéalement, un questionnaire devrait n'en tenir aucune* » (idem, 183).

Ainsi, dans notre questionnaire nous avons essayé également de faire une sorte de compromis entre ces deux types de questions en faisant appel aux questions mixtes, c'est-à-dire des questions qui se composent de deux parties. La première est fermée et la deuxième est ouverte. De ce fait, le questionnaire que nous avons utilisé lors de notre enquête de terrain se compose en tout de : 3 questions ouvertes, 5 questions fermées et 17 questions mixtes.

Par ailleurs, les questions posées à nos informateurs portent sur 8 thématiques. Nous les aborderons avec plus de détails dans le point que nous allons consacrer aux objectifs des questions posées dans le questionnaire.

6-1-Les différents types du questionnaire :

Il existe deux types de questionnaire : le questionnaire auto-administré et le questionnaire-interview. Dans ces deux formes de questionnaire, l'enquêteur ne s'implique pas de la même façon. Ainsi « *le questionnaire auto-administré (Muchielli 1970) consiste à distribuer les questionnaires, c'est-à-dire à donner à chaque informateurs un formulaire questions à remplir. Ce questionnaire demande davantage d'efforts à l'enquêté puisqu'il doit s'y retrouver par lui-même. Le questionnaire interview consiste à poser verbalement les questions et à noter les réponses. Cela demande plus de temps et d'implication du côté du chercheur (...)* » (idem, 148). Evidemment, en ce qui nous concerne, nous avons opté pour le premier type, c'est-à-dire nous nous sommes contentés de distribuer les questionnaires aux enquêtés de l'ancienne ville. Et pour faciliter la tâche à ces derniers, nous avons construit notre questionnaire de manière à ce qu'il soit compris aisément. Nous avons également pris soin de simplifier au maximum la langue utilisée dans la rédaction des questions afin de faciliter sa compréhension « *il importe d'abord et avant tout de se faire comprendre de tous les enquêtés ; une compréhension claire est seule garante de la pertinence des réponses.* » (idem, 185). Ainsi, lors de la préparation de notre enquête, nous avons donné beaucoup d'importance à la formulation des questions, car nous étions conscients que la réussite de l'enquête dépend amplement de la qualité du questionnaire.

Afin justement de le réussir, nous avons essayé de suivre les recommandations qui nous ont été données par Angers :

- Nous avons utilisé le vouvoiement dans nos questions.
- Nous avons évoqué une seule idée dans chaque question posée.
- Nous avons également rédigé nos questions dans des « *termes neutres pour ne pas influencer l'enquête* » (idem, 185).
- Nous avons évité la terminologie de spécialité qui peut amener les enquêtés à s'abstenir de répondre aux questions
- Nous avons privilégié les questions courtes pour éviter les ambiguïtés et l'incompréhension des informateurs.

6-2-Les objectifs des questions posées dans le questionnaire

Dans le tableau suivant, nous expliquons les objectifs de chaque question :

Thèmes	Questions	Objectifs
Les représentations de l'arabe bougiote dans l'ancienne ville	Question :1 - Que pensez-vous de l'arabe bougiote ?	-Recueillir le discours épilinguistique
	Question :2 -Choisissez l'une des expressions suivantes pour qualifier l'arabe bougiote : a-Beau b-Ancien c-Prestigieux d-Raffinée-Démodé.	-Repérer les représentations valorisantes et dévalorisantes de l'arabe bougiote.
	Question : 3 -Choisissez l'une des expressions suivantes pour qualifier « l'accent » des locuteurs de l'arabe bougiote. -Beau -Moche -Raffiné -vieillot - Autres (...) Pourquoi ? Question : 4 - les locuteurs de l'arabe bougiote ont-ils un accent Kabyle ? -Oui -Non Pourquoi ?	-Identifier les représentations linguistiques de l'accent bougiote

Pratiques linguistiques des locuteurs bougiotes dans l'ancienne ville	<p>Question : 5</p> <p>- Dans quelles langues préférez-vous, vous exprimez le plus ? -L'arabe bougiote -Le kabyle -Le français Pourquoi</p>	-Repérer les choix linguistiques des locuteurs de l'espace de l'ancienne ville
	<p>Question : 6</p> <p>-Avec qui parlez-vous l'arabe Bougiote ? -Avec les membres de la famille -Avec les amis -Les voisins -Certains habitants de l'ancienne ville de bejaia -Tous les habitants de l'ancienne ville -Avec tout le monde</p>	-identification des récepteurs de l'arabe bougiote.
	<p>Question : 7</p> <p>-Qui parle l'arabe Bougiote ? -Les jeunes -Les vieux -Les femmes -Les hommes Pourquoi ?</p>	-Déterminer l'impact des variables sexe et âge sur la pratique de l'arabe bougiote.
	<p>Question : 8</p> <p>-Qui parle l'arabe bougiote ? -Les anciennes familles de l'ancienne ville de Bejaia -Les nouveaux résidents -Tous les résidents de l'ancienne ville. -Ceux qui sont nés à l'ancienne ville Pourquoi ?</p>	-identification des locuteurs du bougiote
	<p>Question : 9</p> <p>12- connaissez-vous des parents ou grands-parents qui parlent le Bougiote, mais leurs enfants ou petits-enfants préfèrent s'exprimer en Kabyle -Oui -Non Pourquoi d'après vous ?</p>	-Savoir si la transmission intergénérationnelle de l'arabe bougiote se fait ou non.
	<p>Questions : 12</p> <p>16- Pensez vous que le parler bougiote risque de disparaître dans les années à venir ?- Oui -Non -Pourquoi d'après vous ?</p>	-Confirmation ou non de la ségrégation et du rejet du bougiote par les locuteurs de l'ancienne ville
	Corrélation	<p>Question : 13</p> <p>13 -Dans quels quartiers de l'ancienne ville de Bejaia sont parlées ces 3 langues : -Bougiote -Kabyle -Français</p>

<p>espace/pratiques langagières</p>	<p>Question : 14 Dans quelles situations parlez-vous l'arabe bougiote ? -La maison -Le lieu de travail - Dans le quartier de résidence (précisez le nom.) - Dans certains quartiers de l'ancienne ville (précisez les noms) - Dans tous les quartiers de l'ancienne ville</p>	<p>-Identifier les espaces ou les lieux de l'arabe bougiote. - le rapport langue/espace est visé dans cette question.</p>
<p>La mise en mots des espaces et territorialisation de la ville</p>	<p>Question : 17 -Ou commence et ou se termine l'ancienne ville de Bejaia ?</p>	<p>-Etablir le territoire de l'ancienne ville de Bejaia</p>
	<p>Question : 18 -Pour vous l'ancienne ville de Bejaia est une ville ou un quartier ? -Ville -Quartier Pourquoi</p>	<p>-discours topologique et identification spatiale</p>
<p>Evaluation des toponymes et des espaces et territorialisation de la ville</p>	<p>Question : 19 -Quelle est la dénomination que vous utilisez pour désigner votre quartier de résidence? -Ancienne ville -Vieille ville - Haute ville -La ville -Autre Pourquoi</p>	<p>-discours toponymique et représentation spatiale.</p>
	<p>Question : 20 -Laquelle de ces dénominations les habitants de votre quartier préfèrent utiliser le plus? -Ancienne ville -Vieille ville -Haute ville - La ville -Autre Pourquoi</p>	<p>-Cerner les représentations collectives et individuelles des toponymes à l'ancienne ville</p>
	<p>Question : 21 -Quelles dénominations utilisez-vous pour désigner les quartiers de Bejaia qui se trouvent en dehors de l'ancienne ville ?</p>	<p>-Repérer la toponymie urbaine afin d'établir une territorialisation de la ville</p>
<p>Identité bougiote et catégorisation</p>	<p>Question : 22 -Pour vous le natif bougiote c'est celui qui parle : -l'arabe Bougiote -le kabyle -le Bougiote et le kabyle en même temps Pourquoi</p>	<p>-montrer le rôle de langue dans la construction de l'identité bougiote</p>
	<p>Question : 23 Pour vous le bougiote c'est celui qui</p>	<p>-repérer comment l'espace est un vecteur identitaire.</p>

sociale.	<p>habite :</p> <p>-l'ancienne ville -la nouvelle ville</p> <p>-toute la ville de Bejaia Pourquoi</p>	
Mobilité spatiale et hiérarchisation des identités	<p>Question : 24</p> <p>9-Les nouveaux résidents de l'ancienne ville apprennent-ils l'arabe bougiote ?</p> <p>-Oui -Non</p> <p>-Pourquoi ?</p>	<p>-déterminer l'impact de l'espace de l'ancienne ville sur la pratique de l'arabe bougiote sur les nouveaux résidents</p> <p>-Vérifier l'adoption ou le rejet de l'arabe bougiote par les nouveaux migrants de l'ancienne ville</p>
	<p>Question : 25</p> <p>10- Les nouveaux résidents qui parlent le bougiote le font pour :</p> <p>-Ne pas se sentir marginaliser</p> <p>-S'intégrer</p> <p>-S'exprimer comme le reste de la population de l'ancienne ville</p>	<p>-Mettre en évidence les raisons de la pratique du bougiote chez les nouveaux résidents</p>
Pratique linguistique et citoyenneté dans l'ancienne ville	<p>Question : 22</p> <p>- Est ce que vous vous considérez citoyen ? -Oui -Non Pourquoi</p>	<p>-identifier les citoyens de l'ancienne ville</p>
	<p>Question : 26</p> <p>le Bougiote est il un parler citoyen ?</p> <p>-Oui -Non</p> <p>-Si la réponse est oui, pourquoi d'après vous ?</p>	<p>-démontrer que l'arabe bougiote est un parler citoyen.</p>
	<p>Question : 27</p> <p>- Tous les habitants de l'ancienne ville sont-ils citoyens ?</p> <p>-Oui -Non Pourquoi</p> <p>Question : 28</p> <p>-Pour vous, les citoyens de l'ancienne ville de Bejaia sont :</p> <p>-Ceux qui sont nés à l'ancienne ville (les anciens) ? Pourquoi</p> <p>-Ceux qui sont installés récemment à l'ancienne ville ? Pourquoi</p> <p>-Tous les résidents de l'ancienne ville de Bejaia Pourquoi ?</p>	<p>-Identifier les locuteurs citoyens en rapport avec l'espace ancienne ville</p> <p>-Identifier le statut de citoyen par la pratique linguistique.</p> <p>-Identifier le statut citoyen par l'origine</p>

Tableau 1 : les objectifs des questions du questionnaire

7-L'enquête de terrain et ses contraintes

7-1-L'enquête par questionnaire :

L'enquête que nous avons accomplie en 2009 dans le cadre du Magister, nous a permis de nous familiariser avec les investigations de terrain. Nous devons reconnaître que lors de cette première étude, nous avons rencontré énormément de difficultés pour mener notre enquête. Il est évident que notre manque d'expérience y est pour quelque chose. La plus grande difficulté à laquelle nous avons fait face à l'époque c'était de convaincre les informateurs bougiotes de répondre à nos questions. Beaucoup de personnes que nous avons abordées dans la rue avaient refusé de nous répondre. Soit parce qu'ils étaient pressés, soit parce qu'ils ne voulaient pas tout simplement se confier à nous sur des sujets qui touchent les langues pratiquées à l'ancienne ville. Ainsi, pour être efficace et éviter de commettre les mêmes erreurs dans cette nouvelle recherche, nous avons essayé de changer notre manière d'enquêter.

En tout, nous avons distribué 85 questionnaires. Pour nous aider dans la distribution du questionnaire, nous avons sollicité 13 étudiants du département de français et 1 étudiant du département de médecine de l'université de Bejaia. Nous devons préciser que ces étudiants ne sont pas tous résidant à l'ancienne ville de Bejaia. La moitié d'entre eux habitaient dans d'autres quartiers de la ville. Ainsi, le premier groupe, c'est-à-dire ceux qui résident à l'ancienne ville, en plus de nous avoir rempli le questionnaire, ils ont aussi joué le rôle d'intermédiaire en remettant notre questionnaire à des proches et amis résidant à l'ancienne ville. En revanche, les étudiants habitant en dehors de l'ancienne ville se sont contentés de nous mettre en contact avec les enquêtés bougiotes.

Quelques jours plus tard, nous avons pu récupérer l'intégralité des questionnaires que nous avons distribués à nos étudiants. Le reste des questionnaires ont été rempli soit par des collègues Bougiotes du département de français, soit par des personnes rencontrées dans les rues et cafés de l'ancienne ville de Bejaia. Par ailleurs, nous devons préciser que le questionnaire distribué était le même pour tous les enquêtés Bougiotes : *«Le même questionnaire doit*

être administré à tous les groupes et sous-groupes de l'échantillon, c'est la condition même de la mesurabilité de l'objet de recherche. En tout cas, il faut éviter d'administrer aux sujets des versions différentes du questionnaire. » (Boukous, A, dans Calvet, J-L, Dumont, P, 1999, 19).

En revanche, le choix des informateurs s'est fait de manière aléatoire, car nous n'avions pas cherché lors de cette enquête l'exhaustivité ou la représentativité. Néanmoins, nous avons pris en considération les deux variables à savoir, le sexe et l'âge des informateurs.

7-2-L'enquête par entretien

En plus des 85 enquêtés qui ont accepté de répondre aux interrogations de notre questionnaire, nous avons aussi réalisé 10 entretiens oraux avec des informateurs bougiotes. Convaincre les gens de répondre aux questions de l'entretien n'était pas une tâche facile. Des fois, ils hésitent lorsqu'ils voient le téléphone portable que nous utilisons pour enregistrer les échanges verbaux. Nous pouvons donner l'exemple de cet informateur proche de 70 ans, que nous avons abordé à l'entrée d'une mosquée. C'est vrai qu'il avait accepté de nous dévoiler ses représentations spatio-langagières mais avec beaucoup d'hésitations. Malgré toutes les assurances que nous lui avons données, nous n'avons pas réussi à le mettre à l'aise. D'ailleurs, il a demandé de mettre un terme à l'entretien avant même que nous terminions de poser toutes nos questions.

Une autre contrainte a été aussi rencontrée lors de la réalisation de ces entretiens oraux. Car pour rencontrer des informateurs, nous nous sommes rendus dans des cafés de l'ancienne ville. Mais le problème avec ce genre de lieux qui sont, il faut le préciser bandés de monde à longueur de journée, c'est qu'à chaque fois que nous entamions un échange avec un informateur, d'autres personnes viennent se joindre à nous. Mais ce qui nous a compliqué la tâche, c'est qu'elles ne se contentaient pas d'assister à l'entretien, elles se permettaient aussi de nous apporter des réponses aux questions que nous avons adressé à notre informateur. Ce qui a créé une sorte de cacophonie. Ainsi, pour garantir la qualité du discours enregistré, nous étions obligés d'intervenir à chaque fois, en

demandant à ces personnes de réserver leurs réponses aux entretiens que nous comptons leur faire par la suite.

Nous devons avouer que le fait de résider et de travailler à Bejaia, nous a aussi facilité la tâche lors de cette enquête de terrain. Car certains informateurs avec qui nous nous sommes entretenus étaient des connaissances à nous⁴³. C'est ce qui nous a permis d'ailleurs de recueillir un discours très riche en représentations socio-spatio-linguistiques.

8-Présentation des informateurs

Dans les tableaux suivants, nous allons donner des informations sur l'identité des 95 informateurs bougiotes qui ont participé à notre enquête de terrain. Comme le montre les tableaux, la principale caractéristique de notre public c'est son hétérogénéité. Commençons d'abord par la présentation des informateurs qui ont accepté de remplir le questionnaire.

8-1-Description des informateurs (questionnaire) :

Q : questionnaire F : femme H : homme

Informateur	Age	Sexe	Profession	Niveau d'instruction	Lieu de résidence	nombre d'année de résidence à l'ancienne ville	Précédent lieu de résidence
QF1	19 ans	Féminin		3 AS	Cité Soumari	17 ans	Cité Nacéria
QF2	24ans	Féminin	Coiffeuse	3 As	Alger	4 mois	Boulevard Amirouche
QF3	46 ans	Féminin	Enseignante	Licence d'arabe	Quahwa Zoubir		
QF4	23 ans	Féminin	Etudiante	Master 2	Sidi ouali		
QF5	27 ans	Féminin	Etudiante	Master	Sidi ahmed amokrane porte de Gouraya		

⁴³ des amis ou des collègues.

QF6	22 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Kawa Zoubir		
QF7	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Boulevard amirouche		
QF8	19 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Rue du vieillard		
QF9	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Les oliviers		
QF10	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Houma oucharchour		
QF11	24 ans	Féminin	Enseignante	Master 2	Rue fatima		
QF12	24 ans	Féminin	Sans	Biologie	El houla Karalane		
QF13	65 ans	Féminin	Retraité	Universitaire	Bejaia ville	40 ans	Constantine
QF14	72 ans	Féminin	Retraité des PTT	BEM et certificat d'étude	Boulevard amirouche	1963	Rue fatah natouri
QF15	19 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Houma karamane		
QF16	22 ans	Féminin	Etudiante	univesitaire	El houla oubazine		
QF17		Féminin	Agent de bureau		Boulevard Clemenceau		
QF18	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Boulevard amirouche		
QF19	60 ans	Féminin		9 AM	Boulevard amirouche		
QF20	19 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	13 rue des frères larbi ben mhidi	1998	Ancienne ville
QF21	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Targua ouzemour		Ancienne ville
QF22	38 ans	Féminin	Adjointe principale d'éducation		laazib		Houmla karamane
QF23	18 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	lekhmiss		
QF24	37 ans	Féminin	Chargée d'étude niv	Universitaire	Oued ouchallal		

			2				
QF25	20 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Rue fatima		
QF26		Féminin		Universitaire	Kawa zoubir		
QF27	21 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Cité sontrach bejaia		
QF28	28 ans	Féminin	Agent de banque	BAC +4	Targua ouzemour		
QF29	22 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Bab el louz		
QF30	25 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Bejaia ville	15 ans	Bejaia ville
QF31	18 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Cité chabati		Rue des remparts
QF32	48 ans	Féminin		3 As	Houma oucharchour		
QF33	24 ans	Féminin	Enseignante		Naceria		
QF34	48 ans	Féminin		4 année médecine	Oued ouchallal	6 ans	Sidi ahmed
QF35	34 ans	Féminin	Comptable	Universitaire	Ain zaouche		
QF36	45 ans	Féminin			Oliviers		
QF37	27 ans	Féminin	Enseignante	Universitaire	Sidi ahmed	27 ans	
QF38	27 ans	Féminin	Enseignante	Master 2	Sidi bouali	27 ans	Sidi ahmed
QF39	48 ans	Féminin		4 AM	Bâtiments	toujours	
QF40	35 ans	Féminin			Houma karamane		
QF41	50 ans	Féminin	Maitre assistant A	Universitaire	Boulevard amirouche	50 ans	
QF42	22 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Sidi ahmed	22 ans	
QF43	22	Féminin	Etudiante	Universitaire	Sidi ahmed	22 ans	

	ans						
QF44	49 ans	Féminin		3 AS	Rue Fatah natouri	25 ans	Boulevard amirouche
QF45	22 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	Rue fatah natouri		
QF46	21 ans	Féminin	Etudiante	Universitaire	france	1 ans	Boulevard amirouche
QF47	50 ans	Féminin	Enseignante		pépinière		Bab el louz
QH48	53 ans	Masculin	Entrepreneur		Quartier sghir	6 ans	Bab louz
QH49	59 ans	Masculin	Retraité	Universitaire	Sidi ahmed	29 ans	Ancienne ville
QH50	50 ans	Masculin	Cadre	Universitaire	Oued achallal		Houma oubazine
QH51	35 ans	Masculin	Commerçant	3 AS	Houma bazine		
QH52	56 ans	Masculin	Retraité	4 AM	Rue ali bouabid		
QH53	60 ans	Masculin	Vendeur en pharmacie	2 AS	Cité chabati	12 ans	Rue des remparts
QH54	24 ans	Masculin			Rue bouabid		
QH55	18 ans	Masculin	Lycéen	3 AS	lekhmiss		
QH56	52 ans	Masculin	Chef de département	Universitaire	Sidi ahmed	30 ans	Alger
QH57	32 ans	Masculin	TS en GSM	BAC+3	1000 logements	30 ans	Sidi soufi
QH58	62 ans	Masculin	Contrôle finale	Certificat de fin d'étude	Houma oucharchour	62 ans	
QH59	47 ans	masculin	Coiffeur	3 AS	Cité Mangin		
QH60	27 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Ouad achallal		
QH61	58 ans	Masculin		4 AM	Rue aissat idir		
QH62	28 ans	Masculin			Sidi soufi		

QH63	24 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Rue midjahed		
QH64	17 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Boulevard amirouche		
QH65	64 ans	Masculin	Retraité	4 AM	Sidi ali oulebhar		Cité des frères soumari
QH66	21 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Les 5 fontaines	21 ans	
QH67	59 ans	Masculin	RET	1 AS	Rue ben M'hidi (piétonnière)	1965	Ancienne ville
QH68		Masculin	Retraité		Cité mangin		
QH69	66 ans	Masculin	Retraité	3 AS	Cité EDIMCO		Ancienne ville
QH70	58 ans	Masculin	Fonctionnaire	3 AM	Résidence sonatrach	10 ans	Ancienne ville
QH71	18 ans	Masculin	Lycée	3 AS	Houma oucharhour		
QH72	64 ans	Masculin	Retraité	2 AS	Houma oucharhour		
QH73	83 ans	Masculin	Retraité		Oued Achalal	30 ans	Oued achalal
QH74	35 ans	Masculin	Professeur de dessin		Ain zaouche		
QH75	58 ans	Masculin	Retraité	Secondaire	Rue 27.....		
QH76	21 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Sidi ahmed		Les 5 fontaines
QH77	64 ans	Masculin	Enseignant à la retraite	BAC+4	Rue fatima	1956	Beni djellil
QH78	22 ans	Masculin	Etudiant	L 2 français	Ighil ouazoug		
QH79	18 ans	masculin	Etudiant	Universitaire	Maurice audin		
QH80	20 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Ahcen dehasse		
QH81	20 ans	Masculin	Etudiant	Universitaire	Rue du vieillard		
QH82	33 ans	Masculin	Maitre de conférences	Universitaire	Sidi ahmed		Sidi el mouhoub

			B				
QH83	53 ans	Masculin	Technicien		Cité soumari		
QH84	54 ans	Masculin	Gérant bureau d'affaire	BAC+4	Boulevard amirouche		
QH85	47 ans	Masculin	D admin	DEUA	Boulevard amirouche		

Tableau 2 : description des informateurs du questionnaire

Avant de présenter les données sociodémographiques exposées dans le tableau ci-dessus, nous devons juste préciser que lors de l'enquête de terrain, nous n'avions pas cherché la représentabilité ou l'exhaustivité de notre échantillon d'informateurs. Au contraire, le choix de ces derniers s'est fait de manière aléatoire. Néanmoins, nous avons essayé de prendre en considérations certaines variables comme le sexe et l'âge des informateurs afin de vérifier dans notre analyse si ces variables ont des incidences sur le discours spatio-linguistiques des enquêtés bougiotes.

La lecture du tableau nous a permis de voir que notre public est constitué d'informateurs de différentes catégories d'âge. Nous avons des jeunes, des moins jeunes ou des adultes et des vieux. Ainsi, les informateurs dont l'âge varie entre (18 et 35) ans représentent plus de la moitié (49/85) du public. (13/85) leur âge varie entre 36 et 50 ans. En revanche, les personnes interrogées ayant plus de 50 ans représentent (20/85). Quant à la variable sexe, nous avons constaté que les enquêtés de sexe féminin sont plus nombreux que ceux du sexe masculin. Ainsi, (47/85) sont des femmes et (38/85) sont des hommes.

Par ailleurs, la majorité des enquêtés bougiotes (51/85) ont le niveau universitaire. 13 enquêtés ont avoué avoir le niveau secondaire. Et (8/85) leur niveau d'instruction ne dépasse pas la 4 AM⁴⁴. Le tableau montre aussi que les informateurs exercent des professions très variées. Ainsi, (31/85) sont étudiants à l'université, et (2/85) sont toujours lycéens. La deuxième plus importante

⁴⁴ Nous pensons que si 13 enquêtés n'ont pas précisé leur niveau d'instruction c'est parce qu'ils se sentent gênés par leur niveau d'étude qui n'est pas très élevé.

catégorie est constituée de retraités qui sont au total 12 à avoir répondu à nos questions. Les informateurs qui travaillent dans le secteur de l'éducation nationale sont au nombre de 7. Les autres exercent des métiers comme : enseignant universitaire (3/85), coiffeur (2/85), comptable (1/85), contrôleur (1/85), gérant de bureau d'affaire (2/85), ou encore commerçant (2/85).

La majorité des enquêtés sont résidents à l'ancienne ville de Bejaia (66/85). Le reste des informateurs (19/85) sont nés et ont grandi à l'ancienne ville, mais actuellement, ils résident pour la plus part d'entre eux dans les quartiers de Bejaia qui se trouvent en dehors de l'ancienne ville.

8-2-Description des informateurs (entretien).

E : entretien **F** : femme **H** : homme

Informateurs	Sexe	Durée	Age	profession	Date
EH1	Masculin	22 :54	33 ans	Maitre de conférences B	20/03/2018
EH2	Masculin	8:35	19 ans	Etudiant	21/03/2018
EH3	Féminin	14:56	19 ans	Etudiante	20/03/2018
EH4	Masculin	20:16	47 ans	Coiffeur	22/03/2018
EH5	Masculin	13:45	70 ans	Retraité	22/03/2018
EF6	Féminin	17:24	25 ans	Enseignante	21/03/2018
EH7	Masculin	13:17	55 ans	Retraité	10/04/2018
EH8	Masculin	14:36	57 ans	Fonctionnaire	10/04/2018
EF9	Féminin	42:48	39 ans	Maitre assistant B	11/04/2018
EF10	Féminin	52:24	50 ans	Maitre assistant A	22/03/2018

Tableau 3 : description des informateurs de l'entretien

Le tableau ci-dessus montre que parmi les enquêtés avec qui nous nous sommes entretenus, 6 sont des hommes et 4 sont des femmes. Quant à l'âge de nos enquêtés, il varie entre 19 et 70 ans. Lorsque nous avons réalisé nos entretiens, nous n'avons pas fixé au départ une durée limitée pour chaque entretien. En fait, nous avons donné aux enquêtés la liberté d'exprimer toutes leurs représentations. Néanmoins, à chaque fois que nous constatons que les

réponses s'écartaient du sujet, nous intervenons pour les recadrer et surtout les inciter à répondre uniquement à la question posée. Ainsi, l'entretien le plus court a duré 8 minutes et 35 secondes. Cet entretien nous l'avons réalisé avec un étudiant de première année médecine. Ce dernier n'a pas été très bavard dans ses réponses à cause de sa timidité. Malgré les efforts que nous avons faits pour le mettre à l'aise, il n'a pas pu s'ouvrir davantage. En revanche, l'entretien le plus long a duré 52 minutes et 24 secondes. Nous pensons que si cet entretien a duré aussi longtemps, c'est parce que notre interviewé est un collègue à nous à l'université de Bejaia. Ayant compris l'intérêt de notre travail, notre interlocuteur nous a fournis au cours de cet entretien un discours très riche en représentations. Sur les 10 entretiens réalisés, 6 ont duré moins de 20 minutes et les 4 restants ont tous dépassé 20 minutes. Quant à la profession de nos interviewés, 4 enseignent au département de français. 2 sont retraités, et 2 autres sont étudiants à l'université de Bejaia. Le dernier enquêté exerce le métier de coiffeur. Tous ces entretiens ont été réalisés durant la même période, c'est-à-dire, mars et avril 2018.

Synthèse :

Ce chapitre nous a donné la possibilité de revenir sur la méthodologie adoptée lors de l'enquête de terrain que nous avons menée à l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, au cours de la première partie, nous avons abordé des éléments méthodologiques sur lesquels s'appuie notre recherche comme par exemple : l'approche méthodologique, et les niveaux d'analyses.

Dans la deuxième partie, nous avons évoqué l'intérêt des deux outils méthodologiques (entretien et questionnaire) dans une étude comme la notre qui ambitionne de recueillir un discours représentationnel sur l'arabe bejaoui et sur l'ancienne ville de Bejaia. Nous avons également vu que l'entretien informatif est le mieux indiqué pour accéder aux représentations spatio-langagières des interviewés bougiotes. Et pour garantir la réussite de notre entretien, nous avons essayé dès le début de l'enquête de cadrer et surtout de définir les objectifs de l'entretien.

Nous sommes revenus aussi dans cette partie sur l'importance que nous avons accordée à la rédaction du questionnaire. Une étape que nous avons réalisé avec beaucoup de soin afin d'apporter des éléments de réponses à notre problématique. Par la suite, nous avons essayé d'exposer les objectifs de toutes les questions que contient le questionnaire que nous avons distribué aux enquêtés bougiotes.

Quant à la dernière partie de ce chapitre méthodologique, nous l'avons consacré aux conditions de déroulement de l'enquête de terrain, en expliquant la manière avec laquelle nous avons procédé dans la distribution et récupération des questionnaires. Nous avons aussi exposé les difficultés rencontrées lors des entretiens oraux. Nous avons terminé ce chapitre, par la présentation des informateurs bougiotes qui ont participé à notre enquête (que ce soit ceux qui ont accepté de remplir notre questionnaire ou/et ceux qui ont répondu aux questions de l'entretien.)

Chapitre III

Cadrage théorique

Introduction :

Ce troisième chapitre va nous permettre d'exposer le bagage théorique que nous avons mobilisé pour notre étude. En effet, dans ce présent travail, l'ancienne ville de Bejaia représente notre terrain de recherche. Pour rendre intelligible cet espace urbain et analyser les discours socio-spatio-langagiers des locuteurs bougiotes, nous avons inscrit notre étude dans l'axe de la sociolinguistique urbaine, une discipline qui tente de problématiser l'urbanité langagière. Ainsi, nous commencerons ce chapitre par la présentation de la sociolinguistique urbaine, en revenant sur le rapport qu'elle entretient avec la sociolinguistique dite générale. Nous aborderons également dans cette première partie les premiers travaux réalisés dans le cadre de cette discipline, ses objets d'étude, et ses champs d'action. A la fin de cette partie, nous tenterons d'expliquer pourquoi Thierry Bulot a voulu faire de la sociolinguistique urbaine une discipline interventionniste. C'est-à-dire une discipline qui se fixe comme objectifs de lutter contre toutes les formes d'exclusion.

Quant à la deuxième partie de ce premier chapitre théorique, nous allons la consacrer aux concepts fondamentaux de la sociolinguistique urbaine : tels que : l'espace, la mobilité spatiale, la mémoire collective et individuelle, la patrimonialisation, la culture urbaine, la citadinité, l'identité urbaine et les représentations. Parmi ces concepts certains sont issus des différentes sciences humaines et sociales⁴⁵ que Bulot a ramené et adapté aux études sociolinguistiques qui s'intéressent aux phénomènes langagiers en milieu urbain. D'autres ont été mis en place spécialement pour ce genre d'étude grâce à un grand effort de théorisation et de conceptualisation de Thierry Bulot. Commençons d'abord par répondre à la question qu'est-ce que la sociolinguistique urbaine ?

⁴⁵ Plus particulièrement la géographie sociale.

1-Pourquoi la sociolinguistique urbaine ?

Contrairement à la linguistique Saussurienne qui s'est construite sur le refoulement du caractère social de la langue, en rejetant l'histoire sociale de cette même langue, la sociolinguistique va mettre l'accent dans ses études sur le caractère social de la langue. Ainsi, cette discipline s'est donnée pour tâche d'expliquer les rapports complexes entre *sociétés* et *langues*. Pour Dumont et Maurer (2008) : « *La sociolinguistique se devait d'être une linguistique de terrain, car en sociolinguistique la langue est un fait social, il est donc impératif de prendre en compte les éléments extralinguistiques pour mieux expliquer les phénomènes linguistiques.* ». Néanmoins, ces facteurs extralinguistiques sont de nature différente, par conséquent, ils n'agissent pas tous de la même manière sur la langue. A ce propos, Thibault considère que : « *De telles caractérisations sont à rapporter au projet explicitement exprimé par Labov, dès ses premiers travaux, de rendre compte de la langue d'une communauté linguistique à travers l'étude de la structure des variations qui s'y trouvent* » (Thibault, cité par, Moreau, M, L, 1997, 284).

Dans la sociolinguistique variationniste de Labov, le sujet parlant est au centre de la démarche d'analyse. En effet, l'intérêt de cette dernière réside dans : « *l'examen minutieux du contexte linguistique et discursif, de même que la prise en compte des caractéristiques sociales des locuteurs* » (Idem, 1997, 286). Les études de Labov ont ainsi démontré que des variables sociales telles que le sexe, l'âge, l'origine géographique ou le niveau d'instruction ont une grande incidence sur les changements linguistiques au sein de la communauté. Pour le sociolinguiste américain, ces variables sont essentielles pour l'analyse des pratiques linguistiques au sein de la société. A partir des années 90, une variable va s'avérer très pertinente dans l'étude des phénomènes sociolinguistiques, cette variable est bien évidemment l'espace :

« *Les chercheurs vont donc s'intéresser à l'étude des phénomènes langagiers sous l'angle de l'espace, ces phénomènes observés en milieu urbain vont connaître un intérêt sans précédent dès les années 90, ce qui marque alors la naissance de la sociolinguistique urbaine, une discipline où l'espace et la culture urbaine sont posés comme déterminantes des pratiques langagières.* » (Benbelaid, L, 2015, 62).

La sociolinguistique urbaine ne se distingue pas dans tout avec la sociolinguistique dite générale, la preuve elles partagent la même méthode de recueil de données. En effet, Bulot et Veschambre (2006) affirment à ce propos qu'en : « *Reprenant à la sociolinguistique générale son approche (...) la sociolinguistique urbaine procède très souvent par enquête.* ».

Nous venons de voir que les chercheurs n'ont pas attendu les années 90⁴⁶ pour s'intéresser à la ville. En effets, il suffit de revenir aux premiers travaux⁴⁷ réalisés dans le domaine de la sociolinguistique, pour constater que plusieurs villes dans le monde ont été prises comme terrain de recherche⁴⁸. Néanmoins, le reproche qui a été fait à l'égard de ces études, c'est qu'elles n'ont jamais cherché à montrer ou à expliquer l'impact que pourrait avoir l'espace sur les pratiques langagières des locuteurs. Ainsi, dans une sociolinguistique de l'urbanité, la ville ne peut pas être considérée uniquement comme un lieu d'enquête et de recueil de données. Sur ce sujet, Calvet déclare que : « *La sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc de construire une approche spécifique des ces situations.* » (1994, 15, cité dans, Yahia Cherif, R, 2011, 49). En d'autres termes, en sociolinguistique urbaine, les chercheurs auront pour tache d'étudier les effets de l'urbanisation sur les langues et les discours sur les langues. Djerroud rajoute dans ce sens en affirmant qu' : « *Il est donc impératif de ne pas considérer la ville comme une donnée acquise et de veiller à ce que celle-ci soit approchée à la fois comme une entité spatiale et une complexité sociale. Voilà, le fondement même de la sociolinguistique urbaine* » (Djerroud, K, 2017, 39). Ainsi, l'erreur qu'un sociolinguiste peut commettre, c'est de classer son étude dans le domaine de sociolinguistique urbaine, uniquement parce qu'il a mené une enquête en ville : « *L'une des précautions à prendre lorsque l'on effectue de la sociolinguistique urbaine est de préciser que l'on ne fait pas de la sociolinguistique "en ville", mais que la ville*

⁴⁶ C'est durant cette époque que la sociolinguistique urbaine est née.

⁴⁷ Menées pour certaines dans les années 70

⁴⁸ Citons l'exemple des enquêtes menées par Labov à New York.

est conçue 'comme terrain et pas seulement comme lieu d'enquête. » (Gasquet-Cyrus, 2002, 56, cité dans Yahia cherif, R, 2011, 48).

Avant Thierry Bulot, le linguiste Jean Luis Calvet avait mené lui aussi des études sur la ville⁴⁹. Toutefois, ces deux sociolinguistes n'ont pas la même vision de la ville. Il est vrai que cette dernière est très présente dans leurs études, mais ils ne l'abordent pas de la même manière. Pour Gasquet-Cyrus, dans les travaux de Calvet, l'intérêt est plus porté sur les différents phénomènes langagiers au sein de la ville. Car pour lui, la ville est avant tout un lieu de brassages de populations et de contact de langues

1-1-Les premiers travaux en sociolinguistique urbaine

Dans son ouvrage « *les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine* » Jean-Louis Calvet a été l'un des premiers sociolinguistes à entreprendre l'élaboration d'une démarche scientifique pour étudier la ville du point de vue linguistique. S'appuyant sur les théories développées par les membres de l'école de Chicago, il a construit sa démarche sur trois (3) thèmes : « *La théorisation de la ville (de Chicago) que modélise Burgess en cercles concentriques, la culture interstitielle, c'est-à-dire urbaine, et la notion de réseaux sociaux ou social networks connue par les travaux de John Barnes, Elizabeth Bott, Philipp Mayer, Lesley Milroy etc.* » (Sini, C, 2015, 51)

Pour Calvet la ville attire de plus en plus de population qui débarque avec leur identité, leur culture, et surtout avec leur langue. La ville est devenue pour les sociolinguistes un laboratoire à ciel ouvert. Ainsi, l'avenir des langues se joue et se rejoue selon deux tendances. La première est véhiculaire et la deuxième est identitaire. La tendance véhiculaire est essentielle pour établir une communication entre les locuteurs ayant des langues différentes. Quant à la tendance identitaire, elle permet aux locuteurs de s'affirmer et surtout de se différencier du point de vue culturel.

⁴⁹ Calvet a travaillé beaucoup plus sur des villes africaines. Quant à Bulot c'est à Rennes et Rouen qu'il a effectué ses enquêtes

La ville est également un lieu de rencontre et de brassage de population. Un lieu où se côtoient et se mélangent les langues et les variétés de langues. Ce plurilinguisme urbain est géré par les locuteurs dans le but d'établir une communication entre les membres qui forment la communauté urbaine. La ville est aussi un lieu d'homogénéisation et d'unification linguistique, car après deux ou trois générations, les enfants de migrants abandonnent la langue maternelle des parents au profit d'autres langues. C'est le cas des Kabylphones qui partent s'installer dans des régions arabophones d'Algérie, qui au bout de deux ou trois générations, ils délaissent la langue⁵⁰ des grands-parents, pour pratiquer la langue arabe

En effet, la ville agit sur les langues et les formes de langues. La ville détermine aussi le type de rapport qu'entretiennent entre elles les langues et les variétés de langues. Ainsi, dans les pays les plus anciennement urbanisés en Europe et en Amérique on retrouve plusieurs formes de langues urbaines comme par exemple : le verlan, l'argot. Des formes artistiques comme le Rap, le Hip Hop, les tags et les graffitis etc. L'étude de ces formes de langues et de communication sociale permet de comprendre les types de rapports qu'entretiennent entre eux les différents groupes et communautés qui composent la ville. Appréhender les différentes formes d'expressions urbaines permet aussi de saisir les tensions et les fractures au sein de la ville. En ce qui nous concerne, nous allons essayer à travers l'étude interprétative du discours socio-spatio-langagier des informateurs Bougiotes de comprendre comment se fait la cohabitation entre les différents groupes qui résident à l'ancienne ville, car nous avons d'un côté, les anciennes familles citadines et de l'autre les migrants venus s'installer récemment à l'ancienne ville. Dans d'autres termes, nous nous pencherons dans notre analyse sur les discours qu'associent les membres des différents groupes à eux-mêmes et aux autres. Mais à quoi sert la sociolinguistique urbaine ? Selon Calvet, cette dernière se donne pour tâche d'étudier et d'analyser les : « *Processus de formation et de communication*

⁵⁰ La langue kabyle est délaissée parce que ce qu'elle n'est pas une langue véhiculaire, ou de religion. Elle n'est pas également une langue d'expression littéraire.

urbaine en spécifiant ce qui particularise ces situations et en concevant une approche appropriée en vue d'agir sur elles. » (Calvet, J-L, 1994, 65). Plus loin, Calvet rajoute à ce propos en disant que :

« Si la science est la recherche sur savoir, elle se doit aussi d'avoir une utilité sociale, et l'observation des phénomènes linguistiques urbains (...) constitue à la fois une prise de position théorique (comment constituer une science sociale de la langue ?), et une prise de position politique (comment participer par le biais de la langue et des langues, à l'intégration des migrants, des exclus de nos sociétés ? » (idem, 1994, 66).

Par ailleurs, du point de vue de l'organisation sociale de la ville et du rapport au centre ville, les villes africaines et plus particulièrement maghrébines sont différentes des villes européennes et américaines. En Europe par exemple, le centre ville est habité par les classes sociales les plus aisées. Par contre, les familles aux revenus modestes sont logées dans des barres d'immeubles à la périphérie de la ville. En Amérique les riches habitent dans des résidences individuelles loin du vacarme urbain. Les pauvres et les démunis occupent quant à eux le deuxième cercle selon le modèle de Burgess, où règne la violence et la criminalité. Par contre la ville africaine se constitue d'un centre historique qui date généralement de l'époque coloniale. Et des quartiers périphériques⁵¹ construits pour la plupart après l'indépendance pour accueillir les populations issues de l'exode rural.

Ce modèle de la ville africaine s'applique parfaitement sur Bejaia. À l'image de beaucoup de villes maghrébines, la vieille ville de Bejaia a été construite par le colonialisme français. Après 1962, des quartiers entiers sortiront de terre (la plaine) au pied de la haute ville. Ces nouveaux quartiers seront habités pour la plupart par des populations issues des zones rurales. Cette migration interne a eu un impact sur la situation sociolinguistique de la ville de Bejaia. Ainsi, jusqu'à l'indépendance du pays, le bejaoui était la principale langue pratiquée par les locuteurs Bougiotes. Mais avec l'arrivée des populations villageoises, le kabyle va gagner du terrain à Bejaia, ce qui va transformer complètement le paysage sociolinguistique de cette ville où les deux langues bejaoui et kabyle vont se livrer à la compétition. De ce fait, l'un de nos objectifs

⁵¹ Ce qui est appelé en Algérie les cités-dortoirs. Généralement ces quartiers sont insalubres, surpeuplés et dépourvus des moindres commodités.

dans ce présent travail de recherche, c'est de tenter d'expliquer comment se fait la cohabitation entre ces deux langues. Nous tenterons également dans notre partie analytique de voir si à l'ancienne ville de Bejaia ; le kabyle ne s'est pas substitué à l'arabe bejaoui dans des situations formelles et informelles.

1-2-Objets d'étude et champs spécifiques de la sociolinguistique urbaine :

La ville qui est un espace de rencontre, et de cohabitation entre différents groupes sociaux, engendre aussi des conflits, des exclusions et des stigmatisations. C'est pour cela, pour Bulot la sociolinguistique urbaine doit se donner pour tâche : « *De saisir les tensions sociales, les faits de ségrégations, la mise en mots des catégories de la discrimination* » (2008, 3). Dans une sociolinguistique de crise, le chercheur ne se contente pas de faire uniquement des constats et des descriptions des crises sociales engendrées par les phénomènes d'urbanisation. En fait, le sociolinguiste est avant tout un acteur social, un intellectuel engagé qui dénonce à travers ses travaux l'exclusion des minorités. La sociolinguistique urbaine est également en crise. Elle est en crise, car la réflexion sur ses besoins en matière de bagage théorique⁵² n'est jamais interrompue. Les chercheurs sont appelés souvent à faire tout un travail de créativité conceptuel. Les concepts peuvent être également adaptés en fonction des terrains de recherche.

La ville est avant tout un discours sur la ville. En effet, pour bulot, la ville est « *Une matrice discursive* » (Bulot, 2003). Il rajoute : « *Elle ne serait pas à proprement parler une ville mais un discours sur la ville, un discours sur la façon dont on se la représente dans son unité* » (Bulot, T, 2009, 67). Dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, l'intérêt du chercheur est porté sur les discours associés aux langues et aux espaces, et à leur mise en corrélation. Elle s'intéresse aussi aux effets de la culture urbaine sur les pratiques langagières. Les locuteurs produisent souvent des discours représentationnels sur les espaces qu'ils occupent, et qu'ils s'approprient également. Dans ces discours des limites et des

⁵² Pour ses besoins, elle a puisé beaucoup de ses concepts des autres sciences humaines et sociales.

frontières sont souvent établies entre les différents espaces. L'appropriation et la fragmentation des espaces sont révélatrices des tensions entre les groupes. Les locuteurs ont l'habitude de s'identifier à un groupe, à un espace, à une pratique linguistique. De ce fait, la sociolinguistique urbaine tente d'étudier les stratégies identitaires utilisées dans les discours d'appropriation des espaces. Par ailleurs, Thierry Bulot distingue trois champs distincts de la sociolinguistique urbaine.

- 1- D'abord, la sociolinguistique urbaine étudie : « *La mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique.* ». En d'autres termes, l'intérêt est porté ici aux discours épilinguistiques que les locuteurs produisent afin de s'identifier ou de s'approprier des espaces.
- 2- En suite, cette discipline s'intéresse également au : « *Contexte social de ces discours, c'est-à-dire qu'elle doit s'attacher à d'écrire les spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données la spécifiant* ». Calvet (1994) distingue en quatre facteurs : le premier c'est le temps. Car l'espace urbain n'est pas le même le matin ou le soir. Le deuxième facteur c'est le lieu « *Dans la mesure où la détermination locative s'appuie sur des marquages spatiaux nécessairement lourds d'organisation sociale.* » le troisième facteur, c'est l'action car : « *cette communauté n'est pas la somme des locuteurs de la ville mais davantage constituée par la résultante des relations vécues ou perçues par chacun des locuteurs* ». Enfin, le dernier facteur, c'est celui de l'habitus, car : « *Appartenir à cette communauté – i.e. être de l'espace qui lui est attribué et/ou attribuable-implique bien évidemment un discours sur le partage des normes, des attitudes, un rapport à la langue identique.* ».
- 3- Enfin, la sociolinguistique urbaine étudie : « *L'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé, c'est-à-dire qu'elle se donne pour tâche d'analyser comment l'espace peut modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets et comment a contrario, ce discours (leurs discours) contribue à façonner l'espace social et la mobilité vécue*

ou perçue. » (Bulot, T, 2007, 17-18, cité dans, Yahia Cherif, R, 2011, 52)

Nous venons de voir que le chercheur dans le domaine de la sociolinguistique urbaine est très utile pour sa société. Car il ambitionne toujours à travers ses travaux de solutionner les problèmes liés à la discrimination. Dans ce qui suit, nous allons voir justement en quoi la sociolinguistique urbaine est une discipline interventionniste

1-3-La sociolinguistique urbaine est une discipline interventionniste

Grace au travail de théorisation et de conceptualisation qu'il a accompli depuis les années 90, Thierry Bulot a fait de la sociolinguistique urbaine un domaine spécifique et dynamique de la recherche. Aujourd'hui, il est considéré comme étant un spécialiste de renommée internationale dans ce secteur. D'ailleurs, les chercheurs des quatre coins du monde qui travaillent sur les questions de l'urbanité prennent souvent ses recherches comme exemple. Soucieux des implications sociales de ses travaux de recherche, Bulot a toujours voulu faire de la sociolinguistique urbaine une discipline de l'action et de l'intervention, et surtout une discipline qui sait répondre aux besoins de la société. Ainsi :

« Le sociolinguiste qui travaille dans une perspective dite « urbaine » ou de « l'urbanisation » doit œuvrer pour « le militantisme scientifique » tel que celui-ci a été adopté, notamment par Marcellesi, à savoir engager ou poursuivre des réflexions, en partenariat avec les autres acteurs sociaux, dans le but de lutter contre les exclusions des minorités sociales, collectives ou individuelles, portées dans les discours sur les langues et les espaces à travers des hiérarchisations socio-spatio-langagières. »
(Djerroud, K, 2017, 48-49)

L'engagement intellectuel et scientifique de Thierry Bulot vient également de l'attachement qu'il avait à sa Normandie natale, et plus encore à la langue cauchoise qu'il affectionnait beaucoup. Une langue qu'il considérait comme une composante essentielle de son identité linguistique. Dans une France Jacobine et monolingue, Bulot a trouvé dans le parler cauchois une cause à défendre en lui consacrant un ouvrage qu'il a intitulé « la langue vivante ». En effet, Bulot revendiquait clairement :

« D'être un enseignant-chercheur impliqué qui menait une sociolinguistique de crise là où des tensions sociales, des inégalités, des discriminations et des ségrégations pouvaient être mises en lumière, dénoncées, et si possible contestées ou renversées, avec l'appui des intellectuels engagés, par celles et ceux qui les subissent. » (Blanchet, P, Ledegen, G, 2016).

En problématisant le terrain urbain, la sociolinguistique urbaine se fixe comme objectif d'apporter des réponses théoriques, mais aussi pratiques et méthodologiques à la question de l'exclusion des minorités sociales. En effet, la ville n'est pas uniquement un espace de production de culture, de normes et de valeurs positives. La ville est aussi et surtout espace de tensions, de rejet, de ségrégation et de relégation. Ainsi pour Thierry Bulot et Vincent Veschambre :

« De telles pratiques sociales, dont les pratiques langagières constituent l'une des manifestations, sont l'une des formes explicites d'une demande sociale non institutionnelle qu'il convient d'investir et de questionner. Problématiser l'urbanité, c'est-à-dire faire de la sociolinguistique urbaine et non pas de la sociolinguistique en ville, est le premier et nécessaire temps de réponse. »(Bulot, T, Veschambre, V, 2006).

Les travaux de recherche effectués dans le domaine de la sociolinguistique urbaine ne doivent pas servir uniquement à remplir les étagères des bibliothèques universitaires. Le grand défi aujourd'hui, c'est de faire en sorte que ce savoir soit accessible à tous. Ainsi, la médiatisation devient essentielle dans la mesure où elle va permettre d'interpeller et surtout d'impliquer un maximum de personnes dans les projets d'utilité sociale : *« Si le chercheur constate l'existence d'un problème au sein de cette communauté, il lui est nécessaire de contribuer à sa résolution, ce qui implique souvent un engagement dans des combats sociaux. »* (Tirvassen, R, 2016, 22). Après avoir tenté d'expliquer en quoi consiste la sociolinguistique urbaine, nous allons dans la deuxième partie de ce chapitre théorique essayer de définir les concepts clés de cette discipline.

2- Concepts fondamentaux de la sociolinguistique urbaine

2-1-La spatialité urbaine

Pour Thierry Bulot, la notion d'espace est doublement articulée. Dans le premier niveau, l'espace est l'air matériel et symbolique : *« L'espace est pour le moins un espace social parce qu'il rend compte des rapports complexes entre*

socialisation, lien social vs langues et pratiques langagières. ». (Bulot, T, 2002). Dans le second niveau, l'espace est la combinaison entre deux ou plusieurs lieux. Des lieux que bulot considère comme des repères : « *Matériels ou symbolique concourant à la sémiotisation sociale de l'air géographique citadine.* » (Idem, 2002). Ainsi, pour bulot ce sont ces deux niveaux qui forment l'espace qui est une combinaison entre l'espace social et lieu

Dans le domaine de la sociolinguistique, l'espace est multi-dimensionnel (cité dans Yahia Cherif, R, 2011, 47). Sans être exhaustif, quatre démentions peuvent être distinguées.

- Ainsi, pour Calvet (1994), cet espace est **espace social**, car il renvoie à l'ensemble des comportements et actions des membres d'une communauté sociale. Ainsi que d'autres processus sociaux tels que la stigmatisation et la hiérarchisation etc.
- Il est aussi **espace d'énonciation** (Baggioni 1994), qui renvoie au besoin de communication des locuteurs qui ne se connaissent pas.
- Julliard (1990) parle quant à lui **d'espace de déplacement** : « *Pour montrer comment dans un contexte multilingue, les locuteurs s'approprient la dimension socio-géographique de la ville et construisent leur identité sociale via les usages linguistique et les choix de langue.* ». (Bulot, T, 2002).
- Enfin **l'espace est sémiotique** (Millet 1998) car il est mis en mots à travers les différents types d'écrits urbains.

Complexe et Ayant plusieurs facettes, la particularité de l'espace c'est qu'il peut être traité de différentes manières et à différents niveaux d'intelligibilité. Evidemment dans le domaine de la sociolinguistique, il a toute sa place. Bulot considère qu'en sociolinguistique urbaine, l'espace peut être appréhendé surtout comme « *Matrice discursive fondant des régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularité sans doute autant macro-structurelle (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières.* » (Bulot, T, 2001). L'espace est social parce que ses occupants lui attribuent un sens.

Dans un espace de socialisation, deux phénomènes peuvent se produire. D'un côté les acteurs sociaux ont tendance à s'identifier à un espace en se l'appropriant et de l'autre côté, pour des considérations identitaires, une volonté de se distinguer des autres peut se manifester. Ce qui implique évidemment des tensions entre les communautés : « *L'espace produit par le lien social est à la fois le lieu symbolique de l'appartenance à une même entité urbaine, et à la fois ce qui permet aux différents groupes sociaux d'entrer dans la dynamique identitaire de différenciation.* » (Bulot, T, 2001, 10).

Pour appréhender l'espace, la sociolinguistique urbaine a emprunté plusieurs concepts à la géographie sociale. Bulot et Veschambre insistent dans leur définition de l'espace sur sa dimension sociale :

« *Nous nous sommes d'abord retrouvés dans l'idée que l'espace représente une dimension fondamentale de la construction du social et que cet espace n'est pas un support neutre, extérieur à l'expérience humaine, dont on pourrait faire une description unique. Mais au contraire que l'espace est pensé, signifié, informé, en bref, qu'il représente un produit social.* » (Bulot, T, Veschambre, V, 2006).

En sociolinguistique urbaine, l'espace est appréhendé dans sa multiplicité. Une multiplicité qui apparaît dans les pratiques discursives :

« *C'est dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, via la praxis linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel ; c'est dire que les discours sur la ville finissent par devenir la ville une ville pourtant différente pour chacun de ses acteurs* » (Bulot, T, Veschambre, V, 2006, cité dans Yahia Cherif, R, 2011, 53).

Pour Bulot et Veschambre, la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale partagent le même objet de recherche, à savoir l'étude du procès d'appropriation de l'espace. Ainsi, Dorier-Apprill et Van den Avenne considèrent que « *L'appropriation d'un espace se fait « par le corps », dans l'usage, dans les pratiques quotidiennes, mais également par le langage, la mise en mot de cet espace* » (Dorier-Apprill, Van den Avenne, 2004, cité par Bulot, T, et Veschambre, V, 2006, 6). Bulot et Veschambre rajoutent aussi dans ce sens en affirmant que : « *Dans nos approches, l'espace est appréhendé comme une ressource (matérielle et symbolique) qui fait l'objet de conflits d'appropriation,*

et qui est constitutive des inégalités sociales. » (Bulot, T, et Veschambre, V, 2006, 7).

Dans la notion de l'espace, on peut distinguer entre deux types : l'espace perçu et l'espace vécu. Le premier renvoie à la manière avec laquelle le locuteur met en mot son espace. Quant au deuxième type, il renvoie aux pratiques linguistiques réelles ou effectives des locuteurs dans des lieux donnés.

Par ailleurs, la ville n'est un espace clos ou fermé. Au contraire, elle incite les individus à entrer à sortir. Ses lumières, et son confort de vie attirent les migrants. A l'aide de leurs bagages linguistiques et culturels, ces nouveaux arrivants influenceront avec le temps leur espace d'accueil. En d'autres termes, la ville est un espace qui favorise le mouvement des populations. C'est pour cette raison, nous allons consacrer le prochain point à la notion de mobilité spatiale.

2-3-La mobilité spatiale

2-3-1-Définition générale de la mobilité

Le terme mobilité vient du latin *mobilitas*, qui signifie : facilité à se mouvoir, agilité. La mobilité renvoie de manière générale à une action de déplacement dans l'espace d'un point A à un point B. Dans le Dictionnaire de l'encyclopédie Universalis, la mobilité est une « *aptitude à bouger, à se déplacer, à changer, à évoluer* ⁵³ ». Quant au dictionnaire Larousse, il définit ce terme comme la : « *Propriété, caractère de ce qui est susceptible de mouvement, de ce qui peut se mouvoir ou être mu, changer de place, de fonction* ⁵⁴ ». Toutefois, les individus ne perçoivent pas toujours le déplacement dans l'espace de la même manière. Pour certains, être mobile, c'est lorsqu'on se déplace d'un quartier à un autre, d'une ville à une autre. La mobilité peut être aussi pour d'autres, un déplacement d'un pays à un autre. Ainsi en terme : « *De variation d'échelle spatiale, on peut distinguer la mobilité intra-urbaine, la mobilité entre ville et campagne, centre et périphérie, la mobilité à l'échelle nationale et la mobilité à l'échelle internationale.* » (Van Den Avenne, 2005, cité par Djerroud, 2013, 54). De ce

⁵³<https://www.universalis.fr/dictionnaire/mobilite/>

⁵⁴<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mobilite/C3%A9/51890>

fait, nous pouvons dire qu'il existe différents types de mobilité. En effet, le mouvement dans l'espace peut se faire de manière individuelle ou en groupe. Dans certains cas pour une durée limitée comme par exemple lorsque nous nous déplaçons à l'intérieur d'une ville. Dans d'autres, la durée peut être plus longue, c'est le cas des immigrés qui partent s'installer à l'étranger. De plus, les motivations qui incitent les individus à se déplacer dans l'espace sont diverses et multiples. Ainsi, pour M. Bassand et M. C. Brulhardt (1980) la mobilité « *Correspond à « tout déplacement dans l'espace physique des acteurs (individuels et collectifs) d'une société, quels qu'en soient la durée et la distance du déplacement, les moyens utilisés, les causes et leurs conséquences* ». En s'inspirant des travaux de ces deux auteurs, Kaufmann V. (2000) va établir une autre typologie des différents types de mobilité spatiale en distinguant quatre types : la migration ; la mobilité résidentielle ; le voyage et la mobilité quotidienne.

Notion polysémique, la mobilité a été à l'origine d'une grande littérature. Les chercheurs qui ont travaillé sur elle viennent de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. C'est pour cela, pour appréhender la mobilité spatiale, il faut adopter une approche transversale.

2-3-2-La mobilité en sciences humaines et sociales

Le mode vie que nous menons aujourd'hui, favorise la mobilité. Les gens se déplacent pour diverses raisons : le travail, les voyages, les loisirs, les activités extrascolaires des enfants etc. De plus, le développement des moyens de transport durant le 20^e siècle a rendu le mouvement dans l'espace géographique plus aisé. Ainsi, la caractéristique : « *La plus remarquable des sociétés occidentales contemporaines est bien leur grande mobilité.* » (Sorokin, P.A, 1927, cité par, Massot, M-H, Orfeuill, J-P, 2005, 65). Ayant plusieurs facettes, la mobilité n'a pas toujours la même signification dans les différentes sciences humaines et sociales. Chaque discipline l'appréhende à sa manière et lui donne une définition particulière. En fait, si cette notion est difficile à cerner c'est parce qu'elle est à la fois : « *Sociale et spatiale, physique, virtuelle ou potentielle, elle*

concerne les personnes, les biens et les informations. » (Kaufmann, V, Jemelin, C, 2004, 3). Ainsi, les géographes par exemple s'intéressent à la mobilité quotidienne. Quant aux démographes, c'est plutôt les questions relatives à la mobilité résidentielle qui les interpellent le plus. Les thèmes reliés aux voyages sont généralement traités par les anthropologues. Enfin, les sociologues se focalisent dans leurs recherches sur tout ce qui concerne les phénomènes de migrations. Cela montre clairement la richesse de ce champ d'étude, mais aussi la complexité de cette notion pluridisciplinaire. Ce n'est qu'à partir du début des années 90 que la géographie va commencer à s'intéresser à la notion de mobilité urbaine. Il est évident que le rapport étroit entre la mobilité et la ville a favorisé le développement de ce genre de recherche. « *Ville et mobilité sont indissociables : la ville étant depuis toujours et par définition un lieu d'échanges et d'interactions sociales ; la mobilité ayant pour support la structure urbaine et ses réseaux* » (Huguenin-Richard, F, 2010). Ainsi, la mobilité est un moyen pour les géographes de repenser la vie au sein de la ville en mettant en place des programmes qui ambitionnent de faciliter la mobilité dans la ville : « *La question de la mobilité urbaine amène en fin de compte à « repenser » la ville afin d'améliorer le cadre de vie des individus tout en réhabilitant sa fonction première : permettre les échanges de biens et de personnes* » (Idem, 2010). Pour Huguenin-Richard la mobilité dans le domaine de la géographie : « *Renvoie à l'ensemble des pratiques et des comportements en matière de déplacement* » (idem, 2010). En d'autres termes, la mobilité renvoie aux mouvements en ville à la fois des individus et des biens. Et également aux trafics et l'analyse des transports.

Par ailleurs, la mobilité spatiale peut prendre plusieurs formes, et cela en fonction : « *De l'intention ou non d'un retour à court terme (déplacement circulaire ou linéaire) et de la portée spatiale de ce déplacement, qui implique ou non un changement de bassin-de vie, c'est-à-dire de la distance parcourue.* » (Idem, 2010). En tout, il existe quatre formes de mobilité spatiale. D'abord, la mobilité quotidienne ou locale, et la mobilité résidentielle qui sont deux formes qui s'inscrivent dans un mouvement interne à un bassin de vie. Quant aux deux

autres formes à savoir, le voyage et la migration, elles font partie d'un mouvement externe d'un bassin de vie. Ainsi, la mobilité locale renvoie aux différents déplacements quotidiens qui se font dans un rayon qui ne dépasse pas les 100 Kilomètres. Dans ce genre de déplacements le temps est court. En revanche, les voyages renvoient aux déplacements d'une région à une autre ou d'un pays à un autre, dans une période plus au moins longue. Dans la migration, les individus partent s'installer définitivement loin de chez eux, dans une autre région ou dans un autre pays. Par contre, dans la mobilité résidentielle, l'individu change de résidence sans sortir de son bassin de vie.

En plus des géographes, la mobilité spatiale constitue également un objet d'intérêt et d'étude pour les sociologues. Toutefois, Contrairement aux sociologues français qui ont délaissés ce champ d'analyse durant de longues années⁵⁵, les sociologues américains et plus particulièrement ceux de l'école de Chicago ont fait de la mobilité un objet central. Ainsi, pour Burgess, la mobilité se définit comme : « *Un déplacement qui implique changement, expérience nouvelle, stimulation* » (Vincent-Geslin, S, Authier, J.-Y, 2015). Burgess dans sa conception de cette notion, il distingue entre la mobilité et le simple mouvement routinier qui n'affecte pas l'individu en déplacement⁵⁶. Pour ce sociologue la mobilité est en réalité : « *Un déplacement impliquant du changement car source de stimulations diverses et dont l'exemple typique est l'aventure.* » (Idem, 2015, 6). Les sociologues de l'école de Chicago ont trouvé dans la notion de mobilité un moyen de comprendre le fonctionnement social de la ville. De ce fait, ils se sont concentrés dans leurs travaux sur les thématiques qui touchent les migrations. Evidemment, les sociologues de l'école de Chicago ne sont pas les seuls à avoir privilégié la vision sociale de la mobilité. Ainsi, en 1927, P. Sorokin a publié un ouvrage qu'il a intitulé « *Social Mobility* » dans lequel il définit la mobilité comme : « *Un changement social, horizontal ou vertical. La mobilité peut rendre compte de manifestations spatiales, dans la mesure où ces manifestations impliquent du changement social* » (idem, 2015,51). La mobilité

⁵⁵ L'intérêt des sociologues pour les phénomènes de mobilité est récent

⁵⁶Burgues donne l'exemple du déplacement maison et lieu de travail.

est appréhendée en sociologie en termes de changement social. Pour les sociologues de l'époque, les déplacements dans l'espace géographiques ne sont pas très intéressants car ils n'ont pas d'impact sur les changements sociaux. En fait, la notion de mobilité permet aux sociologues d'étudier les déplacements :

« Verticaux ou horizontaux, dans l'espace social et relègue au second plan les déplacements dans l'espace géographique. Plus précisément, les déplacements quotidiens dans l'espace géographique, parce qu'ils sont considérés comme insignifiants du point de vue de la mobilité sociale, font l'objet de peu d'intérêt par les sociologues. Les parcours migratoires ou résidentiels, davantage supports de stimulation et de transformation, et plus directement liés aux questions de mobilité sociale, sont en revanche davantage étudiés. » (Idem, 2015, 51).

Nous pensons que c'est cette vision sociale de l'espace qui correspond le plus à notre travail. Dans la mesure où la notion de mobilité sociale va nous permettre de comprendre comment se fait la hiérarchisation ou la juxtaposition des groupes sociaux qui évoluent à l'ancienne ville de Bejaia. Elle va nous aider aussi à comprendre les changements qui se sont produits à différents niveaux dans cet espace urbain.

2-3-3-La mobilité linguistique

Les changements engendrés par la mobilité peuvent être géographiques, sociaux, et linguistiques. C'est pour cette raison que cette notion intéresse les sociolinguistes, particulièrement ceux qui travaillent sur les effets de l'urbanité sur les formes linguistiques. En effet, la mobilité spatiale crée des distances entre les individus et les groupes. Elle permet également de recomposer les liens sociaux autour des représentations que l'on s'accorde sur nous-mêmes ou sur autrui. Car plus l'espace :

« (...) est urbanisé, plus l'épaisseur identitaire, c'est-à-dire les différents niveaux d'identité est mise en rupture : le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler fonde les limites et frontières intra-urbaines ; de même le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui. » (Bulot, T, 2007, 19).

La mobilité est évidemment liée à l'identité. Car les déplacements d'un endroit à un autre permettent de relever les différences avec les autres groupes : *« L'expérience du déplacement, voire de migration, ne peut donc être dissociée de l'étude de ce qui est considéré comme identique ou différent de soi, ni de celle de*

l'importance qu'on se donne ou que d'autres vous donnent, d'une problématique identitaire. » (Julliard, C, cité par, Djerroud, K, 2018, 46). Ainsi, nous pouvons distinguer deux types d'individus mobiles. Nous avons d'un côté ceux qui choisissent pour diverses raisons d'adopter les comportements sociaux du groupe qui accueille. Et de l'autre, ceux qui choisissent la confrontation en restant fidèles à leurs pratiques sociales habituelles car :

« C'est par les représentations que la confrontation identitaire commence entre celui qui arrive et celui qui est déjà là. C'est d'ailleurs, souvent le migrant (celui qui arrive) que ce soit pour une courte ou une longue durée, qui déploie des stratégies d'adaptation afin de gagner le droit d'être intégré dans le nouvel espace où il s'installe » (Djerroud, K, 2018, 46).

Par ailleurs, la mobilité linguistique permet également de révéler une ascension, une mobilité sociale. Car généralement quand un migrant débarque dans une ville, il a tendance à s'appropriier la variété de langue dominante et délaisse en même temps la variété dominée. Celle-ci est abandonnée :

« Pour que le locuteur estime être l'emploi adéquat de la langue du statut qu'il revendique pour lui ou le groupe auquel il s'apparie ou s'apparente. C'est un phénomène courant que l'on observe par exemple chez les locuteurs de parler dialectaux qui s'installent en ville et assimilent progressivement la version urbaine de la langue légitime » (Bulot, T, 1999, 26).

Ces propos de Bulot peuvent s'appliquer sur notre terrain de recherche. Car comme nous l'avons vu plus haut, l'ancienne ville de Bejaia a connu une arrivée massive d'une population rurale. Evidemment ce mouvement de population ne peut pas ne pas avoir des répercussions sur les pratiques linguistiques de ces locuteurs Kabylophones⁵⁷. La question qui se pose maintenant, ces nouveaux arrivants changent ils leurs pratiques linguistiques en adoptant la langue légitime à savoir le bejaoui? En d'autres termes, dans la partie analytique, notre tâche consiste à identifier les stratégies adoptées par ces nouveaux arrivants. Ont-ils choisis l'adaptation en assimilant les habitudes socio-langagières des bougiotes ou au contraire, c'est le rejet et la confrontation qui sont adoptés ? Ainsi, l'analyse du corpus va nous permettre de répondre à toutes ces questions. Nous allons maintenant tenter de cerner la notion de la mémoire urbaine.

⁵⁷ Dans ce cas le kabyle a le statut de variété dominée.

2-4-La mémoire

La mémoire a été traitée dans plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Parmi les chercheurs qui se sont penchés sur cette notion très polysémique, nous pouvons citer Maurice Halbwachs. Ce dernier est considéré comme étant l'un des premiers à s'intéresser à la mémoire collective en publiant deux ouvrages sur cette thématique : *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925) et *la Mémoire collective* (1950). Aujourd'hui, la mémoire intéresse tous ceux qui accordent de l'importance à l'Histoire de leur pays, de leur ville, de leur quartier ou tout simplement de leur famille etc. En portant un intérêt à la mémoire, les acteurs sociaux ont pour ambition de conserver et surtout de transmettre aux générations futures des souvenirs anciens. En ce qui nous concerne, la notion de mémoire peut nous être utile, dans la mesure, où elle va nous permettre de comprendre comment les résidents de l'ancienne ville se représentent à travers leurs souvenirs leur identité bougiote. Voyons maintenant comment Halbwachs définit cette notion.

2-4-1-Mémoire collective et individuelle

Halbwachs considère que chaque groupe social organisé produit sa propre mémoire. Une mémoire qui est partagée par les différents membres qui composent ce groupe. Ainsi, Halbwachs distingue entre la mémoire collective et la mémoire individuelle. Pour lui la mémoire collective est la somme de plusieurs mémoires individuelles : « *La mémoire collective (...) enveloppe les mémoires individuelles, mais ne se confond pas avec elles. Elle évolue suivant ses lois, et si certains souvenirs individuels pénètrent aussi quelquefois en elle, ils changent de figure dès qu'ils sont replacés dans un ensemble qui n'est plus une conscience personnelle.* » (Halbwachs, V, 1950, 26). Mais cela ne veut pas dire que la mémoire individuelle est complètement indépendante de la mémoire collective, car c'est sur cette dernière que la mémoire individuelle prend appui et se concrétise. Ainsi, pour Halbwachs les souvenirs individuels trouvent leur origine du milieu social auquel appartient la personne : « *La mémoire individuelle s'appuie, dans les processus de remémoration et de localisation, sur des formes,*

sur des « cadres » issus du milieu social. »⁵⁸. Sur ce sujet Halbwachs corrobore en affirmant que : « Chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux. » (Halbwachs, M, 1995, 42). C'est pour cela, il n'est pas rare de constater des différences dans les souvenirs des individus. Une diversité qui est liée à une combinaison d'influences qui, toutes, sont de nature sociale

Halbwachs va plus loin dans sa réflexion en affirmant que pour se remémorer un souvenir, la présence physique d'autres personnes n'est pas nécessaire. En fait, les souvenirs ont cette particularité d'être collectifs, car : « Ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus. C'est qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls. » (Halbwachs, M, 1950, 35). En effet, nous n'avons pas toujours besoin de l'aide des autres pour se souvenir, car nous portons tous avec nous, une quantité de personnes qui ne se confondent pas. Evidemment : « une telle attitude mentale n'est possible que chez un homme qui fait partie ou a fait partie d'une société et parce qu'à distance tout au moins, il subit encore son impulsion. » (Idem, 1950, 36).

La mémoire est une notion liée à celle de représentation. Ainsi, dans le domaine de la psychologie sociale, elle est définie comme : « Un ensemble de représentations partagées du passé, basées sur une identité commune aux membres d'un groupe. »⁵⁹. Par ailleurs, la mémoire est présente également dans les études sociolinguistiques, et plus particulièrement celles qui ont problématisé l'espace urbain. De ce fait, nous allons dans le prochain point interroger la notion de mémoire urbaine dans le domaine de la sociolinguistique urbaine.

2-4-2-La mémoire urbaine

Pour se donner une certaine légitimité, les habitants d'une ville ont tendance à faire appel à la mémoire urbaine. En fait, celle-ci permet surtout l'appropriation

⁵⁸ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/memoire-collective/>

⁵⁹ https://www.universalis.fr/encyclopedie/memoire-collective-psychologie-sociale/#i_80596

de l'identité urbaine, à travers l'attribution de traits sociaux, géographique ou linguistique à un espace. Mise en mots dans un discours, la mémoire urbaine : « *Se matérialise, alors, par une certaine façon de nommer les lieux, les délimiter.* » (Djerroud, K, 2018, 45). De ce fait, nous allons être très attentifs dans notre analyse du discours des locuteurs de l'ancienne ville, dans lesquels, ils convoquent leur mémoire pour se donner une légitimité en tant qu'authentique bougiote. Nous tenterons également de voir comment les locuteurs de l'ancienne ville à l'aide de leur mémoire délimitent, hiérarchisent et territorialisent leur espace de résidence. Ayant en commun la volonté de préserver l'héritage historique des groupes sociaux, la notion de mémoire entretient un rapport très étroit avec celle de patrimonialisation. De ce fait, nous allons maintenant essayer de voir en quoi consiste cette notion de patrimonialisation.

2-5-La notion de patrimonialisation

Avant d'attirer l'attention des géographes sociaux au début des années 90, la notion de patrimonialisation a été appréhendée par des chercheurs issus des différentes disciplines des sciences humaines et sociales. En effet, c'est à partir des années 60 et 70 que la notion de patrimoine devient un sujet de débat. A l'époque un héritage culturel immense était menacé de disparition à cause des grands travaux d'aménagement des espaces. Face à ce risque, il fallait prendre des mesures de protection et de conservation de cet héritage matériel et immatériel vecteur des identités. Ainsi, pour Vincent Veschambre:

« Le patrimoine constitue en effet le support privilégié de construction de mémoires collectives, permet d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée, par delà les ruptures, les crises, les mutations. Le patrimoine est l'un des vecteurs privilégiés pour accéder à ce que Michel Verret a appelé le « conservatoire de l'espace » (Verret, 1995), où se joue l'affirmation, la légitimation des groupes sociaux ». (2007, 9).

Aujourd'hui, la patrimonialisation se veut un processus qui protège à la fois les monuments historiques⁶⁰, et tout ce qui s'inscrit dans l'espace. En effet, la patrimonialisation : « *s'impose aux géographes comme une grille de lecture essentielle pour analyser les processus actuels de valorisation, d'appropriation*

⁶⁰ Châteaux, manoirs, hôtel particulier.

et de transformation des espaces. » (Tomas, F, 2004, cité par Veschambre, V, 2007,10).

Dans un monde de plus en plus urbanisé, les villes ne cessent de se transformer. De ce fait, dans certains cas, les projets de renouvellement des tissus urbains peuvent être à l'origine de conflits et de divergence de point de vue par rapport à l'exploitation et/ ou la préservation de certains héritages architecturaux. Ainsi, pour qu'un héritage soit patrimonialisé, il faut pour Veschambre un élément déclencheur. Cela peut être d'après lui : l'arrêt d'une activité, projet de démolition, ou changement de propriétaire : *« Si la notion de patrimoine est associée à l'idée de « bien commun », la construction de celui-ci est rarement consensuelle mais portée par certains groupes en particulier, qui cherchent à faire valoir un point de vue, un intérêt particulier. »* (Veschambre, V, 2007,9). En 2011, l'effondrement d'une aile de l'ancien tribunal de Bejaia a suscité l'inquiétude de beaucoup de Bougiotes. Ainsi, pour éviter la disparition de ce joyau architectural datant de l'époque coloniale, plusieurs associations⁶¹ activant à l'ancienne ville ont interpellé les responsables locaux afin d'entreprendre en urgence des travaux de restauration. Au départ, les autorités ont voulu faire de ce monument une école des beaux-arts, mais par la suite, ils ont décidé de le transformer en un institut régional de musique⁶². Ce changement de dernières minutes a été aussi à l'origine d'une autre polémique.

L'intérêt de la patrimonialisation n'est pas uniquement symbolique, elle peut être aussi économique, dans la mesure où un patrimoine peut générer une rente pour les collectivités locales ou nationales. Ainsi :

« Pour qu'il y ait patrimonialisation, il ne suffit généralement pas que l'héritage ciblé ait acquis du sens pour un groupe, une collectivité et qu'il y ait une légitimation « scientifique » par les spécialistes du patrimoine : il faut également que l'objet patrimonial puisse acquérir une valeur économique. » (Idem, 2007, 9).

⁶¹ Citons l'exemple de l'association citadelle casbah, et l'association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine culturel de la ville de Bejaia.

⁶² Ce changement est du aux difficultés financières que vivait le pays à l'époque.

Tout le monde s'accorde à dire que le patrimoine historique et archéologique⁶³ de l'ancienne ville de Bejaia est très riche. Néanmoins, il n'est pas rentable économiquement car il est laissé à l'abandon depuis maintenant plusieurs décennies. Ainsi, la réhabilitation par des spécialistes de ces sites pourrait constituer une source de revenu très importante pour la ville. En attendant les autres sites, l'ouverture à l'été 2019 de la casbah a redynamisé la vie culturelle et touristique à l'ancienne ville.

Le patrimoine donne également de la valeur symbolique à ceux qui s'identifient à lui. Evidemment, elle n'est pas la même lorsqu'on s'identifie à un château ancien ou à un immeuble Osmanien du siècle dernier. Sur ce sujet Veschambre affirme que :

« L'identification au patrimoine confère dans le même temps un certain prestige, permet de se distinguer, de prendre sa place dans la ville et dans la société : « le patrimoine sert à acquérir un statut tout en revalorisant un espace » (Glevarec, 2004, p. 16). Il s'opère une sorte de transfert de valeur, de l'élément patrimonialisé (et donc revalorisé) aux individus ou aux groupes d'individus qui y sont associés. »(2007, 5).

De ce fait, dans notre analyse des discours topologiques et épilinguistiques, nous allons tenter de vérifier si un transfert de valeurs positives s'est effectué du patrimoine architectural de l'ancienne ville de Bejaia vers ses résidents. Pour Veschambre le patrimoine n'est pas uniquement symbolique, il est aussi social : *« A travers l'engagement qu'il suscite au sein d'un groupe, d'une association, où sont surreprésentées les personnes dotées en capitaux de toutes sortes, le patrimoine permet également de développer un capital social. » (idem, 2007,6).*

Par ailleurs, la patrimonialisation implique également plusieurs types d'appropriation. Elle peut être juridique, cognitive, affective, ou encore identitaire ou symbolique. Ce dernier est le plus répandu car *« L'élément patrimonialisé « est associé à un groupe social ou à une catégorie, au point de devenir l'un de ses attributs, c'est-à-dire de participer à définir son identité sociale » (Ripoll, Veschambre, 2005, p. 11).* Dans ce sens Veschambre rajoute :

⁶³ Citons l'exemple de : Bordj Moussa, le fort Abdelkader, la casbah, les portes Sarasine et Fouka, l'oléoduc Romain etc

« C'est ainsi que le processus de gentrification représente une forme d'appropriation de l'espace qui se fonde sur la patrimonialisation : l'appropriation des logements anciens réhabilités rend possible l'appropriation identitaire du quartier dans son ensemble par les groupes sociaux nouvellement arrivés » (idem, 2007, 11).

Après la notion de patrimonialisation, nous allons maintenant aborder la culture urbaine.

2-6-La culture urbaine

La culture urbaine recouvre selon Nicolas Macé⁶⁴ :

« L'ensemble des pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain : il s'agit le plus souvent d'art (graffiti, rap, slam, danses urbaines, photo et vidéo...) ou de sport (skateboard, roller street, streetbike, monocycle, BMX, déplacements Yamakasi, basket et foot de rue, street golf, golf de rue, jongle de rue...). ».

La définition du dictionnaire Larousse⁶⁵ va dans le même sens en assimilant la culture urbaine à : « L'ensemble des pratiques artistiques et sportives qui s'exercent dans l'espace public et/ou qui sont inspirées par l'environnement urbain (Hip-Hop, Roller, Rap, Graffitis, etc) ». Ancrée dans les territoires de la ville, la culture urbaine couvre plusieurs champs : artistique, culturel et social. La culture urbaine s'est développée avec l'accélération de l'urbanisation des populations. Aujourd'hui, les individus vivant en ville sont de plus en plus nombreux. Attirés par le confort qu'elles offrent, les villes modernes ont cette particularité d'accueillir en son sein des groupes sociaux très hétérogènes du point de vue sociologique, culturel, et même linguistique. Toutefois, La culture urbaine arrive à trouver le moyen de s'adapter à cette hétérogénéité qui caractérise la vie en ville. Ainsi : « Ce métissage des populations à l'intérieur de la ville a permis une diversité culturelle créatrice de nouvelles formes d'expression. »⁶⁶ (Nicolas Macé). Par ailleurs, la ville n'est pas uniquement espace physique. La ville est aussi : « productrice d'une culture avec ses relations sociales, ses normes, ses valeurs propres, avec un mode d'organisation et d'évolution particulier. »(Pambaud, P, cite par Roncayolo, Marcel, *ville et civilisation urbaine*, 1992. 311). Ainsi, le développement des villes modernes, a

⁶⁴http://passeursdedanse.fr/pdf/cultures_urbaines_culture_commune_et_culture_de_classe.pdf

⁶⁵<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/urbain/80662>

⁶⁶http://passeursdedanse.fr/pdf/cultures_urbaines_culture_commune_et_culture_de_classe.pdf

permis également l'émergence d'une nouvelle culture urbaine, dans laquelle les rapports humains et la confiance ne sont plus déterminants. Cette nouvelle culture urbaine est fondée selon Tonnies : « *Sur le contrat et le calcul effectué en fonction d'un but à atteindre.* » (Tonnies, cité par Stébé, J-M, Marchal, H, 2010, 7). Les villes modernes sont ainsi devenues un terrain qui favorise le développement des nouvelles façons de réfléchir et de se comporter. Les liens affectifs entre les individus ne sont plus denses. L'individualisme et l'intérêt économique sont privilégiés :

« *La ville cosmopolite voit-elle la « volonté organique » basée sur une compréhension et des sentiments réciproque liés à l'habitude, à la coutume et à la mémoire disparaître au profit de la « volonté réfléchie » fondée sur l'individualisme, le commerce, l'industrie, les relations monétaires ou encore l'opinion publique.* » (Stébé, J-M, Marchal, H, 2010, 8).

Malgré un semblant d'homogénéisation et d'uniformisation qui se dégagent de la vie urbaine, celle-ci est en réalité très complexe dans son fonctionnement. D'ailleurs pour Stébé, J-M, Marchal, H, *La vie urbaine* : « *se décline concrètement à travers une multiplicité de groupes d'appartenance et de cultures urbaines ou, mieux, d'« aires morales », pour parler comme les sociologues de l'école de Chicago* » (Idem, 2010, 8).

La vie en sein des villes modernes est présentée aujourd'hui à la fois comme un espace où les esprits s'ouvrent sur les autres et au monde, où la vie sociale est très intense. Mais aussi et souvent, comme espace de stigmatisation, de rejet, d'insécurité etc. après avoir tenté de cerner la notion de culture urbaine, nous allons maintenant aborder celle de toponymie. Cette dernière est très importante pour notre analyse du discours car c'est à travers les dénominations que les habitants d'une ville s'approprient leur espace de résidence en établissant des limites et/ou de frontières.

2-7-La toponymie : origine et définition

Le terme toponymie vient du grec, « topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » issu de « onumus » de « onoma » et qui signifie « nom ». La toponymie est définie comme : « *une science linguistique dont l'objet est l'étude des noms*

propres de lieux » (Roggero, J, cité par Bouhadjar, S, 2016, 28). En s'occupant des noms de lieux, la toponymie est pour Dauzat une discipline qui permet d'enseigner : « *Comment on a désigné, suivant les époques et les milieux, les villes et villages, les domaines et les champs, les rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expressions.* » (Dauzat A, cité par Bouhadjar, S, 2016, 28-29). En d'autres termes, l'étude des noms de lieu est un moyen de rendre intelligible la société à travers ses différentes facettes. Ce genre d'étude sont importantes car elles permettent de : « *Comprendre l'âme d'un peuple, ses sentiments, ses préférences, ses choix.* » (Idem, 35).

Les premiers travaux réalisés dans le domaine de la toponymie remontent au 19^e siècle. Longnon a consacré en 1920 tout un ouvrage à cette thématique qu'il a d'ailleurs intitulée : « *Les noms des lieux en France* ». Par la suite, d'autres chercheurs vont poursuivre le chemin déjà tracé par Longnon. Citons l'exemple d'Albert Dauzat, Ernest Nègre, et Charle Rostaing. Quant à André Pellegrin⁶⁷, il est considéré comme étant l'un des premiers à avoir mené dans les années 50 des études toponymiques en Algérie. Il considère que ce genre d'étude appartienne au domaine de la linguistique. Il définit la toponymie comme :

« *Recherche, description et explication des vocables ayant servi ou servent encore à désigner les aspects de la nature dans ses rapports avec la présence humaine, depuis les termes d'orientation jusqu'à la désignation des rues d'une ville, en passant par les noms de sources, des rivières, des montagnes, des villages, des cités et des pays.* » (Pellegrin, A, cité par Atoui, B, 1996, 6).

La toponymie est une discipline linguistique qui s'intéresse à la forme, à l'origine et au sens des noms de lieux. Ainsi, dans une perspective étymologique, deux approches générales peuvent être combinées : une étude « descriptive » et une autre évolutive. Dans la première, l'intérêt est porté aux noms dans un espace donné. Dans la deuxième, c'est l'évolution des noms dans le temps qui intéresse les linguistes. Par ailleurs, il existe différents types de toponymes. En plus des noms de ville et village, la toponymie étudie aussi les noms des reliefs les oronymes. Les noms des cours d'eaux appelés hydronymes. Elle s'intéresse également aux noms de rue, boulevard appelé odonymes etc.

⁶⁷ Il était membre de la société linguistique de Paris

La dénomination des lieux implique également l'appropriation de l'espace à travers les limites et les frontières que les individus établissent. Ainsi, pour Atoui, nous attribuons des noms à des espaces pour : « *Délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée.* » (Atoui, B, 1996, 9). Ainsi, la dénomination nous permet de s'identifier à un groupe à un espace qu'on pense nous appartenir même symboliquement. Elle peut être également un moyen de se démarquer d'autres groupes, d'autres espaces. A cet effet, la dénomination : « *Au même titre que la démarcation, qui la renforce, marque la position des uns par rapport aux autres.* » (Idem, 9). De ce fait, notre tâche dans la partie analyse, consiste à voir comment les habitants de l'ancienne ville s'approprient leur espace de résidence à travers les dénominations qu'ils lui attribuent. En d'autres termes, ces toponymes qu'ils utilisent leur permettent ils de limiter, localiser et distinguer leur espace par rapport à celui des autres ?

Par ailleurs, chaque groupe social produit son espace identitaire, que les toponymes permettent de véhiculer. Ainsi, si nous nous intéressons dans notre étude aux toponymes de l'ancienne ville, c'est pour pouvoir justement saisir l'identité citadine des Bougiotes de l'ancienne ville. Les toponymes sont aussi liés à la fois au temps et à l'espace. En fait, s'ils expriment une réalité spatio-temporelle, c'est parce que : « *Les hommes se trouvent et se retrouvent dans l'espace et dans le temps, puisque les activités qui sont réglées, organisées, contrôlées s'expriment tout à la fois dans l'espace et dans le temps, en un lieu et en un temps donné, sur une certaine étendue, et pendant une certaine durée, par un pouvoir donné.* » (idem, 10). De ce fait, le toponyme est d'une grande importance pour la compréhension de l'espace de l'ancienne ville de Bejaia. La pluralité des informations qu'il renferme permet de comprendre le passé, le présent et également de prévoir l'avenir de cette ville plusieurs fois millénaire et donc de : « *Faire des propositions d'aménagements réalistes et correctes.* » (idem, 13). En d'autres termes, l'un des objectifs que nous nous sommes fixé pour ce présent travail, c'est de faire une sorte de lecture de l'espace Bougiote à

travers la mise en mots des toponymes, donc leur représentations chez les locuteurs bougiotes dans un espace choisi qui est l'ancienne ville.

2-7-1-La toponymie urbaine

Objet d'étude de la linguistique, de la géographie et de l'Histoire, les toponymes permettent de faire des descriptions de l'état actuel ou/et ancien de l'espace, car ils témoignent : « *De différentes activités humaines présentes ou passées, parce qu'ils inscrivent dans la nomination les différentes langues et donc les différents peuplements* » (Dorier-Apprill, E, 2002, 151). Les noms de lieux permettent également de rendre compte des différentes langues en présence en menant des études synchroniques ou diachroniques. Ainsi, en étudiant les noms de lieux, les sociolinguistes ont pour ambition de rendre intelligible le lien entre pratique de l'espace et pratique langagière, et aussi la question de l'appropriation :

« *L'appropriation d'un espace se fait « par le corps », dans l'usage, les pratiques quotidiennes, mais également par le langage, la mise en mot de cet espace. La dénomination d'un espace atteste de son appropriation (il est un signe, au sens fort, de son appropriation) mais pas seulement, elle est partie prenante de cette appropriation : toute pratique sociale est tissée de langage, ponctuée de langage, pourrait-on dire (Lahire, 1998) » (Idem, 151).*

En effet, les locuteurs s'approprient des espaces en leurs attribuant des noms. Les toponymes sont importants dans une recherche comme la notre car ils vont nous permettre de voir comment les résidents de l'ancienne ville s'approprient et délimitent leur espace d'habitation. De plus, la dénomination n'est pas utilisé uniquement dans le but de se localiser dans l'espace, elle est aussi un moyen de véhiculer une identité urbaine : « *Les noms de lieux sont des noms propres dont l'usage peut révéler plusieurs caractères. Ils ne sont pas dotés de la fonction simple de localisation et d'orientation mais du sentiment d'appartenance qui est mis en discours dans l'évocation du nom de ce lieu.* » (Bouhadjar, S, 2016, 108). Dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, Bulot définit le toponyme : « *Comme l'expression de la mise en mots et de l'individuation socio-spatiales, c'est-à-dire socio-identitaire.* » (Bulot, T, 2002, cité par Merbouh, H, 2015, 91). Produit des acteurs de la société, le toponyme est plus qu'un marqueur

géographique, il est surtout : « *Un prisme identitaire. Il est le marqueur d'une société de sa territorialité (mémoire, appropriation ou non), qui passe, principalement par la sociolinguistique.* » (Idem, 2015, 91). Thierry Bulot distingue quant à lui entre les trois termes : toponyme, odonyme et choronyme. C'est que le premier est souvent utilisé comme hyperonyme. Ainsi, il considère que la : « *Toponymie urbaine (Bouvier et Guillon, 2001) est un aspect essentiel de l'approche du fait citadin par ce qu'elle donne à comprendre et à lire les constructions identitaires de la ville à travers l'attribution de noms propres à des lieux identifiés par leur catégorie (rues, impasses etc.* » (Bulot, T, 2004, 9). Quant à l'odonyme, il est utilisé « *Pour rendre compte d'un fait toponymique perçu comme spécifique : strictement le nom des rues.* » (Idem, 2004, 9). Pour le linguiste français, que ce soit le toponyme ou l'odonyme, dans les deux termes : « *il s'agit de pratiques dénominatives.* » en revanche, le choronyme, il sert à décrire les spécificités physiques d'un lieu. Le choronyme est pour bulot : « *Un toponyme qui rend encore compte (à la condition que le lien au réel reste perceptible) de la désignation originelle du lieu ou de l'espace nommé* » (idem, 2004, 9). Les trois termes permettent d'exposer l'épaisseur de l'organisation urbaine. Après la toponymie, nous allons maintenant consacrer le prochain point à la notion de citadinité.

2-9-La citadinité, quelle définition ?

Parfois confondue avec l'urbanité, la notion de citadinité a fait couler beaucoup d'encre. Les auteurs qui ont tenté de la cerner viennent de différents domaines tels que : la sociologie, la géographie et même la sociolinguistique. Pour mieux comprendre cette notion, nous allons essayer dans ce qui suit de répondre à ces deux questions : qu'est ce que la citadinité ? Et qu'est ce qui la différencie de l'urbanité ? Ainsi, la citadinité est avant tout un produit social. Elle change de visage et de forme en passant d'un groupe à un autre, d'une communauté ethnique à une autre, d'un individu à un autre, ou d'une partie de la ville à une autre. A ce sujet Lambony affirme que la ville « *Est par essence diversité de groupes sociaux, ethniques, culturels (...) un citadin est avant tout*

un membre de la communauté de son quartier ou de telle partie de la ville, ou d'un groupe social et ethnique. A chaque groupe correspond une forme de citoyenneté » (Lambony, LP, G, cité par Idris, S, 2007, 28). En effet, la citoyenneté est plurielle, car au sein d'une même ville, nous pouvons retrouver différentes pratiques et représentations citoyennes. Néanmoins, ces différences ne sont perceptibles que par ceux qui font partie de la ville. Les gens de l'extérieur ne peuvent pas les remarquer, la ville apparaît homogène.

Pour Boumediene l'accession à la citoyenneté demande « *L'acquisition de la connaissance de la ville, des arts d'être et de faire, et qui est constitutive de l'aisance dans les manières (les bonnes), le style* » (Sidi Boumedine, R, 1998, 26). En effet, afin de devenir citoyen, il est essentiel de connaître des codes particuliers et d'assimiler la symbolique de la ville. Pour le cas de l'ancienne ville, nous allons essayer de voir dans la partie analytique comment se fait l'intégration des nouveaux arrivants dans cette ville, un espace peuplé par une communauté majoritairement citoyenne. Arrivent-ils à effacer les traits ruraux de leur culture d'origine pour accéder à la citoyenneté ?

Pour Kleinschmager La citoyenneté vient du terme italien « citta » qui signifie la ville ou ce qui a un rapport avec la ville par opposition à la campagne. Pour la définir, il affirme que :

« La citoyenneté a trait aux mœurs, aux habitudes et aux comportements des habitants des villes par opposition à ceux des campagnes. » Exemples de traits caractéristiques : distinction nette entre sphère privée et sphère publique, respect de l'intimité de la personne parfois jusqu'à l'indifférence, individualisme, sentiment d'appartenance marqué de fierté, voire sentiment de supériorité par rapport aux campagnes. »
(Kleinschmager, R, 2006, 145)

Pour d'autres auteurs, la citoyenneté est une notion nouvelle. Ainsi, elle renvoie pour Lussault au rapport qu'entretient un individu avec la ville. A ce sujet, il a écrit que la citoyenneté est un « *néologisme qui ne désigne pas une essence immuable mais une relation dynamique entre un acteur individuel (individuel au premier chef mais aussi collectif) et l'objet urbain* » (M. Lussault, cité par, Nédélec, P, 2013, 35). La notion de citoyenneté constitue pour les deux auteurs J.Lévy et M. Lussault un ensemble : « *De représentations nourrissant des pratiques spatiales, celles-ci, en retour, par réflexivité, contribuant à*

modifier celles-là....Les pratiques de la ville procèdent de la citoyenneté et, en même temps, en sont les quasi - énoncés, qui la mettent en forme et l'infléchissent... » (2003, 874). Plus loin, ils rajoutent :

« Une telle notion offre de dépasser les traditionnelles analyses géographiques des pratiques de la ville ...pour repérer les usages, dessiner des parcours... On est en effet amené à enrichir l'examen des spatialités individuelles par la prise en compte des valeurs de la citoyenneté, qui permettent à tout acteur d'intégrer « ses arts de faire » et les agencements spatiaux qui en procèdent » » (Lévy, J, Lussault, M 2003, 874)

2-9-1-Citoyenneté et urbanité, quelle distinction ?

Le terme « urbanité » est très ancien dans la langue française. D'après certains chercheurs, il remonte au 14^{ème} siècle. A l'époque déjà, il indiquait une opposition entre ville et campagne. Ainsi pour Nédélec « *L'urbanité désigne alors les caractéristiques propres à l'urbain, qui s'incarnent notamment dans un niveau d'éducation et un savoir-vivre qui contrastent fortement avec les modes de vie de la campagne.* » (Nédélec, P, 2013, 34). Dans le domaine de la sociologie de la ville, la notion d'urbanité a une signification différente de celle de la citoyenneté. Ainsi, pour Sidi Boumedine « *L'urbanité est la configuration sociale, économique et spatiale de la ville. Elle désigne les caractères de l'espace urbanisé à savoir la taille, la densité, la morphologie.* » (Idris, S, 2007, 27). Quant à la citoyenneté, il l'a défini comme étant la : « *Texture vivante de l'urbanité, qu'on ressort par l'agrégation des faits empiriques, d'observations diverses portants sur les costumes, les arts culinaires, les pratiques. Toute chose que l'on rattache à des peuplements spécifiques qu'ils contribuent à repérer comme tels* » (Sidi Boumedine, R, 1998, 25). Ainsi, l'urbanité renvoie à la ville, et la citoyenneté à tout ce qui concerne celui qui réside dans une ville « *donc l'urbanité serait le propre de la ville, la citoyenneté le propre des habitants de la ville* » (Lambony, P, G, 2003, 29). Quant à Pumain, il donne une définition assez générale de l'urbanité en affirmant que cette notion renvoie à la ville « *Du latin urbanitas, désigne tout ce qui est spécifique à l'urbanus, à l'habitant de la ville, et à l'urbs, la Ville par excellence [...] L'urbanité correspond à cet état d'esprit, que seule une grande ville riche de sa diversité de populations et de cultures, entretient.* » (Pumain, T, cité par, Nédélec, P, 2013, 37 »

Dans un travail de recherche qu'elle a réalisé en 2003 à Rabat, la sociolinguiste Marocaine Leila Messaoudi considère qu'il est tout à fait opportun de distinguer entre le parler citadin et le parler urbain, l'équivalent de *urban* et *neo urban* en anglais. Néanmoins, les jugements de valeur qui sont associés à ces deux termes peuvent rendre compliqué le travail de différenciation : « *En privilégiant un aspect historique contenu dans la citadinité et évacué ou non reconnu pour l'urbanité.* ». (Messaoudi, L, 2017, 24). Pierre SIGNOLES corrobore dans ce sens en disant qu' : « *Il n'est pas toujours aisé – compte tenu des difficultés urbaines dans le monde arabe – d'éviter l'écueil de la présentation nostalgique d'une citadinité ancienne et magnifiée parce qu'ancienne.* » (Signoles, P, cité par Messaoudi, L, 2017, 124).

En ce qui nous concerne, dans la partie analytique de notre recherche, nous allons tenter de voir si les enquêtés bougiotes dans leur discours représentationnel attribuent le qualificatif « citadin » à tous les habitants de l'ancienne ville, ou c'est uniquement les anciens bougiotes qui peuvent accéder au rang de citadin. Nous tenterons de voir également si le l'arabe bejaoui est qualifié ou non de parler citadin.

En parlant de la citadinité et de l'urbanité, Bouchanine Navez insiste quant à lui sur l'aspect idéologique de ces deux notions. Ainsi, pour lui :

« Les concepts de citadinité et d'urbanité posent bien d'autres problèmes, car ils sont tous deux porteurs d'un contenu idéologique évident. Dans quelque réalité qu'ils soient employés, ces termes sont tout sauf neutres. Au Maroc, dans le langage courant, mais malheureusement aussi dans la presse et chez les décideurs et même chez certains chercheurs, ils véhiculent un lourd bagage en termes d'échelle de valeur, d'évaluation du comportement, en même temps qu'ils fonctionnent parfaitement comme critère de ségrégation et de rejet, y compris, et ce n'est pas là le moindre paradoxe, dans la bouche d'anciens migrants d'origine rurale ». (Bouchanine, N, cité par Messaoudi, L, 2017, 124).

Nous tenterons également au cours de ce travail de voir comment les anciens bougiotes perçoivent les populations rurales venues s'installer à l'ancienne ville de Bejaia. Celle-ci a connu un exode rural très important depuis l'indépendance du pays 1962. Il faut reconnaître que cet apport en population n'a pas été sans conséquences sur notre terrain d'enquête. Du point de vue démographique, le nombre de résidant va connaître une augmentation fulgurante. Aujourd'hui, leur

nombre dépasse de loin les 250000 habitants. De ce fait, l'un des objectifs de notre étude, c'est de comprendre comment se fait la cohabitation entre les anciennes familles bougiotes et les populations venues s'installer récemment à l'ancienne ville. L'étude du discours recueilli auprès des informateurs va nous permettre aussi de relever les tensions entre les différents groupes qui se côtoient dans cet espace urbain. A ce sujet Chachou disait « *Il importe de souligner ici que la cidadinité est un système de représentations de soi qui peut être à l'origine de certaines tensions intraurbaines, mais ces représentations, faisant partie intégrante du réel, sont fondamentales, d'un point de vue qualitatif, pour l'analyse de ce dernier* » (Chachou, I, 13, 2012). Plus loin Ibtissem Chachou rajoute à propos de la notion de cidadinité :

« *Le sociologue Sidi Boumedine Rachid « propose de réserver cette notion [...] à l'analyse des constructions identitaires, à la compréhension des manières d'être de la ville – et donc des systèmes de représentations – plutôt que des manières d'être dans la ville. » Ces représentations ne sont pas sans incidences sur le réel, comme je l'ai montré au début de cet écrit en ce qui concerne les pratiques linguistiques et culturelles des citoyens mostaganémois et leurs rapports aux autres groupes en présence.* » (Chachou, I, 14, 2012).

Et c'est justement dans cette perspective que nous allons aborder la cidadinité dans le contexte de l'ancienne ville. Les deux géographes Michel Lussault et Philippe Gervais-Lambony ont enté dans leurs écrits de distinguer entre les deux notions cidadinité et urbanité. A ce sujet, ils pensent que :

« *Si les termes d'urbanité et de cidadinité s'inscrivent tous deux dans le domaine de l'urbain, ils s'opposent sur les objets qu'ils qualifient. L'urbanité ferait alors référence à la matérialité de l'urbs, ce : « caractère proprement urbain d'un espace [...] qui procède du couplage de la densité et de la diversité des objets de société dans l'espace » (Lévy et Lussault 2003 p.966) La cidadinité, quant à elle, désigne le rapport à l'espace urbain du point de vue du citoyen et invite par conséquent à réfléchir sur les modalités du vivre en ville pour les individus. « En d'autres termes, l'urbanité serait le propre de la ville, la cidadinité le propre des habitants des villes. » (Gervais-Lambony 2003, 29).*

Par ailleurs, dans ce travail, notre étude sera basée sur le discours épilinguistique et topologique des informateurs bougiotes. Un discours qui fait apparaître les attitudes et les positionnements des enquêtés par rapport à autrui et à l'espace dans lequel ils évoluent. Ce discours peut être aussi révélateur de jugement sur soi. Bulot et Tsekos affirmaient à ce propos que : « *tenir un discours sur la ville (c') est tenir un discours sur soi même.* » (Bulot, T, Tsekos,

N, 1999,22). De ce fait, la notion d'identité nous sera très utile dans notre travail, dans la mesure où l'un de nos objectifs de départ c'est de cerner l'identité urbaine des bougiotes de l'ancienne ville à travers leurs pratiques linguistiques dans leur espace citadin.

2-10-L'identité

« Identité » tout le monde pense connaître le sens de ce mot. Tout le monde considère qu'il est aisé de le définir. Mais la réalité est toute autre. Lorsqu'on commence à essayer de le comprendre, de l'expliquer, ou de le cerner, on se rend compte rapidement que la tâche n'est pas aussi facile que cela peut paraître. Malgré sa complexité, des chercheurs de tous bords se sont penchés sur cette question. Il faut le dire, elle est à la mode depuis le siècle dernier. Des anthropologues, des sociologues, des psychosociologues, des politiques aussi et même des spécialistes en sciences du langage ont produit une grande littérature sur cette notion d'identité en se basant sur ce que leur offre leur domaine de recherche comme outils théoriques et méthodologiques, :

« De nos jours, et cela depuis près de cinquante ans les ouvrages et articles parlant de l'identité sont plus prisés d'un grand public comme du public spécialisés en sciences humaines. Le succès du concept s'est accéléré depuis. On peut compter chaque année près d'une dizaine d'ouvrages et près d'une vingtaine d'articles abordant ce sujet » (A. Mucchiell, cité par, Dridi, M, 2014, 24)

Face à la pluralité des approches et des usages de la notion d'identité dans les différentes sciences humaines, Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez (Lipiansky, E. M., I. Taboada-Leonetti, I. et Vasquez, A., 4^e éd. 2002.) proposent pour l'appréhender une approche pluridisciplinaire. Ainsi, trois traits distinctifs récurrents sont retenus :

- D'abord, l'identité est considérée comme étant une notion dynamique car elle est envisagée comme le résultat d'un processus :

« Le premier point de consensus réside dans la perspective dynamique suivant laquelle est abordée l'identité. La conception d'une identité qui serait élaborée au cours des premières années de la vie pour parvenir à un point de fixation où elle serait achevée et stable - toute variation étant considérée alors comme une pathologie - est définitivement abandonnée. L'identité est, au contraire, considérée comme le produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa

vie. » (Lipiansky, E. M., I. TaboadaLeonetti, I. et Vasquez, A, 2002 : 22, cité par (Mékaoui, F, 2005, 211).

En d'autres termes, l'identité ne reste pas figée. Au contraire, elle change au cours de la vie.

-Ensuite, la richesse et la complexité des éléments qui la composent font que l'identité est une notion composite et/ou polymorphe. Ces pôles de composition dynamique peuvent être de nature : « *sociale, psychologique, sexuée et sexuelle, historique, religieuse, nationale et régionale, géographique, politique, linguistique et langagière, etc* ». (Mékaoui, F, 2005, 211, cité par Baghbagha, Y, 2020, 88). C'est ce qui explique d'ailleurs la pluridisciplinarité de l'identité.

-Enfin, la notion d'identité implique plusieurs types d'interactions : « - *interaction entre le je et l'autre, - interaction entre le je et le nous, - interaction entre le je/nous et le non-je/non-nous.* »(Mékaoui, F, 2005, 212, cité par Baghbagha, Y, 2020, 88)

Voyons maintenant comment les sociolinguistes appréhendent la notion d'identité.

2-10-1-La notion d'identité en sociolinguistique

La notion d'identité est importante pour notre travail. Elle est importante parce qu'elle va nous permettre surtout de rendre compte des représentations et des attitudes des enquêtés bougiotes vis à vis de leur langue ou de la langue des autres. Ainsi, dans notre analyse, notre tâche consistera à voir comment l'identité bougiote est véhiculée dans le discours des informateurs interrogés. Cette notion va nous permettre aussi de relever et de saisir les tensions au sein de la/les communauté(s) de l'ancienne ville. La notion de l'identité : « *Est essentielle pour expliquer les attitudes des locuteurs à l'égard des langues. Les discours épilinguistiques des uns et des autres sont souvent inhérents aux représentations qu'ils ont de l'identité du groupe, de la communauté linguistique et ethnique à laquelle ils prétendent appartenir.* »(Arezki, A, 2008, 193).

Pour définir la notion d'identité urbaine Thierry Bulot disait que :

« *L'une des spécificités du terrain urbain est, que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable- ils sont en situation de poser des frontières à un espace qu'ils savent par ailleurs nommer- mais*

aussi complexe, dans la mesure, où leur discours sur cette entité montre une constante construction/déconstruction des espaces sociaux ; ils savent y poser des distinctions socio-spatiales fortes pour eux-mêmes ou pour autrui » (Bulot, T, 2007, 18).

Plus loin, il affirme que ce concept permet justement de comprendre : « *Les pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de toutes ordres* » (Bulot, T, 2007, 18) Nous venons de voir que la notion d'identité est très liée à la communauté linguistique, Pour Salikoko Mufwene, du point de vue ethnographique, l'identité d'un individu est révélatrice de sa classe socioéconomique, de son ethnie dans le cas des sociétés pluriethniques bien sur, de son âge, et de son sexe. Elle nous indique aussi son niveau d'éducation, sa profession, etc. À ce propos, cet auteur affirme que : « *Dans le contexte spécifique d'un discours, l'identité est aussi déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut, lequel le situe comme inférieur, égal, ou supérieur, ainsi que sa disposition dans l'interaction.* ». (Salikoko M, in, Moreau, M,L, 1997, 161). Plus loin, il rajoute qu' :

« On parle d'identité linguistique surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe. Ceci se manifeste plus clairement dans des territoires multi- ethnique et plurilingues ou l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui l'entendent et la reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur. » (Salikoko M, in, Moreau, M,L, 1997, 161).

Arezki Adenour corrobore dans ce sens en disant que : « *L'identité devient alors ce qui fonde le groupe, ce qui l'unifie, mais aussi ce qui permet à ses membres de définir leur appartenance à ce groupe, de le reconnaître en tant que groupe d'appartenance, de le délimiter et de le distinguer des autres.* » (Arezki, A, 2008, 191). Ainsi, pour lui, l'identité linguistique est indissociable de l'identité collective :

« A notre sens, cela nous amène à penser au moins deux choses : qu'une langue peut être effectivement le fondement d'une identité sociale et d'un ensemble de valeurs qui sont associés à cette identité. Autrement dit, l'identité sociale peut correspondre à l'identité linguistique et cela est sans doute d'autant plus vrai dans une situation de hiérarchisation et de conflits linguistiques » (Arezki, A, 2008, 196).

- « *De même l'appartenance à un groupe, c'est d'abord la non-appartenance à un autre groupe, et la quête du groupe, en tant qu'entité*

collective, c'est également la quête du « non-autre ». » (Charaudeau, P, 2009, 6)

- L'individu a tendance à chercher ce qui le différencie des autres. Car pour lui c'est ces différences qui font sa singularité : *« Il n'y a pas de prise de conscience de sa propre existence sans perception de l'existence d'un autre qui soit différent. La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité. C'est le principe d'altérité. (Patrick Charaudeau, 2009, 07)*
- L'individu est tiraillé entre la fois le sentiment de vouloir se différencier, et le désir d'appartenir à un groupe, à une collectivité : *« Car comment se sentir exister si ce n'est en se référant à un absolu unique, mais comment se sentir exister si l'on est seul, sans appartenance à un groupe ? » (Patrick Charaudeau, 2009, 10).* Une équation presque impossible à résoudre selon cet auteur.
- Pour Charaudeau, la langue est essentielle pour la constitution d'une identité collective. Elle permet également de maintenir la cohésion sociale d'un groupe, car : *« C'est par elle que se fait l'intégration sociale et c'est par elle que se forge la symbolique identitaire. Il est également clair que la langue nous rend comptables du passé, crée une solidarité avec celui-ci, fait que notre identité est pétrie d'histoire et que, de ce fait, nous avons toujours quelque chose à voir avec notre propre filiation aussi lointaine fût-elle. » (Patrick Charaudeau, 2009, 15).*

Ceci est valable au contexte de l'ancienne ville, qui est bien sûr loin d'être pluriethnique, mais plurilingue, où trois langues à savoir l'arabe bejaoui, le kabyle et le français se disputent ce territoire urbain. Ainsi, à travers le discours des informateurs, l'étude du rôle de la langue comme marqueur identitaire va nous permettre de saisir l'identité urbaine bougiote et surtout de comprendre comment se manifeste le sentiment d'appartenance des enquêtés à la communauté bougiote qui est à la fois linguistique et sociale. A ce propos, Arezki Abdenour affirme que l'identité linguistique est avant tout une construction sociale :

« (...) et n'existe-t-elle que par le biais de la reconnaissance de cette construction. Elle suppose donc de la part des locuteurs la conscience de la langue comme élément unificateur du groupe, la représentation de ce groupe, de leur inclusion dans ce groupe mais aussi de ce qui le distingue des autres. » » (Arezki, A, 2008, 193).

De ce fait, la construction d'une identité linguistique ne peut se faire que par la conscience d'une appartenance à une communauté linguistique :

« La conscience collective linguistique devient ce que certains auteurs désignent comme « imaginaire linguistique », comme l'élément unificateur du groupe, mais aussi comme ce qui le distingue des autres. L'identité linguistique ne peut ainsi, se construire que par le biais d'une « conscientisation » de son appartenance à un groupe, à une communauté linguistique. » (Arezki, A, 2008, 193).

Dans les communautés plurilingues, ou plusieurs langues de statuts différents sont pratiquées, les locuteurs portent souvent plus d'une identité. Ainsi, le choix des langues à pratiquer se fait en fonction du contexte, et surtout de l'image ou de la façon dont les locuteurs veulent être perçus par autrui. D'ailleurs, l'un des objectifs de ce présent travail, c'est de voir si les Bougiotes associent la pratique de l'arabe bejaoui à des situations, des contextes, ou des lieux bien spécifiques. Mais aussi d'essayer de comprendre quels sont les facteurs qui déterminent le choix des langues qui véhiculent leur identité.

Dans certaines communautés, les locuteurs alternent entre plusieurs langues ou variétés de langues, et cela, en fonction des circonstances de communication et/ou de l'identité qu'ils veulent projeter. Ainsi, Le Page et Tabouret-Keller considèrent que : « Les choix de code apparaissent ainsi comme des actes d'identité » (LePage et Tabouret-Keller, cité par, Salikoko M, dans, Moreau, M,L, 1997, 162) ce qui nous laisse penser que les : « Variables identitaires peuvent donc jouer un rôle important (parmi d'autres) en déterminant la victoire dans ce que Calvet appelle la « guerre des langues », c'est-à-dire la compétition, dont certaines langues émergent comme dominantes dans des communautés plurilingues. » (Salikoko M, in, Moreau, M, L, 1997, 162). Ainsi, pour Salikoko Mufwen ce qui est valable aux situations où une pluralité de langues coexiste, l'est aussi pour une seule langue : « L'identité des locuteurs se marque dans la variété qu'ils pratiquent. Elle les signale d'abord comme étant des locuteurs natifs ou non-natifs » (Salikoko M, dans, Moreau, M, L, 1997, 162).

Semblables aux communautés plurilingues, dans les situations où une seule langue est utilisée, la pratique d'une variété de langue permet de révéler l'identité d'un locuteur. De ce fait, la langue : « (...) *peut donc jouer un rôle identitaire particulièrement important, si les traits physiques des locuteurs ne permettent pas de déterminer dès le premier abord leur affiliation ethnique ou leur région d'origine.* » (Salikoko M, dans, Moreau, M, L, 1997, 162). Plus loin le même auteur rajoute : « *Les différentes variétés permettent de situer des locuteurs dans leur région et leur classe sociale d'origine. De même encore la forme linguistique indique-t-elle le groupe d'âge et le sexe du locuteur, au-delà des caractéristiques physiques de sa voix.* ». (Salikoko M, dans, Moreau, M, L, 1997, 163). Néanmoins, en passant d'une communauté à l'autre ou d'une langue à l'autre, la stratification sociale ou la catégorisation des identités diffèrent chez les enquêtés. Ce qu'il faudrait retenir, c'est que la hiérarchisation des différentes facettes qui composent l'identité d'un individu se fait d'une manière variable et en fonction du contexte.

En abordant le rapport entre l'identité et la ville, Fabienne Melliani insiste quant à elle sur la nécessité de prendre en compte le rôle de l'espace résidentiel dans la fixation de l'identité. Ainsi, elle affirme que : « *L'identité d'une ville est en effet plurielle et comprend notamment des images relatives à son histoire, à son environnement physique et sociale, images qui vont s'attacher à la population résidente et devenir le support de la cristallisation des identités individuelles et collectives.* » (Melliani, F, In bulot, T, 2011, 65-66). Donc une ville est le lieu par excellence de construction des identités, c'est là où on voit : « *Se forger les images d'un nouvel imaginaire social, basé sur la déterritorialisation et la mutation de l'idée d'identité, faisant émerger des sentiments de multi-appartenance.* » (Rispaïl, 2000 : 415, cité par Gasquet-Cyrus, In Bulot, 2001 : 57)

Une ville n'est pas uniquement un grand amalgame de personnes qui vivent en étroite proximité, il y est aussi question d'une entité sociale, économique et politique très complexes. La ville symbolise l'identité qui est considérée comme le moyen de se démarquer comme faisant partie d'une ville, c'est ce que l'on

nomme : « *l'identification à l'environnement dans la ville.* » (Morisset, Noppen, 2003, 8). Ainsi la ville :

« Est espace qui se fonde sur la confrontation des identités. La ville naît de la juxtaposition d'identités différentes-habitations, métier et loisirs, aménagements privés et aménagements publics, cultures et peuplements d'identités différentes, etc ? Et ce sont ces identités qui donnent son sens à chacune d'entre elles et qui donne à l'espace urbain, justement, pour signification première, le fait de rendre possibles l'intelligence de la signification de ces identités et l'intelligence entre elles. » (Lamizet, B, cité par, Djerroud K, 2013, 148).

Après avoir abordé la notion d'identité, nous allons dans ce qui suit tenter de cerner la notion de représentation. Une notion très importante pour nous dans la mesure où elle va nous aider à mieux appréhender les discours topologiques et épilinguistiques des enquêtés bougiotes.

2-11-Des représentations sociales aux représentations sociolinguistiques

Aline Valence définit les représentations sociales comme étant que : « *des procédures d'interprétation du monde sociale. Elles désignent à ce titre des processus générateur de discours.* » (Valence, A, 2004, 37). En effet, pour exploiter ces représentations sociales, l'enquêteur est amené à recueillir un discours, sous sa forme orale ou écrite, auprès de ses enquêtés. Ainsi : « *Le discours est à prendre comme lieu privilégié où se marquent les conduites de références et les prises de position.* » (Beauvois, Joule, Monteil, 1994, 76).

Dans notre travail de recherche, il est très important d'observer, d'écouter et surtout d'interroger les informateurs résidants à l'ancienne ville, afin de bien comprendre ce qui s'y passe du point de vue socio- spatio-langagier. Il est certain que le discours occupe une place centrale dans le recueil et l'étude des représentations : « *en effet, le discours est l'expression d'un savoir intersubjectif qui est toujours déjà social en étant le fruit de l'univers symbolique de l'individu ou du groupe qui le produit* » (Valence, A, 2004, 37). Berger et Luckmann corroborent en disant que les représentations : « *Sont alors saisissables dans les actes de langage ou elles émergent.* » (Berger, Luckmann, cité par, Valence, A,

2004, 37). Voyons maintenant comment les sociologues définissent la notion de représentation.

2-11-1-Les représentations sociales dans le domaine de la sociologie

Les sociologues qui se sont intéressés à la notion de représentations sociales ont été à l'origine d'une littérature très abondante. Ainsi, dans ce qui suit, nous n'allons pas faire l'inventaire de toutes les définitions qui ont été apporté à cette notion, mais nous nous contenterons de quelques définitions de certains chercheurs dans le domaine de la sociologie, à leur tête Emile Durkheim

A travers l'étude de ce qu'il appelle les représentations collectives, Emile Durkheim est considéré comme étant l'un des premiers sociologues à avoir porté un intérêt particulier à cette notion. Il pense que :

« Les représentations (étant la trame de la vie sociale) se dégagent des relations qui s'établissent entre les individus ainsi combinés ou entre groupes secondaires qui s'intercale entre l'individu et la société totale (...) si l'on peut dire, à certains égards, que les représentations collectives sont extérieures aux consciences individuelles, c'est qu'elles ne dérivent pas des individus pris isolément, mais de leur concours ; ce qui est bien différent. » (Durkheim, E, cité par, Seca, J-M, 2001, 20).

En effet, la représentation : *« c'est la reconstruction subjective d'un objet, c'est l'évocation mentale qu'un mot, un objet, un lieu. » (Mouales, H, 2016, 38).*

Pour Jean Claude Abric :

« Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule par lequel elle constitue un élément essentielle de sa vision du monde. » (Abric, J-C, 2005, 59).

Quant à Jodelet, elle définit la représentation sociale comme étant : *« Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, D, cité dans, Yahia Cherif, R, 2011, 70).* Par conséquent, la notion de représentation sociale est indispensable pour la compréhension des rapports sociaux sans les déformer ni les simplifier. Tout en insistant sur l'influence réciproque de l'individu sur la société et de la société sur l'individu. Serge Moscovici considère que : *« La principale distinction entre les représentations collectives et les représentations sociales c'est que la première est considéré comme stable alors que la seconde est variable et temporelle. »*

(Moscovici, S, cité par, Bonardi, C, Roussiau, N, 2005, 100). Serge Moscovici, Michelle Louis Rouquette, et Patrick Rateau corroborent en mettant l'accent sur le caractère mouvant de cette notion : « *Les représentations naissent, et se développent dans les conversations quotidiennes et par rapport à des circonstances culturelles et historiques.* » (Moscovici, S, Rouquette, M-L, Rateau, P, cités par Seca, J-M, 2001, 13). Ainsi, accéder aux représentations des informateurs interrogés exige de nous en tant qu'enquêteur d'investir la vieille ville de Bejaia, en tentant de relever à l'aide des deux outils méthodologiques à savoir : l'entretien et le questionnaire les images mentales qu'associent les résidents de l'ancienne ville aux langues qu'ils pratiquent, mais aussi aux espaces dans lesquels ils évoluent. Pour Mouliner :

« *L'étude d'une représentation nécessite donc la pénétration d'une organisation compliquée et mouvante donc la force structurante se dégage au fur et à mesure d'une enquête. La certitude de se trouver en face d'un thème de recherche pertinent dépend de l'intuition personnelle, de la connaissance du terrain, et d'une analyse correcte de la problématique. Un certain nombre de questions peuvent éventuellement aider tout chercheur désireux de mieux problématiser l'étude.* » (Mouliner, cité par Seca, J-M, 2001, 46).

Dans sa définition des représentations sociales, Moscovici insiste aussi sur la double caractéristique de cette notion : produit et activité :

« *Elle est un produit, désigne des contenus, s'organise en thème et en discours sur la réalité. Elle constitue aussi une activité mentale, un processus, un mouvement d'appropriation de la nouveauté et des objets. Son statut est intermédiaire : entre le niveau du concept et celui de la perception.* » (Moscovici, cité par, Castellotti, V, Moore, D, 08).

Plus loin il rajoute à propos de cette notion que :

« *La représentation sociale est une instance intermédiaire entre concept et perception ; [...] elle se situe sur des dimensions d'attitudes, d'information et d'images ; [...] elle contribue à la formation des conduites et à l'orientation des communications sociales ; [...] elle aboutit à des processus d'objectivation, de classification et d'ancrage ; [...] elle se caractérise par une focalisation sur une relation sociale et une pression à l'inférence ; et surtout [...] elle s'élabore dans différentes modalités de communication : la diffusion, la propagation et la propagande* » (Moscovici, v, cité par Boyer, H,).

Après la sociologie, nous allons à présent voir comment les psychosociologues appréhendent ce concept de représentation sociale.

2-11-2-Les représentations dans le domaine de la psychologie sociale

Du fait de son caractère multi-référentiel, la notion de représentation sociale est très difficile à cerner. Se trouvant au carrefour de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, elle a été employée par les sociologues et les psychosociologues dans de nombreuses recherches. Pour définir cette notion Gaffié considère qu'une représentation sociale :

« Se présente comme un ensemble de connaissance, croyance, schèmes d'appréhension et d'action à propos d'un objet socialement important, elle constitue une forme particulière de connaissance de sens commun qui définit la réalité pour l'ensemble sociale qui l'a élaboré dans une visée d'action et de communication » (Gaffié, B, 2004, 7).

De plus, il n'est pas aisé de cerner tous les éléments de contenu des représentations qui sont, il faut le reconnaître multiples et nombreux. Ainsi :

« À travers les différentes théorisations, on parlera effectivement de représentations constituées de jugements, croyances, opinions, images, normes, idéologie, attitudes stéréotypes thématiques, nexus, etc. Par ailleurs, il est à priori tout autant possible de se représenter le travail, la religion, le marxisme, la nécessité d'un monde juste ... que la maladie, les enseignants, l'hétérosexualité, l'anticapitalisme, etc. » (Gaffié, B, 2004, 28).

Par ailleurs, pour recueillir les représentations sociales, les chercheurs font généralement appel aux deux techniques méthodologiques à savoir l'entretien et le questionnaire. Ces outils sont très efficaces dans ce genre d'étude car ils permettent au public d'exprimer librement leurs opinions. Commençons d'abord par l'entretien :

« Il se présente la plupart du temps sous forme non directive ou semi-directive. Soit il laisse libre cours au discours de la personne sur le thème général de départ, soit le chercheur guide l'interaction en cadrant un certain nombre de sujets qu'il veut voir aborder. Dans les deux cas l'interviewer doit être neutre (...) l'information doit dépendre prioritairement de la personne qui répond. Les entretiens semi-directs nécessitent la construction d'une grille d'entretien qui va permettre de guider l'interaction initiée par la question posée ou le développement demandé. » (Valence, A, 2004, 37-38).

En revanche, pour ce qui est du questionnaire : *« Son usage est majoritaire dans l'étude des représentations. Il peut se présenter sous diverses formes en se structurant, là aussi, sur une production plus ou moins libre des répondants selon que les questions sont ouvertes ou fermées... » (Valence, A, 2004, 39).*

Dans le chapitre que nous avons consacré à la méthodologie, nous allons revenir avec plus de détails sur nos choix méthodologiques.

Dans son ouvrage *les représentations sociales*, Aline Valence distingue entre quatre grandes fonctions des représentations sociales : la fonction de *savoir*, *d'orientation*, *identitaire* et *de justification*.

- Dans **la fonction de savoir** : « *L'acte de représentation est acte de connaissance. Les représentations sociales dotent en effet les acteurs sociaux de savoir qu'ils vont intégrer dans un cadre compréhensible de signification. Cette fonction (...) permet aux individus de comprendre et d'expliquer le réel puis d'orienter en conséquence leurs pratiques sociales.*
- En revanche, **La fonction d'orientation** : *S'applique aux comportements qu'elle guide, en ce sens que les représentations sont perceptives de pratiques et interviennent dans la définition de la finalité de l'action.*
- Dans **la fonction identitaire** : *Les représentations sociales vont situer les individus et le groupe dans le champ social. Elles génèrent, par là, un ensemble d'attentes normatives qui vont asseoir la spécificité et la cohésion du groupe.*
- Enfin, dans **la fonction de justification**, les représentations sociales : *Vont permettre à posteriori, de justifier les prises de position et les comportements en adéquation avec la réalité du groupe. »* (Gaffié, B, 2004, 34-35).

L'étude des représentations sociales dans le domaine de la psychologie sociale a pour objectif de saisir les processus d'appropriation des savoirs, d'élaboration des connaissances, ainsi, que leur diffusion et leur transmission. Dans un premier courant à démarche positiviste (la cognition sociale), Haas distingue entre deux types de modes de pensée : d'un coté la pensée scientifique ou informative, de l'autre, la pensée profane ou représentationnelle :

« La première appliquerait une pensée experte et objective dans la description de la réalité. La seconde, à l'inverse, ne parviendrait pas à appliquer de règles logiques dans la perception de son environnement et s'exprimerait de manière non rationnelle et biaisée. Cette pensée profane impulse de la sorte des théories naïves que l'on rattache à l'Homme de la rue qui les construit dans son quotidien. Dans cette conception, l'étude

du sens commun est fondée sur la recherche de l'origine des erreurs du raisonnement quotidien. Elle recherche ainsi, les insuffisances des raisonnements dans le registre du traitement cognitif de l'information que les individus ont sur eux-mêmes ou sur autrui. » (Rateau, Moliner, cités par Valence, A, 2010, 11).

Ce qui nous laisse présupposer que : *« l'individu est le siège de la réalité psychique, tandis que tout le reste, y compris le groupe, n'est que dérivé. »* (Moscovici, cité par, Valence, A, 2010, 11)

Quant au deuxième courant, celui des représentations sociales, qui est issue d'une approche sociocognitive :

« Part du postulat que le caractère prélogique des raisonnements quotidiens est soutenu par une détermination socio-historique. L'interprétation de la réalité se fait inévitablement à travers le maillage de nos croyances, valeurs et plus globalement du contexte idéologique de la société dans laquelle nous nous trouvons. A l'inverse du précédent ce courant ne place pas l'individu au siège de l'activité psychique car il s'intéresse d'avantage aux interactions sociales dans lesquelles sont produits les savoirs. L'approche des représentations sociales souligne ainsi, l'aspect pratique des connaissances construites en interaction, qu'il n'est donc pas nécessaire de qualifier de biaisées. » (Valence, A, 2010, 12).

Néanmoins, pour Mugny ces deux courants ne sont pas totalement irréductibles :

« Car s'il faut prendre en compte l'opération de processus cognitifs dans l'élaboration et le fonctionnement de la pensée sociale, il faut considérer que nombre de processus isolés par le champ de la cognition sociale sont largement déterminés par les mécanismes représentationnels qui les impulsent. Il existe donc bien un certain nombre d'objet d'investigation communs à ces deux approches. » (Mugny, cité par Valence, A, 2010, 12).

Après la sociologie et la psychologie sociale, nous allons à présent aborder cette notion d'un point de vue sociolinguistique.

2-11-3- Les représentations dans le domaine de la sociolinguistique

La notion de représentations n'intéressent pas uniquement les sociologues et les psychosociologues, elle occupe également une place importante dans les études se proclamant de la sociolinguistique. D'une manière générale, elle est définie comme étant l'ensemble de connaissances relatives à une langue ou à une pratique d'une langue, que partagent les membres d'une communauté.

Jean Luis Calvet définit la notion de représentation dans les termes suivants : *« Du côté des représentations se trouvent la façon dont les locuteurs*

pensent les usages, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages, et comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence. » (Calvet, J, L, 1998, 17, cité par, Petitjean, C, 2009, 43). Pour Calvet, les représentations renvoient à la façon avec laquelle les locuteurs perçoivent leur langue ou la langue des autres. Mise en mots dans des discours, les représentations se réfèrent à trois choses selon ce sociolinguiste : la forme des langues, le statut des langues et leur fonction identitaire. Ainsi, revendiquer une langue est un moyen que les locuteurs utilisent pour s'identifier à un groupe avec lequel ils partagent un certain nombre d'habitudes linguistiques. Par ailleurs, contrairement aux sciences dures qui procèdent généralement par expérimentation pour justifier leurs résultats, les représentations sont subjectives. En effet, loin d'être rationnelle, les représentations sont tout le temps en mouvement. Et c'est au niveau du discours que s'opèrent généralement ces transformations.

Synthèse :

Ce chapitre théorique nous a permis d'exposer notre bagage théorique sur lequel nous comptons nous appuyer pour appréhender notre corpus. Ainsi, nous avons divisé ce chapitre en deux parties. Dans la première, nous avons abordé la discipline dans laquelle nous avons inscrit notre recherche, à savoir la sociolinguistique urbaine. Une discipline qui met l'espace au cœur de sa démarche. Nous sommes revenu également sur l'objet et les champs d'étude de cette discipline. Nous avons vu aussi pourquoi Thierry Bulot a voulu faire de la sociolinguistique urbaine une discipline interventionniste.

Quant à la deuxième partie, elle nous a permis de questionner les notions théoriques que nous considérons importantes pour ce présent travail. Ainsi, nous avons abordé des notions telles que : l'espace urbain, la mémoire collective et individuelle, la patrimonialisation, la culture urbaine, la toponymie et la citadinité etc.

Par ailleurs, dans une étude sociolinguistique comme la nôtre, dans laquelle nous ambitionnons de faire une analyse interprétative des discours

épilinguistiques des informateurs de l'ancienne ville de Bejaia, les deux notions : identité et représentation sont très importantes. Elles sont importantes parce qu'elles vont nous permettre d'abord de comprendre comment les bougiotes définissent leur appartenance à leur groupe, tout en le distinguant des autres groupes évoluant à Bejaia. Ensuite, elles permettent aussi de saisir les tensions qui peuvent exister au sein de la communauté par le biais de leur usage linguistique dans l'espace de l'ancienne ville et des représentations qu'ils construisent de ces usages et des espaces, en corrélation avec une identité révélant leur citadinité.

Ainsi nous avons vu au cours de ce chapitre théorique que la notion d'identité est essentiel pour rendre compte des représentations et attitudes des enquêtés bougiotes vis-à-vis de leur langue et de la langue des autres. Pour mieux la cerner, nous avons essayé de voir comment les chercheurs l'ont définie dans différents domaines des sciences humaines et sociales et plus particulièrement par les sociolinguistes. Enfin, la dernière notion avec laquelle nous avons clôturé ce chapitre théorique est celle de la représentation. Une notion qui occupe une place primordiale dans une étude qui se proclame de la sociolinguistique urbaine. Cette dernière est en réalité une sociolinguistique des discours qu'ils s'agissent d'attitudes linguistiques et/ou langagières voire de pratiques attestées ou non, car d'après Bulot, elle se donne pour tache de problématiser les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive.

Partie II

L'ancienne ville de Bejaia, discours et représentations

Chapitre I

Le bejaoui entre représentations et pratiques effectives

Introduction :

Dans la première partie de ce travail de recherche, nous avons d'abord commencé par aborder les notions théoriques qui nous semblent importantes pour notre étude car nous pensons que pour répondre à nos questions de départ, nous devons nous appuyer sur les outils théoriques et méthodologiques adéquats. Ainsi, nous sommes revenu dans la première partie sur la discipline dans laquelle nous avons choisis d'inscrire notre recherche à savoir la sociolinguistique urbaine et ses concepts fondamentaux. Par la suite, la deuxième partie nous l'avons consacré dans le premier chapitre à la présentation de l'ancienne ville qui constitue notre lieu d'enquête. Dans le deuxième chapitre, nous avons expliqué nos choix méthodologiques.

Nous allons à présent entamer la deuxième partie de notre travail, qui se compose dans son ensemble de trois chapitres. Dans le premier chapitre analytique qui s'intitule « *le bejaoui, entre représentations et pratiques effectives* », nous allons tenter de faire une analyse interprétative du discours épilinguistique des informateurs de l'ancienne ville. A vrai dire, nos principaux objectifs à travers ce chapitre, sont d'abord de voir comment les informateurs se représentent le bejaoui et ses pratiques en mettant des corrélations entre espaces et pratiques linguistiques de ce parler.

I-Analyse des représentations du bejaoui dans l'ancienne ville de Bejaia

Nous souhaitons à travers les interrogations que nous avons posées à nos informateurs dans cette première thématique, accéder aux représentations qu'associent les habitants de l'ancienne ville à l'arabe bejaoui. En fait, notre principal objectif est de voir comment ce parler est perçu par ses locuteurs. Après le dépouillement, nous nous sommes rendu compte que les réponses des informateurs étaient très variées. Nous allons d'abord, commencer par traiter les réponses qui ont été fournies par les informateurs par le biais du questionnaire que nous leur avons distribué. Par la suite, nous proposerons une analyse

qualitative des entretiens qui confortent et complètent notre analyse des questionnaires.

1-L'arabe bejaoui : représentations valorisantes

1-1-Le bejaoui, un marqueur identitaire et culturel dans l'ancienne ville

En répondant à cette question⁶⁸, plusieurs informateurs insistent dans leurs réponses sur le caractère Historique et identitaire de ce parler. Citant l'exemple de QH83 qui dit à propos du bejaoui « *il fait partie de l'identité et l'histoire de la ville* » ou encore QH84 qui rajoute dans ce sens, le bejaoui « *langue ancestrale* ». Pour ces enquêtés, le bejaoui véhicule l'identité des résidents de l'ancienne ville. En effet, ce parler est un héritage linguistique auquel ils sont très attachés. Le bejaoui « *c'est notre langue maternelle, elle fait partie de notre identité, nos valeurs, et coutumes.* » dit QF21. Pour cette informatrice, le bejaoui est un parler qui véhicule une identité, des traditions et des coutumes : « *L'attribution d'une langue ou variété de langue à l'individu détermine souvent son identité ethnique et culturelle, sa classe sociale et sa nationalité.* » (Mackey, W, F, 1997, 184). Dans le même sens QH48 affirme « *c'est notre langue, elle fait partie de notre culture* ».

Pour QH76 le bejaoui est un parler très ancien « *une langue antique* » affirme-t-il. En revanche, l'informateur QH57 rattache ce parler à ses origines étrangères en disant qu'il n'est « *ni une langue officielle, ni maternelle, plutôt une langue inventée par les Janissaires turcs* ». Cet informateur est revenu dans sa réponse sur le caractère non officiel du bejaoui. Ce dernier qui est classé parmi les variantes de l'arabe dialectal n'a effectivement aucune reconnaissance dans la constitution algérienne. Par contre, il se trompe en disant que ce parler n'est la langue maternelle de personne. D'ailleurs, beaucoup d'informateurs que nous avons interrogés durant notre enquête ont affirmé clairement que leur langue maternelle est le bejaoui. Nous pensons que cet informateur ne connaît pas la signification d'une langue maternelle. C'est pour cela, nous considérons cette

⁶⁸ « *Que pensez-vous de l'arabe bougiote ?* »

représentation comme étant individuelle, dans la mesure où c'est le seul enquêté à avoir apporté cette réponse. Par contre, pour QH57, le bejaoui n'est pas rattaché au pays, mais il est rapporté par l'occupant turc. Effectivement, comme nous l'avons expliqué dans les chapitres précédents, la ville de Bejaia a été occupée par différentes puissances étrangères durant de longues périodes. Et cette présence étrangère a impacté considérablement la situation sociolinguistique de notre terrain d'enquête. Et nous pensons que c'est à cela que cet informateur fait référence.

1-2-Le bejaoui, un parler simple, prestigieux et beau :

Après l'analyse des réponses récoltées, nous avons constaté que pas moins de 26 enquêtés sur un total de 85 interrogés ont exprimé une représentation valorisante de l'arabe bejaoui. Parmi ces enquêtés, 6 sont des hommes et 20 sont des femmes. A partir de ces chiffres nous pouvons dire que, c'est le sexe féminin qui valorise le plus ce parler. Commençons d'abord par l'informateur QH81 qui affirme que le bejaoui « *est une belle langue pratiquée de moins en moins que le temps passe* ». Pour cet informateur, le bejaoui est un beau parler, mais il regrette la diminution de ses locuteurs. En effet, durant notre enquête de terrain, nous avons effectivement remarqué que les habitants de l'ancienne ville qui s'expriment en bougiote se font de plus en plus rares, surtout dans l'espace public. Les enquêtés QH75 et QH73 ont eux aussi une image valorisante du bejaoui. Pour le premier informateur ce parler « *est prestigieux et origine des bougiotes* ». En plus du prestige qu'il associe à ce parler, QH75 identifie aussi dans sa réponse les locuteurs de l'arabe bejaoui. Pour lui, ceux qui parlent dans ce dernier, c'est les Bougiotes, et non pas les membres d'une autre communauté linguistique. Quant à QH73, il trouve jolie ce parler, même si, il ne dit pas en quoi il est beau « *c'est un très beau dialecte* ». affirme-il.

Par ailleurs, beaucoup de qualificatifs positifs ont été attribués au bejaoui. Comme par exemple : beau, riche, magnifique, prestigieux, parfait, jolie, lisse, élégant, fluide, esthétique, fougueux, expressif, sympathique... Ainsi, L'enquêté QH62 a répondu à cette question dans ces termes « *c'est un langage magnifique*

et prestigieux qui représente les vrais bougiotes ». Dans sa réponse cet informateur affirme que le bejaoui est pratiqué par les authentiques bougiotes, ce qui nous laisse penser, qu'il existe des faux bougiotes. Plus tard dans notre analyse, nous reviendrons avec plus de détail sur cette question. Nous tenterons alors de voir ce qui caractérise les natifs bougiotes, et surtout ce qui les différencie des non natifs bougiotes.

Parmi les informatrices qui ont exprimé une image valorisante du bejaoui, nous pouvons citer le cas de QF42 qui dit ceci à propos de ce parler « *personnellement, je trouve que l'arabe bougiote est une belle langue, un beau dialecte, c'est un mélange entre le kabyle et l'arabe* ». En plus de trouver ce parler beau, QF42 pense que le bejaoui est issue d'un mélange entre le kabyle et l'arabe. Une autre informatrice QF40 a exprimé sa représentation à propos du bougiote en disant que c'est « *un langage prestigieux et un langage des vrais bougiotes* ». Lors de l'analyse des données recueillies auprès des résidents de l'ancienne ville, nous avons remarqué que le qualificatif « prestigieux » revient souvent dans leur réponse. Ce qui démontre la place privilégiée que donnent les Bougiotes à leur parler.

Lorsque nous avons demandé à l'enquêtée QF38 ce qu'elle pense de l'arabe bejaoui, elle nous répondu dans ces termes « *le bougiote, un langage, fondamentale, et il est simple et beau à la fois* ». Par « fondamentale », nous pensons que QF38 veut dire essentielle à la communication. Cette informatrice évoque aussi dans sa réponse la simplicité du bejaoui. Ainsi, nous supposons que :

- Le bejaoui est une langue simple à l'apprentissage.
- Le bejaoui est une langue qui simplifie la communication à ses locuteurs.

L'informatrice QF14 évoque aussi dans sa réponse la facilité que trouvent les locuteurs en pratiquant le bejaoui. A ce sujet, elle dit « *c'est une langue facile à prononcer et douce à écouter et elle a son origine* ».

Pour exprimer son admiration de l'arabe bejaoui, l'informatrice QF35 est allée jusqu'à le qualifier de meilleur parler du pays « *l'un des très beau parler en Algérie* » affirme-elle. Cette représentation, démontre clairement que cette informatrice a une image très positive du parler bejaoui. « Classe », c'est le qualificatif que QF31 a attribué à l'arabe bejaoui. Ainsi, nous supposons que ce qualificatif peut être associé à la fois au langage bejaoui, et à ses locuteurs. Donc nous pouvons supposer que quelqu'un qui s'exprime en bejaoui envoie de lui une image de raffinement et de distinction. L'informatrice QF1 corrobore dans ce sens en affirmant que le bejaoui donne du raffinement à celui qui le parle « *c'est ma langue maternelle. Je pense que c'est très classe de parler bougiote* » dit-elle. Les informatrices QF17 et QF47 ont aussi exprimé une représentation valorisante du bejaoui. Elles nous ont d'ailleurs exprimé dans leurs réponses leur fierté de pratiquer ce parler. Elles ont déclaré respectivement à propos du bejaoui « *la fierté* » et « *ma fierté, mes origines.* ».

Quant à l'enquêtée QF16, elle pense que la beauté du bejaoui réside dans son accent qui est pour elle révélateur d'une identité. Ce langage a « *un bel accent qui représente une identité* » affirme-t-elle. Ainsi, que ce soit dans le cadre du travail de recherche réalisé en Magister, ou lors des entretiens que nous avons effectués pour cette présente étude, beaucoup de nos interlocuteurs bougiotes ont affirmé que le parler bejaoui est spécifique à leur ville. Un parler qui est différent des autres variétés d'arabe pratiquées dans d'autres régions d'Algérie. Et l'une des spécificités du bejaoui, c'est son accent, qui est pour QF16 révélateur de l'identité des habitants de l'ancienne ville. L'enquêtée QF44 voit aussi d'un bon œil l'arabe bejaoui en affirmant dans sa réponse qu'elle « *trouve que c'est une jolie langue, les nouvelles générations la trouvent un peu snobe au demeurant.* ». Par contre, elle regrette le rejet de ce parler par la nouvelle génération. Il faut dire que les jeunes bougiotes d'aujourd'hui préfèrent s'exprimer plus en kabyle qu'en arabe bejaoui. Et cela pour diverses raisons, que nous aborderont avec plus de détails lorsque nous arriverons la question dans laquelle nous avons cherché à savoir si la transmission intergénérationnelle du bejaoui se fait toujours. Un autre jeune de 20 ans (QH81) a reconnu lui aussi dans sa réponse que malgré la beauté

du bejaoui, il est de moins en moins pratiqué à l'ancienne ville de « *c'est une belle langue pratiquée de moins en moins que le temps passe* » affirme QH81. Par conséquent, y a-t-il un risque de voir le bejaoui disparaître dans les années à venir ? Nous répondrons à cette question plus loin dans notre analyse du corpus.

1-3-Le bejaoui, parler spécifique des véritables bougiotes :

L'analyse du discours a montré une catégorisation socio-langagière dans les réponses des informateurs. Ainsi, lorsque nous avons demandé ce qu'ils pensent de l'arabe bejaoui, plusieurs enquêtés ont associé la pratique de ce parler aux bougiotes. Citant le cas de QH80 qui dit « *juste une langue propre à un certains nombres d'habitants de la ville de Bejaia* ». À partir de cette réponse, nous pouvons déduire que ce n'est pas tous les habitants de Bejaia qui pratiquent l'arabe bejaoui, mais une partie seulement. QH77 corrobore dans le même sens en affirmant que c'est uniquement les anciens habitants de l'ancienne ville qui pratiquent ce parler. « *Langue utilisée par les anciens habitants de la haute ville de Bejaia (ancienne ville)* » a déclaré cet informateur. Nous relevons également une représentation similaire de QF46 « *ancienne langue qui représente les habitants de la haute ville de bougie* » affirme-t-elle. Pour QH74 « *l'arabe bougiote est une langue réservée aux habitants originaire de Bejaia* ». Ce qui nous laisse penser que les habitants de l'ancienne ville qui sont originaires d'autres régions du pays et qui résident à Bejaia ne parlent pas le bejaoui.

L'analyse du discours nous a permis aussi de retenir la réponse de QF15, une jeune étudiante de 20 ans, qui a déclaré ceci à propos du bejaoui « *Bejaoui fait parti de l'arabe algérien, il est très pratiqué en milieu familial, voire social, parmi les anciennes familles bougiotes habitants notamment les vieux quartiers de la haute ville.* ». Cette enquêtée a catégorisé ce parler dans la communauté des véritables bougiotes, Pour QF15, le bejaoui qui est pratiqué uniquement par les anciennes familles bougiotes est réservé uniquement aux conversations intimes. En d'autres termes, ce parler est surtout parlé à la maison, entre les membres de la famille. Nous pouvons déduire de cette réponse, qu'à l'extérieur de la maison, les Bougiotes s'expriment dans d'autres langues. Cela, nous amène à poser cette question. Mais pourquoi les locuteurs bougiotes se contentent ils de parler le

bejaoui uniquement à la maison ? Pourquoi à l'extérieur ils se sentent obligés d'adopter une autre langue ? Nous tenterons de répondre à ces interrogations dans la suite de notre analyse.

Parmi les 85 informateurs qui ont accepté de remplir notre questionnaire, 6 pensent que le bejaoui est un parler spécifique. Pour l'enquêtée QF27, si le bejaoui est spécifique, c'est parce qu'il est pratiqué uniquement par les Bougiotes « *c'est un bon dialecte spécifique aux bougiotes* » dit elle à propos de ce parler. Les deux informateurs QH51 et QH54 qualifient le bougiote de parler unique. Pour le premier informateur le bejaoui « *est une langue unique* ». Et le deuxième a utilisé un seul mot pour nous dire ce qu'il pense du bejaoui « *unique* ». Nous pensons que ces deux informateurs veulent dire que le bejaoui est un parler qui est spécifique que ce soit dans l'accent ou le vocabulaire, et c'est ce qui le différencie des autres variétés d'arabe pratiquées dans d'autres régions arabophones du pays. Nous relevons aussi la même réponse chez QH61 qui dit que le bougiote est « *unique* »⁶⁹.

Quant à l'enquêté QH71, il a utilisé le terme « *original* » pour qualifier le parler bejaoui. Pour nous démontrer que le bejaoui est unique comme langage, l'informateur QH72 l'oppose au kabyle « *une autre langue pas comme le kabyle* » a déclaré cet informateur. « *c'est un dialecte à part qui a su trouver sa place dans la région kabyle* ». Ces propos sont de QH78. Comme les informateurs qu'on a cités en haut, QH78 pense aussi que le bejaoui est différent des autres variétés d'arabe. Mais ce qui a attiré le plus notre attention, c'est la deuxième partie de sa réponse, lorsqu'il dit en parlant du bejaoui « *a su trouver sa place dans la région kabyle* ». Nous pensons que cet enquêté souhaite nous dire que ce parler est étranger à la ville de Bejaia. Une ville qui il faut le préciser se trouve au cœur de la Kabylie. Mais grâce aux locuteurs bougiotes qui l'ont adopté, ce parler a pu avoir avec le temps une place dans cette région

⁶⁹Cela nous fait penser à cette informatrice bougiote qui nous a raconté une anecdote qui lui est arrivée à Alger il y a quelques années. Elle nous a dit que durant un séjour dans la capitale, elle avait l'habitude de parler souvent avec les membres de sa famille en bougiote. Une fois, un algérois, l'a interpellé pour lui demander d'où vient ce parler qu'il trouve très différente l'algérois. La dame lui a alors expliqué que c'est un arabe dialectal pratiqué par les bougiotes.

berbérophone. De plus, comme nous l'avons expliqué plus haut dans notre chapitre historique, la langue arabe s'est enracinée à Bejaia surtout depuis l'arrivée des populations andalouses.

1-4-Statut du bejaoui et sa catégorisation dans l'espace ville

Dans les réponses qu'ils nous ont apportées à l'interrogation « *que pensez-vous de l'arabe bejaoui?* » neuf informateurs ont tous établi un rapport entre la pratique du bejaoui et leur espace d'habitation à savoir l'ancienne ville. Ainsi, les deux enquêtés QH67 et QF20 associent le bejaoui à leur quartier de résidence en affirmant que le bejaoui est « *la langue de mon quartier* ». L'informateur QH65 associe lui aussi le bejaoui à l'ancienne ville en disant à propos de ce parler que c'est « *un dialecte particulier des citadins de la ville ancienne* ». Dans sa réponse, cet informateur ne se contente pas d'établir le rapport langue/espace, il qualifie aussi les habitants de l'ancienne ville de citadins. C'est peut être une façon pour lui de valoriser les locuteurs Bougiotes à travers leurs pratiques linguistiques.

Ayant vécu toute sa vie à l'ancienne ville, et plus exactement à « Houma Acharchour », L'informateur QH58 pense que « *l'arabe bougiote, bejaoui fait partie l'arabe algérien berbère, il est pratiqué en milieu familial. Parmi les anciennes familles de la haute ville.* ». Nous retenons de cette réponse, l'utilisation de QH58 de deux dénominations pour désigner le parler que pratiquent les résidents de l'ancienne ville de Bejaia. Plus haut dans notre analyse, nous avons expliqué que « bougiote » et « bejaoui » renvoient au même parler, celui des Bougiotes. Le rapport avec l'espace est également établi par QH58, en affirmant que l'arabe bejaoui est pratiqué à l'ancienne ville. Par contre, cette réponse nous laisse penser que le bejaoui n'est pas pratiqué partout et dans diverses situations. Les Bougiotes font appel à lui surtout lors des discussions au sein de la famille.

Pour QH68bejaoui « *c'est un arabe dialectale propre à une région* ». Nous remarquons que QH68 associe ce parler à un espace, sans pour autant le nommer.

Néanmoins, nous pensons que la région à laquelle il fait allusion, c'est l'ancienne ville, car dans la réponse qu'il nous a donnée pour la question dans laquelle nous lui avons demandé de nous dire dans quelles situations pratique il le bejaoui, QH68 nous a affirmé qu'il pratique ce parler dans son quartier de résidence (cité Mangin), au boulevard Amirouche et au centre ville, tous des quartiers de l'ancienne ville.

2-L'arabe bejaoui: représentations dévalorisantes :

2-1-Un parler stigmatisé :

Dans les réponses des enquêtés bougiotes, nous n'avons pas trouvé uniquement des représentations positives du parler bejaoui. Certains informateurs ont au contraire exprimé des réponses négatives à l'égard de ce parler. Citons l'exemple de QH64 qui a répondu à cette question dans ces termes « *c'est une langue aimait par les femmes pour se montrer et chez nous on leur dit « kaltli wkaltek » »* pour cet enquêté le bejaoui est surtout parlé par les femmes. Cela voudrait il dire que les hommes ne le pratiquent pas ? Nous répondrons à cette question un peu plus loin dans notre analyse. QH64 avoue aussi se moquer des femmes qui s'expriment en bejaoui. Ce qui pourrait expliquer la régression de la pratique du bejaoui à l'ancienne ville. En revanche, le pronom « **on** » utilisé par cet informateur, démontre aussi que ce rejet du bejaoui ne vient pas uniquement de lui, mais d'autres personnes de son groupe (qu'il ne nomme pas) stigmatisent le parler bejaoui. Ainsi nous pensons que le « **on** » renvoie ici aux populations kabyles venues s'installer ces derniers temps à l'ancienne ville. Ce rejet s'explique aussi à notre avis, par le fait que, ces nouveaux arrivants considèrent que si les habitants de l'ancienne ville parlent le bejaoui, c'est uniquement dans le but de montrer leur supériorité par rapport aux autres. L'informatrice QF32 a soulevé aussi l'arrogance des locuteurs du bejaoui « *pour se montrer devant les gens* ». Le manque de virilité de l'arabe bejaoui, a conduit certains locuteurs à le stigmatiser.

Par ailleurs, des qualificatifs négatifs ont été aussi associés à l'arabe bejaoui, comme par exemple : démodé, arabe cassé, mal articulé.... Ainsi, en réduisant le bejaoui au statut de dialecte, les locuteurs dévalorisent ce parler. Les réponses des informateurs QH50 et QH85 vont dans ce sens en affirmant que le bejaoui est un « *dialecte comme un autre* ». En effet, le bejaoui comme beaucoup d'autres variétés d'arabe algérien, n'a bénéficié d'aucune prise en charge de la part des autorités du pays. D'ailleurs, il n'est présent ni dans l'enseignement ni dans les médias. A titre d'exemple, la radio Soummam ne programme aucune émission en bejaoui. Et pourtant son siège se trouve jusqu'à une date récente, au cœur de l'ancienne ville. À notre avis, cette marginalisation a eu des répercussions négatives sur ce parler. Par conséquent :

- la pratique du bejaoui est réduite aux seules situations informelles.
- il y a de moins en moins de personnes qui s'expriment en bejaoui, et dans les années à venir, il risque de disparaître.
- les Bougiotes ont développé un sentiment négatif à l'égard de ce parler.

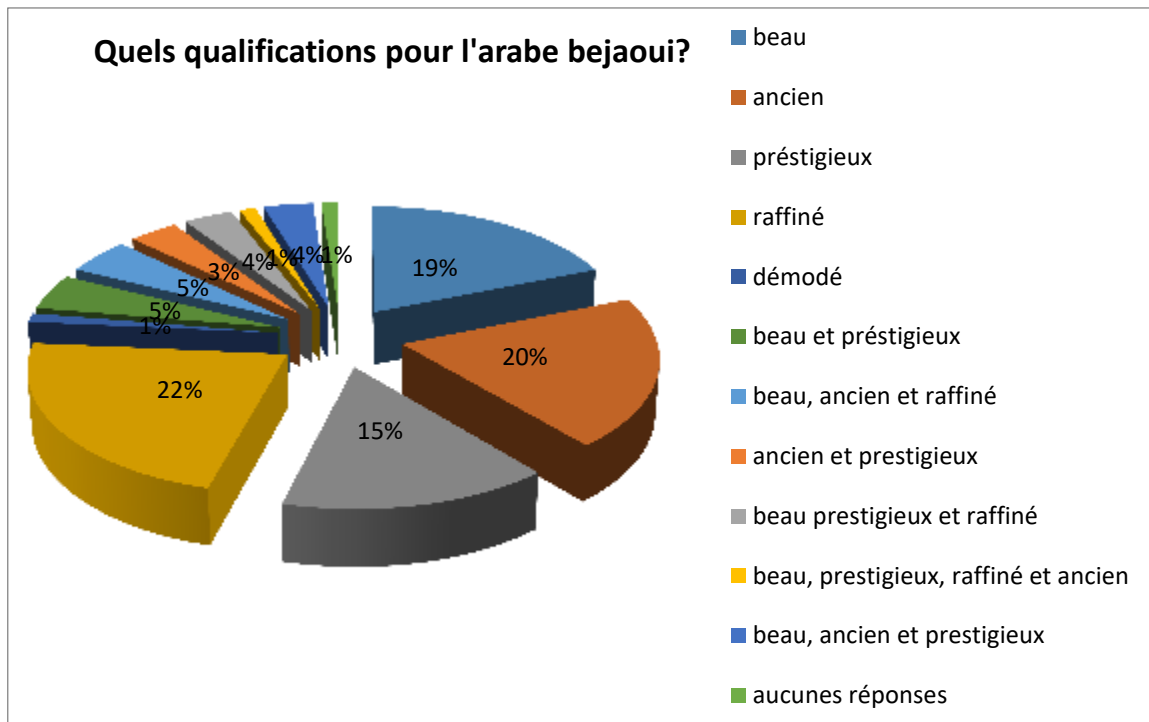
Dans la réponse qui nous a été donné par l'informatrice QF16, nous retrouvons également des propos stigmatisants de l'arabe bejaoui « *c'est un langage mal articulé comme on dit chez nous (arabe cassée) adopté par des kabyles pour communiquer avec les arabes et les turcs etc* ». Il est clair que cette informatrice n'aime pas beaucoup l'arabe bejaoui.

3-Représentations valorisantes/ dévalorisantes⁷⁰

Toujours dans le but de mettre en exergue les représentations des enquêtés, nous voulu à travers cette interrogation voir lequel des qualificatifs proposés va être associé par les enquêtés au bejaoui. Le graphe ci-dessous résume en chiffres

⁷⁰Question 2 : Choisissez l'une des expressions suivantes pour qualifier l'arabe bejaoui:

a-Beau b-Ancien c-Prestigieux d-Raffiné e-Démodé.



Graph 1 : représentations valorisantes/ dévalorisantes du bougiote

Après l'analyse de l'ensemble des données recueillies, nous avons constaté que la majorité des sujets interrogés ont attribué au bejaoui un qualificatif positif. Ainsi, 22 % pensent que le bejaoui est un parler « raffiné ». Et 19 % le considère comme étant un « beau » langage. Un autre groupe de 13 informateurs, ce qui donne un pourcentage de (15%) ont exprimé eux aussi une image valorisante de leur parler en lui associant le qualificatif « prestigieux ».

En revanche, lorsque nous avons demandé aux informateurs d'associer un qualificatif au bejaoui, 20 % ont évoqué dans leurs réponses l'ancienneté de leur parler. Nous considérons la représentation de ces 17 sujets comme étant neutre, car il n'ont associé au bejaoui, ni un qualificatif positifs, ni un qualificatif négatif. Mais ils se sont contentés de soulever la profondeur historique et temporelle de ce parler. Par contre, sur 85 sujets interrogés, seul l'enquêtée QF19 a déclaré que le bejaoui est un parler « démodé ». Nous pensons que cette informatrice n'apprécie pas beaucoup le bejaoui. Car elle a déjà exprimé son désamour envers ce parler dans la question en affirmant que « *c'est un langage*

mal articulé, comme on dit chez nous (arabe cassé) adopté par les kabyles pour communiquer avec les arabes...). Toutefois, nous considérons cette représentation comme étant individuelle, car QF19 est la seule informatrice qui pense que le bejaoui est dépassé ou démodé. Pour le reste des informateurs qui ont répondu à cette question, nous avons identifié trois types de groupes :

-Ceux qui ont associé 2 qualificatifs au bejaoui. Citons l'exemple des enquêtés QF30, QF1, QH82, QH54 qui pensent que leur parler, en plus d'être « beau », il est aussi « prestigieux ». Quant aux informateurs QF39, QF42 et QH52, ils attribuent au bejaoui les qualificatifs « ancien » et « prestigieux »

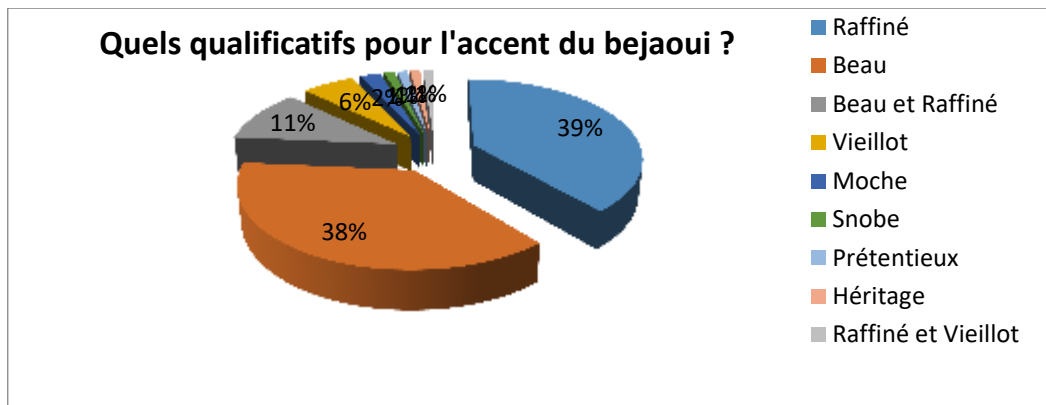
-Ceux qui ont associé 3 qualificatifs au bejaoui. C'est le cas de QF27, QF14, QF13, QH81 qui pensent que leur parler est à la fois « beau, ancien et raffiné ». Les 3 trois informateurs QF41, QF2 et QH73 ont eux aussi exprimé une représentation valorisante du bejaoui en le qualifiant de « beau, prestigieux et raffiné ». QF15, QH60 et QH58 associent également le bejaoui aux 3 qualificatifs : « beau, ancien et prestigieux ».

- Enfin une seule enquêtrice QF25 a qualifié dans sa réponse le bejaoui de : « beau, ancien, prestigieux, et raffiné » comme langage.

4-Les représentations linguistiques de l'accent du bejaoui⁷¹ :

Nous devons rappeler que l'un des objectifs de ce présent travail de recherche c'est de faire une étude interprétative du discours représentationnel des habitants de l'ancienne ville de Bejaia à l'égard de l'arabe bejaoui. Ainsi, pour amener les sujets interrogés à aller encore plus loin dans leur représentations sociolinguistique, nous leurs avons demandé d'associer l'un des qualificatifs proposés (nous avons essayé d'équilibrer entre les qualificatifs positifs et les qualificatifs négatifs.) à l'accent des locuteurs bougiotes. En d'autres termes notre objectif, c'est de voir comment les informateurs de l'ancienne ville se représentent ils l'accent du bejaoui?

⁷¹ Choisissez l'une des expressions suivantes pour qualifier « l'accent » des locuteurs de l'arabe bougiote. -Beau -Moche -Raffiné -vieillot - Autres (...) Pourquoi ?



Graph 2 : les représentations de l'accent bejaoui

Les résultats affichés démontrent que 39 % des sujets interrogés ont attribué le qualificatif « **raffiné** » à l'accent du bejaoui. En revanche, le même pourcentage ou presque 38% pensent que l'accent du bejaoui est « **beau** ». Neufs informateurs pensent quant à eux que cet accent est à la fois « **beau** » et « **raffiné** ». Ainsi, en faisant une petite addition, on se rend compte rapidement que la majorité des sujets interrogés (88%) ont associé un qualificatif positif à l'accent des Bougiotes. Par contre, 5 informateurs pensent que le Bougiote a un accent vieillot. Et deux seulement le trouve moche. Voyons maintenant les arguments avancés pour justifier ces représentations

4-1-L'accent bejaoui est raffiné :

Lorsque nous avons demandé aux informateurs QH83, QF14 et QF44 de nous dire pourquoi ils ont attribué le qualificatif raffiné à l'accent du bejaoui, ils ont justifié leur réponse en affirmant que ce parler véhicule une certaine culture citadine. Il est aussi considéré comme étant un moyen qui permet l'expression d'un mode de vie plein de beauté et d'élégance « *cela exprime un certain savoir vivre citadin.* » avait dit QH83. QF14 rajoute « *ça explique que c'est une langue des vrais citadins.* ». Pour cette enquête, le bejaoui est un parler associé à la ville. Le bejaoui pour l'informatrice QF44 est une langue des personnes éduquées « *Parce qu'elle n'est pas grossière. Elle est polie et respectueuse et pleine de poésie* » disait QF44. Ainsi, nous pouvons dire que pour tous ces informateurs, le bejaoui est un parler de prestige et de raffinement.

D'autres enquêtés considèrent que le raffinement de l'accent du bejaoui vient du fait que c'est un parler qui est issu d'un mélange entre plusieurs langues, comme par exemple : le kabyle, l'arabe, le français et même le turc. Citons l'exemple de QF22 qui a affirmé que le bejaoui est « *un mélange entre deux ou trois langues : arabe, kabyle et français.* ». Quant à QH85, il pense que « *l'arabe sans certaines lettres comme le GUE et contient certains mots qui le distingue de l'arabe probablement du turc souvenir de notre enfance* ». QH77 évoque l'apport qu'a reçu le bejaoui des autres langues « *raffiné car composé de plusieurs langues donc plus riche : une véritable mosaïque.* ». Généralement les langues hybrides sont mal perçues par l'imaginaire des informateurs, mais pour ces quatre témoins l'apport qu'a reçu le bejaoui des autres langues qu'il a côtoyées à l'ancienne ville lui donnent au contraire du prestige à l'accent de ses locuteurs.

Les contextes historiques et sociologiques dans lesquels est né le bejaoui font de lui un parler qui présente des spécificités qui le distinguent des autres variétés d'arabe dialectal. Ainsi, les informateurs QH51 et QH61 se sont contentés de dire à propos de l'accent bejaoui qu'il est « *unique* ». Citons également QH55 qui dit « *c'est un accent qu'on voit rarement, voir jamais dans les shows télévisés.* ». Cet enquêté a soulevé dans sa réponse la marginalisation dont ce parler a fait objet. Il est vrai que malgré les grandes créations artistiques qui ont été faites dans le bejaoui, il n'a jamais bénéficié d'une quelconque reconnaissance ou prise en charge des autorités du pays.

Pour d'autres enquêtés le raffinement de l'accent bejaoui vient du fait qu'il est surtout pratiqué par les femmes « *je trouve que ce parler est beau, raffiné, et c'est féminin (entre femmes).* » avait déclaré QF42. Toutefois, le caractère féminin du bejaoui est à l'origine d'une situation paradoxale. Car si pour certains, il est la source d'un raffinement, pour d'autres, le manque de virilité de ce parler est une raison valable pour le stigmatiser.

Deux enquêtées trouvent que le bejaoui est agréable à entendre car il a une belle sonorité. Pour QF38 « *le parler bougiote reste simple, beau et jolie à entendre.* ». QF8 rajoute dans le même sens en disant qu' « *il sonne bon à*

l'oreille. » Les quatre enquêtées QF37, QF36, QF34 et QF9 ont elles aussi une image valorisante du bejaoui. La preuve, elles n'ont pas hésité à lui attribuer dans leurs justifications d'autres qualificatifs positifs tels que : fin, doux, attirant, jolie, beaux. Citons l'exemple de QF37 qui a déclaré que le bejaoui « *est une langue fine, douce et attirante.* ». Quant aux deux informatrices QF7 et QF6, elles évoquent dans leurs réponses la classe ou l'élégance que donne ce parler à celui qui le pratique « *ça leur va bien* ».

4-2-L'accent bejaoui est beau :

Plusieurs informateurs ont affirmé dans leurs justifications que la beauté de l'accent du bejaoui réside dans sa sonorité. QH74 a déclaré ceci à propos du bejaoui « *il a une sorte d'accent mélodieux* ». Même réponse de QF5 qui dit « *il est musical* ». Citons également QF3 « *l'arabe bejaoui a une très belle intonation musicale* ». QH82 pense que la beauté de l'accent bejaoui vient du fait que c'est un parler qui a puisé des sonorités de plusieurs langues « *bien que le parler bougiote soit un mélange d'autres langues chose qu'on peut remarquer dans l'accent, cela donne des sonorités belles.* ». Nous pensons qu'ici, il y a un transfert de valeurs positives d'autres langues principalement celles qui ont une image positives vers le bejaoui.

QH67 pense que le bejaoui est un beau parler « *car c'est un dialecte des anciens qui est propre et reconnaissable et respectueux.* ». Ce qui nous laisse penser que la beauté de l'accent bejaoui n'est pas uniquement phonétique, il véhicule également d'autres valeurs positives qui donnent du prestige à ses locuteurs. Quand on a une image valorisante d'un parler, on a tendance à se l'approprier. C'est le cas de l'informateur QH60 n'a pas hésité à exprimer son affection pour le bejaoui en affirmant ceci « *je l'aime* ». Ainsi, lorsqu'on aime une langue, on n'hésite pas à exprimer notre fierté à la pratiquer. QF30 a exprimé elle aussi la fierté qu'elle ressent lorsqu'elle s'exprime dans cette langue qu'elle trouve belle « *la fierté* » s'est contentée de dire QF30.

QH59 et QF31 ont déclaré respectivement au sujet de l'accent bejaoui « *Je trouve que c'est beau* » et « *parce que tout simplement il a du charme* ». Il est

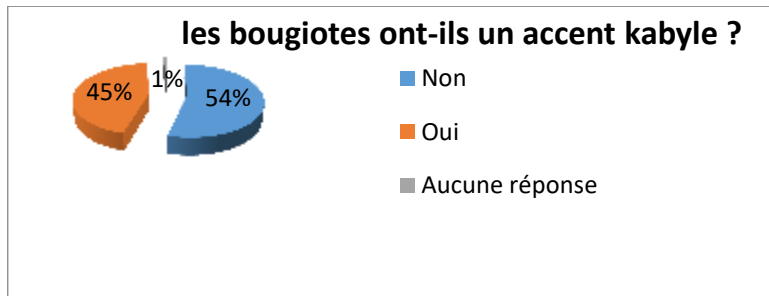
évident que ces deux informateurs sont en admiration face à la beauté de l'accent bejaoui, mais ils n'ont pas expliqué en quoi ce parler est beau. Généralement quand deux langues partagent le même espace, elles s'influencent mutuellement. C'est le cas du bejaoui et du kabyle qui se sont côtoyés depuis plusieurs siècles. Pour QF29 l'apport qu'a reçu le bejaoui du kabyle a rendu son accent beau « *un mélange d'arabe et du kabyle* » A-t-elle affirmé. Justement dans le point suivant, nous allons interroger l'imaginaire des enquêtés sur une éventuelle influence du kabyle sur l'accent du bejaoui.

Lorsque nous avons posé cette question à l'informatrice QF15, elle a coché sur la case « beau ». Mais elle a rajouté aussi un autre qualificatif pour le bejaoui qui est « original ». Pour cette enquêtée ce parler est unique parce qu'il est propre aux locuteurs de l'ancienne ville. D'ailleurs, il n'est pratiqué nulle part en dehors de Bejaia « *parce qu'on peut distinguer les anciens habitants de Bejaia par leur parler bougiote* » A-t-elle justifié sa réponse. Quant à QF12, elle ne trouve aucun défaut au bejaoui. Un parler qu'elle considère beau « *il n'a rien de mauvais.* » A-t-elle dit. En plus de trouver l'accent bougiote beau, l'informatrice QF11 lui associe d'autres qualificatifs tous positifs les uns que les autres « *il est à la fois expressif, mélodieux, bruyamment joyeux, et chargé d'émotion de par son intonation et sa cadence associées souvent à certaines expressions.* »

5-L'accent bejaoui au contact du kabyle :

Actuellement la situation sociolinguistique de l'ancienne ville se caractérise comme nous l'avons précisé plus haut, par un fort plurilinguisme. En plus du français qui demeure malgré son statut de langue étrangère, une langue très présente dans l'enseignement et l'administration. Les résidents de l'ancienne ville font appel aussi dans leurs pratiques langagières quotidiennes aux deux autres langues qui détiennent le monopole linguistique dans cette ville à savoir : le bejaoui et le kabyle. L'exode rural qu'a connu Bejaia à partir des années 60 a permis à ce dernier de s'implanter difficilement dans cette ville. En effet, cette situation a favorisé le brassage de population. Les anciennes familles citadines vont côtoyer ces nouvelles populations rurales. Le brassage a concerné aussi les

langues, puisque le bejaoui va partager le même espace avec la langue kabyle qui n'a pas cessé de progresser à l'ancienne ville. Ce qui nous amène à poser cette interrogation⁷² : les Bougiotes ont-ils un accent kabyle ? Ainsi, cette question va nous permettre de voir à travers le discours représentationnel des informateurs interrogés si le bejaoui a été influencé ou pas par le kabyle.



Graph 3 : les Bougiotes ont-ils un accent kabyle ?

Les informateurs bougiotes sont partagés par rapport à cette question, car l'analyse des données recueillies, nous a permis d'identifier deux groupes. Le premier est constitué par les informateurs (54%) qui pensent que les locuteurs du bejaoui non pas d'accent kabyle. Par contre les enquêtés du deuxième groupe (45%) reconnaissent que le kabyle a influencé le bejaoui à travers son accent. Voyons maintenant les justificatifs avancés par les informateurs.

5-1-L'origine kabyle :

Nombreux sont les informateurs qui pensent que si les locuteurs du bejaoui ont un accent kabyle, c'est parce qu'ils sont d'origine kabyle dans le sens kabylophone. « *Parce qu'ils sont kabyles* » avaient affirmé QH79, QF19 et QF12. Pour QF5, même si les habitants de l'ancienne ville pratique l'arabe bejaoui, ils ne peuvent pas nier leur origine kabyle « *on ne change pas l'origine* » avait-elle affirmé. Citons également la justification de QH68 qui dit « *ils restent kabyles quoi qu'il en soit.* ». Quant à l'informateur QH83, il considère que si le bejaoui est influencé dans son accent par le kabyle, c'est parce que Bejaia est une ville qui se trouve en terre kabyle. Une région où la langue kabyle domine dans

⁷² - les locuteurs de l'arabe bougiote ont-ils un accent Kabyle ?

-Oui -Non Pourquoi ?

les pratiques linguistiques de ses habitants. Donc, il trouve normal que les deux langues s'influencent mutuellement « *ça exprime une appartenance avérée à la kabyle* » Avait-il répondu à la question.

5-2-Le bilinguisme du locuteur bougiote et ses retombées sur son accent :

Pas moins de neuf informateurs ont justifié leurs réponses en affirmant que l'accent kabyle du bejaoui est du au fait que les Bougiotes dans l'ancienne ville sont bilingues en pratiquant : l'arabe bejaoui et le kabyle. Deux langues qui vont se mélanger avec le temps. Citons les propos de QH77 qui dit « *les bougiotes ont un accent kabyle : du fait que l'arabe bougiote a une des composantes « le kabyle » (contacte culturel) »* QH74 rajoute dans ce sens « *même l'arabe bougiote tient en lui du kabyle* ». Cet argument a été aussi cité par l'enquêtée QH66 qui a déclaré ceci à propos du bejaoui « *cette langue est un mixage entre l'arabe et le kabyle* ».

Par ailleurs, l'enquêtée QH55 pense que ce n'est pas tous les locuteurs du bejaoui qui ont un accent kabyle. En d'autres termes, certains locuteurs l'ont d'autres non « *tout dépend de la personne* » avait-elle justifié sa réponse. De cette justification, nous déduisons :

-Les locuteurs du bejaoui qui ont un accent kabyle ce sont ceux qui ont ce dernier comme langue maternelle, c'est-à-dire ceux qui ont appris le bejaoui après le kabyle.

-Ceux qui parlent uniquement le bejaoui n'ont pas d'accent kabyle.

Les résidents de l'ancienne ville ayant le kabyle en **L1** et l'arabe bejaoui en **L2** ont un accent kabyle quand ils s'expriment dans ce dernier. En d'autres termes, l'accent kabyle n'est présent que chez le groupe des locuteurs ayant le kabyle comme langue maternelle. Dans ce cas, la langue maternelle a influencé la langue d'apprentissage. Cette représentation nous l'avons retrouvée dans les réponses des deux enquêtés QH52 et QF30 qui pensent que les locuteurs du bejaoui qui ont un accent kabyle sont ceux qui ont ce dernier comme langue maternelle « *langue maternelle* » a affirmé QH52. QF30 rajoute « *ça reste toujours leur vraie langue* ».

5-3-Bejaoui et kabyle : deux langues distinctes

Malgré le fait d'appartenir à la même famille de langue chamito-sémitique, le bejaoui et le kabyle sont deux langues complètement différentes. Le premier est une variété de l'arabe dialectal, et le deuxième est une variété du berbère. Par conséquent un habitant de l'ancienne ville qui s'exprime en arabe bejaoui ne peut pas avoir un accent kabyle. En revanche, on ne peut pas nier l'apport qu'a reçu le bejaoui du kabyle en termes de vocabulaire. Ce justificatif a été donné par pas moins de 13 informateurs. Citons l'exemple de QH75 « *le kabyle et le bougiote sont tout à fait différents.* ». Pour QF21 malgré le fait que l'arabe bejaoui et le kabyle partagent un vocabulaire, ils sont complètement différentes « *Malgré la ressemblance de certains mots mais ce n'est jamais la même chose.* » a-telle affirmé. QF14 corrobore en disant à propos du bejaoui qu'il « *n'a rien à voir avec le kabyle.* ». L'informatrice QF11 va plus loin dans sa représentation en affirmant que « *le bejaoui est incompatible avec le kabyle* ». QF46 refuse elle aussi de reconnaître que les Bougiotes ont un accent kabyle « *Il n'y a pas d'accent, du moins je ne l'entends pas quand on me parle. Mais, certains de mes amis en France me disent que j'ai un petit accent, pas kabyle mais un accent du Sud de la France, alors, je ne sais pas si c'est parce que je parle le français que ma mère m'a appris ? Je ne sais pas trop* » A-telle justifié sa réponse. QH85 pense que les locuteurs du bejaoui n'ont pas d'accent kabyle « *du moins les anciens* ». Cette justification nous laisse supposer que :

- C'est les locuteurs du bejaoui d'un certain âge qui ont côtoyé les français durant la période coloniale qui n'ont pas d'accent kabyle.
- C'est les anciennes familles bougiotes qui n'ont pas d'accent kabyle.
- Les jeunes et les nouveaux arrivants qui ont appris le bejaoui ont un accent kabyle.

5-4-Le locuteur bougiote ne parle pas le kabyle

QH73 pense elle aussi que les Bougiotes qui parlent en arabe bejaoui ne peuvent pas avoir un accent kabyle, parce qu'ils n'ont pas accès à la langue kabyle « *car c'est des vrais bougiotes.* » affirme cet enquêtée. QH71 corrobore lui aussi dans ce sens « *ils se sont habitués à parler le bougiote.* ». Pour ces deux

derniers informateurs, les habitants de l'ancienne ville ont surtout l'habitude de faire usage de l'arabe bejaoui. Il est évident que beaucoup de locuteurs du bejaoui ne s'expriment pas en kabyle (c'est le cas de certains enquêtés avec qui nous nous sommes entretenus lors de notre enquête de terrain ne maîtrisaient pas le kabyle). Par conséquent, ce dernier ne peut pas avoir une quelconque influence sur l'accent bejaoui

5-5-L'accent kabyle du Bougiote : un fantasme ?

QF41 et QF44 nient le fait que les locuteurs du bejaoui ont un accent kabyle. Car elles pensent que cette représentation est présente uniquement dans l'imaginaire des kabyles. Ainsi, QF41 a déclaré « *ce sont les kabyles qui pensent que l'arabe bougiote a un accent kabyle. Mais un bougiote refuse qu'on lui colle un accent qu'il pense ne pas avoir.* ». Pour QF44, l'accent du bougiote est unique « *Pour celui qui ne connaît pas cette langue, elle semble empruntée du langage kabyle. Mais chaque région du pays ou la langue arabe est pratiquée, possède un accent propre à la région. Le bougiote ne fait pas exception.* ». Pour cet enquêté, c'est la méconnaissance du bejaoui qui fait dire aux gens que ce parler a un accent kabyle.

6-Analyse qualitative des discours épilinguistiques des locuteurs dans l'ancienne ville : l'entretien

L'analyse qui suit concerne les entretiens que nous avons faits et qui s'inscrivent dans la même thématique que les questionnaires analysés ci-dessus.

6-1-Les représentations valorisantes du bejaoui

EH4« le bougiote est **une langue bonne à parler.Son accent fait plaisir.** Nous en tant que bougiotes on la voit comme étant une **langue qui nous convient.** »

EF6« le **meilleur dialecte.** C'est **beau.** C'est **convivial.** Et puis c'est la langue de mes parents, et de mes grands parents. C'est ma langue voila. Et donc **c'est la meilleure.** »

EH5 « Le raffinement, parce que le bougiote est raffiné aussi bien dans sa façon de parler, que dans sa façon d'être. En tant qu'individu, quand, Il s'habille, il ne s'habille pas de n'importe quelle façon, que ce soit chez l'homme ou la femme, il y a cette élégance comme ça. Il y a une certaine élégance quand on parle le bougiote, d'ailleurs on les reconnaît. Quand on entend un vieux maintenant parler, on se dit c'est tellement raffiné on a l'impression que c'est une femme qui parle. Ce raffinement du bougiote vient peut être, je ne sais pas si c'est parce que les bougiotes ont côtoyé les français. Mais cela ne veut pas dire que dans le bougiote on mélange avec le français. D'ailleurs certains étaient illettrés. Je me rappelle la grande tante à ma mère, elle ne connaissait pas un mot en français, mais quand elle parlait on l'écouter avec attention. Il y avait un mélange de beaucoup de dictons, de beaucoup de sagesse, et c'est ce qui donne le raffinement. Et d'ailleurs le bougiote ne parle pas pour ne rien dire. Il garde une certaine discrétion voila. C'est une discrétion mêlée à cette élégance. Lorsqu'ils parlent, ils pèsent les mots. »

« c'est ceux qui résident ici au centre ville. Ceux qui vivent ici depuis des générations. Ceux qui parlent le bougiotes c'est ceux qui l'ont hérité des membres de leurs familles. On va dire que c'est les anciens qui parlent le bougiote. »

EH7 « c'est l'habitant de Bejaia, quelqu'un qui est né à Bejaia. Il est là, il est autochtone, il est ici »

EF3 « les gens qui vivent à l'ancienne ville, qui parlent toujours en arabe bougiote, ils ont une façon de parler, genre, ils parlent toujours en arabe ou en français ».

EH2 « Pour moi le bougiote c'est l'histoire. C'est la langue des citadins bougiotes. »

L'analyse du discours recueilli auprès de nos interlocuteurs, nous a permis de relever des représentations positives de l'arabe bejaoui. Ainsi, pour EH4 le bejaoui : « est une langue bonne à parler. Son accent fait plaisir... ». Pour cet enquêté, ce qui donne du charme et du prestige à son parler, c'est surtout son accent. EF6 a exprimé elle aussi une représentation valorisante du bejaoui. Au sujet de ce parler, elle a déclaré que c'est : « le meilleur dialecte. C'est beau. C'est convivial. Et puis c'est la langue de mes parents, et de mes grands parents. C'est ma langue voila. Et donc c'est la meilleure. ». L'utilisation du pronom possessif « **Ma** » par EF6 est une manière pour elle de s'approprier le bejaoui. Un parler auquel elle est très attachée. EF10 a exprimée elle aussi une

représentation valorisante du bejaoui. D'ailleurs, elle a attribué à ce parler et à ceux qui le pratiquent des qualificatifs positifs tels que : raffinement, élégance, sagesse, discrétion...« *Le raffinement, parce que le bougiote est raffiné aussi bien dans sa façon de parler, que dans sa façon d'être. En tant qu'individu, quand, Il s'habille, il ne s'habille pas de n'importe quelle façon, que ce soit chez l'homme ou la femme, il y a cette élégance comme ça. Il y a une certaine élégance quand on parle le bejaoui (...) Quand on entend un vieux maintenant parler, on se dit c'est tellement raffiné on a l'impression que c'est une femme qui parle.* ». EF10 pense que le bejaoui est beau parce qu'il est parlé par les femmes. Pour cette enquêté le raffinement du bejaoui vient également du fait qu'il a côtoyé le français durant la colonisation. « *Ce raffinement du bougiote vient peut être, je ne sais pas si c'est parce que les bougiotes ont côtoyé les français. Mais cela ne veut pas dire que dans le bougiote on mélange avec le français.* ». Cela peut s'expliquer par une sorte de transfert de valeurs positives du français vers l'arabe bejaoui. Nous devons rappeler que dans le cadre du travail de recherche effectué en Magister, la plupart des informateurs bougiotes avaient exprimé à l'époque des représentations valorisantes du français. Il est associé au monde de la recherche et de l'enseignement, à l'ouverture d'esprit, à l'élégance et au raffinement.

L'analyse a révélé aussi une catégorisation socio-langagière dans le discours des enquêtés. Ainsi, le bejaoui est pratiqué par la communauté des anciennes familles de l'ancienne ville. Citons l'exemple de EH5 qui dit : « *c'est ceux qui résident ici au centre ville. Ceux qui vivent ici depuis des générations. Ceux qui parlent le bejaoui c'est ceux qui l'ont hérité des membres de leurs familles. On va dire que c'est les anciens qui parlent le bougiote.* ». EH7 corrobore en disant à propos des locuteurs de l'arabe bougiote : « *c'est l'habitant de Bejaia, quelqu'un qui est né à Bejaia. Il est là, il est autochtone, il est ici.* ». Dans cette réponse, nous relevons une corrélation entre le bejaoui et l'ancienne ville. L'utilisation des deux adverbes « **là** » et « **ici** » est un moyen pour cet informateur d'enraciner le bejaoui dans cet espace ville. La réponse de EF3 va dans ce sens en affirmant que le bejaoui est pratiqué par les résidents de l'ancienne ville : « *les gens qui vivent*

à l'ancienne ville, qui parlent toujours en arabe bejaoui (...)). EH2 rajoute : « Pour moi le bougiote c'est l'histoire. C'est la langue des citadins bougiotes. ». Les pratiques citadines sont généralement enrobées de représentations positives.

6-2- Représentations dévalorisantes : stigmatisation langagière

EH2« Mais les autres le voient différemment. Ils disent qu'on parle comme des femelles (...)Entre nous on ne peut pas parler autrement. Mais quand on est face d'un étranger on lui parle dans la langue qu'il veut, en français, en kabyle de Sidi Aich, d'El kseur, ou d'Amizour, peu importe... ».

EH1« alors l'arabe bougiote c'est un mélange de tout, du kabyle, un peu d'arabe, et parfois on trouve aussi du français arabisé, vous voyez. Donc on dit souvent que c'est un mixte de tout ça, de ces trois langues. »

EF9« je pense à une sonorité, parfois spécifique et un vocabulaire parfois spécifique. Je ne dis pas que c'est un langage particulier, je dirai que c'est un lexique particulier. Y a un lexique qui s'apparente au kabyle, avec des phonèmes arabisés, bougiotement parlé. »

EH8« Pour nous, la plupart des gens qui habitent au centre ville, ou à l'ancienne ville. À partir de Lekhmis, le marché et vous remontez jusqu'à Gouraya. Sidi ahmed et le reste c'est nouveau. Nous on parle à la maison en arabe bougiote. Les habitants des autres quartiers disent de nous qu'on bougiote « kaltli kaltlek ». La plupart parle en arabe à la maison. Un père va dire à son fils « ach la habit a wlidi » il ne va pas lui dire « dachou ithevghit ami ». Le bougiote c'est l'arabe. »

L'analyse du discours a révélé aussi que le bejaoui n'est pas apprécié par tous les habitants de l'ancienne ville. Cette représentation a été exprimé par EH2 qui pense que certains locuteurs le stigmatisent parce qu'il est efféminé comme langage« Mais les autres le voient différemment. Ils disent qu'on parle comme des femelles ». A-t-il affirmé lors de l'entretien qu'il nous a donné. Dans sa réponse, cet enquêté distingue entre deux groupes sociaux. D'un côté, nous avons « **les autres** » c'est-à-dire ceux qui ne sont pas bougiotes et qui dévalorisent la pratique de ce parler. De l'autre, « **on** » qui renvoie au locuteur du bejaoui. Par conséquent, le rejet de l'arabe bejaoui a créé un sentiment d'insécurité linguistique chez ses locuteurs. D'ailleurs, ils n'hésitent pas à adapter leur

langage en fonction de leurs interlocuteurs : « *Entre nous on ne peut pas parler autrement. Mais quand on est face d'un étranger on lui parle dans la langue qu'il veut, en français, en kabyle (...)* ». Afin d'éviter les moqueries des nouveaux arrivants, les locuteurs de l'ancienne ville se sentent obligés de ne pratiquer le bejaoui qu'à la maison entre les membres de la famille. La réponse qui nous a été donnée par EH8 montre les jugements négatifs auxquels font face les locuteurs du bejaoui « *Nous on parle à la maison en arabe bougiote. Les habitants des autres quartiers disent de nous qu'on bougiote « kaltli kaltlek » (...). Un père va dire à son fils « ach la habit a wlidi » il ne va pas lui dire « dachou ithevghit ami ». Le bougiote c'est l'arabe. »*. À partir de cette représentation nous pouvons comprendre ceci :

- L'espace dans lequel est usité le bejaoui est limité à l'ancienne ville.
- Le bejaoui est stigmatisé par les habitants de la nouvelle ville de Bejaia.
- Le bejaoui est pratiqué principalement au sein du cercle familial.
- Les anciennes familles bougiotes ne pratiquent pas le kabyle.

Lorsque nous avons demandé à nos interlocuteurs bougiotes de nous dire ce qu'ils pensent de leur parler, certains nous ont affirmé que c'est un mélange entre plusieurs langues. Citons les propos de EH1 qui a déclaré ceci : « *alors l'arabe bougiote c'est un mélange de tout, du kabyle, un peu d'arabe, et parfois on trouve aussi du français arabisé (...)* Donc on dit souvent que c'est un mixte de tout ça, de ces trois langues. ». Même représentation a été donnée par EH8 qui pense que : « *le bejaoui est un mélange entre le kabyle et l'arabe. Jadis les bougiotes parlaient en arabe ou en bougiote « Bejaouia »*. Citons également EF9 qui dit : « *je pense à une sonorité, parfois spécifique et un vocabulaire parfois spécifique. Je ne dis pas que c'est un langage particulier, je dirai que c'est un lexique particulier. Y a un lexique qui s'apparente au kabyle, avec des phonèmes arabisés, bougiotement parlé.* ». Pour cette informatrice, le bejaoui est un mélange entre l'arabe dialectal et le kabyle. Ainsi, en qualifiant le bejaoui de parler hybride les enquêtés de l'ancienne ville le dévalorisent. En partageant le

même espace ville avec d'autres langues, le bejaoui a emprunté beaucoup de termes au kabyle et au français. Ce manque de pureté est à notre avis à l'origine de cette stigmatisation langagière.

II-Pratiques linguistiques des locuteurs bougiotes dans l'ancienne ville de Bejaia

Nous traiterons dans cette deuxième thématique les questions en rapport avec les choix linguistiques des résidents de l'ancienne ville. Le discours épilinguistique va nous permettre aussi d'identifier les locuteurs et les interlocuteurs du bejaoui. La question de l'avenir du bejaoui sera également traitée en cherchant justement à montrer à travers l'analyse du discours un éventuel rejet ou ségrégation de ce parler.

1-Les langues pratiquées par les Bougiotes : analyse quantitative par questionnaire

La ville de Bejaia appartient à une région réputée pour son plurilinguisme. Ainsi, plusieurs langues sont pratiquées par ses habitants. En plus du bejaoui, les locuteurs de l'ancienne ville pratiquent aussi d'autres langues telles que le kabyle et le français. De ce fait, nous avons voulu à travers cette interrogation⁷³ amener les enquêtés bougiotes à s'exprimer sur leurs pratiques langagières. En réalité, notre objectif c'est de connaître la langue que préfèrent usitées les sujets interrogés dans leurs conversations de tous les jours.



Graph 4 : les langues pratiquées par les bougiotes

⁷³Question 5- Dans quelles langues préférez-vous, vous exprimez le plus ?

-L'arabe bougiote -Le kabyle -Le français **Pourquoi**

En observant le graphe ci-dessus, nous remarquons la diversité des comportements langagiers des résidents de l'ancienne ville. Ainsi, trois groupes se dégagent. Nous avons d'abord les monolingues qui ne s'expriment que dans une seule langue. En première position vient le bejaoui, suivi par le français et en dernier arrive le kabyle. Le deuxième groupe est bilingue. En tout nous avons relevé 3 types de bilinguisme. Le plus fréquent c'est : le bejaoui et le français. Le couple de langues kabyle et français occupe la deuxième place, et dans la troisième position nous retrouvons les locuteurs bilingues : bejaoui et kabyle. Quant aux locuteurs du dernier groupe, ils se considèrent plurilingues en pratiquant trois langues : bejaoui, kabyle et français.

1-1-Le Bougiote est un locuteur monolingue :

Sur les 37 informateurs (44%) qui ont donné cette réponse, 21 ont avoué avoir une préférence pour l'arabe bejaoui. Et 9 pour le français. Et seulement 7 sujets ont exprimé leur penchant pour le kabyle.

1-1-1-Justification de la pratique du bejaoui:

Pour justifier leurs réponses, nombreux sont les informateurs qui ont déclaré que s'ils préfèrent s'exprimer dans les conversations de tous les jours en bejaoui c'est tout simplement parce que c'est leur langue maternelle. QF11 a affirmé ceci à propos du bougiote « *elle est ma langue maternelle, mon identité, l'élément central de ma culture, la langue que j'utilise le plus confortablement, de manière naturelle et spontanée* », en plus d'être sa langue maternelle, cette enquête évoque également l'aisance et la facilité qu'elle trouve lorsqu'elle parle en bejaoui. Un parler qu'elle considère comme étant un élément fondamental de son identité linguistique et même culturelle. QF12 et QF28 rajoutent dans le même sens en affirmant que le bejaoui « *c'est ma langue maternelle* ». Citons également l'informatrice QF21 qui justifie sa préférence pour le bejaoui par le fait qu'elle soit sa langue maternelle « *pour mieux s'exprimer on utilise notre langue, c'est pour cela qu'on s'exprime le plus souvent dans notre langue maternelle* ». Nous pensons que si QF21 a utilisé le pronom impersonnel « **on** »

c'est dans le but de nous dire que ce n'est pas uniquement elle qui a une préférence pour le bejaoui, mais d'autres habitants de l'ancienne ville ont eux aussi un penchant pour ce parler. « **On** » a permis ici d'établir une catégorisation socio-langagière.

Par ailleurs, lorsque nous avons demandé à l'informatrice QF31 pourquoi préfère-elle s'exprimer le plus souvent en bejaoui, elle nous a répondu dans ces termes « *parce que ma famille s'exprime dans cette langue mais à l'école je suis obligé de parler kabyle parce que la plupart parle kabyle.* ». QF31 pour qui le bejaoui est une langue maternelle, avoue réserver ce parler uniquement aux situations intimes. En revanche, lorsqu'elle se trouve en dehors du contexte familial, elle se voit contrainte d'adapter son comportement linguistique en fonction de ses interlocuteurs. Evidemment ce comportement est révélateur d'une insécurité linguistique. Contrairement à cette informatrice qui n'assume pas la pratique du bejaoui en public d'autres s'expriment en bejaoui dans le but de montrer une image positive d'eux-mêmes. C'est le cas de QH65 déclare aimer s'exprimer en bejaoui parce que c'est un parler qui lui permet de se différencier des autres habitants de l'ancienne ville « *pour se distinguer* ».

La facilité qu'éprouvent les locuteurs à pratiquer le bejaoui est un argument qui revient souvent dans les réponses. Citons l'exemple de l'informatrice QF1 qui a avoué ceci « *je suis plus à l'aise lorsque je parle le bougiote.* » même réponse a été fournis par QF22 et QF43 qui ont déclaré respectivement « *parce que je suis à l'aise en parlant ma langue maternelle.* » et « *je me sens plus à l'aise.* » .

1-1-2- Justification de la pratique du français :

Au total 9 informateurs ont exprimé leur préférences pour le français. Mais pourquoi ce choix ? Dans ce qui suit, nous allons exposer les arguments avancés. Après l'indépendance du pays 1962, beaucoup s'attendaient à une régression du français en Algérie. 58 ans après, ce dernier demeure un instrument de communication très utilisé dans plusieurs secteurs. Aujourd'hui, pour les algériens, le français est un moyen très important pour gravir l'échelle

sociale « *le français occupe une place prépondérante dans notre société, et ce à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Bien plus, il connaît un développement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige (...) bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines, et plus précisément dans la vie quotidienne.* » (Amara, A, 2010, 123). Ainsi, l'importance du français, et l'image positive qui lui est associée incitent beaucoup de Bougiotes à le pratiquer. Pour l'informateur QH77 la langue dans laquelle il préfère s'exprimer le plus souvent, c'est le français, et pour justifier sa réponse il a déclaré ceci « *héritage+maitrise+culture (présence d'outils multimédia)* ». Nous devons préciser que cet enquêté est âgé de 65 ans et avant la retraite, il a exercé le métier d'enseignant au secondaire. Ainsi, contrairement aux jeunes de la nouvelle génération qui ont fait leur scolarité en langue arabe, les personnes de l'âge de QH77 ont été à l'école durant la colonisation. Et c'est ce qui explique à notre avis la maîtrise du français de cet informateur. QH77 parle aussi du français comme héritage, car il reste un butin de guerre comme disait Kateb Yacine. Une langue présente dans plusieurs secteurs : les médias, l'enseignement, l'administration, l'économie etc. Quant aux deux informateurs QH53, QH64 c'est l'image positive et valorisante qu'ils ont du français qui les incite à s'exprimer dans cette langue. Ils ont déclaré respectivement « *langue très riche* » ou encore « *c'est plus beau, et langue connue dans le monde* ». La dimension internationale du français a également été évoquée dans les réponses des informateurs « *C'est une langue internationale* » avait déclaré QH60. QH63 rajout en disant que le français « *est moderne. Et c'est une langue internationale.* ». Pour QH50 le français est une langue qui lui facilite la communication « *je m'exprime mieux* » a-t-il affirmé. Dans sa réponse l'informateur QH71 n'a pas hésité à exprimer son attachement envers le français « *parce que j'aime parler cette langue* ».

1-1-3- Justification de la pratique du kabyle :

Sur un total de 85 informateurs qui ont acceptés de répondre à cette question, 7 ont affirmé qu'ils préfèrent s'exprimer en langue kabyle lors des conversations

quotidiennes. Trois arguments ont été avancés pour justifier ce choix linguistique : le kabyle langue maternelle, l'origine kabyle de ses locuteurs et la facilité dans la communication que permet cette langue. Ainsi, lorsque nous avons demandé aux deux enquêtées QF19 et QF42 de nous dire pourquoi préfèrent-elles la langue kabyle, elles nous ont affirmé que c'est tout simplement leur langue maternelle « *parce que c'est ma langue maternelle* » avaient-ils déclaré. QF20 et QH79 ont mis le kabyle en première position des langues qu'ils pratiquent parce qu'ils sont kabyles « *parce que je suis kabyle et je parle en kabyle à la maison* » affirme QH79. QF20 rajoute à ce sujet en affirmant « *parce que je suis kabyle* ». Quant à l'enquêté QH66, il préfère le kabyle parce que c'est une langue qui lui permet de tout exprimer « *pour enlever et diminuer ce qu'il y a dans mon cœur* ».

1-2-Le Bougiote est un locuteur bilingue :

Plus de la moitié des informateurs interrogés (40%) ont déclaré préférer s'exprimer dans deux langues. Ainsi, pas moins de 27 enquêtés ont une préférence pour le : bejaoui et français. 4 informateurs ont un penchant pour le kabyle et le français. En revanche, 1 seul informateur a avoué aimer pratiquer le bejaoui et le kabyle.

1-2-1-Justification de la pratique du : bejaoui et français :

Le bejaoui et le français sont des langues qui rendent facile la communication avec les autres. Cette représentation nous l'avons retrouvé dans les réponses de plusieurs informateurs. Citons l'exemple de QF2 qui a déclaré « *parce que je me sens plus à l'aise* ». Même réponse à été fournis par QF13 qui dit « *langue de communication, plus facile et la portée de la majorité.* » pour cette enquêtée ce n'est pas uniquement elle qui trouve de l'aisance lorsqu'elle s'exprime en bejaoui et en français, elle pense que d'autres locuteurs de l'ancienne ville optent pour ces deux langues pour la même raison. De plus, cette aisance dans la communication, est due également à la maîtrise de ces deux langues par les Bougiotes « *je maîtrise mieux* » avait avoué QF9. QF36 corrobore en disant

que « *c'est les deux langues ou je m'exprime le mieux* ». Lorsque nous avons demandé aux deux informatrices QF38, QF39 de nous expliquer pourquoi choisissent-elles de s'exprimer dans les deux langues : bejaoui et français. Elles nous ont répondu respectivement dans ces termes « *c'est des langues sophistiquées, belles à écouter selon moi.* » et « *parce que j'aime bien m'exprimer avec* ». Nous pensons que QF38 et QF39 ont une représentation positive des ces deux langues, et c'est ce qui les incite à les pratiquer.

Pour les informateurs QF41, QF47, QH55, QH58, QH82 ces deux langues ne sont pas pratiquées dans les mêmes situations et pour les mêmes raisons. Ainsi, le bejaoui qui est considéré comme étant une langue maternelle est réservé aux situations informelles (échange avec la famille et l'entourage). Par contre, la langue française est associée au monde professionnel. A ce propos, l'informatrice QF41 a avoué que « *la langue arabe bougiote est ma langue maternelle et parce que je la trouve très belle. Le français est la langue dont je me sers dans mon travail que je mélange parfois avec l'arabe.* ». QF47 corrobore en disant « *Parce que l'une est ma langue maternelle, l'autre c'est dans mon travail, et avec ceux qui parlent le français.* ». Nous devons préciser que ces deux informatrices sont enseignantes de français, l'une à l'université et l'autre au primaire. C'est ce qui explique l'usage qu'elles font du français au travail.

En les qualifiants de plurilingues QH51 pense que les habitants de l'ancienne ville privilégient dans leurs échanges langagiers le bejaoui et le français « *parce que je suis bougiote* » a-t-il répondu. Pour lui le fait d'être bougiote rend légitime la pratique de ces deux langues. Quant aux informateurs QF23, QF27, QF30, QH81 ils se sont contentés de dire qu'ils se sont habitués à pratiquer ces deux langues à savoir : le bejaoui et le français « *par habitude* » avaient affirmé les deux enquêtés QF27 et QH81. Dans ce sens QF23 rajoute « *par habitude et par rapport à la famille* ».

1-2-2- Justification de la pratique du : kabyle et français :

QH49 QH57 ne pratiquent pas le kabyle et le français pour les mêmes raisons. Ainsi, pour ces informateurs, le kabyle c'est leur langue maternelle et le français,

il a été acquis à travers l'enseignement « *le kabyle origine maternelle et paternelle pratiquée avec fierté et le français enseigné depuis l'enfance.* » avait déclaré QH49, un informateur âgé de 59 ans. QH57 corrobore en disant que « *le kabyle est notre langue maternelle et le français c'est notre première langue étrangère* ». En revanche, QH80 justifie son bilinguisme par le fait que c'est tous les résidents de l'ancienne ville qui alternent entre ces deux langues « *car tout le monde ou du moins la plupart des habitants communiquent avec ces langues.* » a-t-il affirmé.

1-2-3- Justification de la pratique du : bejaoui et kabyle :

Seulement une seule informatrice (QF15) a déclaré avoir un penchant pour le bougiote et le kabyle. Et pour justifier sa réponse, elle a déclaré ceci « *car la plupart des gens communiquent souvent entre eux dans ces deux langues. C'est les langues les plus comprises.* » A-t-elle avoué. Pour QF15 si le bejaoui et le kabyle détiennent le monopole dans les pratiques langagières des habitants de l'ancienne ville de Bejaia, c'est parce qu'elles sont accessibles à tous.

1-3-Le Bougiote est un locuteur plurilingue

1-3-1-Justification de la pratique du : bejaoui, kabyle et français :

16/85 informateurs interrogés sont plurilingues. Dans les pratiques quotidiennes, ils n'hésitent pas faire usage de trois langues : bejaoui, français et kabyle. Le plurilinguisme des locuteurs de l'ancienne ville a favorisé le mélange de code linguistique. Ainsi, QF4 justifie son penchant pour ces trois langues en affirmant qu' « *on est du genre mélange de langue* ». QF5 rajoute dans ce sens « *je pense que c'est spontané qu'on a tendance à mélanger les langues (...)* ». Pour QF5 le mélange de langue rend la communication plus facile. L'enquête QH74 considère que le parler bejaoui est le résultat d'un mélange entre plusieurs langues « *je m'exprime dans les trois langues. Puisque le bougiote c'est déjà un mélange entre le kabyle, l'arabe et le français...* » A-t-il déclaré.

Par ailleurs, toutes ces langues sont essentielles dans la communication. En effet, il y a une sorte de partage des situations : le bejaoui et kabyle pratiqués dans les situations informelles. Quant au français, il est réservé aux situations formelles « *on ne peut pas se passer de l'une d'elles, tout dépend de la situation de communication* » a affirmé QH72. Pour cet informateur le choix de la langue à utiliser se fait en fonction de la situation de communication. QF10 évoque lui aussi la complémentarité de ces langues dans la communication « *les trois je ne peux pas m'en passer d'aucune d'elle, elles sont très nécessaires.* » a-t-il affirmé. L'interlocuteur qu'on a en face de nous est déterminant aussi dans le choix de l'une de ces langues « *Je suis à l'aise dans toutes les langues. J'emploie surtout la langue que comprend la personne avec qui je communique* ». a déclaré QF18. Nous avons relevé la même réponse chez QF35 « *tout dépend de la personne avec qui je parle.* ».

2-Les récepteurs de l'arabe bejaoui⁷⁴

Le tableau ci-dessous met en évidence les personnes avec qui les habitants de l'ancienne ville s'expriment en arabe bejaoui. Les réponses obtenues pour cette interrogation étaient divisées en deux catégories. D'un côté, nous avons ceux qui s'expriment en arabe bejaoui avec tout le monde et sans distinction. De l'autre côté, les Bougiotes de l'ancienne ville qui choisissent les interlocuteurs avec qui ils parlent en arabe bejaoui.

Les informateurs	Les récepteurs du bejaoui
QF43, QF42, QF36, QF34, QF26, QF21, QF18, QF17, QF16, QF13, QF10, QF1, QH82, QH81, QH70, QH68, QH62, QH61, QH59, QH54, QH51, QH49, QH48, QH84, QF44, QF45, QF47, QH85 QF29, QF25, QF24, QF23, QF14, QF11, QF7, QF2, QH72, QH69, QH53, QH52	Tous les habitants de l'ancienne ville de Bejaia (Tout le monde)

⁷⁴ Question 6 :-Avec qui parlez-vous l'arabe Bougiote ?

-Avec les membres de la famille -Avec les amis -Les voisins -Certains habitants de l'ancienne ville de bejaia -Tous les habitants de l'ancienne ville -Avec tout le monde

QF40, QF19, QH65, QH57.	Certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QF20, QH71, QH56	La famille
QF33, QF32, QF31, QF30, QF27, QF4, QH78, QH76, QH64, QH63, QH60, QF46	La famille et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QF41, QF38, QF37, QF15, QF6, QF5, QF3, QH80, QH74, QH67	La famille, les amis, les voisins, et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QF39, QF12, QH77, QH66, QH58	La famille, les voisins et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QF35, QF28	La famille et les amis
QF22, QH83	La famille, les amis et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QF8	Les amis, les voisins et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QH75	les voisins et certains habitants de l'ancienne ville de Bejaia
QH73	La famille et les voisins
QH50, QH55	La famille, les amis et les voisins
QH79	Les amis et les voisins

Tableau 4 : les récepteurs de l'arabe bejaoui

Le tableau montre que près de 50 % (40 sur 85) des enquêtés interrogés ont affirmé qu'ils parlent en arabe bejaoui avec tous les habitants de l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, cette représentation nous laisse supposer que :

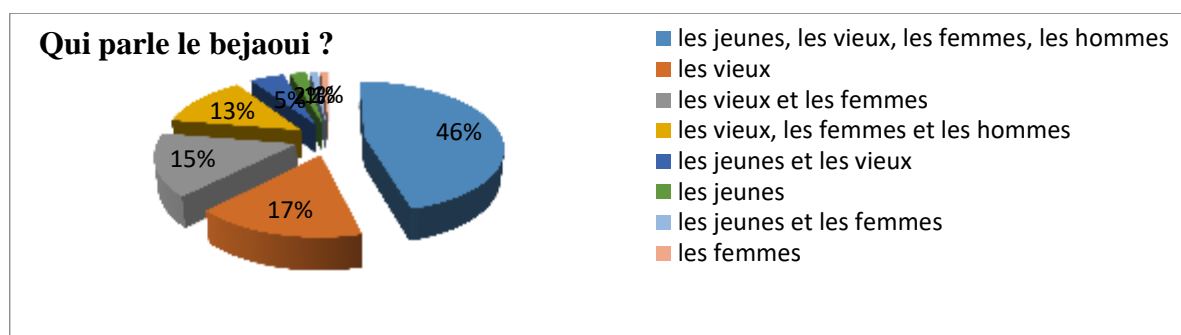
- Ces informateurs assument pleinement le bejaoui en le pratiquant avec des interlocuteurs bougiotes ou non bougiotes. Pour ces enquêtés c'est le bejaoui qui est la norme à l'ancienne ville. Il a une sorte de légitimité linguistique.
- Ces informateurs ont une image valorisante du bejaoui, ce qui les pousse à le pratiquer avec tout le monde afin de montrer une bonne image d'eux-mêmes.

- le bejaoui est la langue véhiculaire de tous les habitants de l'ancienne ville.

En revanche, 14 % des enquêtés interrogé ont avoué ne parler en bejaoui qu'avec les membres de la famille et certains habitants de l'ancienne ville. Nous pensons que ces informateurs choisissent les personnes avec qui ils discutent en bejaoui. Ainsi, lorsqu'ils sont en face d'interlocuteurs qui ne maîtrisent pas le bejaoui, ils adaptent le langage en adoptant une autre langue. Presque la même réponse nous a été donnée par d'autres informateurs qui ont avoué faire usage de l'arabe bejaoui principalement avec les membres de leur famille, leurs amis, leurs voisins et certains habitants de l'ancienne ville. Par contre, les trois informateurs QF20, QH71 et QH56 parlent le bejaoui uniquement avec la famille. Nous pensons qu'ils sont en insécurité linguistique, c'est pour cela, ils préfèrent s'exprimer dans d'autres langues à chaque fois qu'ils se retrouvent à l'extérieur du foyer familiale. Pour ces informateurs la maison est le seul lieu ou ils peuvent pratiquer le bejaoui sans se faire juger négativement.

3-Impact des variables sexe et âge sur la pratique de l'arabe bejaoui

A vrai dire, notre principal objectif à travers cette nouvelle question⁷⁵, c'est de voir si les deux variables : sexe et âge ont un effet sur la pratique de l'arabe bejaoui à l'ancienne ville. En d'autres termes, l'analyse du discours récolté après enquête de terrain, va nous permettre d'identifier les locuteurs du bejaoui.



Graphe 5 : Les locuteurs du bejaoui.

⁷⁵ Question 7 - Qui parle l'arabe bejaoui?

-Les jeunes -Les vieux -Les femmes -Les hommes **Pourquoi ?**

3-1-Aucune incidence des variables sexe et âge sur la pratique du bejaoui :

Le graphe ci-dessus montre que près de la moitié des sujets interrogés (39) ce qui représente un pourcentage de 46% pensent que le bejaoui est pratiqué par tout le monde à l'ancienne ville. Pour ces enquêtés, le bejaoui n'est pas usité par une catégorie bien particulière d'individus. Il est au contraire pratiqué par des locuteurs des deux sexes, et de tous âges. Ainsi, lorsque nous avons demandé aux 4 informateurs QH51, QH53, QH54, QH61 de justifier leur réponses, ils nous ont affirmé que si tous les habitants de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui, c'est parce qu'ils sont « *citadins* ». Pour eux le citadin bougiote qui réside en ville est un locuteur naturel du bejaoui. Et peu importe son âge ou son sexe. Ainsi, nous pouvons déduire de cette réponse que les personnes qui ne sont pas qualifiées de « *citadins* », c'est-à-dire, les « *ruraux* », ils n'ont pas accès au bejaoui. Ainsi, QH54, justifie sa réponse en disant « *c'est des citadins* ». Même justificatif a été donné par QH53 qui dit « *parce que apparemment c'est des citadins* ». A l'ancienne ville, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux parlent le bejaoui par habitude. Cette représentation nous l'avons relevé dans les réponses de QH68 qui dit « *La force de l'habitude* » ou encore QH63 qui rajoute « *ils sont habitués* ».

« *C'est de naissance* » cet argument a été avancé par QH69 pour justifier la pratique du bejaoui par tous les locuteurs de l'ancienne ville. Nous pensons que par « *naissance* », QH69 souhaite dire que le bejaoui est la langue maternelle de tous les habitants de l'ancienne ville. Que ce soit les jeunes ou les vieux, les femmes ou les hommes, ils pratiquent tous ce parler depuis leur jeune âge. Même argument nous été donné par QH81 qui déclare qu' « *ils sont nés à l'ancienne ville, alors ils doivent seulement le parler* ». Pour cet enquêté, c'est ceux qui sont nés et qui ont grandi à l'ancienne ville qui parlent le bejaoui. QF3 corrobore dans ce sens en affirmant « *que c'est leur langue maternelle* ». D'autres arguments ont été utilisé par les informateurs pour justifier leurs réponses, comme par exemple celui de QH73 qui pense que tous les résidents de l'ancienne ville font usage de l'arabe bejaoui dans le but de le sauvegarder « *car ils veulent*

le préserver » a-t-il déclaré. Nous pensons que pour QH73 les locuteurs du bejaoui sont conscients des menaces qui pèsent sur leur parler. D'ailleurs, la disparition du bejaoui dans les années à venir est une hypothèse à ne pas écarter. Le seul moyen de le perpétuer, c'est de continuer à le pratiquer tous les jours. Dans le même sens QF4 rajoute « *tous les habitants de l'ancienne ville le parlent parce que c'est une préservation de leur identité* » affirme-t-elle. L'informatrice QF15 insiste dans sa réponse sur la nécessité de veiller à la transmission du bejaoui aux plus jeunes, afin de le préserver « *car c'est l'identité des grands-parents et on doit le mettre en évidence et le partager avec nos enfants et la nouvelle génération* » a-t-elle déclaré. La préservation du bejaoui n'est pas uniquement la tâche des femmes ou des personnes âgées. Tous les habitants de l'ancienne ville ressentent la responsabilité et le besoin de préserver une langue qui véhicule la culture et l'identité bougiote.

Par ailleurs, l'acquisition des langues se fait d'abord au sein de la famille. Ainsi, les femmes et les personnes âgées veillent à leurs transmissions aux nouvelles générations. Nous avons vu plus haut que le bejaoui est pratiqué par beaucoup d'informateurs surtout à la maison. Nous savons que l'une des spécificités des familles algérienne, c'est la cohabitation de plusieurs générations sous le même toit. Ce qui pourrait expliquer le fait que ce parler est parlé par des personnes de sexe et âge différents. Sur ce sujet QF24 justifie sa réponse en disant « *Parce que nous avons grandi dans une famille qui parle que bejaoui* ». Ce qui a attiré notre attention dans ces propos, c'est l'utilisation de QF24 du pronom personnelle « **nous** ». Nous considérons que le « **nous** » renvoie ici à un groupe, ou à une communauté bougiote auquel cette informatrice pense appartenir. Et l'une des spécificités des membres de ce groupe, c'est la pratique de l'arabe bejaoui. Nous supposons également que les jeunes, les vieux, les hommes et les femmes, tout le monde au sein de la communauté bougiote pratique ce parler.

Pour justifier pourquoi tout le monde parle en bejaoui à l'ancienne ville QF11 pense que « *le bougiote est parlé par tous les vrais bougiotes 'toutes catégories*

confondues ". *Qu'importe notre âge ou sexe, on ne peut séparer notre langue de nous même car celle-ci est notre langue maternelle.* » Affirme-t-elle. Pour cette informatrice tout le monde parle le bejaoui à l'ancienne ville parce qu'il est à la fois la langue maternelle et une composante de l'identité des Bougiotes. A travers sa réponse, QF11 insinue aussi l'existence de faux bougiotes qui ne parlent l'arabe bejaoui. De son côté, l'enquêtée QF31 considère que les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes motivations quant à la pratique de l'arabe bejaoui « *les femmes pour se distinguer des autres. Les hommes et les vieux c'est une question d'habitude.* » A-t-elle affirmé. Ainsi, pour QF31 pratiquer le bejaoui est une façon pour les femmes de montrer une belle image d'elle-même, car le bejaoui valorise la personne qui le pratique. Par contre, pour cette enquêtée, les hommes parlent le bejaoui de manière naturelle et spontanée, sans aucunes motivations particulières.

3-2- Le bejaoui délaissé par les jeunes locuteurs

Sur les 85 sujets interrogés, cette réponse nous a été donnée par 11 informateurs. Ils pensent que tous les résidents de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui à l'exception des jeunes. Voyons maintenant les justificatifs que ces enquêtés nous ont donné :

Pour QH67, si les vieux, les femmes et les hommes parlent en bejaoui c'est parce que « *c'est un repère pour les Bougiotes* ». QH83 rajoute en disant « *cela fait partie de l'identité locale de Bejaia.* ». Ces réponses nous laissent penser que les jeunes de l'ancienne ville délaissent le bejaoui parce qu'ils ne mesurent pas l'importance d'une langue dans la préservation d'une identité. Contrairement aux anciennes générations qui ne pratiquaient que le bejaoui, les jeunes d'aujourd'hui sont pour la plupart plurilingues. En fait, la généralisation de la scolarisation après l'indépendance a permis aux jeunes locuteurs d'accéder aux langues étrangères, principalement le Français et un degré moindre l'Anglais. Le contact avec les nouveaux arrivants kabyles a permis également aux jeunes bougiotes de se familiariser avec le kabyle. Ainsi, pour la jeune informatrice de 20 ans QF10 « *les jeunes parlent de moins en moins l'arabe parce qu'ils (sont plus exposés)*

fréquemment à des personnes qui parlent kabyle » affirme-t-elle. Par conséquent, avec le temps, le kabyle remplace petit à petit le bejaoui dans les pratiques linguistiques de ces jeunes.

3-3-Le bejaoui est pratiqué par les vieux :

L'arrivée en masse des populations rurale à l'ancienne ville n'a pas plu à tous les Bougiotes. Certaines personnes et plus particulièrement les plus âgées avaient du mal à accepter cette présence étrangère à leur ville. D'ailleurs, ils n'hésiteront pas à utiliser l'arabe bejaoui comme moyen de démarcation. Le graphe montre que 17 % des informateurs pensent que le bejaoui est pratiqué par les personnes âgées. Parmi les réponses qui vont dans ce sens, nous avons celle de QH49 qui reconnaît que les vieux parlent en bejaoui « *pour se démarquer soi-disant du réfugié (Mouhouche) de l'ancien temps.* ». Nous relevons dans cette réponse des propos stigmatisant envers les populations kabyles qui sont venues s'installer à l'ancienne ville. Ainsi, pratiquer l'arabe bejaoui est pour les vieux bougiotes un moyen de rejeter ces envahisseurs ruraux. Même justificatif nous a été donné par QH78 qui pense que le bejaoui est « *peut être un moyen de se distinguer des autres habitants.* ». Les autres renvoient bien sur aux ruraux kabyles que les vieux de l'ancienne ville excluent en pratiquant le bejaoui.

Quand les individus arrivent à l'âge de la maturité, ils ont tendance à donner beaucoup d'importance à la préservation de la culture, de l'identité et surtout de la langue. Ainsi, les personnes âgées de l'ancienne ville ont fait de la préservation du bejaoui un combat de tous les jours « *les vieux parlent ce dialecte afin de garder le charme du passé et préserver ce parler de génération en génération.* ». a déclaré QF42 Ainsi, en pratiquant le bejaoui les vieux veulent sauvegarder cet héritage linguistique. Quant à l'enquêtrice QF46, elle a évoqué dans sa réponse le plurilinguisme qui caractérise aujourd'hui les pratiques linguistiques des jeunes bougiotes « *Les jeunes parlent plusieurs langues, l'arabe, le kabyle et le français* » a-t-elle avoué. Ainsi, contrairement à leurs aînés qui étaient pour beaucoup monolingues (ils ne connaissaient que le bejaoui), les jeunes sont plus ouverts sur les autres langues. Et plus

particulièrement le kabyle, qui a gagné du terrain ces dernières années à l'ancienne ville au détriment de l'arabe bejaoui. Dans ce sens, QF45 reconnaît « *Parce que de nos jours, la langue prédominante à Bejaia est le Kabyle* ».

3-4-Le bejaoui est pratiqué par les vieux et les femmes :

Cette réponse nous été donné par 13 enquêtés, ce qui représente un pourcentage de 15%. Parmi les justificatifs qui ont été fourni par ces informateurs, nous pouvons citer celui de QH59 qui justifie la pratique du bejaoui par les personnes âgées par le fait que c'est la seule langue qu'ils maîtrisent. En revanche, pour ce qui concerne les femmes, c'est une toute autre raison qu'il a avancé. Il pense que c'est l'image positive et valorisante qu'elles ont de ce parler qui les pousse à le pratiquer « *ils ne connaissant pas une autre langue. Pour les femmes c'est un honneur de parler bougiote* » affirme cet informateur. QH60 corrobore lui aussi dans ce sens en affirmant ceci « *les vieux parce que les étrangers parlants la kabyle n'étaient pas encore venus. Les femmes pour se distinguer. Pour montrer leur origine bougiote.* »

Pour QF7 les femmes et les vieux de l'ancienne ville de Bejaia pratiquent le bejaoui parce que « *ça fait partie de notre culture* ».QH84 a mis l'accent dans sa réponse sur l'aisance que rencontrent les vieux et les femmes lorsqu'ils s'expriment en bejaoui avec leur entourage. A ce sujet, il a déclaré que le bejaoui est « *moyen de communication très facile car la langue est pratiquée dans le milieu social* ». Les femmes bougiotes sont très attachées à l'arabe bejaoui « *quant aux femmes, je suppose qu'elles sont plus conservatrices* » a répondu à cette question QF44.

4-Les locuteurs du bejaoui⁷⁶ :

Nous venons de voir que les variables âge et sexe ont un effet non négligeable sur l'arabe bejaoui. Beaucoup estiment qu'aujourd'hui il est plus pratiqué par les femmes et les vieux. Pour diverses raisons, les jeunes sont de moins en moins

⁷⁶Question 8 : -Qui parle l'arabe bejaoui?

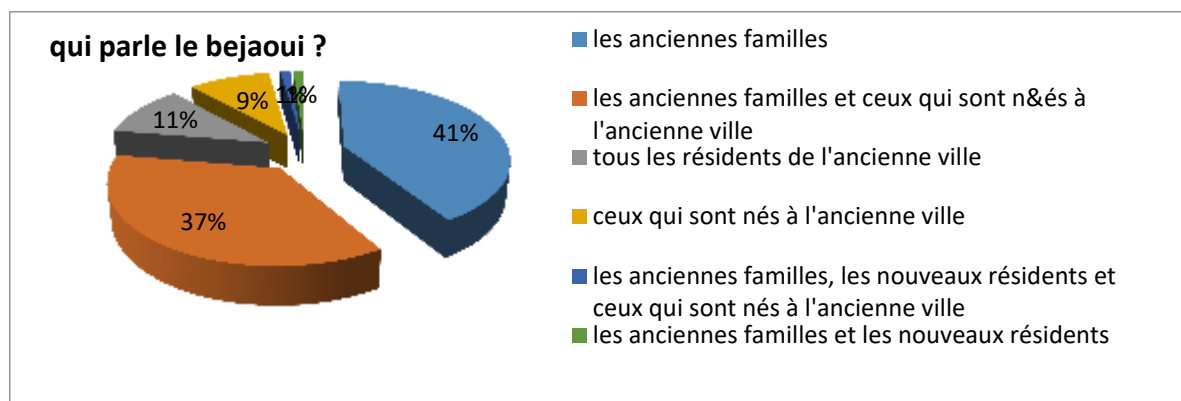
-Les anciennes familles de l'ancienne ville de Bejaia résidents de l'ancienne ville.

-Les nouveaux résidents
-Ceux qui sont nés à l'ancienne ville

-Tous les

Pourquoi ?

bejaoui dans leurs langues. Nous allons maintenant chercher à cerner le profil sociologique du locuteur du bejaoui



Graph 6 : les locuteurs du bejaoui

Les chiffres obtenus montrent que la majorité des informateurs 87% pensent que le bejaoui est pratiqué par les anciennes familles bougiotes et les habitants nés à l'ancienne ville. D'autres informateurs 11% considèrent que ce parler est pratiqué par tous les résidents de l'ancienne ville.

4- 1-Le bejaoui est la langue des anciennes familles de l'ancienne ville :

Cette réponse a été exprimée par pas moins de 35 sujets interrogés, ce qui représente un pourcentage de 41 %.

4-1-1-Le bejaoui est la langue maternelle des anciennes familles

Les enquêtés qui ont exprimé cette réponse justifient cette représentation par le fait que le bejaoui est la langue maternelle des locuteurs appartenant aux anciennes familles de l'ancienne ville« *Parce que depuis qu'ils sont petits, ils parlent l'arabe bougiote et leur parents le parlent, donc c'est comme une tradition.* » a affirmé QF31. De cette réponse, nous pouvons ainsi comprendre que c'est les membres des anciennes familles de l'ancienne ville qui sont qualifiées de véritables bougiotes. Et pour ces derniers le bejaoui est une langue maternelle. Même réponse a été relevée chez QF11 qui dit au sujet de ce parler que « *c'est leur langue maternelle, leur flambeau, la langue de leurs aïeux* ».

4-1-2- Les anciennes familles pratiquent uniquement le bejaoui

Le monolinguisme des Bougiotes appartenant aux ancienne familles de l'ancienne ville est un argument qui revient souvent dans les réponses des enquêtés. A part l'arabe bejaoui, les autres langues ne sont pas bien maîtrisées.

Toutefois, les transformations sociologiques, démographiques, économiques et même politiques qu'avait connues l'ancienne ville depuis 1962, ont eu également des répercussions sur la situation sociolinguistique. Pour justifier la pratique du bejaoui uniquement par les anciennes familles QF2 a déclaré « *parce que avant à l'ancienne ville les habitants parlaient que bougiote* ». QH73 corrobore « *car avant ils ne parlaient que le bougiote.* ». En utilisant « *avant* » un adverbe qui marque l'antériorité, nous laisse supposer qu'aujourd'hui la situation a peut être évolué vers un plurilinguisme. Le même argument a été avancé par QH59 et QH73 « *ils ne connaissent pas d'autres langues. Ils ont toujours pratiqué le bougiote.* ».

4-1-3- Le bejaoui, un héritage à préserver

Pour d'autres informateurs interrogés le bejaoui est un héritage auquel les anciennes familles tiennent beaucoup. Ainsi, pour justifier sa réponse QF12 a affirmé que c'est « *à la faveur de nos ancêtres.* ». Une autre informatrice, QF36 rajoute « *car c'est un patrimoine acquis par nos ancêtres.* ».

4-1-4- Le bejaoui, langage des citadins

En revanche, lorsque nous avons demandé aux informateurs formateurs QH51 et QH55 de nous dire pourquoi pensent-ils que c'est les anciennes familles de l'ancienne ville qui pratiquent le bejaoui, ils se sont contentés de dire que ce sont des citadins. Par conséquent, c'est tout à fait normal qu'ils parlent le bejaoui « *des citadins* » a déclaré QH51. Quant à QH56, il va plus loin dans sa réponse en affirmant que pour parler le bejaoui, il faut être un authentique bougiote « *ils sont les véritables bougiotes.* » a affirmé cet informateur.

4-2- Les locuteurs du bejaoui sont les anciennes familles et les natifs de l'ancienne ville :

37% des sujets interrogés ont donné cette réponse. Mais lorsque nous leur avons demandé de la justifier, ils nous ont apporté des arguments différents. Citons l'exemple de l'enquêtée QF5 qui pense que ces deux catégories de locuteurs du bejaoui n'ont pas les mêmes motivations quant à la pratique de ce parler. De ce fait, les membres de la première catégorie parlent le bejaoui parce que c'est leur langue première. En revanche, les résidents qui sont nés à

l'ancienne ville, mais qui ne sont pas originaire de cette ville adoptent ce parler dans le but de valoriser leurs pratiques linguistiques « *c'est une langue maternelle, tandis que les nouveaux résidents le font pour le prestige.* » a déclaré QF5. La justification de la jeune étudiante de 20 ans QF6 va dans le même sens en affirmant qu' « *ils sont nés avec.* ».

En revanche, QF8 et QF13 ont établis dans leurs réponses un rapport entre ces deux catégories de locuteurs du bejaoui et l'espace auquel ils appartiennent, à savoir : l'ancienne ville « *car ils vivent en milieu citadin* » a déclaré QF13. Ou encore « *car les anciens habitants de la ville de Bejaia parlent l'arabe bougiote et on peut dire que c'est le lieu de naissance et l'origine de cet accent.* » a affirmé l'informatrice QF15. Dans cette réponse de QF15, le rapport langue/espace est aussi évoqué. Et c'est ce qui donne la légitimité aux anciennes familles et ceux qui sont nés à l'ancienne ville de pratiquer le bejaoui.

4-3-Tous les habitants de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui:

9 informateurs sur les 85 qui ont accepté de remplir notre questionnaire, nous ont affirmé que le bejaoui est usité par tous les résidents de l'ancienne ville. Ainsi, pour QF17 les résidents de l'ancienne ville sont habitués à pratiquer ce parler « *par habitude et leur éducation* ». Nous pensons que QF17 souhaite nous dire par « éducation » que les locuteurs de l'ancienne ville ont grandi dans un milieu familial et social où le bejaoui est transmis de génération en génération. Pour justifier sa réponse l'enquête QH62 pense que tous les résidents de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui parce qu'ils ont grandi dans ce quartier « *parce qu'ils ont passé leur enfance dans ce quartier.* » a-t-dit.

5-Les locuteurs du bejaoui⁷⁷ : analyse qualitative des discours recueillis lors des entretiens semi-directifs

EF6« *c'est les vrais bougiotes. Se sont les anciennes familles qui habitent l'ancienne ville depuis très longtemps. Mais n'y a pas beaucoup de famille qui sont de vrais bougiotes. C'est uniquement les anciennes familles qui parlent le bougiote. Et il est en train de disparaître. En fait, lorsqu'on parle le bougiote en présence des personnes qui ne parlent pas, ils nous*

⁷⁷Qui parle l'arabe bejaoui?

<p>regardent différemment, genre, elle se la joue « tel3abha ». Mais la plus part des bougiotes assument leur dialecte. Personnellement, je ne ressens aucune insécurité linguistique lorsque je parle le bougiote. ».</p>
<p>EH4« le bougiote est parlé uniquement à l'ancienne ville par les gens qui ont plus d'un siècle à bougie. En d'autres termes, il est pratiqué par les anciens bougiotes . Parce qu'il y a des arrivistes qui ont vécu avec nous plus de 70 ans, mais parlent toujours leur langage, ils ne parlent pas le bougiote. ».</p>
<p>EH1« c'est essentiellement les gens qui habitent à l'ancienne ville. En fait c'est les premières personnes installées dans l'ancienne ville. On peut dire aussi que c'est ceux qui sont nés à l'ancienne ville. »</p>
<p>EF9« je ne peux identifier leur identité réelle de ses locuteurs, mais je dirai que ce sont les citadins de Bejaia. Il est parlé par ceux qui sont nés ici durant la colonisation. Ma mère qui est née en 1950, parle le kabyle et l'arabe bougiote en présence bien sur des bougiotes. Moi par exemple j'habite à la frontière à Elkhmis, entre la haute ville et la nouvelle ville».</p>
<p>EH7« ils sont rares. Certains locuteurs du bougiote sont morts, il reste maintenant quelques familles qui parlent encore ça. C'est des familles bougiotes. C'est vrai qu'ils parlent le bougiote, mais ils connaissent le Kabyle. Ils maîtrisent les deux langues. Nous on habitait Bejaia, mais on parlait kabyle. Parce que nous, nos parents quand ils sont venus ici dans ce quartier, ils ne se sont pas mélangé avec les bougiotes, et ils n'ont pas appris le bougiote. Ils n'ont pas vécu avec les bougiotes. Mais ils habitaient à Bejaia. Moi oui je parle le bougiote qui est là à mes coté. Vous savez chez nous, nous avons toutes ces tendances. Je vous donne un exemple, les ath Waghlisse sont bougiotes, ils sont venus ici, ils se sont installés ici, et pourtant ils sont de Sidi Aich. Pour nous, son origine est d'Ath Waghlis, mais il est bougiote. Les gens de Timezrit, c'est kif kif. Par exemple Ilmaten, les gens d'El Kseur kif kif. Le fait de venir à cette époque là à Bejaia, et tu t'adaptes à la société de Bejaia, tu deviens bougiote. Vous savez qu'ici chez nous, nous avons des gens de Jijel. ».</p>
<p>EH2«les personnes issues de parents bougiotes. ».</p>
<p>EF3« les vieux et les familles qui sont nées à l'ancienne ville et surtout les vieux qui ont vécu avec les français. Et les enfants aussi, mais la majorité ne parlent pas bougiote parce que les autres parlent le kabyle. En revanche le bougiote est pratiqué uniquement à la maison. Dehors ils parlent kabyle »</p>
<p>EH8« c'est les bougiotes.C'est tout le monde. La plupart parlent en arabe. Chez eux, ils parlent en bougiote ».</p>
<p>EH5« c'est tout le monde qui le parle. Mon fils parle le bougiote comme moi. ».</p>

Nombreux sont les locuteurs avec qui nous nous sommes entretenus qui ont affirmé que le bejaoui est usité par les anciens familles de l'ancienne ville. C'est le cas de EF6 qui affirme que : « *C'est uniquement les anciennes familles qui parlent le bougiote. Et il est en train de disparaître. En fait, lorsqu'on parle le bougiote en présence des personnes qui ne parlent pas, ils nous regardent différemment, genre, elle se la joue « tel3abha ».* Mais la plus part des bougiotes assument leur dialecte. Personnellement, je ne ressens aucune insécurité linguistique lorsque je parle le bougiote. ». Cette réponse nous laisse penser que le bejaoui n'est pas parlé par tous les habitants de l'ancienne ville. Mais il est usité uniquement par les anciens résidents. Le départ de ces derniers et la stigmatisation dont fait objet ce parler, se sont répercutés négativement sur la diffusion de ce parler à l'ancienne ville. Le risque c'est de le voir disparaître dans les années à venir. L'enquêté EH4 pense lui aussi que : « *le bougiote est parlé uniquement à l'ancienne ville par les gens qui ont plus d'un siècle à bougie. En d'autres termes, il est pratiqué par les anciens bougiotes. Parce qu'il y a des arrivistes qui ont vécu avec nous plus de 70 ans, mais parlent toujours leur langage, ils ne parlent pas le bejaoui.* ». La norme pour cet enquêté pour être considéré ancien bougiote, c'est d'avoir vécu au minimum un siècle. La catégorisation spatio-langagière est déterminée par le nombre d'année passée par la famille à l'ancienne ville. Plus vous êtes anciens, plus vous prétendez au statut de bejaoui pratiquant le parler portant le même nom. Ainsi, l'ancienneté donne la légitimité de s'approprier à la fois l'espace de l'ancienne ville et le parler bejaoui. Quant à l'enquêté EH1, il rajoute à la catégorie des locuteurs du bejaoui les natifs de l'ancienne ville : « *c'est les premières personnes installées dans l'ancienne ville. On peut dire aussi que c'est ceux qui sont nés à l'ancienne ville.* ». Même réponse a été donnée par EF9 : « *Il est parlé par ceux qui sont nés ici durant la colonisation* ». Cette informatrice fixe un repère dans le temps. C'est ceux qui sont nés avant l'indépendance qui s'expriment en bejaoui. Ce qui nous laisse penser que les jeunes natifs de l'ancienne ville ne parlent pas le bejaoui.

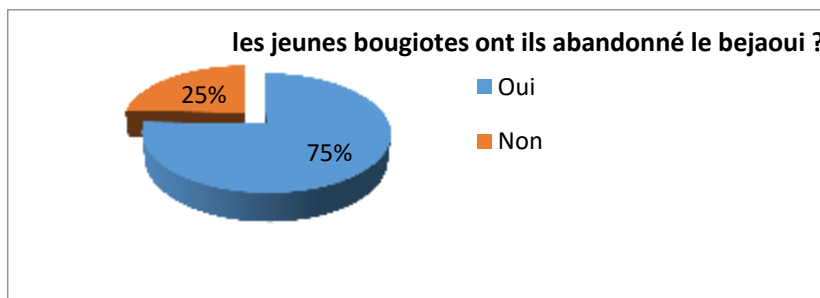
EH7 reconnaît que le bejaoui est de moins en moins pratiqué par les locuteurs bougiotes. Aujourd'hui, ils ont plus tendance à s'exprimer en kabyle qu'en arabe bejaoui. Pour cet enquêté, cela est dû au fait que beaucoup de populations kabyles sont venues s'installer à l'ancienne ville. Ainsi, à force de côtoyer ces nouveaux arrivants, les anciens citadins bougiotes ont appris le kabyle. : « *ils sont rares. Certains locuteurs du bougiote sont morts, il reste maintenant quelques familles qui parlent encore ça. C'est des familles bougiotes. C'est vrai qu'ils parlent le bougiote, mais ils connaissent le Kabyle. Ils maîtrisent les deux langues* » Pour l'enquêtée EF3, c'est les Bougiotes appartenant aux anciennes familles de l'ancienne ville et plus particulièrement les personnes âgées qui continuent à parler le bejaoui « *les vieux et les familles qui sont nées à l'ancienne ville et surtout les vieux qui ont vécu avec les français. Et les enfants aussi, mais la majorité ne parlent pas bougiote parce que les autres parlent le kabyle. En revanche le bougiote est pratiqué uniquement à la maison. Dehors ils parlent kabyle* » Avait-il déclaré. EF3 reconnaît que la nouvelle génération est bilingue : elle pratique le bejaoui et le kabyle. Toutefois, ces deux langues sont pratiquées dans des situations et des espaces différents. Ainsi, le bejaoui est réduit aux discussions familiales, alors que le kabyle est usité en dehors de la maison. EF10 pense elle aussi qu' : « *aujourd'hui, ce sont les vieux, les jeunes le parlent mais chez eux, à la maison, pas à l'extérieur. Les vieux, ils s'en fiche, ils le parlent là où ils veulent. Au contraire, il le revendique. Les vieux ne comprennent pas comment leur enfants ou leurs petits enfants ont cessé de parler, ou ne le revendique pas comme une identité linguistique, ils sont un peu étonnés.* » Nous déduisons de ces propos que :

- Les personnes âgées assument pleinement la pratique de l'arabe bejaoui.
- Les jeunes se sentent en insécurité linguistique, c'est pour cela qu'ils se contentent de pratiquer le bejaoui uniquement au sein de la famille.
- La transmission intergénérationnelle ne se fait pas comme il se doit, ce qui pourrait causer la disparition du bejaoui.

D'autres informateurs comme par exemple EH8 et EH5 pensent que l'arabe bejaoui est pratiqué par tous ceux qui habitent à l'ancienne ville: « *c'est les bougiotes. C'est tout le monde. La plupart parlent en arabe. Chez eux, ils parlent en bougiote* ». Avait déclaré EH8.

6-Transmission des langues au sein du foyer familial⁷⁸ :

L'analyse du discours a révélé que contrairement aux personnes âgées, les jeunes locuteurs de l'ancienne ville pratiquent de moins en moins le bejaoui. Ainsi, avant d'interroger les informateurs sur les raisons de ce rejet, intéressons nous d'abord à la transmission intergénérationnelle de ce parler. En d'autres termes, nous voulons maintenant savoir si l'acquisition de l'arabe bejaoui par les jeunes locuteurs se fait ou non au sein des familles de l'ancienne ville de Bejaia.



Graph 7 : La transmission intergénérationnelle de l'arabe bejaoui

L'analyse des réponses nous a permis de constater que la majorité des sujets interrogés (75%) ont coché sur la case « oui », ce qui signifie que les jeunes de l'ancienne de ville n'apprennent plus le bejaoui. En revanche, le reste des enquêtés (25%) pensent que la nouvelle génération demeure attachée au bejaoui, la langue de leurs aînés. Voyons maintenant les arguments avancés par nos sujets pour justifier ces représentations.

6-1-Rupture dans la transmission de l'arabe bejaoui:

6-1-1-Les jeunes de l'ancienne ville abandonnent le bejaoui pour parler le kabyle

⁷⁸Question 9 : - connaissez-vous des parents ou grands parents qui parlent le Bougiote, mais leurs enfants ou petits enfants préfèrent s'exprimer en Kabyle -Oui -Non Pourquoi d'après vous ?

Les enquêtés interrogés reconnaissent que le bejaoui n'est ni appris, ni pratiqué par les jeunes locuteurs. Ils considèrent que cette situation est la conséquence de l'arrivée des populations kabylophones qui ont énormément influencé les pratiques linguistiques des habitants de l'ancienne ville et plus particulièrement celles des plus jeunes. Ainsi, le bejaoui va peu à peu perdre du terrain au profit du kabyle qui devient aujourd'hui la langue préférée de la jeune génération. QF2 justifie sa réponse en disant « *le kabyle a beaucoup plus pris le dessus.* ». QF4 pense que les jeunes ont tendance à s'exprimer en kabyle parce que « *la majorité des habitants de Bejaia parle le kabyle* ». QF15 est allé jusqu'à dire que les jeunes bougiotes n'ont pas le choix, ils sont contraints de pratiquer le kabyle « *Pour eux le kabyle est tellement plus répondeu qu'ils se sentent obliger de l'apprendre* ».

Les informateurs interrogés reconnaissent que les mutations linguistiques qui ont eu lieu à l'ancienne ville, ont eu des répercussions sur la transmission de l'arabe bejaoui. Ainsi, pour les enquêtés le brassage de population, et l'environnement bougiote qui devient de plus en plus kabylophone ont favorisé l'acquisition du kabyle par les jeunes bougiotes. D'ailleurs, en dehors du cadre familiale où le bejaoui garde encore sa place, le kabyle est pratiqué partout à l'ancienne ville. Exemple de QH48 qui dit « *parce qu'ils sont influencés par la langue dominante qui est le kabyle* ». Pour cet enquêté, le kabyle a détrôné le bejaoui à l'ancienne ville. QF8 justifie sa réponse en disant que cela est « *du à la fréquentation* ».

6-1-2- La stigmatisation empêche la transmission du bejaoui:

Nombreux sont les nouveaux résidents de l'ancienne ville qui ont une représentation négative du bejaoui. Il est considéré par certains comme étant un parler réservé aux femmes. D'autres voient dans sa pratique une forme d'arrogance. Ce rejet du bejaoui de la part des nouveaux arrivants a fait naître un sentiment d'insécurité linguistique chez les jeunes bougiotes qui préfèrent adopter le kabyle pour éviter l'exclusion et les moqueries des autres. Exemple de QF6 qui a déclaré à ce sujet « *car ils sont mal à l'aise et mal vu* » même

argument de QF21 «*car Bejaia n'est plus comme avant, y a des arrivistes qui quant un enfant parle le bougiote généralement on se moque et on rigole de lui à l'école* » quant à l'informatrice QF42, elle a justifié sa réponse dans ces termes «*j'ai déjà trouvé des parents qui le parlent mais leurs enfants non, car le bougiote est un peu efféminé par rapport au kabyle* ».

Dans les autres villes du pays, ou même ailleurs dans le monde, c'est les immigrants qui cherchent à s'intégrer dans leur ville d'accueil. A l'ancienne ville de Bejaia c'est complètement le contraire qui s'est passé. Devenues minoritaires face aux grand flux des populations rurales, les anciennes familles bougiotes se voient contraintes d'adopter le kabyle pour se faire accepter par les nouveaux arrivants. Par conséquent, ce phénomène fait de l'ancienne ville de Bejaia un cas particulier. Citons l'exemple de QF9 qui dit «*pour s'intégrer* ». Ou de QF24 qui rajoute «*pour s'intégrer avec leur entourage* ». Pour QF41 les jeunes de l'ancienne ville parlent le kabyle parce ce qu'ils «*ont peur de l'exclusion à l'école, dans les quartiers, ils ne veulent pas se distinguer par l'usage de l'arabe quand tous leurs camarades ne parlent que le kabyle.* ».

6-1 3- La transmission du bejaoui et la revendication de l'identité amazighe :

Le printemps berbère de 1980, les événements de Bejaia de 1981⁷⁹, l'assassinat de Matoub Lounes en 1998 et le printemps noir de 2001⁸⁰, sont autant de dates Historiques qui ont marqués le combat des kabyles et plus particulièrement des Bougiotes pour la reconnaissance de la langue et la culture Amazigh. Ces longues années de lutte ont permis en effet un éveil identitaire chez les jeunes Bougiotes. La pratique du kabyle est devenue un moyen pour ces jeunes locuteurs de renouer avec leur origine amazighe. Ainsi, plusieurs informateurs interrogés ont justifié la non transmission du bejaoui aux nouvelles générations par les motivations identitaires des jeunes bougiotes. Citons l'exemple de QH50 qui dit «*c'est mon cas à moi, je me sens plus Amazigh, plus*

⁷⁹ Plusieurs jeunes militants berbéristes ont été emprisonnés.

⁸⁰ 128 jeunes manifestants ont trouvé la mort lors de ces événements.

berbère. » Et encore QH83 qui rajoute « *pour les petits enfants, le kabyle est vécu comme un éveil d'identité.* ».

6-2-Le bejaoui est transmis aux jeunes locuteurs :

Pour 14% des enquêtés interrogés pensent quant à eux que la chaîne de transmission de l'arabe bejaoui n'est pas interrompue. Au contraire, les jeunes de l'ancienne ville apprennent le bejaoui. Un parler qui est considéré comme étant leur langue maternelle. Toutefois, ils reconnaissent que le kabyle aussi est pratiqué par ces jeunes surtout lorsqu'ils se trouvent face à des interlocuteurs kabylophones « *langue maternelle d'abord, le kabyle pour la communication avec les kabyles.* » a-t-elle déclaré QH66. Pour l'informatrice QF26, l'acquisition de l'arabe bejaoui est une obligation pour les jeunes de l'ancienne ville « *parce qu'ils sont obligés de parler la langue maternelle.* » dit QF26. QF13 reconnaît elle aussi que le bougiote se transmet de génération en génération « *les enfants suivent l'exemple des parents* ». Quant à l'informatrice QF11, elle a exprimé dans sa réponse son attachement et celui des « véritables » bougiotes à l'arabe bejaoui. Elle a avoué aussi qu'elle n'éprouve aucune gêne lorsqu'elle pratique ce parler. Au contraire, elle ressent de la fierté : « *je suis donc je parle, le bougiote c'est comme le vélo, une fois qu'on l'a appris, c'est pour toujours. De plus un bougiote, un « vrai » est et sera fier de ce qu'il est, celui-ci respirera donc toujours la sécurité linguistique.* » A-t-elle justifié sa réponse.

7- Le rapport entre le kabyle et le bejaoui dans l'espace de l'ancienne ville⁸¹.

Nous venons de voir que l'environnement sociologique, politique et même linguistique de l'ancienne ville ne favorise pas la transmission du bejaoui aux jeunes locuteurs. Désormais, ce parler se voit obliger de cohabiter avec une autre langue, à savoir le kabyle. Nous savons que lorsque deux langues partagent le même espace, elles ne peuvent pas s'empêcher d'entrer en compétition. Par

⁸¹ Question : Laquelle des ces deux langues à savoir : le bejaoui et le kabyle est plus pratiquée à l'ancienne ville ?

conséquent, une sorte de guerre de langues devient inévitable. Ainsi, toujours dans la perspective d'analyser les représentations sociolinguistiques sur la pratique du bejaoui, nous allons maintenant déterminer la place de ce parler face aux autres langues, et plus particulièrement le kabyle. En fait, notre objectif c'est de savoir, si l'arabe bejaoui garde t'il toujours son statut de première langue pratiquée par les locuteurs de l'ancienne ville ou au contraire l'émergence du kabyle lui a permis de substituer les fonctions qui étaient jadis réservées au bejaoui.

EH1 « c'est l'arabe bougiote, il est plus pratiqué que le kabyle »
EH4 « c'est l'arabe bougiote qui est plus pratiqué à l'ancienne ville par rapport au kabyle. »
EF6 « je pense que c'est l'arabe bougiote qui est pratiqué entre bougiotes. Mais en générale c'est 50-50 »
EH8 « C'est le bougiote. Ces derniers temps on pratique le kabyle au centre ville. Mais jadis on parlait le bougiote. A partir de 62-63 jusqu'aux années 80 le kabyle à pénétrer à l'ancienne ville. Parce que jadis, il n'y avait pas d'étranger à l'ancienne ville. Mais maintenant il y a énormément d'étrangers qui sont venus s'installer à l'ancienne ville. »
EH2 « avant c'était le bougiote, mais maintenant c'est le kabyle. »
EH3 « plus kabyle »
EH5 « C'est que jadis on appelait uniquement en arabe, mais maintenant, on parle plus le kabyle. Et c'est rare de rencontrer un bougiote qui s'exprime en arabe. »
EH7 « à l'ancienne ville on parle plus le kabyle. Mais lorsque les bougiotes se rencontrent ils parlent le bougiote. Ils parlent le bougiote uniquement entre eux, mais si toi tu leur parles en kabyle, ils te répondront en kabyle. C'est une langue de reconnaissance. les bougiotes parlent plus le kabyle, parce que maintenant nous avons découvert nos origines. Les gens pensent que Bejaia est une ville arabe, alors que c'est faux, nous nos origines sont de Msila, les Banou Hammad sont venus de la bas. »
EF9 « les deux, mais vu les événements des ces dernières années, les gens plus le kabyle ou berbère plus que l'arabe bougiote, ou le kabyle bougiote pourquoi pas l'appeler comme ça. D'abord, y a les événements de 80, auxquels beaucoup de gens s'identifient à cette date, et d'autres aux événements de 2001 ce qu'on appel le printemps noir. L'ouverture de l'université de Bejaia en 83 a permis à beaucoup de jeunes étudiants de venir étudier à Bejaia, ce qui a favorisé la rencontre entre les gens, et surtout cela à favoriser la pratique du kabyle. »
EF10 « termes « maintenant je peux dire que c'est le kabyle. Il m'arrive très rarement. Quand j'entends quelqu'un parler en arabe je me retourne. Et quand je me retourne, c'est souvent quelqu'un de vieux, que je connais et qui fait partie de ma famille. Dans toute l'ancienne ville

c'est le kabyle qui est plus pratiqué, tu sais pourquoi y a quand même des gens qui sont venus d'ailleurs, ça fait longtemps qu'ils se sont installés à Bejaia, depuis une trentaine d'année a peu près. Et ils ont réussi plus ou moins à s'infiltrer dans ces quartiers là. Soit ils ont acheté. Soit ils ont construit.».

Sur les 10 enquêtés avec qui on s'est entretenu, 6 ont affirmé que c'est le kabyle qui détient le monopole linguistique à l'ancienne ville. Quant aux autres (4) enquêtés, ils avancent le contraire en affirmant que c'est le bejaoui qui est le plus pratiqué par les Bougiotes. Voyons maintenant les explications données par ces informateurs.

7-1-Le kabyle devient incontournable à l'ancienne ville :

La situation sociolinguistique de l'ancienne ville a évolué par rapport à une période antérieure. Le kabyle occupe désormais une place très importante dans les pratiques langagières des Bougiotes de l'ancienne ville. Sur ce sujet EH5 affirme que «*jadis on appelait uniquement en arabe, mais maintenant, on parle plus le kabyle. Et c'est rare de rencontrer un bougiote qui s'exprime en arabe.* » A-t-il déclaré. «**Mais** » exprime une opposition entre une période ancienne où le bejaoui dominait dans les pratiques linguistiques des résidents de l'ancienne ville, et la période actuelle marquée par l'implantation du kabyle qui s'est substitué au bejaoui dans les différentes situations de la vie quotidienne. Le bejaoui a tellement reculé que pour cet informateur ses locuteurs sont devenus très «**rare**s ». Une rareté qui peut déboucher sur une disparition dans un avenir proche. D'autres informateurs que nous avons interrogés reconnaissent que le kabyle est la langue la plus usitée par les Bougiotes de l'ancienne ville sans donner d'explication sur les raisons qui sont à l'origine de ce revirement de situation. Citons le cas de EH2 qui dit «*avant c'était le bougiote, mais maintenant c'est le kabyle.* » ou encore EF3 qui rajoute «*plus kabyle* ».

Par ailleurs, la montée du mouvement berbériste en Kabylie n'est pas la seule raison qui a permis aux Bougiotes de l'ancienne ville de se réconcilier avec leur origine berbère. L'ouverture de l'université en 1983 a été aussi un facteur déterminant dans l'implantation de la langue kabyle dans la ville de Bejaia. Le

nombre d'étudiants inscrits dans cette institution d'enseignement supérieur n'a jamais cessé d'accroître. De quelques milliers d'étudiants inscrits à ces débuts dans les années 80, à plus de 47000 aujourd'hui. La particularité de ces jeunes étudiants, c'est qu'ils viennent pour la plupart des régions kabyles de la wilaya de Bejaia. Ainsi, en côtoyant ces étudiants, les jeunes de l'ancienne ville vont peu à peu se familiariser avec le kabyle. *« les bougiotes parlent plus le kabyle, parce que maintenant nous avons découvert nos origines. Les gens pensent que Bejaia est une ville arabe, alors que c'est faux (...)»* Avait déclaré EH7. Le sentiment d'appartenance au monde amazigh s'est renforcé au fil des années de lutte pour la reconnaissance de la culture amazighe par l'Etat algérien. Aujourd'hui, le Bougiote de l'ancienne se revendique amazigh. Et pour afficher justement son identité amazighe, il n'hésite plus à pratiquer le kabyle. Evidemment, l'avancée du kabyle s'est faite au détriment du bejaoui qui a perdu énormément de terrain à l'ancienne ville. EF9 rajoute dans ce sens *« les deux, mais vu les événements de ces dernières années, les gens parlent plus le kabyle ou berbère plus que l'arabe bougeotte (...). D'abord, y a les événements de 80, auxquels beaucoup de gens s'identifient à cette date, et d'autres aux événements de 2001 ce qu'on appelle le printemps noir. L'ouverture de l'université de Bejaia en 83 a permis à beaucoup de jeunes étudiants de venir étudier à Bejaia, ce qui a favorisé la rencontre entre les gens, et surtout cela à favoriser la pratique du kabyle. »*. EF10 reconnaît également que le bejaoui n'est presque plus pratiqué à l'ancienne ville. Ceux qui continuent à le pratiquer sont rares et surtout d'un âge avancé. En revanche, le kabyle s'est propagé grâce au grand apport en population que la ville de Bejaia a reçu ces dernières décennies. Ainsi, lorsque nous avons posé notre question à cette informatrice, elle nous a répondu dans ces termes *« maintenant je peux dire que c'est le kabyle. Il m'arrive très rarement. Quand j'entends quelqu'un parler en arabe je me retourne. Et quand je me retourne, c'est souvent quelqu'un de vieux, que je connais et qui fait partie de ma famille. Dans toute l'ancienne ville c'est le kabyle qui est plus pratiqué, tu sais pourquoi y a quand même des gens qui sont venus d'ailleurs, ça fait longtemps qu'ils se sont installés à Bejaia, depuis une trentaine d'année à peu près.»*. Ce qui est

frappant dans cette réponse, c'est la rapidité avec laquelle la situation sociolinguistique de l'ancienne ville s'est transformée. En seulement trente ans, on passe d'une ville majoritairement arabophone, à une ville berbérophone.

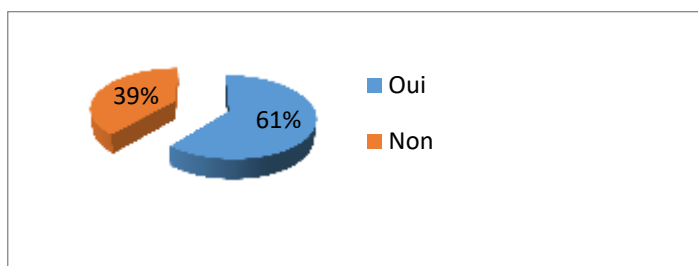
7-2-Le bejaoui est toujours la première langue des Bougiotes de l'ancienne ville

Les deux informateurs EH1 et EH4 pensent que l'arabe bejaoui est la langue que pratiquent le plus les résidents de l'ancienne ville. À ce sujet, ils ont déclaré respectivement « *c'est l'arabe bougiote, il est plus pratiqué que le kabyle.* » et « *c'est l'arabe bougiote qui est plus pratiqué à l'ancienne ville par rapport au kabyle.* ». Pour l'enquêtée EF6 l'arabe bejaoui et le kabyle sont à égalité dans les pratiques linguistiques des résidents de l'ancienne ville. Néanmoins, elle avoue que le bejaoui demeure la première langue dans laquelle se font les échanges langagiers des anciens bougiotes « *je pense que c'est l'arabe bougiote qui est pratiqué entre bougiotes. Mais en générale c'est 50-50* » a-t-elle déclaré. Cette enquêtée reconnaît que le bejaoui est concurrencé par le kabyle à l'ancienne ville. Aujourd'hui, ils sont à égalité dans les pratiques linguistiques des Bougiotes. Mais tout porte à croire qu'il ne peut pas résister trop longtemps. Il se fera bientôt supplanter par le kabyle.

EH8 pense lui aussi que c'est le bejaoui qui est le plus usité par les résidents de l'ancienne ville. Mais il reconnaît que l'arrivée massive des populations rurales de la région, a permis à la langue kabyle de s'implanter d'avantage à Bejaia. A ce sujet EH8 affirme que « *C'est le bejaoui. Ces derniers temps on pratique le kabyle au centre ville. Mais jadis on parlait le bougiote. A partir de 62-63 jusqu'aux années 80 le kabyle a pénétrer à l'ancienne ville. Parce que jadis, il n'y avait pas d'étranger à l'ancienne ville. Mais maintenant il y a énormément d'étrangers qui sont venus s'installer à l'ancienne ville.* ». Ainsi, ce brassage de population a permis aux deux langues : bejaoui et kabyle de se partager le même espace urbain.

8-Le bejaoui est-il condamné à disparaître⁸² ?

Nous arrivons maintenant à la dernière question de cette thématique dans laquelle nous avons abordé les pratiques linguistiques des locuteurs bougiotes. Nous avons vu plus haut que pour diverses raisons la pratique du bejaoui a énormément régressé depuis les trente dernières années. Concurrencé par le kabyle, aujourd'hui il n'est usité que dans certains groupes sociaux, et certaines situations bien déterminées. Lors des entretiens que nous avons réalisés, nous avons ressentis énormément d'appréhension auprès des locuteurs du bejaoui. Des craintes légitimes dans la mesure où l'avenir de ce parler demeure incertain. De ce fait, nous voulons maintenant confirmer ou non la ségrégation ou le rejet du bejaoui par les locuteurs de l'ancienne ville. En d'autres termes, nous allons voir comment ces derniers se représentent l'avenir du bejaoui.



Graphe 8 : le bejaoui est-il condamné à disparaître ?

Le dépouillement des données, nous a permis d'identifier deux groupes d'informateurs. Le premier est composé de 52 enquêtés (61%) et le deuxième de 33 enquêtés (39%). Pour les informateurs du premier groupe, le bejaoui risque de disparaître dans les années à venir. Par contre, ceux du deuxième groupe, ils ont soutenu le contraire.

8-1-Le bejaoui rejeté et stigmatisé pas les nouveaux arrivants :

Beaucoup d'informateurs interrogés pensent que l'arabe bejaoui va probablement disparaître dans les années à venir car à l'ancienne ville les anciens Bougiotes sont devenus minoritaires face aux populations issues de l'exode rural.

⁸²Questions : 12- Pensez vous que le parler bejaoui risque de disparaître dans les années à venir ?

- Oui -Non -Pourquoi d'après vous ?

Ainsi, QF6 et QF7 ont déclaré ceci « *parce que les gens sont influencés par les paysans qui parlent le kabyle.* ». En les qualifiant de « **paysans** » ces deux enquêtées voulaient stigmatiser les nouveaux arrivants. De plus ils ne peuvent pas être tous des paysans dans la mesure où beaucoup d'entre eux sont des universitaires qui sont venus travailler à Bejaia ville. QF15 justifie sa réponse dans ces termes « *à cause des étrangers qui viennent habiter à Bejaia et qui parlent d'autres langues que le bougiote comme le français, l'arabe et le kabyle. Le bougiote est menacé par le kabyle avec l'arrivée massive et continue des villageois de la région de Bejaia et la preuve le kabyle est devenue la première langue de la ville.* ». Nous pouvons avancer sans se tromper que si demain le bejaoui disparaît, c'est le kabyle qui va le remplacer.

8-2- Stigmatisé, le bejaoui perd sa guerre contre le kabyle : y a-t-il conflit entre les deux parlures urbaines ?

Le bejaoui va probablement disparaître parce qu'il est rejeté par les nouveaux résidents. Cette représentation a été exprimé par QH83 qui pense que le bejaoui est un vieux dialecte algérien qui ne permet plus une communication moderne « *avec le temps, il va devenir une langue dépassée pour communiquer avec.* » avait-il affirmé. Quant à QH84, ils considèrent la disparition sera « *Du à l'exode des familles et l'arrivée d'autres nouvelles qui auront beaucoup de mal à accepter le bougiote* ». QH82 relativise sa réponse en affirmant que « *le bougiote ne va pas disparaître complètement mais reculer considérablement au détriment des nouveaux arrivants qui ont tendance à vouloir s'imposer avec leurs pratiques.* ». Cet enquêté est conscient des dangers qui guettent l'arabe bejaoui, mais il garde espoir de le voir se maintenir dans les pratiques linguistiques des résidents de l'ancienne ville. L'informatrice QF3 pense que les mariages mixtes entre Bougiotes et nouveaux résidents ont aussi contribué négativement au recule du bejaoui « *c'est du aux mariages mixtes, donc les enfants épousent la langue maternelle.* » a-t-elle justifié sa réponse.

À part les situations intimes dans lesquelles on pratique toujours le bejaoui, le kabyle est pratiqué partout à l'ancienne ville : dans la rue, les écoles, les cafés,

les lieux du travail etc. Il suffit de faire une petite balade dans les différents quartiers de l'ancienne ville pour constater que les Bougiotes d'aujourd'hui font plus appel dans leurs conversations quotidiennes au kabyle qu'au bejaoui. De ce fait, il n'est pas étonnant de le voir disparaître dans l'avenir. L'informatrice QF11 incombe quant à elle la responsabilité de la probable disparition du bejaoui aux arrivistes kabyles qui sont venus en masse s'installer à Bejaia, mais également aux autorités locales et nationales qui n'ont pas pris en charge ce vieux parler « *a cause de l'exode rural massif, les ruraux et les montagnards berbéristes de plus en plus la ville de Bejaia. Le bougiote se bat donc en retrait devant le kabyle (...). De plus l'état ne fait rien pour conserver ou protéger le patrimoine bougiote, la pratique, la transmission ou encore l'oralité du dialecte bougiote. La culture, les valeurs, et le parler bougiote s'éteignent petit à petit et personne ne fait rien pour empêcher cela.(...)* » A-t-elle affirmé.

8-3-Délaissé par les locuteurs jeunes, le bejaoui va probablement disparaître :

Contrairement aux personnes âgées qui restent très attachés au bejaoui, les jeunes de l'ancienne ville donnent moins d'importance à ce parler. D'ailleurs, au lieu de le pratiquer, ils préfèrent s'exprimer dans d'autres langues comme le kabyle ou le français. Pour certains informateurs le bejaoui ne va pas survivre longtemps si les jeunes continuent à le boudier. QF19 pense que le bejaoui va disparaître parce que « *la nouvelle génération préfère le kabyle.* ». Quant à l'informateur QH77, il pense que le bejaoui va disparaître parce que « *les seules personnes pouvant perpétuer cet héritage linguistique sont les petits enfants qui eux sont soumis à un exode forcé au contact d'autres langues telles que : le français, le kabyle et l'arabe.* ». Pour survivre une langue ne peut pas compter uniquement sur des locuteurs âgés. En effet, il y a de forte chance de voir le bejaoui disparaître avec la disparition des anciens locuteurs « *si les anciens disparaissent, la nouvelle génération va s'exprimer en kabyle...* ».

Il faut reconnaître que l'ancienne ville se trouve aujourd'hui dans une situation catastrophique car ses vieilles bâtisses qui datent pour la plupart de

l'époque coloniale n'ont bénéficié d'aucune restauration. D'ailleurs, certaines maisons se sont effondrées à cause de l'état de délabrement avancé dans lequel elles se trouvent. Les aléas climatiques et les tremblements de terre ont aussi fragilisé encore plus ces vieilles maisons. Par conséquent, cette situation n'a pas favorisé le maintien des anciens résidents à l'ancienne ville. Ainsi, pour les enquêtés QF37, QH48, QH68, QH75 le départ massif des anciens bougiotes aura pour conséquence la disparition du parler bejaoui. QH68 a affirmé que « *les habitants de la vieille ville sont confrontés à la vétusté de l'immobilier. La distribution massive de logements en plus des nouvelles formules pour en acheter font qu'ils déménagent de plus en plus.* » A-t-il affirmé. QF37 rajoute ceci « *malheureusement les bougiotes immigreront et il ne reste plus de vrais bougiotes pour transmettre la langue.* ». Quant à l'informateur QH48, il justifie sa réponse en disant « *parce que les habitants ont quitté notre quartier.* ».

8-4-Le bejaoui est un héritage linguistique et culturel d'une valeur inestimable :

Un nombre plus ou moins important d'informateurs gardent espoir de voir leur parler se maintenir à l'ancienne ville. Ils considèrent que s'il est transmis aux nouvelles générations, il peut survivre. Citons l'exemple de l'informatrice QF1 qui avoue « *personnellement j'apprendrai à mes enfants et mes neveux à parler le bougiote.* » QF13 reconnaît que les Bougiotes tiennent énormément à leur parler. Et ils feront tout pour le conserver « *c'est une langue séculaire qui se transmet de génération en génération, c'est devenu un patrimoine aux yeux de certains habitants de la haute ville.* » A-t-elle répondu. La préservation du bejaoui est devenue un combat de tous les jours pour ses locuteurs. Les menaces qui le guettent poussent ces derniers à multiplier les efforts afin de garantir sa survie. La mission s'avère difficile, mais pas impossible. Vont-ils réussir ? L'avenir nous le dira. Ainsi, QF14 pense que la survie du bejaoui passe inévitablement par son acquisition par les jeunes locuteurs « *nous le parlons toujours à nos enfants et petits enfants.* » Pour cette enquêtée, l'acquisition du bejaoui ne se limite pas uniquement aux jeunes Bougiotes de l'ancienne ville,

même les nouveaux arrivants sont attirés par ce vieux parler. Ils le pratiquent surtout dans le but de s'intégrer dans leur nouvel environnement. En effet, les locuteurs du bejaoui sont très attachés à leur parler, et malgré les menaces qui pèsent sur lui, ils continuent à le pratiquer dans les conversations quotidiennes, et cela dans le but de préserver ce qu'ils considèrent comme étant un héritage linguistique et culturel d'une valeur inestimable. QF4 affirme à ce propos « *il y a toujours des habitants qui le parlent, pour une préservation de leur identité* ». L'informatrice QF2 souligne dans sa réponse l'attachement des Bougiotes à leur parler « *car on y tient toujours.* ». QH62 est confiant quant à l'avenir du bejaoui car il pense que « *la majorité des résidents parlent cette langue, donc il n'y a pas de risque de la perdre.* » citons également la justification de QH64 qui affirme que « *les vrais bougiotes font leur possible pour garder cette langue.* ».

III-Corrélation espace/pratiques langagières.

Nous partons du principe que la ville est une matrice discursive selon le point de vue de Thierry Bulot à l'intérieur de laquelle les pratiques linguistiques sont corrélées aux espaces dans lesquels elles apparaissent. Ainsi, dans cette troisième thématique, il sera important pour nous de traiter les questions qui vont nous permettre d'identifier les lieux et les espaces de la pratique du bejaoui et des autres langues dans l'ancienne ville. Les informateurs seront amenés à s'exprimer sur la distribution des langues dans l'ancienne ville en nous divulguant les noms des quartiers dans lesquels ces langues sont pratiquées.

1-Distribution spatiale des langues dans l'ancienne ville de Bejaia.⁸³

1-1-Les espaces dans lesquels le bejaoui est localisé :

Les informateurs	Les langues	Quartiers de l'ancienne ville de Bejaia
QH48, QH49, QH53, QH57, QH63, QH64, QH66, QH70, QH75, QH76, QH79, QF3, QF4, QF5, QF13, QF14, QF17, QF23, QF25, QF28,	- bejaoui	-ancienne ville

⁸³ Question 13 : Dans quels quartiers de l'ancienne ville de Bejaia sont parlées ces 3 langues :

-Bougiote -Kabyle -Français

QF32, QH85		
QH50, QH54, QH52, QH68, QH69, QH72, QH74, QH82, QF9, QF21, QF22, QF34, QH84	bejaoui	-Tous les quartiers de l'ancienne ville
QH54, QF11	bejaoui	-Houma Bazine, Batiments, Houma charchour, Bab Louz
QH55	bejaoui	-Houma Karamane, Les Oliviers
QH58, QF29	bejaoui	-Houma Cherchour
QH59	bejaoui	-Kawa Zoubir, cité Mangin, Sidi Bouali, houma Karamane
QH60, QH77	bejaoui	-houma Karamane, Oued Achalal, Bab Louz
QH61	bejaoui	-rue du Vieillard, centre ville
QH65	bejaoui	-Houma Karamane, centre ville
QH71	bejaoui	-Houma Oubazine
QH73	bejaoui	-boulevard, Houma Karamane, Bab Louz, Cité Mangin, les bâtiments
QH80, QH81, QF19	bejaoui	-rue du vieillard
QH83, QF26	bejaoui	-rue du vieillard, boulevard Amirouche
QF1, QF2, QF46	bejaoui	-Boulevard, Houma Karamane, Sidi Soufi
QF6	bejaoui	Boulevard, Bab Louz, Houma Bazine
QF7	bejaoui	-boulevbard, houma oucharchour, rue du vieillard, houla oubazine, batiments
QF8	bejaoui	-kawa zoubir
QF12	bejaoui	-bab louz
QF15, QF27	bejaoui	-boulevard, rue du vieillard, houma oubazine, bab louz
QF16	bejaoui	-cité Mangin, les bâtiments, rue du, vieillard
QF18	bejaoui	-boulevard bouaouina
QF20	bejaoui	Les bâtiments, la rue du vieillard
QF33, QF40	bejaoui	Houma karamane

QF31	bejaoui	-bab louz, houma karamane, houma cherchour, rue mitidji
QF35	bejaoui	-boulevard amirouche, les oliviers
QF36	bejaoui	-place guydon, oliviers
QF37	bejaoui	Boulevard amirouche
QF38	bejaoui	-houma karamane, batiments, kawa zoubir
QF39	bejaoui	-place guydon, rue du vieillard, place philippe
QF41, QF42	bejaoui	-rue fatima, les oliviers, houma karamane, rue du vieillard
QF43	bejaoui	-Houma karamane, place philippe
QF44, QF45	bejaoui	-Place Philip, Sidi Soufi, Houma Karaman, Bd Amirouche (Biziou) place Gueydon, Rue du vieillard, Bd Bouaouina, Houmet Bab Ellouz, la brise de mer, les oliviers...Etc...
QF47	bejaoui	houma bazine, boulevard et lekhmiss

Tableau 5 : les territoires du bejaoui.

Comme le montre le tableau ci-dessus, 35 informateurs ont affirmé que la pratique du bejaoui a été imputée à toute l'ancienne ville. Les autres informateurs interrogés ont exprimé une forte association entre le bejaoui et certains lieux de l'ancienne ville. Ceux qui reviennent le plus dans leurs réponses sont : Houma Karamane (cité 12 fois), boulevard Amirouche (cité 10 fois), Rue du Vieillard (cité 10 fois), Baab Louz (cité 8 fois). Houba Ouvazine (cité 6 fois), Houma Acharchour (cité 4 fois)

1-2-Les espaces dans lesquels le kabyle est localisé :

Les informateurs	La langue	Quartiers de l'ancienne ville de Bejaia
QF1, QF46	-Le kabyle	-Lekhmis, Nacéria, Iheddaden
QF2, QF43	-Le kabyle	-Iheddanden, Aamriou
QF4	-Le kabyle	-Iheddaden, cité Adrar, les Mille logements

QF6, QF7, QF30	-Le kabyle	-Iheddaden
QF8, QF9, QF17, QF19, QF20, QF24, QH50, QH51, QH52, QH68, QH69, QH72, QH74, QH75, QH76, QH79	-Le kabyle	-tous les quartiers de l'ancienne ville
QF12	-Le kabyle	-bâtiments
QF13, QH65, QH70	-Le kabyle	-la plaine
QF15	-Le kabyle	-Tizi, Nacéria
QF16, QF33, QH59	-Le kabyle	-Sidi Ouali
QF18, QH66	-Le kabyle	-Tizi
QF21	-Le kabyle	-Sidi Ouali, Lacifa, Lekhmis, 27
QF22	-Le kabyle	-Lacifa, Lekhmis, Sidi Ahmed, Iheddaden
QF23	-Le kabyle	-Targua Ouzemour
QF25	-Le kabyle	-de l'EDIMCO jusqu'à la Wilaya
QF26, QH55	-Le kabyle	-Houma Oubazine, Lekhmis
QF27, QH73, QH82	-Le kabyle	-Tizi, Iheddaden, Aamriou etc
QF28, QH48, QH85	-Le kabyle	-nouvelle ville
QF29, QF40	-Le kabyle	-13 martyres
QF31	-Le kabyle	-sidi ahmed, ighil ouazoug, nacéria
QF35	-Le kabyle	-houma oubazine
QF36, QF37	-Le kabyle	-Lekhmis
QF38	-Le kabyle	-sidi ouali, houma oucharhour, Iheddaden, dar nacer
QF41	-Le kabyle	-rue du vieillard, rue Fatima, boulevard Amirouche
QF42	-Le kabyle	-boulevard Amirouche, bâtiments, sidi soufi, Houma Oucharchour
QH49,	-Le kabyle	-la plaine, houma oubazine
QH54	-Le kabyle	-Houma Oubazine, Bab Louz, bâtiments, Houma Oucharchour
QH57	-Le kabyle	-Sidi ahmed, quartier sghir, iheddaden
QH58	-Le kabyle	-Houma Bab Louz
QH60	-Le kabyle	27, kawa Zoubir, bâtiments, Houma Ouvazine

QH61	-Le kabyle	-boulevard Amirouche, Houma Karamane
QH64	-Le kabyle	-boukhiayama, tizi, Tazeboucht
QH71	-Le kabyle	-Houma Karamane
QH77	-Le kabyle	-Cité HLM, Batiments, Chabati, Mangin,
QH80	-Le kabyle	Bâtiments, Bab Louz
QH81	-Le kabyle	-quartier sghir
QH83	-Le kabyle	-houma ouvazine, Taassast
QH44	-le kabyle	-sidi touati, Lekhmiss, Lacifa, Houma Bazine, les babords etc
QH85	-le kabyle	- Ancienne et nouvelle ville

Tableau 6 : les territoires du kabyle.

Contrairement à l'arabe bejaoui (35 informateurs), les enquêtés qui ont exprimé une association entre la pratique du kabyle et tous les espaces de l'ancienne ville sont moins nombreux (16 enquêtés). Le tableau montre que le kabyle est localisé également dans des lieux particuliers de l'ancienne ville tels que : Houma Ouvazine (cité 7 fois), lekhmis (cité 6 fois), les bâtiments (cité 6 fois), lacifa (cité 3 fois), Houma Acharchour (cité 3 fois), boulevard Amirouche (cité 3 fois) etc. Ce qui a attiré notre attention dans les réponses de certains informateurs, c'est l'attribution du kabyle à des lieux se trouvant à l'extérieur de l'ancienne ville. Et pourtant notre question était claire. Nous leur avons demandé de nous exprimer leurs représentations par rapport à la distribution des langues dans l'ancienne ville. Ainsi, la pratique du kabyle a été située dans espaces de la nouvelle ville tels que : Iheddaden (cité 9 fois), Tizi (cité 4 fois), Naceria (cité 3 fois), quartier Sghir (cité 2 fois), Sidi Ahmed (cité 2 fois), Aamriou (cité 2 fois) etc. Cette réponse nous laisse penser que les informateurs interrogés partagent la ville de Bejaia en deux espaces distincts du point de vue linguistique. D'un coté, nous avons l'ancienne ville dans laquelle on pratique l'arabe bejaoui et de l'autre coté, la nouvelle qui est réputée par la pratique du kabyle.

1-3-Les espaces dans lesquels le français est localisé :

Les informateurs	La langue	Quartiers de l'ancienne ville de Bejaia
QH49	-le français	-Ancienne et nouvelle ville
QH50, QH51, QH52, QH57, QH63, QH64, QH68, QH69, QH70, QH73, QH74, QH75, QH79, QH82, QF2, QF3, QF9, QF13, QF14, QF15, QF21, QF22, QF23, QF28, QF32, QF43, QH84, QF45, QF46, QF47, QH85	-le français	-Tous les quartiers de l'ancienne ville
QH54	-le français	-Houma Oubazine, Bab Louz, Batiments, Houma Oucharchour
QH55, QF20, QF35	-le français	-Palce Gueidon
QH58, QH81, QF12	-le français	-Rue du Vieillard
QH60, QF6	-le français	-Sidi Bouali
QH61	-le français	-Boulevard Boualem Ouchen
QH66, QF7, QF31, QF36	-le français	-Boulevard amirouche
QH71, QF29, QF33, QF40	-le français	-Houma Bab Louz
QH77	-le français	-rue du vieillard, rue Clémenceau, les Oliviers, sidi Bouali, brise de mer
QH80, QF37	-le français	-les Oliviers
QH83, QF26, QF27	-le français	Les Oliviers, sidi Bouali
QF4	-le français	-Lakhmis, Centre ville
QF16	-le français	-Sidi Soufi
QF18	-le français	-Boulevard Amirouche, Rue du Vieillard
QF30	-le français	-Quartier Sghir
QF38	-le français	-Sidi Ahmed, cité Brandi, Kawa Zoubir, place Gueydon etc
QF39	-le français	-place Gueydon, Sidi Ahmed
QF41	-le français	- Rue du vieillard, Rue Fatima, boulevard Amirouche
QF42	-le français	- boulevard Amirouche, Bâtiments, Sidi Soufi, Houma Oucharchour
QF44	-le français	- Maurice Audin, Bd Amirouche

Tableau 7 : les territoires du français.

Sur les 85 informateurs qui ont répondu à nos questions, 31 pensent que le français est pratiqué dans tous les quartiers de l'ancienne ville. Pour d'autres, le français est pratiqué dans différents quartiers, exemple de : boulevard Amirouche (cité 5 fois), rue du vieillard (cité 4 fois), Place Gueydon (cité 3 fois), les oliviers (cité 3 fois) et sidi Bouali (cité 3 fois). La pratique du français est spatialement attribuée à des locuteurs résidents des lieux valorisés de l'ancienne ville de Bejaia.

Ce que nous pouvons dire par rapport à cette distribution spatiale des langues dans l'ancienne ville, c'est que les trois langues ne partagent pas vraiment les mêmes espaces. Ainsi, les lieux qui ont été fortement associés à l'usage du bejaoui sont totalement différents de ceux du kabyle. De plus, la particularité de ce dernier, c'est qu'il est à la fois associé aux espaces en intramuros, mais également aux espaces en extramuros, c'est-à-dire se trouvant dans la nouvelle ville. S'il y a une langue avec laquelle le bejaoui partage certains lieux de l'ancienne ville, ce serait le français.

2-La covariance sociolinguistico-urbaine à l'ancienne ville ⁸⁴ :

Nous venons de voir que les trois langues en usage à l'ancienne ville de Bejaia ne sont pas localisées dans les mêmes lieux. Le bejaoui est situé dans endroits se trouvant au cœur de l'ancienne ville tels que le vieux quartier Houma Kiramane ou la rue du vieillard. En revanche, le kabyle est localisé dans les quartiers populaires se trouvant sur les hauteurs de l'ancienne ville et abritant une population à la mobilité spatiale récente comme par exemple : Houma Ouvazine et les bâtiments. Quant au français, il est associé à des lieux réputé chics et abritant généralement une population instruite exemple de : Sidi Bouali, le Oliviers, le Boulevard Amirouche et la rue du vieillard. Contrairement au premier, les deux derniers quartiers sont des quartiers populaires réputés

⁸⁴**Question 14 : Dans quelles situations parlez-vous l'arabe bougiote ?**

-La maison -Le lieu de travail - Dans le quartier de résidence (précisez le nom.) -
 Dans certains quartiers de l'ancienne ville (précisez les noms) - Dans tous les quartiers de
 l'ancienne ville

également comme étant le fief du bejaoui. Nous allons maintenant tenter à travers l'analyse discours, identifier les lieux et les situations dans lesquelles le bejaoui est usités. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Les informateurs	Le lieu où le bejaoui est pratiqué	Quartiers de l'ancienne ville de Bejaia
QH48, QH49, QG52, QH53, QH59, QH65, QH66, QH69, QH70, QH72, QH73, QH78, QH82, QH84, QH85, QF41, QF33, QF25	Tous les quartiers de l'ancienne ville	
QH50, QH80, QF38, QF29	Le quartier de résidence	-QH50 : Oued Achalal -QH80 : Ahcen Dehasse - QF38 : Sidi Bouali -QF29 : Kiramane
QH51, QH54, QH58, QH61, QH64, QH68, QH76, QF37, QF31, QH63	La maison, le quartier de résidence, et dans certains quartiers de l'ancienne ville	<p>-QH51 : houma bazine -QH54 : café zoubir, houma bazine, oued achalal</p> <p>-QH58 : houma acharchour, houma karamane, bab louz, bab gouraya</p> <p>-QH61 : rue aissat idir, houma karamane, bab louz, centre ville.</p> <p>-QH64 : bab louz, houma karamane, druj auouicha, droud el kadi, boulevard.</p> <p>-QH68 : cité mangin, boulevard, centre ville</p> <p>-QH76 : ben khoudja, houma karamane, houma cherchour.</p> <p>-QF37 : sidi ahmed, place gaydon</p> <p>QF31 : cité chabati, huma karamane : houma acharchour, bab louz les batiments</p> <p>-QH63 : rue midjahed, bab louz, houma karamane, cité mangin.</p>
QH55, QH81, QF30, QF26, QF4	La maison et quartier de résidence	-QH55 : lekhmiss -QH81 : rue du vieillard. -QF30 : houma karamane-QF26 : café zoubir. -QF4 : sidi ahmed amokrane
QF3	Maison, lieu de travail, lieu de résidence, tous les quartiers de l'ancienne ville	

QH60, QH56, QH62, QH71, QH79, QF43, QF40, QH20, QF16	La maison	
QH57, QH75, QF33	Certains quartiers de l'ancienne ville	-QH57 : sidi soufi. -QH75 : ain zaouche, sidi ouali, centre ville. -QF33 : les bâtiments
QH67	Maison, lieu de travail et quartier de résidence	-QH67 : rue ben mhidi (piétonnière)
QH74, QF42, QF32, QF19	Quartier de résidence et certains quartiers de l'ancienne ville	-QH74 : ain zaouche, boulevard, alkods -QF42 : sidi ahmed, batiments, sidi soufi, la ville, houma acherchour -QF32 : houma acherchour, houma karamane, bab louz, boulevard. -QF19 : boulevard, sidi soufi, bab louz, les oliviers, rue du vieillard.
QH77, QF27, QF12, QF46, QF47	Maison et certains quartiers de l'ancienne ville	-QH77 : houma karamane, bab louz -QF27 : café zoubir, rue du vieillard.-QF12 : houma karamane. - QF46 : rue Fatima, rue du vieillard, place gueydon, les Oliviers, rue Fatah Natouri, Boulevard bouaouina -QF 47 : houmat karaman , bab elouz ,, houmet bazine , oued challal, sidi touati.
QH83	Lieu de travail et certains quartiers de l'ancienne ville	QH83 : rue du vieillard, place philippe (Marché)
QF36, QF34, QF22, QF21, QF45 QF44, QF1, QF2, QF5, QF18, QF17, QF15, QF14, QF13, QF28, QF11, QF10, QF9, QF6	Maison et tous les quartiers de l'ancienne ville	
QF35, QF24, QF23	Maison et lieu de travail	
QF8	Lieu de travail et tous les quartiers de l'ancienne ville	

QF7	Maison, lieu de travail, quartier de résidence, et certains quartiers de l'ancienne ville	QF7 : boulevard, rue bouaouina, houma bazine
-----	---	--

Tableau 8 : les lieux et les situations dans lesquelles le bejaoui est usités

Lorsque nous leur avons demandé de nous dire dans quels espaces pratiquent-ils le bejaoui, pas moins de 18 informateurs ont reconnu s'exprimer dans ce parler dans tous les quartiers de l'ancienne ville. Donc pour ces enquêtés, c'est toute l'ancienne ville qui pratique l'arabe bejaoui. 19 informateurs pensent qu'en plus de s'exprimer en bejaoui à la maison, ils font appel aussi à ce parler, lorsqu'ils se trouvent dans les différents quartiers de l'ancienne ville. En faisant une petite addition, on se rend compte que près de 44 % des sujets interrogés affirment pratiquer le bejaoui dans les quatre coins de l'ancienne ville. En revanche, d'autres enquêtés (9) ont avoué pratiquer le bejaoui uniquement à la maison. De ce fait, cette réponse nous laisse penser, qu'une fois à l'extérieur du foyer, ces 9 informateurs adoptent leurs pratiques langagières en fonction des espaces dans lesquels ils se trouvent en faisant appel à d'autres langues. A partir de cette réponse, nous formulons les hypothèses suivantes :

- lorsqu'ils sortent de leur zone de confort linguistique, ces informateurs évitent de s'exprimer en bejaoui parce qu'ils se sentent en insécurité linguistique.
- La stigmatisation du bejaoui par une partie des habitants de l'ancienne ville, a contraint ses locuteurs à limiter son usage aux discussions d'ordre familiale.
- Le bejaoui et le kabyle se partagent les espaces : le premier est réservé aux échanges au sein de la famille, et le deuxième est pratiqué dans tous les quartiers de l'ancienne ville de Bejaia.

L'analyse des données nous a permis de voir que les informateurs ont associé au bejaoui différents espaces et situations. Citons l'exemple des enquêtés QH50,

QH80, QF38, QF29 qui limitent la pratique du bejaoui à leurs quartiers de résidence. Quant aux informateurs QH55, QH81, QF30, QF26, QF4 s'expriment en bejaoui dans deux situations : la maison et le quartier de résidence. Nous considérons que si ces locuteurs limitent la pratique du bejaoui uniquement à ces deux situations, c'est qu'ils s'y sentent en sécurité linguistique. Ils savent qu'ils ne risquent pas de se faire juger pour leur façon de parler par leurs semblables.

Par ailleurs, dans cette question, nous avons aussi demandé aux informateurs de nous donner les noms de quartiers dans lesquels ils ont l'habitude de pratiquer le bejaoui. Après, le dépouillement, nous avons constaté que le quartier qui porte le nom de « Houma Kiramane » vient en tête avec 11 informateurs qui ont affirmé pratiquer le bejaoui lorsqu'ils se trouvent dans ce quartier. Vient en deuxième le quartier « Bab Louz » avec 9 informateurs. En troisième position, nous retrouvons le « Boulevard Amirouche » qui a été cité par 6 informateurs. Enfin, les deux quartiers, « Houma Acherchour » et la « rue du vieillard » ont été aussi cités par pas moins de 10 sujets interrogés. Ces réponses confirment celles données dans la question précédente.

Synthèse :

L'un des principaux objectifs qu'on s'est fixé pour ce présent chapitre, c'est d'accéder aux représentations que se font les enquêtés de l'ancienne ville de l'arabe bejaoui. Ainsi, l'analyse des questionnaires et des entretiens que nous avons jumelés, nous a permis de constater à travers les analyses

Représentations spatio-linguistiques valorisantes et dévalorisantes du bejaoui: ce parler est valorisé par beaucoup de nos informateurs. D'ailleurs, certains n'ont pas hésité à lui donner des qualificatifs positifs, comme par exemple : beau, riche, magnifique, prestigieux, parfait, jolie, lisse, élégant, fluide, esthétique, fougueux, expressif, sympathique. Toutefois, cette représentation valorisante du bejaoui était plus exprimée par les femmes que par les hommes. L'étude du discours a montré aussi que le bejaoui est pratiqué surtout par les

anciens habitants de l'ancienne ville. Un parler qu'ils réservent souvent aux discussions qui se font au sein du cercle familial. Les informateurs ont produit également un discours valorisant à l'égard de l'accent des résidents de l'ancienne ville, en lui associant des qualificatifs mélioratifs comme par exemple : beau et raffiné etc. En revanche, ils sont partagés par rapport à l'influence du kabyle sur leur accent. En effet, une partie pense qu'effectivement les locuteurs du bejaoui ont un accent kabyle. En revanche, l'autre groupe refuse d'admettre cela. Nous pensons que si certains informateurs nient l'influence du kabyle sur le bejaoui, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à admettre que leur parler qui véhicule une culture citadine puisse se mélanger avec le kabyle, une langue qu'ils associent à la ruralité.

2-Le locuteur dans l'ancienne ville est un locuteur bilingue : Les questions abordées dans le cadre de la deuxième thématique nous ont permis de constater la diversité des comportements langagiers des Bougiotes. Ainsi, nous avons dégagé trois types de locuteurs. D'abord, nous avons ceux qui sont présentés comme étant monolingue. Ensuite, nous avons ceux qui pensent que l'habitant de l'ancienne ville est un locuteur bilingue. Ainsi, l'analyse nous a permis de distinguer entre trois types de bilinguisme. Le plus fréquent c'est : le bejaoui et le français. Le deuxième c'est : français et kabyle. Le troisième concerne les bilingues : bejaoui et kabyle. Enfin, pour les enquêtés interrogés, le locuteur de l'ancienne ville n'est pas uniquement monolingue ou bilingue. Il peut être aussi plurilingue en pratiquant les trois langues qui détiennent le monopole linguistique dans cet espace à savoir : le bejaoui, le kabyle et le français. L'analyse du discours a montré aussi que les informateurs interrogés étaient partagés par rapport aux interlocuteurs du bejaoui. Ainsi, deux groupes se dégageaient. D'un côté nous avons ceux qui pensaient que les habitants de l'ancienne ville s'expriment en arabe bejaoui avec tous les résidents de l'ancienne ville, sans exception. De l'autre côté, nous avons les Bougiotes qui parlent en bejaoui uniquement avec une catégorie de personnes mais pas avec les autres.

3-Le bejaoui parlure urbaine de l'ancienne ville, vecteur de l'identité bougiote des anciens : Nous avons également vu que le bejaoui n'est pas usité par une catégorie bien particulière de personnes. Pour les enquêtés interrogés, il est parlé à la fois par les femmes et les hommes, les jeunes et les vieux. En effet, les locuteurs du bejaoui sont ceux qui font partie de la communauté des anciennes familles bougiotes, mais également ceux qui sont nés à l'ancienne ville et ayant ce parler comme langue maternelle. En revanche, les hommes et les femmes ne pratiquent pas le bejaoui pour les mêmes raisons. Les hommes c'est plus par habitude. Par contre, les femmes le font soit pour sauvegarder ce parler ou pour montrer une bonne image d'elles-mêmes et de leurs pratiques linguistiques. Par ailleurs, l'arabe bejaoui est pratiqué par les résidents de l'ancienne ville de Bejaia pour diverses raisons. Mais celles qui reviennent le plus dans leurs réponses sont : par habitude, le sauvegarder, véhicule l'identité bougiote, et à un degré moindre pour se distinguer des autres populations de Bejaia (les nouveaux arrivants).

4-Rejet et stigmatisation du bejaoui par les nouveaux arrivants : Pour ce qui est de la transmission intergénérationnelle de l'arabe bejaoui, l'analyse du corpus nous a permis de constater qu'elle ne se fait plus comme avant à l'ancienne ville. Ainsi, les jeunes ont tendance aujourd'hui à délaisser le bejaoui pour pratiquer le kabyle. Il faut reconnaître que la stigmatisation du bejaoui par les nouveaux arrivants kabyles a fait naître un sentiment d'insécurité linguistique chez les jeunes bougiotes, qui n'hésitent plus à pratiquer le kabyle pour éviter l'exclusion et les moqueries. Cette situation fait de l'ancienne ville de Bejaia un cas particulier puisque ce n'est pas les nouveaux arrivants qui cherchent à s'intégrer dans leur espace d'accueil, mais c'est les anciens bougiotes qui s'adaptent aux pratiques langagières des nouvelles populations rurales. Nous avons vu également dans ce chapitre que pour beaucoup d'informateurs interrogés, si l'arabe bejaoui demeure la première langue que pratiquent les habitants de l'ancienne ville devant le kabyle, c'est parce qu'ils sont fiers et très attachés à ce parler. Ils sont aussi conscients que pour le préserver, ils doivent le pratiquer et surtout le transmettre aux nouvelles générations. En revanche, d'autres

informateurs pensent le contraire, en affirmant que la situation sociolinguistique de Bejaia a énormément évolué ces dernières décennies. Le phénomène d'exode rural a favorisé l'implantation du kabyle à l'ancienne ville et avec le temps, il va détrôner le bejaoui dans les pratiques linguistiques des résidents de l'ancienne ville. D'ailleurs, beaucoup de nos informateurs nous ont avoué qu'il n'est plus pratiqué comme dans le passé. Certains sont allés jusqu'à prédire sa disparition dans les années à venir. Car contrairement à l'arabe bejaoui qui est réservé uniquement aux situations intimes, le kabyle est pratiqué dans les quatre coins de l'ancienne ville : dans la rue, les écoles, les cafés, les lieux du travail etc. L'évolution qu'a connue la situation sociolinguistique de l'ancienne ville a fait que le kabyle a remplacé le bejaoui dans les espaces et les situations qui étaient auparavant réservés uniquement à ce dernier. Ainsi, nous pensons que si la situation sociolinguistique continue d'évoluer dans ce sens, le bejaoui va certainement disparaître des pratiques langagières des habitants de l'ancienne ville.

5-Pratique du bejaoui face aux autres langues : Nous avons vu dans la dernière partie de ce chapitre que les trois langues : bejaoui, kabyle et français ne sont pas localisés dans les mêmes endroits de l'ancienne ville. Ainsi, les lieux auxquels le bejaoui est fortement associé sont : Houma Karamane, boulevard Amirouche, Rue du Vieillard et Baab Louz. Ces lieux sont considérés par les informateurs interrogés comme étant le fief de ce parler. Quant au kabyle, il est attribué à des espaces abritant des populations kabyles récemment installées à l'ancienne ville tels que : Houma Ouvazine, Lekhmis et les bâtiments. En revanche, le kabyle est imputé à la fois aux espaces de l'ancienne ville, mais également à ceux de la nouvelle ville. En ce qui concerne le français, les informateurs interrogés pensent qu'il est pratiqué dans des quartiers chics et abritant une population instruite comme par exemple : boulevard Amirouche, rue du vieillard, Place Gueydon, les oliviers et sidi Bouali. Par ailleurs, pour près de la moitié des informateurs interrogés le bejaoui est usité dans tous les quartiers de l'ancienne ville. En revanche, pour d'autres enquêtés, l'arabe bejaoui est une langue qu'ils pratiquent uniquement à la maison, car à l'extérieur, ils ressentent

le besoin d'adapter leur langage en fonction de l'espace dans lequel ils se trouvent. Nous pensons que cette attitude est révélatrice d'un sentiment d'insécurité linguistique chez ces enquêtés.

Chapitre II

Discours topologique et représentations des espaces

Introduction :

La sociolinguistique urbaine discipline dans laquelle nous avons inscrit notre étude, s'intéresse à la ville selon Mandala, (1996) de deux manières différentes, quoique complémentaires : *«on peut distinguer d'une part les études des paroles dans la ville, i.e. des activités et des variétés linguistiques qui se situent dans les villes en général, dans une ville ou dans une portion de ville en particulier ; d'autres part les études de parole sur la ville, qui prennent la ville pour objet, qui font référence à elle, qui la décrivent.»* (Mandada, L, 2000, 72). En ce qui nous concerne, nous avons opté pour ce deuxième type d'étude, car par le biais de l'enquête de terrain que nous avons menée auprès des locuteurs bougiotes, nous avons pu recueillir la parole que ces derniers attribuent à l'espace dans lequel ils évoluent. Ainsi, l'analyse du discours topologique récolté va nous permettre de voir comment l'ancienne ville de Bejaia est perçue par ses résidents.

De ce fait, nous allons consacrer la première partie de ce chapitre qui s'intitule **«Discours topologique et représentations des espaces »** à l'analyse des représentations spatiales des Bougiotes de l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, dans un premier temps, nous allons essayer de voir comment les informateurs interrogés mettent des frontières à leur espace de résidence. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la question de l'appropriation de l'espace par les locuteurs bougiotes à travers les dénominations qu'ils utilisent pour le désigner. Car *«L'appropriation d'un espace se fait « par le corps », dans l'usage, les pratiques quotidiennes, mais également par le langage, la mise en mot de cet espace. La dénomination d'un espace atteste de son appropriation (il est un signe, au sens fort, de son appropriation) mais pas seulement, elle est partie prenante de cette appropriation : toute pratique sociale est tissée de langage, ponctuée de langage, pourrait-on dire (Lahire, 1998).»* (Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali) La toponymie entre linguistique et géographie Par E. Dorier-Apprill Et C. Van Den Avenne, In Marges linguistique 2002. Page 151).

I-La mise en mots des espaces et territorialisation de la ville :

Les questions que nous allons aborder dans cette thématique, vont nous permettre d'accéder aux évaluations des locuteurs vis-à-vis de l'ancienne ville de Bejaia. En fait, notre objectif consiste à accéder aux représentations spatiales dans lesquelles les enquêtés interrogés délimitent et catégorisent les territoires de l'ancienne ville Bejaia.

1-Les frontières spatiales de l'ancienne ville de Bejaia⁸⁵

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la ville de Bejaia a connu ces dernières décennies une extension urbaine très importante. D'ailleurs, elle n'a pas cessé de s'agrandir jusqu'à présent. Les différents programmes de construction de logements sociaux lancés par l'état et la prolifération du phénomène des constructions illicites, érigées pour la plus part sur des terres relevant du domaine forestier, ont fait que les frontières de la ville de Bejaia s'étendent aujourd'hui jusqu'aux villages relevant des communes limitrophes comme par exemple Oued Ghir et Thala Hamza. Par conséquent, ce développement urbanistique a fait que l'ancienne ville de Bejaia est réduite aujourd'hui aux dimensions d'un quartier ou d'un grand quartier. Ainsi, pour accéder aux représentations spatiales des enquêtés nous leur avons posé la question suivante : « *Ou commence et ou se termine l'ancienne ville de Bejaia ?* » par cette interrogation, nous avons voulu amener les enquêtés à délimiter leur espace d'habitation en établissant des frontières.

Le tableau suivant résume les réponses des informateurs interrogés.

Les limites spatiales	Les informateurs	Age des informateurs	
		17/49	55/et plus
De l'ancienne ville jusqu'à cité Nacéria	QF1, QF2, QF3	19ans, 24ans, 46ans	
D'El Kods, la prison jusqu'à Gouraya	QF4, QF13	23ans	65ans

⁸⁵ Question : 17 -Ou commence et ou se termine l'ancienne ville de Bejaia ?

Lakhmis jusqu'à Gouraya	QF5, QF30, QH75 QF44, QH85	27 ans, 25 ans, 47 ans, 49ans	58 ans
Lakhmis jusqu'à Sidi Ahmed	QF6, QF7	22 ans, 20ans	
De BabLouz jusqu'à la wilaya	QF8	19 ans	
De Lakhmis jusqu'aux batiments	QF9, QH64, QH80	20 ans, 17 ans, 20 ans	
Lakhmis ou la rue de la liberté jusqu'à tous les quartiers de la haute ville	QF10, QF43	20 ans, 22 ans	
Du Biziou (le boulevard Amirouche) jusqu'aux bâtiments	QF11, QF26, QF27	24ans, 21ans,	
De Sidi Ouali jusqu'à Lakhmis	QF12	24ans	
De Lakhmis jusqu'à la cité Mangin, la rue de Gouraya, les Oliviers	QF14, QF32, QF36, QF37, QF42	48 ans, 45 ans, 27 ans, 22 ans	72 ans
De la rue du vieillard jusqu'à sidi Ouali	QF16	22ans	
De Shangai à la rue du vieillard	QF17		
De Aamriw jusqu'aux Oliviers	QF18	20ans	
De Lakhmis jusqu'aux Oliviers	QF19, QF41, QH48, QH55,	18 ans, 50ans 53 ans	60 ans
Des Oliviers jusqu'à la Pietonnière	QF20	19 ans	
Beau marché (Lakhmis) se termine à la plage	QF21	20 ans	
De Lakhmis jusqu'à la place Guidon	QF22	38 ans	
« pour ma part du moment qu'on s'éloigne pas du centre »	QF23	18 ans	
De l'ancienne poste jusqu'à Sidi Bouali	QF29	22 ans	

De Sidi Bouali jusqu'au boulevard Amirouche	QF31, QH59	18 ans, 47ans	
De cité Mangin jusqu'au Bois sacré	QF34, QH51, QH54	48 ans, 35 ans, 24 ans	
De la rue de la liberté jusqu'aux Oliviers	QF35, QH56	34 ans, 52 ans	
De Bab El Fouka et Sidi Ouali jusqu'au quartier Sghir	QF38	27 ans	
De la rue du Vieillard jusqu'aux aiguades	QF39	48 ans	
De la poste à sidi Ouali	QF40	35 ans	
Du boulevard jusqu'à Gouraya	QH49, QH57	32 ans	59 ans
Du bois sacré jusqu'aux Oliviers	QH50	50 ans	
De Mangin jusqu'à la plaine	QH52		56 ans
Cité Mangin jusqu'au boulevard Amirouche	QH53		60 ans
De Bab El Fouka jusqu'à BabGouraya	QH58		62 ans
De Lakhmis jusqu'à la porte de Gouraya et de Taassast jusqu'à sidi Bouali	QH60, QH83	27 ans, 53ans	
De la cité Mangin jusqu'à Lakhmis (sidi abdelhak)	QH61		58 ans
Du boulevard jusqu'à Nacéria	QH62	28 ans	
De cité Chabati jusqu'à Lakhmis	QH63	24 ans	
du Boulevard Amirouche jusqu'aux oliviers	QH66	21 ans	
De Naceria jusqu'aux Bâtiments	QH67		59 ans
De la porte de l'ancienne ville à sidi Bouali	QH71	18 ans	

De l'ancienne ville à Nacéria	QH73		83 ans
De AinZaouche à la porte de Gouraya	QH74	35 ans	
Au nord cité Mangin et Chabati, au sud Lakhmis à l'est Sidi Bouali et les oliviers à l'ouest Houma Oubazine	QH77		64 ans
Du boulevard jusqu'à l'Hopital Franz-fanon	QH79	18 ans	
De la rue de la liberté, la prison et la place Ifri et on remonte vers le haut	QH82	33 ans	
Houma bazine certains quartier lekhmis et jusqu'à les batiments bd bouaouina	QH84	54 ans	
De Gouraya à Nacéria	QF45	22 ans	
Bab El Fouqa est l'une des limites de l'ancienne ville, la porte sarrasine, les Oliviers et le début de Lakhmis	QF46	22 ans	
Gouraya jusqu'à BirSlam	QF47	50 ans	

Tableau 9 : les limites géographiques de l'ancienne ville

Pour Thierry Bulot les résidents d'une ville ne perçoivent pas de la même manière leur espace d'habitation. De plus, les frontières attribuées aux espaces ne sont pas forcément les mêmes pour tout le monde : « *Les Rennais(es) sont tous et toutes de Rennes, mais ne le sont pas tous et toutes de la même façon ; en tous cas, ils/elles ne mettent pas en mots de manière homogène leur commune d'identification à une somme de lieux marquant les limites et les frontières de leur espace dit commun.* » (Bulot, T, dans Bulot et Vaschambre, 2006, 115). Ainsi, comme le montre le tableau ci-dessus, afin de circonscrire ou de délimiter l'espace de l'ancienne ville de Bejaia, les informateurs ont indiqué des repères spatiaux très divers. Toutefois, certains noms de quartiers apparaissent plus souvent dans les réponses des enquêtés interrogés.

Dans le découpage territorial effectué par les informateurs, nous avons constaté que le quartier de Lakhmis qui est considéré comme étant la limite sud entre l'ancienne ville et les nouveaux quartiers, a été cité par pas moins 31 informateurs sur 85 interrogés.

Quant à la frontière nord de l'ancienne de Bejaia, elle se trouve d'après de nombreux informateurs au niveau de « Gouraya » ou de « la porte de Gouraya ». Cette représentation spatiale est apparue dans les réponses de 18 enquêtés au total.

Le quartier « Les oliviers » est apparu dans les réponses de 17 informateurs : exemple de QF46 qui dit « *Bab El Fouqa est l'une des limites de l'ancienne ville, la porte sarrasine, les Oliviers et le début de Lakhmis* », ou encore QH66 qui pense que le territoire de l'ancienne ville de Bejaia s'étend : « *du Boulevard Amirouche jusqu'aux oliviers* ». QH50 corrobore en disant « *Du bois sacré jusqu'aux Oliviers* » a-déclaré cet informateur. QF18 rajoute dans ce sens en affirmant ceci « *De Aamriw jusqu'aux Oliviers* ».

« Le boulevard Amirouche » est un autre repère spatial donné par les enquêtés bougiotes pour séparer l'ancienne de la nouvelle ville de Bejaia. Cette limite géographique a été donnée par au moins 11 enquêtés. « *Du Boulevard Amirouche jusqu'aux oliviers* » avait affirmé QH66. QH53 rajoute en affirmant que l'ancienne ville s'étend de la « *Cité Mangin jusqu'au boulevard Amirouche* ». Les trois informateurs QF11, QF26 et QF27 pensent que le territoire de l'ancienne ville de Bejaia s'étend « *De Biziou (le boulevard Amirouche) jusqu'aux bâtiments* » avaient-ils affirmé. Nous remarquons dans cette réponse l'usage du toponyme « Biziou » pour indiquer l'actuel boulevard Amirouche. Nous rappelons que cette appellation remonte à la période coloniale. Et ils sont rares ceux qui l'utilisent aujourd'hui. Nous pensons que l'usage de ce toponyme a pour but de se donner une certaine légitimité en tant qu'anciens résidents de l'ancienne ville de Bejaia. Quant au quartier « *cité Mangin* », il est apparu dans les réponses de 12 enquêtés sur un total de 85 interrogés.

En répondant à cette question, quelques enquêtés ont rattaché aussi à l'ancienne ville de Bejaia certains territoires de la nouvelle ville, des quartiers qui ont été construits récemment, dans les années 80 et 90. Citons l'exemple de QF1 (19 ans), QF2 (24ans), QF3 (46ans) qui ont déclaré ceci : « *de l'ancienne ville jusqu'à Nacéria* ». Le quartier de Nacéria est apparu également dans les réponses d'autres informateurs comme par exemple QF45 (22ans), QH62 (28ans), QH67 (59ans) et QH73 (83ans). L'informatrice QF47 (50 ans) pense quant à elle que l'ancienne ville de Bejaia s'étend jusqu'à Bir Slam, un quartier qui se trouve à l'entrée sud de la ville de Bejaia. Le territoire de l'ancienne ville s'étend « *De Bab El Fouka et Sidi Ouali jusqu'au quartier Sghir* » avait déclaré QF38 une informatrice de 28 ans. Nous devons préciser que comme la cité Nacéria, le quartier Sghir se trouve lui aussi dans la nouvelle ville de Bejaia. QF18 (20ans) pense quant à elle que la limite de l'ancienne ville de Bejaia se trouve au niveau d'Aamriw, un quartier récent aussi « *de Aamriw jusqu'aux Oliviers* » a-t-elle déclaré. Sidi Ahmed est un autre quartier construit dans les années 80 par des ouvriers Yougoslaves a été également cité par les enquêtés interrogés « *Lakhmis jusqu'à Sidi Ahmed* » avaient affirmé les deux informatrices QF6 et QF7 qui sont âgées respectivement de 22 ans et 20 ans. Néanmoins, ce qui a attiré notre attention dans ces réponses, c'est l'âge des enquêtés. Ainsi, à l'exception des deux informateurs QH67 et QH73 dont l'âge varie entre 59 ans et 83 ans, le reste des informateurs qui nous ont donné cette représentation spatiale (10 au total) sont jeunes et ils ont pour la plupart la vingtaine. Ce qui nous laisse supposer que :

- Les jeunes informateurs bougiotes ne font pas de distinction entre le territoire de l'ancienne ville et celui de la nouvelle ville.
- Des territoires nouveaux sont rattachés à l'ancienne ville de Bejaia. Nous pensons que ce glissement de frontières est exprimé dans les représentations spatiales des enquêtés qui n'ont pas accumulé suffisamment de mémoire collective.

- Contrairement aux anciens enquêtés qui ont connu la ville de Bejaia d'avant la construction de la nouvelle ville, les jeunes informateurs qui sont nés après l'indépendance du pays ne connaissent pas les frontières de l'ancienne ville de Bejaia de la période coloniale. Par conséquent, La mémoire collective joue un rôle important dans l'établissement de certains repères spatiaux.

2- Evaluation des espaces de l'ancienne ville⁸⁶ :

Dans le tableau qui suit, nous présentons quelques extraits de discours des perceptions spatiales des locuteurs bougiotes sur l'ancienne ville de Bejaia (les réponses obtenues lors des entretiens semi-directifs) :

EH1 : « ben on va dire que **c'est le nid en fait**, c'est carrément on va **dire le commencement**. C'est le point ou tout à commencer. Pour moi l'ancienne ville **c'est l'origine**. »

EH4 : « premièrement, pour moi l'ancienne ville **c'est ma vie, le repos**. Deuxièmes, c'est **ma ville** c'est sur. **On ne se sent pas mieux par exemple dans la nouvelle** par rapport à l'ancienne ville. D'ailleurs qu'on vous rendez de la nouvelle ville à l'ancienne ville, on dirait que vous vous êtes **déplacés d'un pays à un autre**, ou d'un patelin à un autre. Par rapport à **la mentalité**. Par rapport à la mentalité (il le dit 2 fois). **Ici (l'entretien a eu lieu dans un quartier de la nouvelle ville) à la nouvelle ville je me sens étranger**, et même si les gens me connaissent. Mais quand je suis dans **ma ville, je me sens chez moi, je me sens en sécurité**. Ici je rencontre des gens qui viennent de partout, mais je ne connais pas leur mentalité, je ne connais pas sa famille. Nous sommes entre nous, on se connaît, on se connaît entre famille. Quand j'ai faim, et je me retrouve à la rue du vieillard, par exemple, de peux entrer dans n'importe quelle maison pour demander à manger, parce que je connais tout le monde dans ce quartier. Alors là avec les voisins, je peux manger ou je veux, et je peux dormir ou je veux. Et

⁸⁶ Que pensez-vous de l'ancienne ville de Bejaia ?

<i>sans hésitation. ».</i>
EH5 : « <i>l'ancienne ville est la capitale de bougie, ou le centre de bougie</i> ».
EF6 « <i>elle représente mon enfance, mon présent. Par exemple quand je pars en voyage, je ressens un moment le besoin de revenir là bas. De revenir à mon espace. Quand je pars par exemple à El Kseur chez un ami, ou ailleurs peu importe, je vais me sentir dépayser. Quand je suis à l'ancienne ville, je suis chez moi, je me sens bien, je connais tout le monde. Et même si je ne les connais pas personnellement, je les connais de vue voila.</i> »
EH7 « <i>c'est l'emprunte qu'a laissé la France ici, et les turcs aussi.</i> »
EH8 « <i>c'est mon pays.</i> ».
EF9 : « <i>Ça représente l'architecture, la civilisation, tout ce que les français ont laissé comme trace.</i> ».
EF10 : <i>du point de vue architectural c'est la plus jolie. Même les anciennes maisons. Je les trouve absolument magnifique. Pourquoi, parce qu'elles ont un caché que je ne trouve pas dans la nouvelle ville.</i> » <p>« <i>De construire en ayant un espace vert, parce que les anciens dans les quartiers ils ont ce qu'on appel « shen » un espace ou ils ont des plantes, du jasmin, le laurier rose, presque toutes les maisons ont cet espace. Celles qui n'ont plus c'est par soucis d'espace. Mais avant c'était magnifique mais après nous avons les constructions coloniales qui sont absolument magnifique aussi.</i> »</p> <p>« <i>En revanche la nouvelle ville c'est moche, les maisons ne sont pas pour moi des maisons c'est des immeubles, alors que l'ancienne ville, tu as un rez de chaussé et maximum un étage. Donc le rez de chaussé est réservé pour la vie de tous les jours, et quand y a un étage c'est pour dormir, et des fois ils ont de selliers ou des chambres ou, ils entreposent des marchandises.</i> »</p>
QH2 : « <i>lieu ou j'habite.</i> »
QF3 : « <i>la place Guydon, Gouraya.</i> ».

2-1-Perception valorisante de l'ancienne ville :

Lors des entretiens oraux, les Bougiotes interrogés ont exprimé dans leur majorité des représentations socio-spatiales positives de l'ancienne ville de

Bejaia. Ainsi, lorsqu'un espace est valorisé, les locuteurs ont tendance à se l'approprier, à s'identifier à lui « *ben on va dire que c'est le nid en fait, c'est carrément on va dire le commencement. C'est le point ou tout à commencer. Pour moi l'ancienne ville c'est l'origine.* » A avoué EH1. Nous avons l'impression qu'à travers ses propos EH1, il fait corps avec son espace. Bien évidemment, il y a ici une surestimation dans la perception de l'espace. L'espace n'est pas uniquement un espace auquel on appartient, lui aussi il nous appartient. La représentation spatiale de EH4 va aussi dans ce sens en affirmant que : « *premièrement, pour moi l'ancienne ville c'est ma vie, le repos. Deuxièmes, c'est ma ville c'est sur.* ». L'usage de cet enquêté du pronom possessif « **Ma** » est une manière pour lui de s'approprier l'espace. S'il est à nous, donc il ne peut pas être celui de quelqu'un d'autre. La surestimation de l'espace se voit aussi dans l'opposition que font les locuteurs bougiotes entre l'ancienne et la nouvelle ville de Bejaia. Ainsi, si cette dernière est valorisée, la nouvelle ville est stigmatisée. En d'autres termes, en dévalorisant les espaces des autres, les Bougiotes valorisent leur espace.

Cette dichotomie appropriation Vs démarcation nous la retrouvons dans la réponse de EH4. Pour cet enquêté, l'ancienne ville c'est son espace. Un espace valorisé par les pratiques sociales positives des membres de sa communauté. En fait, ce qui distingue les populations bougiotes de l'ancienne ville de celle de la nouvelle ville, c'est la densité des réseaux sociaux. À l'ancienne ville de Bejaia, l'ancienneté des familles bougiotes joue un rôle très important dans le renforcement des liens entre les membres du groupe. Par conséquent, à l'ancienne ville, les gens se connaissent, et ils se fréquentent plus souvent. Il y a ce qu'on pourrait appeler l'esprit de Houma : « *dans les quartiers populaires, la notion de houma est fondamentale et le sentiment d'appartenance est exacerbé. L'entraide, la convivialité, le sentiment d'appartenir à un même monde fondent l'esprit communautaire dont le revers est « l'esprit houmiste » qui va jusqu'à considérer comme étranger tous ceux qui n'habitent pas le quartier, qui*

n'appartiennent pas au même monde et dont il faut se méfier. » (Driss, n N, 2001, cité par, Djerroud, K, 2013, 180).

L'analyse du discours a montré également que les informateurs interrogés considèrent leur quartier comme étant le centre ville de Bejaia. Citons l'exemple de EH5 qui a déclaré ceci : *« l'ancienne ville est la capitale de bougie, ou le centre de bougie »*. Les profondeurs historiques de Bejaia ont permis à l'ancienne ville de jouir de la centralité. Dans l'imaginaire des locuteurs bougiotes, le centre ville est un espace hautement valorisé. Ainsi, à ce sujet Marchand affirme que : *« Des réflexions plus récentes de Rouquette (1994) apportent un autre élément commun au noyau central et au centre-ville : la dimension historique. L'auteur souligne qu'une représentation sociale s'inscrit dans l'histoire d'une société et possède sa propre histoire (genèse, transformation, dépérissement). Au fil de l'évolution d'une représentation, le noyau central en assure la stabilité. De même, le centre-ville, souvent assimilé au cœur historique, confèrerait une pérennité à un environnement urbain en perpétuelle évolution.* » (Marchand, D, 2005, 56).

Lorsque nous avons demandé à l'informatrice EF6 de nous dire ce que l'ancienne ville de Bejaia représente pour elle, elle nous a répondu dans ces termes : *«elle représente mon enfance, mon présent. Par exemple quand je pars en voyage, je ressens un moment le besoin de revenir là bas. De revenir à mon espace. Quand je pars par exemple à El Kseur chez un ami, ou ailleurs peu importe, je vais me sentir dépayser»*. Cette enquêtée aussi s'est appropriée cet espace en utilisant le possessif « **mon** ». L'ancienne ville est un espace auquel EF6 est très attachée. D'ailleurs, elle a du mal à s'en séparer. En faisant également appel à sa mémoire individuelle qui la replonge dans son enfance, cette locutrice a exprimé tout l'attachement qu'elle éprouve vis-vis de l'ancienne ville. L'enquêté EH8, a utilisé lui aussi le possessif « **mon** » pour s'approprier l'ancienne ville : *« c'est mon pays.* ». A-t-il avoué.

Les trois informateurs EH7, EF9 et EF10 ont évoqué quant à eux, l'aspect urbanistique de l'ancienne ville de Bejaia. En effet, cette dernière est réputée par ses belles vieilles bâtisses qui datent pour la plupart de la période coloniale : « *c'est l'emprunte qu'on laissé la France ici, et les turcs aussi.* » avait dit EH7. Sur le plan urbanistique, à leur arrivée, les français ont presque démolis toutes les bâtisses de l'ancienne ville, à l'exception de certains monuments historiques datant de la période romaine ou espagnole, pour reconstruire complètement la ville. En revanche, l'influence turque n'est pas très visible aujourd'hui. EF9 rajoute dans ce sens : « *Ça représente l'architecture, la civilisation, tout ce que les français ont laissé comme trace.* ». De plus, le prestige de l'ancienne ville vient aussi de son architecture raffinée : « *du point de vue architectural c'est la plus jolie. Même les anciennes maisons. Je les trouve absolument magnifique. Pourquoi, parce qu'elles ont un caché que je ne trouve pas dans la nouvelle ville.* » A déclaré l'informatrice EF10. Malgré les cicatrices de l'Histoire, les Bougiotes perçoivent positivement ce que le colonialisme français a laissé comme héritage urbain étranger.

L'architecture ancienne → perçue positivement.

L'architecture nouvelle → perçue négativement

Figure 2 : représentations de l'architecture nouvelle et ancienne

Le manque d'espace, et le caractère accidenté de l'ancienne ville de Bejaia, n'a pas empêché ses bâtisseurs d'ériger des maisons d'une grande beauté. Les Bougiotes ne donnaient pas uniquement de l'importance à l'aspect extérieur de leur maison, mais « *De construire en ayant un espace vert, parce que les anciens dans les quartiers ils ont ce qu'on appel « shen » un espace ou ils ont des plantes, du jasmin, le laurier rose, presque toutes les maisons ont cet espace. Celles qui n'ont plus c'est par soucis d'espace. Mais avant c'était magnifique mais après nous avons les constructions coloniales qui sont absolument magnifique aussi.* ».

Nous venons de voir que sur les 10 témoins avec qui nous nous sommes entretenus, 8 ont exprimé des représentations spatiales valorisantes de l'ancienne ville. Quant aux deux autres qui restent, leurs représentations sont considérées comme neutres. Ainsi, QH2 et QF3 se sont contentés de déclarer respectivement à propos de l'ancienne ville de Bejaia : « *lieu ou j'habite.* » et « *la place Guydon, Gouraya.* ». Pour le premier informateur, Bejaia est juste un lieu de résidence.

3-Catégorisation spatiale de l'ancienne ville de Bejaia⁸⁷.

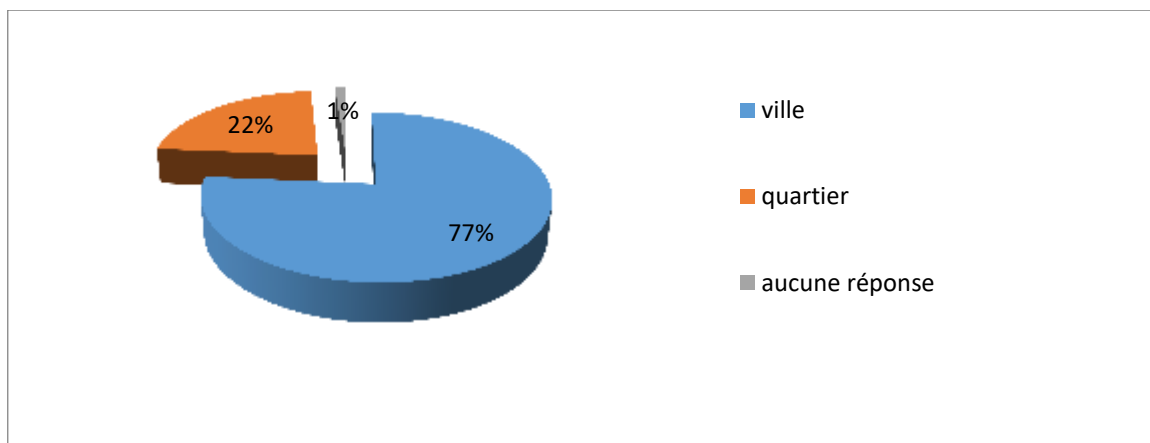
Aujourd'hui deux phénomènes urbanistiques sont en train de se produire sous nos yeux. D'un côté, l'ancienne ville de Bejaia continue de se dépeupler et de tomber en ruine. Et de l'autre côté, la nouvelle ville ne cesse de s'agrandir en accueillant de nouvelles populations. Il est évident que ces grandes transformations urbanistiques et démographiques que la ville de Bejaia a connues depuis l'indépendance du pays en 1962, ne peuvent pas ne pas avoir des répercussions sur les représentations socio-spatiales des locuteurs bougiotes. Dans les pages qui vont suivre, nous allons interroger l'imaginaire des locuteurs Bougiotes sur la façon avec laquelle ils catégorisent leur espace de résidence, Car « *les espaces ne sont pas non plus des données, mais le fait des produits discursifs (à l'instar des normes) corrélés aux discours sur les langues de soi-même et d'autrui.* » (Bulot, T, 2009, 52). En fait, notre objectif, c'est de voir si l'ancienne ville est réduite aux dimensions de quartier, ou au contraire, elle est toujours considérée par ses résidents comme étant une ville.

⁸⁷Question : 18- Pour vous l'ancienne ville de Bejaia est une ville ou un quartier ?

-Ville

-Quartier

Pourquoi



Graphique 9 : L'ancienne ville de Bejaia est une ville ou un quartier ?

Comme le montre le graphe ci-dessus, l'écrasante majorité des sujets interrogés ont affirmé que l'ancienne ville de Bejaia est une ville. Cette représentation spatiale a été relevée dans les réponses de 77% des informateurs. Par contre, 22% seulement réduisent l'ancienne ville à un seul quartier. Voyons maintenant comment les sujets Bougiotes ont justifié leurs réponses.

3-1- L'ancienne ville de Bejaia, une ville plusieurs fois millénaire :

Malgré le manque de documentations, beaucoup d'historiens s'accordent à dire que la fondation de Bejaia remonte à la période antique, car « *C'est aux navigateurs phéniciens que doit remonter probablement la première fondation des escales de Saldae.* » (Féraud, F, 1976, 33). Les profondeurs historiques de Bejaia ont fait qu'elle a toujours été considérée comme étant une ville. Ainsi, pour 14 informateurs, c'est son ancienneté qui l'élève au rang de ville. Cette représentation spatiale nous l'avons relevé dans les réponses de plusieurs enquêtés : QF1, QF2, QF3, QF4, QFF5, QF13. Pour justifier sa réponse QF21 a déclaré à propos de Bejaia qu'« *elle a toujours été une ville et elle le restera.* ». Ainsi, malgré les difficultés, malgré les nombreux problèmes que rencontrent l'ancienne ville tels que : les fermetures de magasins, l'insalubrité, le départ des anciennes familles, QF21 refuse d'imaginer son espace d'habitation perdre le statut de ville. Un autre témoin rajoute (QH48) « *elle existe depuis l'époque coloniale* ». QH58 évoque lui aussi l'ancienneté de Bejaia en affirmant que

« *c'est la première ville habitable* », nous pensons que cet enquêté souhaite dire que l'ancienne ville existait bien avant les quartiers de la nouvelle ville de Bejaia qui ont été construits après l'indépendance. QH 67 met lui aussi son espace d'habitation dans la catégorie de ville, sur ce sujet, il a affirmé ceci « *elle a toujours été une ville* ». En plus de la grandeur de son histoire, pour d'autres informateurs, la richesse culturelle de Bejaia ne peut que la renforcer dans son statut de ville. Ainsi, Bejaia est pour QH69 « *une ville chargée de culture et d'histoire* ». QH83 rajoute « *elle a une histoire fabuleuse Ibn Khaldoun a enseigné à Bejaia* ». Faire référence à un érudit qui a vécu au 14^e siècle est une manière de valoriser culturellement cet espace, et surtout de le consolider dans la catégorie de ville ancienne.

3-2-L'ancienne ville est perçue comme un ensemble de quartiers :

Malgré le fait que le vieux Bejaia ne représente aujourd'hui qu'une petite partie de l'actuelle ville de Bejaia, beaucoup d'informateurs refusent de la réduire aux dimensions d'un quartier, mais au contraire, ils la considèrent toujours comme étant une ville qui est constituée de plusieurs quartiers. Citons l'exemple de l'enquêtée QF41 qui dit « *elle comporte plusieurs quartiers ou vivent les Bougiotes.* » ou également QH49 qui rajoute « *car elle renferme plusieurs quartiers.* ». Même réponse de l'informatrice QF27 qui pense que « *parce que ce n'est pas juste un seul quartier mais plutôt plusieurs.* ».

3-3-Elle a toutes les spécificités d'une ville :

Pour certains informateurs, le vieux Bejaia ne peut être classé que dans la catégorie de ville car il renferme en son sein tout ce qu'une ville doit avoir comme commodités. Et c'est ce qui est vrai pour l'ancienne ville de Bejaia, car on n'y trouve à titre d'exemple : des commerces⁸⁸, des écoles, un grand théâtre, des squares, le parc naturel de Gouraya, des sites touristiques tels que : la brise de mer, la place Gueydon, les oliviers, les aiguades. Elle renferme aussi des

⁸⁸ Même si l'activité commerciale est moins intense par rapport à la nouvelle ville.

banques, une radio locale (radio Soummam⁸⁹), un port, des salles de sports (Le seul club de tennis de Bejaia, on le retrouve à l'ancienne ville) etc. En plus d'être considérée comme étant une ville, le vieux bougie est aussi le centre ville ou le cœur de la ville. La centralité de l'ancienne ville a été relevée dans les de propos de QF11 qui dit « *car celle-ci est le centre de Bejaia, là ou la civilisation bougiote naquit et baigne toujours. Elle est ma ville, mon chez moi* ». Ainsi, en utilisant les deux possessifs « **ma** » et « **mon** » cette enquêtée s'identifie à cet espace qui est le centre ville en se l'appropriant, car il est « *un lieu privilégié de contrôle effectif et symbolique de la vie collective ; son appropriation est ainsi un enjeu majeur et le fait d'en être exclu induit une dépossession qui peut susciter de fortes contestations* » (Rémy, Voyé 1992 : cité par Bulot, T, 2001, 35-42). Par conséquent, habiter le centre ville donne à cette locutrice une certaine légitimité, et surtout un certain prestige.

3-4- Une ville mais surpeuplée :

Plus haut nous avons dit que l'ancienne ville de Bejaia a perdu énormément de ses anciennes familles. Mais cela ne veut pas dire que leurs maisons ont été laissées à l'abandon. Au contraire, une population étrangère à la ville est venue prendre leur place. Ainsi, le cout pas trop cher de ces bâtisses délabrées a attiré une population généralement pauvre. La surpopulation de leur espace de résidence est un argument que certains informateurs ont avancé pour le classer dans la catégorie de ville. Citons le cas de QH79 qui justifie sa représentation spatiale en disant qu' « *elle est assez grande et très populaire* ». Nous pensons que le terme « Populaire » est utilisé ici dans le sens de populeux. QF31 rajoute aussi « *parce qu'elle est grande et il y a beaucoup d'habitant (...)* ».

3-5-Espace réduit aux dimensions d'un quartier :

Cette représentation spatiale, nous l'avons relevée dans les réponses de 19 enquêtés interrogés. Voyons maintenant comme ils justifient cette représentation spatiale.

⁸⁹ Elle a été délocalisée dans la nouvelle ville récemment.

3-5-1-L'ancienne vile de Bejaia, un espace peu peuplé :

Contrairement aux enquêtés que nous avons cité plus haut et qui pensent que le caractère populaire et populeux de leur espace de résidence fait de lui une ville, les deux informateurs QH66 et QH18 pensent quant à eux que vu certaines spécificités de vieux Bejaia, il ne peut être classé que dans la catégorie de quartier car le nombre de personnes qui y habitent sont peu nombreux. Citons l'exemple QH66 qui dit à propos des Bougiotes « *ils ne sont pas nombreux* ». QF18 rajoute « *parce que y a pas autant d'habitants pour construire une ville* ». De ce fait, nous déduisons de cette représentation, que l'une des caractéristiques d'un quartier c'est le nombre réduit d'habitants qui y résident.

3-5-2-Le vieux Bejaia, un espace limité du point de vue de la superficie :

Réputée par son relief accidenté, la vieille ville de Bejaia s'élève en amphithéâtre. De loin, les maisons donnent l'impression de s'accrocher au mont Gouraya. Bordée par la mer méditerranée à l'est et par le parc naturel de Gouraya au nord⁹⁰. Bejaia ne peut s'agrandir que du côté ouest et sud. Et c'est justement sur les terres de la plaine que vont émerger les quartiers de la nouvelle ville. Cette urbanisation qui n'a pas cessé de s'intensifier depuis l'indépendance, a fait qu'aujourd'hui, la superficie de la nouvelle ville est peut être 3 à 4 fois plus vaste que celle du vieux Bejaia. En revanche, la construction de ces nouveaux quartiers n'a pas permis à ce dernier de s'étendre encore plus. Au contraire, il a gardé les limites qu'il avait à la veille de l'indépendance. Ainsi, tout ce qui a été construit après 1962 n'est pas rattaché à l'ancienne ville. Pour 8 informateurs (QH61, QH62, QF30, QF34, QH50, QF37, QH68 et QF9) c'est l'exigüité du vieux Bejaia qui le réduit aux dimensions de quartier. QH61 déclare que le vieux Bejaia « *n'est pas aussi vaste* », pour le qualifier de ville. QH62 argumente en disant que « *parce qu'elle n'est pas vaste, mais plutôt petite* ». QF30 rajoute « *c'est petit* », QF34 donne la même réponse en disant « *car elle n'est pas aussi vaste* ». L'informateur QH68 pense quant à lui que le vieux Bejaia « *reste*

⁹⁰Le territoire du parc naturel de Gouraya est protégé par la loi, donc il est strictement interdit d'ériger des constructions

une partie de la ville de Bejaia... ». Quant aux informateurs QH51, QH55, QH78, QF10, QF12, QF33, QF35, QF36, ils ont réduit Bejaia à un seul quartier, mais ils n'ont pas jugé utile de justifier cette réponse.

II-Evaluation des toponymes et des espaces et territorialisation de la ville :

La deuxième thématique de ce deuxième chapitre analytique sera consacrée au discours toponymique des locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia. En fait, l'objectif est d'accéder aux représentations spatiales par le biais de la toponymie. Dans un premier temps, nous allons tenter de cerner les représentations collectives et individuelles des toponymes à l'ancienne ville. Dans un second, notre tâche consistera à repérer la toponymie urbaine afin d'établir une territorialisation de la ville de Bejaia.

1-Quelle dénomination pour l'ancienne ville de Bejaia⁹¹ ?

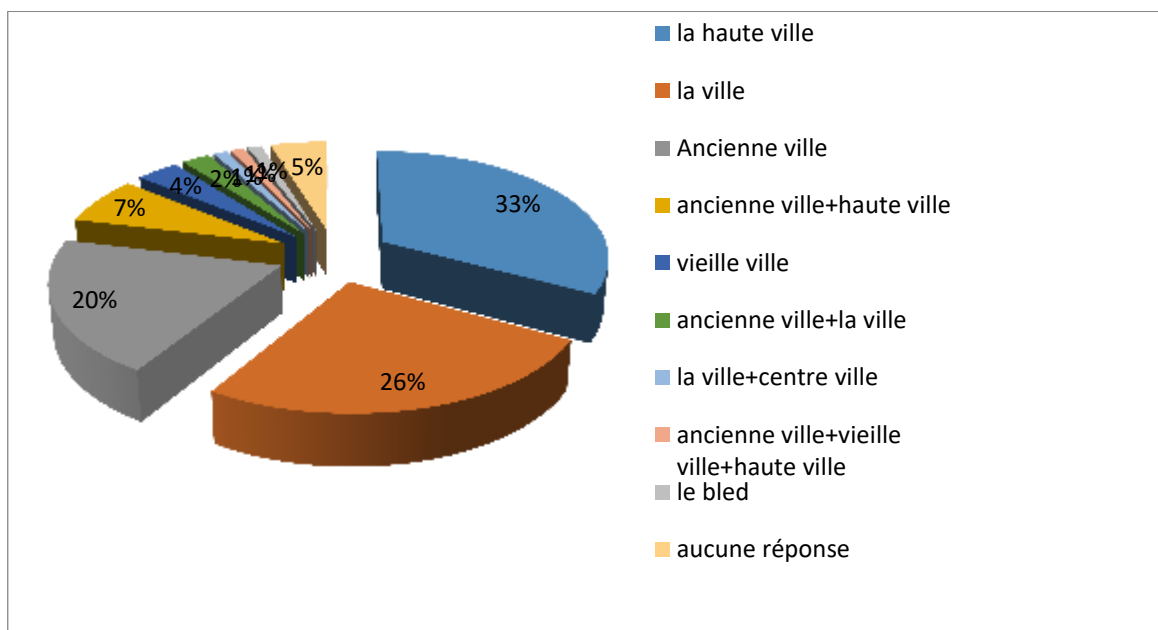
La ville est certes un espace physique. Mais un espace ne se réduit pas uniquement à une concentration d'habitations, et à une activité économique et commerciale intenses. Pour Ledrut « *la lisibilité d'une ville ne peut pas être réduite à ses simples caractéristiques physiques ; elle est aussi le fruit des expériences et des significations accordées à ces différents lieux.* » (Ledrut, cité par Marchand, D, 2005, 12). La ville c'est aussi un discours produit en ville et sur la ville. Chaque individu verbalise la ville en développant des représentations sur l'espace dans lequel il évolue. Ainsi, la toponymie est l'un des moyens qui permet de dire la ville, de se l'approprier et de véhiculer son identité « *La toponymie urbaine au-delà de son aspect fonctionnel instrumentalisé par la cartographie toponymique, donne à voir l'entité urbaine, en l'occurrence la ville, comme lieu de productions langagières. Par sa pertinence à aborder les faits sociaux (dont font partie les usages de l'espace) par le langage, elle peut être*

⁹¹Question : 19 -Quelle est la dénomination que vous utilisez pour désigner votre quartier de résidence?

-Ancienne ville -Vieille ville - Haute ville -La ville -Autre

Pourquoi

considérée comme une méthodologie interdisciplinaire, une manière d'approcher les lieux. La ville ainsi envisagée, c'est –à- dire comme catalyseur de langue, véhicule des mots, des représentations langagières en écho aux représentations de l'espace qui sont à la fois des outils d'évaluation socio urbaine et des facteurs d'identification à l'espace social. » (MAZRI BADJADJA, S, 2013, 133). Ainsi, nous allons essayer de faire une analyse interprétative du discours toponymique des informateurs bougiotes. De ce fait, et dans le but d'accéder aux représentations spatiales des enquêtés bougiotes, nous avons pensé à leur poser la question suivante « *quelle est la dénomination que vous utiliser pour désigner votre quartier de résidence ?* ». Le graphe ci-dessous, résume les résultats obtenus.



Graphe 10 : Quel toponyme pour l'ancienne ville de Bejaia ?

L'analyse des données recueillies nous a permis de constater que les informateurs bougiotes n'hésitent pas à utiliser plusieurs dénominations pour désigner l'espace dans lequel ils résident. Ainsi, (33%) préfèrent utiliser l'appellation « haute ville », et (26%) se contentent de l'appellation « la ville ». Le même pourcentage ou presque (20%) penchent plutôt pour la dénomination « ancienne ville ». Et le reste des enquêtés avouent utiliser plusieurs

dénominations en même temps. Nous remarquons que les enquêtés bougiotes dans leur majorité utilisent un seul toponyme pour nommer leur espace de résidence. En revanche, ceux qui utilisent la bi-nomination ou la tri-nomination sont peu nombreux.

Après avoir exposé ces chiffres, nous allons à présent voir ce qui motive les informateurs interrogés dans le choix de ces dénominations. En d'autres termes, nous allons voir pourquoi les Bougiotes de l'ancienne ville choisissent telle dénomination et non pas telle autre ?

1-1-Pourquoi la dénomination « haute ville » ?

1-1-1- Spécificités géographiques de Bejaia :

La ville de Bejaia aurait pu porter le nom de la ville du rocher, car elle est bâtit au pied d'une montagne, celle qui porte le nom de « Gouraya ». Des sources historiques affirment d'ailleurs que le mot « Gouraya » signifie dans la langue vandale un rocher. Ainsi, Bejaia est souvent associée par les Bougiotes et même par les non Bougiotes à cette montagne sur laquelle repose aussi dans un mausolée une sainte patronne « Yemma Gouraya », la protectrice de la ville de Bejaia. Ainsi, plusieurs informateurs (13 au total), justifient le choix de la dénomination « haute ville » par le fait que Bejaia est construite en hauteur par rapport à la plaine qui abrite les quartiers récemment bâtis. Cette représentation nous l'avons relevé dans les réponses des enquêtés suivants : QH66, QF15, QH75, QF6, QF7, QF31, QF34, QF37. Exemple de QH52 qui dit « *parce que elle se situe en hauteur, et c'est ce qui la rend différente des autres quartiers.* ». Ou QH60 et QH61 qui se sont contentés de dire que « *la ville est haute* » et « *parce qu'elle est en hauteur* ». L'informatrice QF8 rajoute à ce sujet « *elle est située près de Yemma Gouraya.* ». Même réponse a été donné par QH84 qui dit « *parce qu'elle est située à la partie supérieure de la ville l'autre c'est la plaine, partie d'en bas.* ». QH77 justifie sa réponse en affirmant ceci « *qualificatif purement géographique pour éviter les connotations négatives liées à la culture, ethnie, langue* ». Cet informateur précise que l'adjectif

« haute » renvoie uniquement à l'altitude plus ou moins élevée de Bejaia et refuse que cette hauteur de la ville de Bejaia ne soit assimilée à une quelconque grandeur de la culture, de la langue ou des habitants de cette ville. En revanche un autre informateur ne partage pas l'idée de QH77 car il pense que la dénomination « haute ville » valorise l'espace auquel il appartient : « *elle reste meilleur dans tous les domaines.* ». Nous pensons que cet enquêté a une image positive de Bejaia. Une ville qu'il trouve meilleure que les autres, et nous pensons particulièrement à la nouvelle ville. A partir de ces représentations, nous pensons que c'est les caractéristiques géographiques de la ville de Bejaia qui sont à l'origine de la dénomination « haute ville ».

1-1-2-Référence à l'Histoire de la ville :

Pour certains informateurs la dénomination « haute ville » est ancienne. Elle remonte d'après eux à la période coloniale. Ainsi, pour un habitant d'une ville, il est très important de connaître les anciens toponymes. Car ils donnent à ceux qui les utilisent une certaine légitimité. Ils sont également catégorisés comme étant les vrais habitants de la ville. Ainsi, l'informateur QH59 a fait le lien entre cette dénomination « haute ville » et la période coloniale de laquelle il pense qu'elle a été hérité : « *les français la désignent de cette manière pour la distinguer de la basse ville* » avait-il déclaré.

Par ailleurs, en découplant la ville de Rome en fonction du centre, de la périphérie et des quartiers, les quatre chercheurs Bonnes, Mannetti, Secchiaroli et Tanucci (1990) pensent que « *Dans cette organisation hiérarchique, c'est le centre qui constitue le lieu privilégié, investi par les plus hautes valeurs urbaines.* » (Marchand, D, 2005, 25). Ainsi, ce découpage de la capitale Italienne est aussi valable pour Bejaia dans la mesure où le vieux Bejaia est bien considéré parce qu'il représente le centre historique « *parce que autrefois c'était le centre ville* » avait affirmé un informateur. Toutefois, l'utilisation de l'adverbe « autrefois » qui renvoie à une période de temps révolue comparativement à la période que nous vivons actuellement, peut nous laisser penser que le centre ville n'est plus localisé dans la haute ville. Un déplacement vers un autre espace que

cet enquêté n'a pas nommé est envisageable. Evidemment, on peut supposer que cet espace est la nouvelle ville.

Trois informateurs ont avoué faire appel à la dénomination « haute ville » pour désigner leur quartier, mais ils n'ont pas donné une explication particulière par rapport à ce choix. Ils se sont contentés de dire que c'est du uniquement à l'habitude. Citons le cas de QF9 qui dit « *par habitude* » ou les deux enquêtées QF17 et QF33 qui affirment « *par habitude* ».

1-2-Pourquoi la dénomination « la ville » ?

Les informateurs QF39, QH49, QH79 et QF36 justifient l'usage par les Bougiotes de la dénomination « ville » pour désigner leur lieu d'habitation par le fait que c'est devenu pour eux comme une sorte d'habitude « *c'est une question qui relève de l'habitude ...* » avait dit QH49, ou encore QH79 qui rajoute « *par habitude* ». QF36 corrobore dans ce sens en disant « *c'est comme cela qu'on l'appelle depuis longtemps.* ». En affirmant que ce toponyme est ancien et surtout utilisé par l'ensemble des membres du groupe auquel il pense appartenir, cet informateur souhaite bien sur se donner une certaine légitimité. En effet, dans la mémoire collective des Bougiotes, c'est la dénomination « ville » qui a toujours été utilisé pour désigner leur espace de résidence. Quant à l'enquêtée QF5, elle affirme que Bejaia « *reste toujours une ville pour nous.* ». Ainsi, l'utilisation de « **On** » et de « **nous** » par ces deux enquêtées est une façon pour elles de s'identifier à un groupe celui des Bougiotes, mais surtout de s'approprier cet espace à travers l'usage du bon toponyme.

Quant à l'enquêté QH65, il a justifié sa réponse dans ces termes « *parce que le centre ville demeure jusqu'à présent dans l'ancienne ville, ancienne poste PTT.* ». La dénomination « ville » est réservée par l'imaginaire des Bougiotes seulement au vieux Bejaia et cela malgré le développement fulgurant (urbanistique, économique, et commercial) qu'a connu la nouvelle ville. Ainsi pour Jodelet « *Ce sont les quartiers centraux qui assurent la continuité*

historique de la ville, qui font l'objet d'une forte désirabilité sociale (ce sont les lieux les mieux représentés et les plus souvent nommés) et qui favorisent l'organisation perceptive de la cité. » D'ailleurs, cette représentation a été exprimée par de nombreux informateurs dans les réponses qu'ils ont apportées à la question qui va suivre. Dans ce sens QF1 affirme « *puisque c'est l'origine, alors on dit toujours que nous sommes en ville.* » QF29 rajoute « *parce qu'elle rassemble tous les anciens quartiers* ».

1-3-Pourquoi la dénomination « ancienne ville » ?

Les informateurs QH48, QH63, QF32, QH68 et QF40 justifient leur usage de la dénomination « ancienne ville » par le fait que Bejaia est une ville dont les origines sont très anciennes. Ainsi, QH48 et QH63 ont évoqué dans leurs réponses l'héritage colonial de Bejaia « *construite par la France* » avoué QH48 et à QH63 de corroborer « *c'est les français qui ont construit notre bâtiment (comme l'hôpital France Fanon, lycée Houria, etc.)* ». QF32 va très loin dans sa réponse ont évoquant les origines antiques de Bejaia « *les romains qui l'ont construite* » a-elle dit. Pour d'autres informateurs la dénomination « ancienne ville » permet de refléter les profondeurs historiques de leur ville. À ce sujet QH68 n'a pas hésité à déclarer que « *cela a du charme et le cachet de l'ancien, ça vient de l'histoire millénaire de Bejaia.* » QF40 va lui aussi dans ce sens « *parce qu'elle est ancienne.* »

« *Car c'est ainsi qu'on la nomme.* » et « *c'est la dénomination la plus courante.* » avaient affirmé respectivement QH80 et QF1. Pour ces deux enquêtés c'est cette appellation « ancienne ville » que partagent les locuteurs qui constituent la communauté bougiote. Et c'est justement « *à partir de cette mémoire collective construite et diffusée dans la masse populaire que les représentations dominantes prennent place et établissent une sorte de norme représentationnelle à laquelle se réfèrent les habitants du quartier pour décrire les espaces et les noms qu'ils leur associent.* » (Djerroud, K, 2013, 164). Cette représentation nous la retrouvons également dans les réponses de QF32 « *car*

c'est la plus fréquente. » et de QF12 qui a déclaré « *tout le monde l'appelle comme ça.* ».

Nous venons de voir qu'il y a une hétérogénéité dans les dénominations de notre terrain d'étude. Les Bougiotes ont l'habitude d'utiliser plusieurs toponymes pour désigner leur espace de résidence. Qu'en est-il des autres espaces de la ville de Bejaia ? Comment sont-ils nommés par les Bougiotes ?

Le tableau ci-dessous résume les dénominations qu'utilisent les Bougiotes pour désigner les quartiers se trouvant en dehors de l'ancienne ville⁹².

La dénomination attribuée aux quartiers se trouvant en dehors de l'ancienne ville	Les informateurs	Total
La nouvelle ville	QF1, QF2, QF3, QF14, QF20, QF24, QF28, QF67, QH73, QH77, QH83, QH84, QF44, QF46, QF47	15
Désigné par les noms de quartiers	QF4, QF5, QF6, QF7, QF9, QF10, QF12, QF15, QF19, QF21, QF22, QF25, QF27, QF33, QF36, QF38, QF39, QF42, QH48, QH49, QH55, QH60, QH66, QH69, QH74, QH75, QH76, QH79	28
		5

⁹²Question 21 -Quelles dénominations utilisez-vous pour désigner les quartiers de Bejaia qui se trouvent en dehors de l'ancienne ville ?

Houma	QF34, QH50, QH51, QH54, QH61	
Espace non nommé	QF8, QH59, QH80, QH85	4
Les alentours, la banlieue	QF17, QF32, QH72, QH82	4
Les étrangers	QF30, QF31, QH53, QH58, QH63, QH64	6
La plaine	QF13, QF41, QH65	3
Bejaia ville	QF16, QH68	2
Les non civilisés	QF29, QF40	2
Village, montagnes	QF23	1
En dehors de la ville	QF43	1
Tammurt(village)	QH57	1
Les réfugiés	QH71	1
Nouvelle ville+ jungle	QF11	1
Aucune réponse	QF18, QF26, QF35, QF37, QH52, QH56, QH62, QH70, QH78, QF45, QH81.	11

Tableau 10 : les dénominations attribuées aux espaces se trouvant en dehors de l'ancienne ville.

Dans les précédentes questions, les Bougiotes interrogés ont considéré dans leur majorité l'espace dans lequel ils résident comme étant une ville. Ainsi, certains ont opté pour les dénominations « haute ville » ou « ancienne ville », d'autres se contentaient de le désigner par « la ville ». En se référant à son Histoire plusieurs fois millénaire, les informateurs bougiotes ont affirmé que Bejaia a toujours été une ville, et certains n'ont pas hésité à aller plus loin dans

leurs représentations spatiales en déclarant qu'elle restera toujours une ville. De ce fait, nous avons pensé qu'il est important d'interroger l'imaginaire des Bougiotes sur les quartiers qui se trouvent en dehors de l'ancienne ville de Bejaia, dans l'objectif de voir comment ces espaces sont-ils perçus. En d'autres termes, nous visons par la question « *quelles dénominations utilisez-vous pour désigner les quartiers de Bejaia se trouvant en dehors de l'ancienne ville ?* » amener les enquêtés à exprimer leur représentations spatiale à travers les dénominations qu'ils associent à ces espaces auxquels ils n'appartiennent pas. Car « *les toponymes ne sont pas seulement des noms géographiques qui constituent des codes de localisation et de description des espaces qui composent un territoire, mais aussi des témoins pour ainsi dire permanents d'événements multiples qui relatent les strates marquantes de l'histoire nationale ou/et locale. Porteurs d'émotion dans tous les cas, ils animent le lieu qu'ils désignent et cristallisent le sentiment d'appartenance à la collectivité.* » (MAZRI BADJADJA, S, 2005, 54.).

Ainsi, l'usage d'un toponyme permet donc de s'approprier ou de s'identifier à une ville ou à une partie d'une ville. Mais parfois, une dénomination peut être aussi l'expression d'un rejet ou d'une démarcation d'un espace. En effet, la stigmatisation se fait aussi par les noms qu'on attribue aux espaces. L'analyse du discours toponymique des Bougiotes, va nous permettre de repérer les espaces stigmatisés dans la ville de Bejaia.

2-La dénomination « nouvelle ville » :

L'urbanisation de Bejaia s'est surtout accélérée à partir des années 80 et 90 du siècle dernier. En quelques décennies seulement, plusieurs quartiers vont sortir de terre. Et contrairement à l'ancienne ville qui souffre d'un ralentissement de l'activité économique et commerciale, les quartiers qui ont été érigés récemment sont très dynamiques dans tous les domaines d'activités. Aujourd'hui, pour étudier à l'université, se soigner, ou faire ses courses, il faut se rendre dans ces nouveaux quartiers. Néanmoins, malgré leur dynamisme, l'analyse du discours a

montré que parmi les enquêtés de l'ancienne ville peu nombreux (15 informateurs) sont ceux qui désignent ces nouveaux espaces par la dénomination « nouvelle ville ». Exemple de QH77 qui ne s'est pas contenté de donner une seule dénomination « *nouvelle ville, citées dortoirs, zones industrielles, résidences promotionnelles, quartiers populaires.* » avait il répondu à notre interrogation. Il est évident que certains de ces dénominations servent surtout à dévaloriser cette partie de la ville de Bejaia. Ainsi, contrairement aux quartiers résidentiels ou du centre ville qui jouissent d'une bonne réputation. Les quartiers populaires sont généralement associés à l'insécurité et au manque de civisme. QH84 corrobore dans ce sens « *nouvelle ville, cité promotionnelle, cité dortoir* ». La dénomination « cité dortoir » évoque également dans les représentations de cet informateurs le caractère populaire et peuplé de ces espaces.

Quand nous avons demandé à l'enquêtée QF44 de nous donner la dénomination qu'elle utilise pour désigner les espaces se trouvant à l'extérieur de l'ancienne ville, elle nous a répondu dans ces termes « *Je les appelle « les nouveaux quartiers » ou plus généralement « la nouvelle ville ». Il m'arrive aussi de la appeler carrément par leurs noms tels que Iheddaden, Sidi Ahmed ou la plaine etc* ». L'enquêtée QF46 reconnaît que les nouveaux quartiers font également partie de la ville de Bejaia tout comme l'ancienne ville « *La nouvelle ville. Les autres quartiers font partie de la ville de Bejaia autant que l'ancienne ville.* » A-t-elle avoué. Le reste des informateurs reconnaissent que c'est par la dénomination « nouvelle ville » qu'ils désignent les quartiers de Bejaia, récemment construits.

2-1-Des dénominations véhiculant une stigmatisation des nouveaux quartiers :

Beaucoup d'informateurs sont allés jusqu'à stigmatiser ces nouveaux quartiers, en refusant carrément de les considérer comme étant une ville. Citons l'exemple des enquêtés QF8, QH59, QH80 et QH85 qui ont répondu à notre interrogation en affirmant que les quartiers se trouvant en dehors de l'ancienne

ville n'ont aucune dénomination. Nous considérons que derrière ce refus de nommer ces espaces par les informateurs bougiotes, se cache une volonté de les rejeter, ou de les dévaloriser. Ainsi, lorsque nous avons demandé à ces quatre enquêtés de nous dire comment désignent-ils les quartiers se trouvant en dehors de l'ancienne ville ? Ils nous ont répondu dans ces termes : « rien » pour QF8. Ou encore QH59 et QH80 qui ont déclaré respectivement « *descendre en bas, pas d'appellation précise.* » et « aucune ».

Par conséquent, ne pas nommer un espace, c'est l'effacer, le voiler, nier son existence. Les informateurs utilisent l'adverbe « **ici** » pour les espaces auxquels ils souhaitent s'identifier et bien évidemment s'approprier. En revanche, les locutions « **là-bas** » ou « **en-bas** » qui indiquent des endroits situés au loin, elles sont associées aux espaces stigmatisés, rejeté et auxquels ils cherchent à se démarquer.

Les Bougiotes de l'ancienne ville de Bejaia ont attribué aussi beaucoup de dénominations négatives à ces nouveaux espaces. Nous pouvons citer le cas de : la banlieue, le village, la montagne, Tammurt, en dehors de la ville. Toutefois, nous constatons tout de même un paradoxe dans toutes ces dénominations accordées à ces nouveaux quartiers. Ils sont considérés par les Bougiotes interrogés comme étant des espaces ruraux, alors qu'ils se trouvent en plein centre ville de Bejaia. D'ailleurs, rien ne sépare les quartiers de l'ancienne ville de ceux de la nouvelle ville. Au contraire, ils partagent le même espace. Nous pensons que ces désignations péjoratives viennent en réalité des résidents de ces nouveaux quartiers, qui viennent pour la plupart des villages limitrophes. Donc en stigmatisant les nouveaux arrivants, ils stigmatisent aussi l'espace qu'ils occupent. Citons l'exemple de l'informateur QH57 qui a déclaré ceci « Tammurt » à propos des nouveaux quartiers de Bejaia. Nous devons préciser que le mot « Tammurt » signifie dans la langue kabyle, le village, ou les régions rurales d'une manière générale. « *village, montagne* » c'est par ces noms que l'enquêtrice QF23 désigne les quartiers de la nouvelle ville de Bejaia. Pour QH72 et QH82 les nouveaux quartiers constituent la « *banlieue* » de la ville de

Bejaia. Même réponse de QH17 qui dit « *les alentours* » et QF32 qui rajoute « *les environs* ». Nous déduisons des réponses de ces enquêtés que pour eux la haute ville c'est le centre de Bejaia et le reste c'est la banlieue, avec toutes les connotations négatives que cet espace peut avoir.

La stigmatisation n'a pas touché uniquement les espaces, mais des qualificatifs dévalorisants ont été associé aussi aux résidents de ces nouveaux quartiers, comme par exemple : les non civilisés, les étrangers, les réfugiés. A travers ces qualificatifs, les Bougiotes formant la communauté de l'ancienne ville de Bejaia rejettent à la fois les nouveaux espaces, et les nouveaux arrivants qui les occupent. Pour eux, d'un côté, il y a les vrais bejaoui qui résident en ville, et qui sont légitimes et se catégorisent comme étant les authentiques habitants de Bejaia, et les autres qui viennent des villages, et à qui on ne trouve aucune bonne qualité. Ils sont au contraire rejetés et stigmatisés. « *Les non civilisés* » avait déclaré l'informatrice QF29. Ou encore QF40 qui corrobore en disant à propos des nouveaux arrivants « *non civilisés* ». quant à QF30 et QF31 ont déclaré ceci « *les étrangers* ». QH63 va aussi dans ce sens en expliquant l'origine de ces nouveaux arrivants « *étrangers, ceux qui viennent des villages.* » avait-t-il affirmé. QH71 a lui aussi stigmatisé les résidents des nouveaux quartiers de Bejaia en les qualifiant de « *réfugiés* ». Ce que nous pouvons résumer dans le schéma suivant :

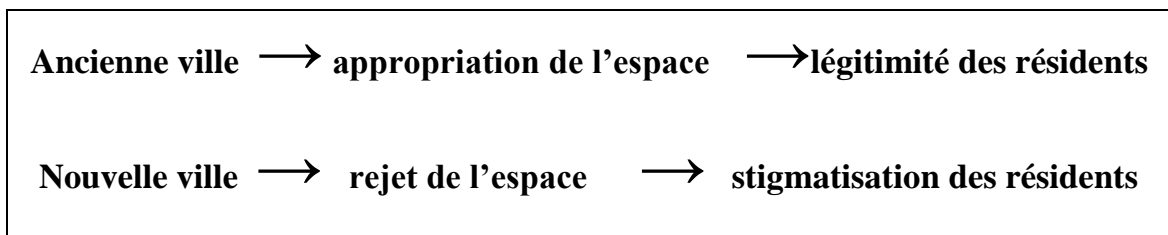


Figure 4 : perception des espaces de l'ancienne et la nouvelle ville

2-2-Un ensemble de quartiers mais pas une ville :

Pas moins de 28 informateurs ont avoué avoir l'habitude de désigner ces nouveaux espaces par les noms de quartiers. Ainsi, se contenter de les considérer comme étant un ensemble de quartiers, est une manière pour eux de ne pas les élever au rang de ville. Citons l'exemple de QH60 qui dit « *je les désigne par le*

nom du quartier ex : Remla, IghilOuazoug... ». QF4 corrobore « on les désigne par les noms de quartiers comme Iheddaden... ». QH74 répond à cette question en disant « par leurs noms, pas de dénominations précises. ». QH76 a déclaré quant à lui dans ces termes « tout dépend le quartier ». Les autres enquêtés ont affirmé qu'ils désignent tous ces nouveaux espaces par « les noms de quartiers »

Synthèse :

Nous avons vu dans la première partie de ce chapitre analytique que les Bougiotes ne perçoivent pas tous de la même façon leur espace de résidence. Ainsi, en tentant de délimiter ou de circonscrire l'espace de l'ancienne ville, les repères spatiaux utilisés diffèrent d'un enquêté à un autre. Toutefois, certains reviennent plus souvent dans le discours des informateurs. Les deux quartiers Lekhmis et un degré moindre le boulevard Amirouche représentent la limite sud entre l'ancienne ville et la nouvelle ville de Bejaia. Quant à la frontière nord de l'ancienne ville de Bejaia, elle se trouve pour beaucoup de Bougiotes au niveau de Gouraya. Pour d'autres, c'est plutôt au niveau des deux quartiers : Cité Mangin et les Oliviers. Nous constatons que les Bougiotes n'établissent pas les mêmes frontières à l'ancienne ville de Bejaia. L'ancienne ville est donc un territoire possédant des frontières géographiquement délimité.

Nous avons vu également que pour certains informateurs, et plus particulièrement pour les plus jeunes que le territoire de l'ancienne ville s'étend jusqu'aux quartiers de la nouvelle ville. Ainsi, des quartiers comme : Naceria, Aamriw, Cité Sghir, Sidi Ahmed et Bir Slam sont considérés comme étant des espaces qui font partie de l'ancienne ville de Bejaia. L'explication que nous avons donné à cette représentation spatiale, c'est que dans leur imaginaire les jeunes bougiotes n'établissent pas des frontières entre l'ancienne et la nouvelle ville de Bejaia.

Toujours dans l'objectif d'analyser les représentations spatiales des Bougiotes, nous avons sollicité au cours de ce chapitre leur imaginaire afin qu'ils

nous disent comment perçoivent-ils les dimensions de l'ancienne ville de Bejaia : est-elle considérée comme étant une ville ou au contraire elle est réduite aux dimensions de quartier ? Ainsi, la majorité de nos témoins ont affirmé que l'ancienne ville de Bejaia ne peut être qu'une ville, car elle a toutes les spécificités d'une vraie ville. Pour ses résidents ce qui fait d'elle une ville, c'est d'abord son Histoire plusieurs fois millénaire. Ensuite, le vieux Bejaia renferme en son sein toutes les commodités que doit avoir une ville, comme par exemple : des écoles, un théâtre, une radio locale (avant d'être délocalisée à Aamiriw, un quartier de la nouvelle ville), des sites touristiques, un parc naturel, des salles de sport, des banques, un port etc. Ainsi, malgré le fait que l'ancienne ville est beaucoup plus petite du point de vue de la superficie par rapport à la nouvelle ville, elle n'est pas pour autant réduite aux dimensions de quartier. Pour les Bougiotes elle est au contraire la somme de plusieurs quartiers.

Les représentations spatiales ont montré que pour désigner leur espace de résidence, les Bougiotes utilisent plusieurs dénominations. Celle qui vient en première position, c'est l'appellation « haute ville », vient en deuxième position « la ville » et en dernier la dénomination « ancienne ville ». Certains Bougiotes n'hésitent pas à utiliser plusieurs appellations en même temps. Donc, on peut dire que les enquêtés établissent une sorte d'hierarchisation dans les dénominations de l'espace et c'est la haute ville qui est au sommet de cette hierarchisation.

Nous avons également vu dans ce chapitre que malgré le grand dynamisme des quartiers se trouvant en dehors de l'ancienne ville, ils sont rarement désignés par la dénomination « nouvelle ville ». Nous considérons que le fait de ne pas désigner les nouveaux quartiers par la dénomination « ville » est une manière pour les Bougiotes de rejeter ou de stigmatiser ces espaces. L'analyse du discours a montré aussi que certains Bougiotes (28/85) préfèrent désigner ces nouveaux espaces par les noms de quartiers. Ainsi, en les réduisant à un ensemble de quartiers, est une manière pour eux de ne pas les élever au rang de ville. En fait, le choix de la dénomination n'est pas toujours anodin, car utiliser une

dénomination peut être un moyen de s'approprier un espace, mais il peut servir aussi de prétexte pour le rejeter. La stigmatisation de ces nouveaux quartiers se fait aussi par le refus des Bougiotes de l'ancienne ville de leur attribuer des dénominations. Et quand, ils donnent des appellations, ils choisissent toujours celles qui rappellent l'origine des résidents de ces nouveaux quartiers. Citons quelques exemples de ces dénominations péjoratives utilisées : Tammurt, village, montagne, banlieue etc. Ainsi, en stigmatisant les quartiers de la nouvelle ville, ils stigmatisent aussi leurs occupants.

L'analyse des représentations spatiales des Bougiotes de l'ancienne ville de Bejaia a montré que pour s'approprier leur espace de résidence, ils utilisent souvent les pronoms possessifs « Ma » et « mon ». Nous avons vu également dans ce chapitre que les Bougiotes considèrent leur espace de résidence comme étant le centre ville de Bejaia. Ainsi, la centralité de l'ancienne ville donne du prestige et de la valeur à cet espace.

Chapitre III

L'ancienne ville de Bejaia, identité, mobilité et citadinité

Introduction :

Dans ce troisième chapitre analytique qui s'intitule « *l'ancienne ville de Bejaia, identité, mobilité et citoyenneté* » nous allons essayer de répondre à un ensemble de questions en rapports avec l'identité bougiote et à la citoyenneté. Nous commencerons d'abord dans la première partie par cerner le profil identitaire du Bougiote de l'ancienne ville. En fait, l'objectif que nous visons ici c'est de voir si les enquêtés distinguent entre les natifs et les non natifs bougiotes. L'analyse du corpus va nous permettre aussi de relever une éventuelle hiérarchisation sociale entre les différents groupes composant la communauté bougiote. Par la suite, nous nous intéresserons à la culture citadine des résidents de l'ancienne ville en tentant de retrouver les marqueurs/ démarqueur identitaires spécifiques aux Bougiotes. Dans ce chapitre, nous aborderons aussi le rôle de la langue dans la construction de l'identité des résidents de l'ancienne ville. Nous chercherons également à montrer comment l'espace de l'ancienne ville est un vecteur de l'identité bougiote.

Dans la deuxième thématique de ce chapitre analytique, nous nous intéresserons aux effets de la mobilité spatiale sur la catégorisation des groupes, des langues et des espaces dans l'ancienne ville.

Par ailleurs, dans une recherche comme la notre, dans laquelle nous nous intéressons aux discours associés aux langues et aux espaces, la connaissance de l'histoire de la ville, s'avère très importante pour la compréhension de sa situation sociolinguistique actuelle. Comme beaucoup de villes du littoral algérien, Bejaia a abrité durant différentes périodes de son histoire, plusieurs groupes ethniques. D'ailleurs, à la veille du débarquement des français en 1830, ils cohabitaient à Bejaia entre autres des kabyles de la région, des andalous, des koulouglis et même une communauté juive. « *En effet, la citoyenneté héritée de la civilisation maghrébo-hispanique et renforcée par les alliances turco-andalouses est une réalité sociologique qui caractérise certaines des villes algériennes dites citadines comme Alger, Blida, Constantine, Mostaganem, Bejaïa, Tlemcen, etc* » (Chachou, I, 4, 2012). De ce fait, nous allons dans la dernière partie de ce chapitre interroger cette notion de citoyenneté en cherchant à voir comment celle-ci

est mise en mots par les enquêtés interrogés. Nous commencerons d'abord par identifier le citadin de l'ancienne ville. Ensuite, nous nous pencherons sur l'impact des éléments comme l'espace, l'origine et la langue sur la citadinité des habitants de l'ancienne ville. Nous terminerons ce chapitre, en tentant de démontrer à travers le discours des enquêtés si l'arabe bejaoui est catégorisé ou non comme parler citadin

I-Discours sur l'identité bougiote et catégorisation sociale :

Les questions de cette thématique sont en relation avec l'identité bougiote. Ainsi, l'un de nos objectifs consistera à identifier les différents groupes sociaux évoluant à l'ancienne ville en tentant de comprendre la dialectique du même et de l'autre. Nous serons aussi attentifs aux discours hiérarchisant et ségrégatifs de ces groupes sociaux.

1-De l'identité bougiote⁹³

Le tableau suivant résume les réponses des informateurs interrogés lors des entretiens semi-dirigés à la question « *C'est quoi pour vous un bougiote ?* »

EH1 « pour moi le bougiote c'est quelqu'un qui est né à l'ancienne ville »
EH8 « c'est quelqu'un d'ici . Il doit naitre ici . Comme moi par exemple je suis ici à Bejaia, et je suis de Sidi Aich. Mais c'est ici que je suis né , mes parents sont d'ici. Je ne suis pas venu d'ailleurs, ce n'est pas la même chose. ».
EF3 né à l'ancienne ville , juste à l'ancienne ville. Ceux qui sont nés dans les autres quartiers de Bejaia ne sont pas bougiotes. Le vrai bougiote c'est aussi le supporteur de la JSMB . En revanche les supporteurs du MOB sont considérés comme étant des « Imouhouchenes ».
EH5 « c'est ceux qui résident ici au centre ville . Ceux qui vivent ici depuis des générations . » « Ceux qui parlent le bougiotes c'est ceux qui l'ont hérité des membres de leurs familles. On va dire que c'est les anciens qui parlent le bougiote . ».
EF6 « c'est quelqu'un qui est originaire de bougie . Pour être bougiote, il faut appartenir à l'ancienne ville. Ceux qui habitent en dehors de l'ancienne ville à Iheddaden par exemple ne sont pas bougiote. Pour moi il ne suffit pas d'habiter à Bejaia pour être bougiote. Pour être bougiote, il faut avoir toute sa famille la bas, ses origine la bas . ». « parler bougiote , et toute l'attitude qui va avec »

⁹³C'est quoi pour vous un bougiote ?

EF9« : *c'est quelqu'un qui, habite dans cette bougie là. Donc bougiote c'est un habitant de l'ancienne ville. On m'a surtout parlé de famille bougiote, et non pas d'individus. C'est des familles qui étaient là depuis les prémices.* ».

EF10 « *c'est quelqu'un qui habite Bejaia mais la ville, l'ancienne ville. Si tu viens d'ailleurs tu n'es pas bougiote. En fait c'est rattaché à la ligné familiale, l'origine de la personne.* ».

EH7 « *Le bougiote est influencé par les français, les turcs aussi. Même aujourd'hui, nous avons des familles ici qui ont des origines turques.* »

EH4 « *c'est l'éducation, il parle bien, il respecte les gens, il ne crie pas dans la rue sauvagement, il est propre surtout, voila.* ».

Cette interrogation a permis aux sujets interrogés de nous décrire le profil identitaire du Bougiote de l'ancienne ville. Ainsi, en analysant le discours identitaire recueilli lors des entretiens, nous avons constaté que le Bougiote est perçu de différentes manières.

1-1-Le Bougiote est natif de l'ancienne ville :

Pour être considéré comme étant bougiote, il faut être natif de l'ancienne ville. Cette représentation a été relevée dans la réponse de EH1 qui dit « *pour moi le Bougiote c'est quelqu'un qui est né à l'ancienne ville* ». EH8 qui rajoute dans ce sens « *c'est quelqu'un d'ici. Il doit naitre ici(...)* ». EF3 corrobore en déclarant que le Bougiote est celui qui est « *né à l'ancienne ville, juste à l'ancienne ville. Ceux qui sont nés dans les autres quartiers de Bejaia ne sont pas bougiotes. Le vrai bougiote c'est aussi le supporteur de la JSMB. En revanche les supporteurs du MOB sont considérés comme étant des « Imouhouchenes* ». À partir de cette représentation, nous déduisons :

- Le Bougiote s'identifie à un espace, celui de l'ancienne ville.
- L'identité du Bougiote s'est constituée en opposition à celle des non Bougiotes.
- L'identité du Bougiote s'affirme aussi à travers le club sportif de son espace. En effet, le Bougiote de l'ancienne ville est un fervent supporteur de la JSMB, par contre, la nouvelle ville vibre pour les couleurs du MOB.

- L'utilisation du terme « Imouhouchenes » est une manière de stigmatiser les kabyles ou les non Bougiotes de la nouvelle ville. Nous devons préciser que « Imouhouchenes » vient en réalité du prénom kabyle « Mohand » qui vient lui aussi du prénom arabe « Mohamed ».

1-2-Le Bougiote est originaire de l'ancienne ville

Lorsque nous avons posé cette question à nos enquêtés, beaucoup nous ont déclaré que pour être considéré comme étant bougiote, il est important d'être originaire de l'ancienne ville. Citons le cas de EH5 qui dit « *c'est ceux qui résident ici au centre ville. Ceux qui vivent ici depuis des générations.* ». EF6 rajoute à propos du Bougiote « *c'est quelqu'un qui est originaire de bougie. Pour être bougiote, il faut appartenir à l'ancienne ville. Ceux qui habitent en dehors de l'ancienne ville à Iheddaden par exemple ne sont pas bougiote. Pour moi il ne suffit pas d'habiter à Bejaia pour être bougiote. Pour être bougiote, il faut avoir toute sa famille la-bas, ses origines-la-bas.* ». Cette enquêtée n'a pas hésité dans sa réponse d'exclure de la communauté bougiote tous ceux qui résident en dehors de l'ancienne ville. Par ailleurs, habiter à Bejaia ne suffit pas pour devenir bougiote, il faudrait aussi appartenir aux anciennes familles de l'ancienne ville « (...) *On m'a surtout parlé de famille bougiote, et non pas d'individus. C'est des familles qui étaient là depuis les prémices.* ». Même réponse a été donnée par EF10 « *c'est quelqu'un qui habite Bejaia mais la ville, l'ancienne ville. Si tu viens d'ailleurs tu n'es pas bougiote. En fait c'est rattaché à la ligné familiale, l'origine de la personne.* ». Cela sous-entend que les résidents de l'ancienne ville qui sont issus d'une mobilité récente ne peuvent être considérés comme étant bougiote car ils n'appartiennent pas aux anciennes familles de l'ancienne ville.

1-3-Le Bougiote a des origines étrangères

Durant plusieurs siècles cette ville a toujours été convoitée par des conquérants étrangers. Les phéniciens, les romains, les vandales, les espagnoles, les turcs et les français pour ne citer que ceux là, l'ont tous occupé à un moment donné de son Histoire. Ainsi, cette Histoire mouvementée de Bejaia a façonné l'imaginaire des résidents de l'ancienne ville d'aujourd'hui. D'ailleurs, lorsque

nous avons demandé à nos interlocuteurs de nous définir ce qu'est un Bougiote, certains sont allés jusqu'à donner une origine étrangère aux Bougiotes de l'ancienne ville. Cette représentation a été exprimée par EH7 qui pense que « *Le Bougiote est influencé par les français, les turcs aussi. Même aujourd'hui, nous avons des familles ici qui ont des origines turques.* ». En fait, dans les traditions bougiotes, et kabyles de manière générale, avoir des origines étrangères est valorisant pour les individus.

1-4-Le Bougiote est un personnage distingué :

Le Bougiote de l'ancienne ville est décrit également par les enquêtés interrogés dans des termes valorisants. Il est présenté comme étant quelqu'un d'éduqué et de raffiné dans ses comportements. Citons l'exemple de EH4 qui pense que ce qui fait la particularité du Bougiote « *c'est l'éducation, il parle bien, il respecte les gens, il ne crie pas dans la rue sauvagement, il est propre surtout, voila.* ». Cette représentation nous laisse penser que :

- Le Bougiote est valorisé par l'imaginaire des enquêtés.
- Le Bougiote est un être distingué.

1-5-Le Bougiote pratique l'arabe bejaoui

Pratiquer l'arabe bejaoui est une autre spécificité du Bougiote de l'ancienne ville. Ainsi pour EH5 les Bougiotes sont « *Ceux qui parlent le bougiotes c'est ceux qui l'ont hérité des membres de leurs familles* ». EF6 pense elle aussi que le Bougiote c'est celui qui parle l'arabe bejaoui « *parler bougiote, et toute l'attitude qui va avec* ».

2- Hiérarchisation sociale communautaire dans l'ancienne ville et identité : le natif bougiote/ le non natif bougiote⁹⁴ :

Depuis la nuit des temps, Bejaia a cette réputation d'être une ville ouverte sur le monde. Les étrangers viennent de partout pour séjourner quelques temps ou pour s'installer définitivement. A l'époque Hammadite par exemple, les étudiants viennent d'Afrique du nord, du moyen orient et même d'Europe pour suivre des

⁹⁴Pensez-vous qu'à l'ancienne ville, il y a les natifs et les non natifs bougiotes ?

enseignements à Bejaia. Le savoir et la tolérance des Bougiotes incitaient également les étrangers à venir s'établir dans cette ville. Globalement, la relation était harmonieuse entre les différentes communautés qui ont cohabité à Bejaia. Dans le but de comprendre comment s'est fait la constitution de cette ville, nous avons consulté au début de cette recherche plusieurs ouvrages historiques, à aucun moment des animosités entre les différents groupes évoluant à Bejaia n'ont été rapporté par les historiens. Ainsi, à la veille du débarquement des Français à Bejaia, trois communautés se partageaient cet espace : une communauté kabyle, une communauté juive, et une autre composée de kourouglis. En effet, le mouvement de population a toujours caractérisé cette ville. À chaque fois qu'un conquérant étranger arrive, la ville se vide de ses populations puis elle se repeuple par d'autres venus d'ailleurs. Ce phénomène va se poursuivre même après l'indépendance avec l'exode rural qui s'est accentué surtout dans les années 70 et 80. C'est pour cela, nous allons maintenant, tenter d'identifier les différents groupes qui évoluent à l'ancienne ville, ceux qui sont considérés comme les natifs bougiotes et les non natifs bougiotes . Nous exposons dans le tableau suivant quelques extraits des réponses des informateurs sur ce sujet.

EH1 « oui , je ne parlerai pas de faux, mais je parlerai beaucoup plus d'intégrer et d'assimiler. Y a des personnes par exemple qui se sont intégrées, mais elles ne sont pas tout à fait assimilées. Parce qu'en fait les vrais bougiotes se reconnaissent facilement entre eux . ».
EH2 « oui y a les vrais et les faux »
EF3 « oui , les faux bougiotes sont ceux qui sont venus d'autres régions. ».
EF10 « oui, oui »
EH4 « oui, il y a beaucoup de faux et peu de vrais . »
EF6 « oui, il y a les vrai et les faux . Il y a ceux qui essayent de s'approprier les lieux, ils essayent aussi de s'approprier le parler bougiote, mais ils sont faux. ».
EH8 « oui bien sur . Ce n'est pas la même chose. Je vais vous dire c'est la quoi la différence. Celui la par exemple qui est des notres et quelqu'un d'autres ce n'est la même chose. Lui, j'ai grandi avec lui, je le connais, je connais ses parents. L'autre c'est un arriviste, je ne le connais pas. Celui la, s'il m'envoie chez lui, je frappe à la porte et j'entre directement »
EF9 « oui , ils existent, ils se prétendent bougiotes. C'est pas parce que vous habitez l'ancienne, donc vous êtes automatiquement bougiotes. Ce n'est pas uniquement le parler, ya les valeurs. Ils se différencient dans l'éducation, le respect de l'autre, dans le partage. Certains

faux bougiotes tentent d'aller vers le bougiote mais, il est rejeté, parce qu'ils ont peur de l'inconnu. Peut être ils ont remarqué une différence dans le comportement etc. il peut y avoir aussi un rejet des deux parts des vrais et faux bougiotes. Y a pas d'ouverture. Les bougiotes ne s'ouvrent pas facilement vers les autres, par discrétion, manque de confiance de, par ce n'est pas la même éducation. Ils se parlent, ils se disent bonjour, mais sans plus. Il faut beaucoup de temps pour aller vers les autres. ».

Les sujets avec qui nous nous sommes entretenus ont tous reconnu l'existence de plusieurs communautés à l'ancienne ville. En fait, ils distinguent entre ceux qui constituent le groupe des natifs bougiotes, et les autres qui forment le groupe des non natifs bougiotes. Citons la réponse de EH1 qui dit « *oui, je ne parlerai pas de faux, mais je parlerai beaucoup plus d'intégrer et d'assimiler. Y a des personnes par exemple qui se sont intégrées, mais elles ne sont pas tout à fait assimilées. Parce qu'en fait les vrais bougiotes se reconnaissent facilement entre eux.* ». De cette réponse nous déduisons :

- les natifs bougiotes sont ceux qui font partie des anciennes familles de l'ancienne ville.
- les anciennes familles refusent d'intégrer les migrants dans leur communauté citadine.
- Il ne suffit pas de résider à l'ancienne ville pour être considéré natif bougiote.

Quant aux enquêtés EH2 et EF3, ils ont déclaré respectivement à cette question « *oui y a les vrais et les faux* » et « *oui* » et lorsque nous avons demandé à EF3 de nous préciser qui sont ces non natifs bougiotes, elle a répondu que « *les faux bougiotes sont ceux qui sont venus d'autres régions.* ». EF10 corrobore en disant « *oui, oui,* » les véritables Bougiotes côtoient les non natifs Bougiotes à l'ancienne ville. En fait, ces derniers sont issus d'une mobilité récente. EH4 va plus loin dans sa réponse, en affirmant à propos des Bougiotes que « *oui, il y a beaucoup de faux et peu de vrais.* ». Ce qui nous laisse penser que l'ancienne ville a connu un mouvement de population très important ces derniers temps, car d'un côté, la ville s'est vidée de ses populations, et de l'autre, beaucoup de nouveaux arrivants sont venus s'installer à l'ancienne ville. Et ces derniers sont évidemment considérés comme étant des non Bougiotes.

Quant à EF6, elle reconnaît que malgré toutes les tentations d'intégration des populations étrangères, elles ne peuvent pas accéder au statut de véritables Bougiotes «oui, il y a les vrai et les faux. Il y a ceux qui essayent de s'approprier les lieux, ils essayent aussi de s'approprier le parler bejaoui, mais ils sont faux. ». Pratiquer l'arabe bejaoui et résider à l'ancienne ville ne suffisent pas pour jouir du statut d'authentique Bougiote.

EH8 reconnaît lui aussi qu'il y a les Bougiotes de souches et les non Bougiotes de souches. Ainsi, les anciens résidents de l'ancienne ville sont considérés comme étant les véritables Bougiotes, et les nouveaux arrivants représentent les non bougiotes « oui bien sur. Ce n'est pas la même chose. Je vais vous dire c'est la quoi la différence. Celui la par exemple qui est des notre et quelqu'un d'autres ce n'est la même chose. Lui, j'ai grandi avec lui, je le connais, je connais ses parents. L'autre c'est un arriviste, je ne le connais pas» a déclaré EH8. Les propos de EH8 montrent que les réseaux sociaux sont très développés au sein de la communauté des anciens bougiotes. Les gens sont très proches les uns des autres. Elle est à la limite renfermée sur elle-même. De ce fait, une personne étrangère aura du mal à l'intégrer facilement. Ainsi, cette opposition entre « anciens » et « nouveaux », nous laisse penser que plus on est ancien, plus on a la légitimité de s'approprier l'identité et l'espace de l'ancienne ville et surtout de se catégoriser comme véritable Bougiote. En revanche, le groupes des nouveaux débarqués est jugés par les enquêtés comme non Bougiotes de souches. Nous schématisons cette catégorisation sociale de cette manière :

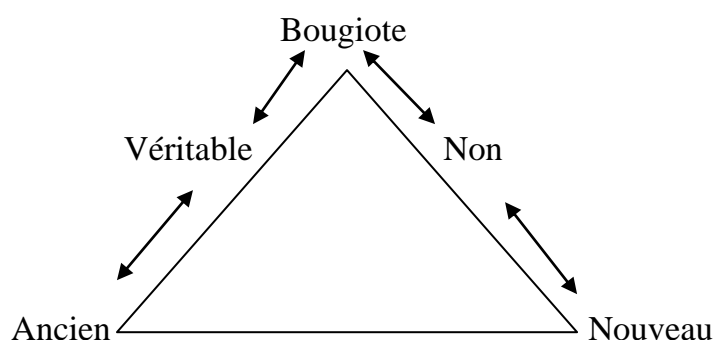


Figure 5 : distinction natif et non natif bougiote

Tout en reconnaissant l'existence des natifs et des non natifs Bougiotes, EF9 pense que pour jouir du statut de Bougiote de souche, il ne suffit pas de résider à l'ancienne ville ou de parler le bejaoui, mais il faut également adopter un comportement citadin *« oui, ils existent, ils se prétendent bougiotes. C'est pas parce que vous habitez l'ancienne, donc vous êtes automatiquement bougiotes. Ce n'est pas uniquement le parler, ya les valeurs. Ils se différencient dans l'éducation, le respect de l'autre, dans le partage. Certains faux bougiotes tentent d'aller vers le bougiote mais, il est rejeté, parce qu'ils ont peur de l'inconnu. il peut y avoir aussi un rejet des deux parts des vrais et faux bougiotes. Y a pas d'ouverture. Les bougiotes ne s'ouvrent pas facilement vers les autres, par discrétion, manque de confiance de, par ce n'est pas la même éducation. Ils se parlent, ils se disent bonjour, mais sans plus. Il faut beaucoup de temps pour aller vers les autres. »*. Les nouveaux arrivants ne sont pas uniquement taxés de non natifs Bougiotes, ils sont aussi rejetés et stigmatisés par ceux qui se considèrent comme étant les véritables Bougiotes ou les habitants légitimes de l'ancienne ville. Ainsi, cette enquêtée, reconnaît elle aussi que les anciens bougiotes ont du mal à accepter les nouveaux résidents et cela pour diverses raisons :

- Différence linguistique (les anciens bougiotes de l'ancienne ville pratiquent l'arabe bejaoui, en revanche, les nouveaux arrivants parlent généralement le kabyle).
- Différence culturelle, car la plupart des nouveaux arrivants sont issus des régions rurales. Donc d'un côté, nous avons une communauté citadine et de l'autre une communauté rurale.
- le véritable Bougiote est le garant de l'identité bougiote dans l'ancienne ville.

Ainsi, toutes ces différences font que la cohabitation entre ces deux groupes est plus ou moins difficile. Surtout pour le deuxième groupe qui cherche à se faire une place à l'ancienne ville.

Nous venons de voir qu'une hiérarchisation sociale entre les différents groupes composant la communauté bougiote a été établie par l'ensemble des

informateurs avec qui nous nous sommes entretenus (9/9). Ainsi, deux groupes ont été identifiés (les Bougiotes de souche et les non bougiotes de souche). Par une nouvelle interrogation⁹⁵, nous avons voulu pousser nos enquêtés à aller plus loin dans leurs représentations en nous révélant ce qui distingue les véritables des non véritables bougiotes. L'analyse nous a permis de constater que les différences entre les deux communautés relèvent de deux domaines : linguistique et culturel.

Nous exposons dans ce tableau des extraits de réponses données par les enquêtés :

<p>EH1 « Y a la langue qui est importante qui n'est pas tout ». « ya l'éducation qui est différente. On voit toujours quelqu'un qui est de la haute ville, je ne dirai pas qu'il est mieux éduqué, mais il a une certaine valeur de partage, d'aller vers l'autres. Mais ça dépend, ça reste une ouverture entre guillemets. D'ailleurs, si tu demandes à certaines personnes qui habitent à la haute ville, les jeunes filles par exemple, ont été laissé aller étudier même durant la période des restrictions. Les parents ont encouragé leurs enfants à partir ailleurs pour étudier »</p>
<p>EH2 « c'est la façon de parler ».</p>
<p>EH4 « c'est le langage. On les reconnaît à travers le langage. Les vrais bougiotes parlent en arabe bougiote avec les membres de la famille, les voisins, dans les commerces... les faux bougiotes même s'ils tentent de parler bougiote, on arrive à les reconnaître. Il suffit qu'il prononce le premier mot. » « les habitudes des vrais bougiotes diffèrent de celles des faux bougiotes. Comme par exemple les fêtes religieuses, elles ne sont pas célébrées de la même manière. Même les rituels lors des enterrements ne sont pas pareils. Dans les décès chez nous, lorsque les gens viennent présenter leur condoléances à la famille du défunt rapportent avec eux toutes sortes de choses : de l'eau, du café, des gâteaux, de la viande.... La famille du défunt ne fait rien. Par contre, eux c'est différents, ce n'est pas pareil. Je regrette. »</p>
<p>EH7 « ah oui, tout de suite je vous dirais, il est reconnaissable. On le reconnaît à travers son parler ». « son allure (Hata) et son comportement. ».</p>
<p>EF10 « les faux on les reconnaît parce qu'ils ne savent pas parler correctement l'arabe. Le bougiote se fâche quand son parler n'est pas bien pratiqué, parce que pour lui soit on se moque de lui et sa façon de parler, soit on veut lui déformer sa langue, et ça il n'aime pas. Par exemple pour désigner un homme on dit « Ntina », et la femme on dit « Nti », les deux sont très féminin. C'est pour cela les jeunes ne parlent plus en bougiote, parce qu'on se moque d'eux. Quand le faux bougiote ne pratique pas bien le bougiote, on le lui fait remarquer, on lui disant</p>

⁹⁵Qu'est ce qui les distingue ?

qu'il n'est pas bougiote. Tu habites ici, mais tu n'es pas bougiote » « Chez les hommes, ce qui distingue un vrai du faux bougiote, c'est la façon de s'habiller. Jadis les hommes mettaient le Pantalon « Loubia » avec un « Terbouche » une sorte de chapeau. Ils ont des foulards en soie qui accompagne la chemise. Le vrai bougiote ne met pas ce foulard dans sa poche, mais il le met autour du cou, il fait un nœud assez ... justement l'élégance est là, il suit les couleurs de sa chemise, s'il est habillé en blanc, son foulard, c'est en blanc. Temps sur temps, s'il est habillé en bleu, le foulard prend le ton bleu. Ils portent aussi le bleu de chine en été avec des pantalons de lin. Le lin fait pari de l'habit traditionnel enfin habituel du citadin fonctionnaire. Tu ne verras jamais en été quelqu'un porter un jeans. Chez les femmes traditionnelles, celles qui ne travaillent pas c'est « El Hayek » et « El Djeba » les femmes issues des familles riches mettent des ceintures en or, les plus au moins aisées mettent des ceinture en argent, si non c'est des ceintures en cuirs qu'elles se font fabriquer chez le cordonnier, voila. »

EF3 « oui, surtout les vieux, ils mettent toujours des tenues classiques, le journal à la main. Ils parlent toujours français. Ils sont aussi courtois en disant toujours bonjour. Les femmes s'habillent toujours avec des jupes midi. Une coupe à la casquette. Je peux dire que les faux bougiotes ne s'habillent pas comme les vrais bougiotes. ».

EH5 « oui, ce n'est pas pareil. Il y a des choses qui nous différencient. Par exemple quelqu'un qui vient de la montagne est habitué à vivre au milieu des moutons. Ce qui fait, il est très facile de le repérer. Son langage, ses habits le différencient d'un bougiote. Car le bougiote prend soin de lui. Il est toujours propre. Et il n'aime pas que les gens se moquent de lui dans la rue. Il cherche toujours à montrer qu'il est beau, et propre, en se parfumant par exemple. Jadis les bougiote mettaient les pantalons pattes d'éléphants. Mais maintenant cela à changer. On s'habiller aussi en jeans blanc, c'était beau et propre. Les anciens mettaient le bleu jeans, et certains vieux le mettent même maintenant. Un bougiote vous allez le trouver vêtu d'un foulard bleu et blanc. Durant l'été, il met des sandales et le bleu jeans ».

EF6 « leur manière d'agir, ils sont maladroit. En fait tu peux détecter le bougiote à travers ses gestes, je ne sais pas, c'est inné. C'est le comportement général qui peut permettre de repérer un vrai bougiote. »

Nous venons de voir qu'il y a valorisation du natif bougiote garant de l'identité bougiote dans l'ancienne ville. La parlure « Arabe bejaoui » est vecteur identitaire dans les quartiers de l'ancienne ville, et elle est spécifique à la communauté des véritables Bougiotes qui se démarquent de l'autre communauté reléguée à un rang inférieur et stigmatisée par les enquêtés.

3-Quelles distinctions entre les deux communautés ?

3-1-Marquage/démarquage linguistique :

Dans les entretiens, certains informateurs nous ont appris que l'identification du natif bougiote se fait d'abord par la pratique de l'arabe bejaoui. En revanche, ceux qu'ils catégorisent parmi les non Bougiotes natifs, sont réputés par la pratique d'une autre langue ou par la mauvaise pratique du bejaoui. Citons l'exemple de EH1 qui dit « *Y a la langue qui est importante* ». EH2 rajoute dans ce sens « *c'est la façon de parler* ». EH4 corrobore « *c'est le langage. On les reconnaît à travers le langage. Les vrais bougiotes parlent en arabe bougiote... les faux bougiotes même s'ils tentent de parler bougiote, on arrive à les reconnaître. Il suffit qu'il prononce le premier mot.* ». Cet enquêté reconnaît que les non natifs Bougiotes font l'effort d'apprendre l'arabe bejaoui dans l'objectif de s'exprimer comme le reste des habitants de l'ancienne ville. Mais comme le bejaoui n'est pas leur langue maternelle, ils ont un accent particulier. Et c'est ce qui permet aux anciens habitants de l'ancienne ville de les catégoriser parmi les non natif bougiotes. En fait, le parler bejaoui a des particularités linguistiques que seuls les véritables Bougiotes connaissent parfaitement. Habituellement, les autres locuteurs du bejaoui n'utilisent pas ces tics langagiers, et c'est ce qui permet d'ailleurs de révéler leurs appartenances « *Les bougiotes par exemple quand tu parles avec eux y a toujours ce tic qui revient tout le temps « aya3ziz, aya3ziz* ». Du coup on l'utilise souvent. On peut reconnaître un bougiote à travers ce tic, mais ce n'est pas toujours automatique, ça dépend de la spontanéité du langage, parce que ya des gens qui se force à le dire, mais on peut le remarquer. Et l'inverse aussi, une personne qui vient d'ailleurs et qui commence à parler le bougiote comme on le fait, et y a toujours des tics de son origine qu'on arrive à déceler dans sa façon de parler tu vois directement ou indirectement. » A déclaré EH1. EH7 pense lui aussi que le langage distingue entre les deux communautés « *ah oui, tout de suite je vous dirais, il est reconnaissable. On le reconnaît à travers son parler* » a-t-il répondu à notre interrogation. Ce qui nous laisse penser que la non maîtrise du bejaoui permet d'identifier les non natifs Bougiotes. Ainsi, ceux qui se disent véritables Bougiotes ont du mal à accepter que leur parlure soit écorchée par les nouveaux

débarqués *« les faux on les reconnaît parce qu'ils ne savent pas parler correctement l'arabe. Le bougiote se fâche quand son parler n'est pas bien pratiqué... »*.

3-2-Marquage/démarquage culturel :

3-2-1- Marquage par l'éducation :

Le phénomène de l'exode rural qui s'est surtout accéléré depuis l'indépendance du pays, va amener deux communautés à se côtoyer à l'ancienne ville. Ainsi, les membres de la communauté des anciens Bougiotes vont partager leur espace avec la communauté des nouveaux arrivants. Ayant évolué dans des milieux différents, les deux groupes vont se distinguer aussi dans leur culture : citadine pour les natifs Bougiotes et rurale pour les non natifs Bougiotes. En effet, l'éducation est l'un des points de distinction qui a été cité par les enquêtés interrogés. A ce sujet EH1 a déclaré que *« ya l'éducation qui est différente. On voit toujours quelqu'un qui est de la haute ville, je ne dirai pas qu'il est mieux éduqué, mais il a une certaine valeur de partage, d'aller vers l'autres (...)*. Nous voyons bien dans les propos de cet enquêté qu'en mettant en avant son ouverture d'esprit, le natif bougiote est survalorisé, par contre le non natif est indirectement stigmatisé en le renvoyant à sa culture rurale. Ainsi, le véritable Bougiote est décrit comme étant une personne ayant confiance en elle, à la limite orgueilleuse *« un peu narcissique, ils sont fiers de...ils pensent que c'est les premiers habitants de l'ancienne ville. »*. avait avoué EH2. Nous pensons que cette admiration de soi des natifs bougiotes vient du fait qu'ils se considèrent comme étant légitime. Une légitimité qui doit à son ancienneté à l'ancienne ville. Ainsi, le fait, d'appartenir à des familles ayant vécu plusieurs décennies, voire plusieurs siècles dans l'ancienne ville, lui permet à la fois d'occuper le territoire de cette dernière et de s'approprier l'identité bougiote. De plus, l'image positive associée par les résidents à la culture citadine, incite les natifs bougiotes à se voir supérieur par rapport aux migrants.

3-2-2- Marquage vestimentaire :

Le véritable bougiote, c'est quelqu'un qui aime prendre soin de lui. D'ailleurs, il n'hésite pas à mettre ses plus beaux habits pour avoir une bonne apparence.

Avant, les Bougiotes sont reconnaissables par le bleu de chine. Ou également le tricot marin, un habit qu'affectionnent particulièrement les habitants des villes côtières, et les résidents de l'ancienne ville de Bejaia ne font pas exception. Le jeune bougiote d'aujourd'hui a changé ses habitudes vestimentaires. Il ne s'habille plus comme ses aînés. Mais il accorde toujours beaucoup d'importance à son apparence, ce qui a incité EH4 à avouer que ce qui permet de reconnaître un natif bougiote c'est « *la façon de s'habiller. Nous les vrais bougiotes, on aime l'élégance. Nos vieux s'habillent en bleu jeans. Tricot marin. Et jusqu'à maintenant ils sont toujours comme ça. En revanche, la nouvelle génération a changé quelques habitudes. Le bleu jeans n'est plus à la mode. On met des chemises, des jeans, toujours propres. Pas n'importe quel jeans, mais des jeans modérés. On s'habille aussi en demi classique.* ». Nous venons de voir que le marquage entre natif/ non natif bougiote se fait aussi à travers l'habillement. Très soucieux de son apparence, l'authentique bougiote accorde beaucoup d'importance à l'aspect vestimentaire « *oui, surtout les vieux, ils mettent toujours des tenues classiques... Les femmes s'habillent toujours avec des jupes midi. Une coupe à la casquette. Je peux dire que les faux bougiotes ne s'habillent pas comme les vrais bougiotes.* » Avait déclaré EF3. Bien s'habiller, n'est pas uniquement une spécialité réservée aux femmes Bougiotes, les hommes aussi donnent beaucoup d'importance à leur apparence. Et ce qui n'est pas le cas du non natif bougiote. EH5 corrobore en affirmant que les Bougiotes de souches ne s'habillent pas de la même manière que les non natifs bougiotes « *oui, ce n'est pas pareil. Il y a des choses qui nous différencient. Par exemple quelqu'un qui vient de la montagne est habitué à vivre au milieu des moutons. Ce qui fait, il est très facile de le repérer. Son langage, ses habits le différencient d'un bougiote. Car le bougiote prend soin de lui. Il est toujours propre. Il cherche toujours à montrer qu'il est beau, et propre, en se parfumant par exemple (...)* ». En déclarant que le non natif Bougiote est habitué à vivre en montagne et au milieu des moutons, est une manière pour EH5 de le renvoyer à ses origines rurales. Dans son imaginaire, contrairement au Bougiote de souche, celui qui vient d'un milieu rural, ne sait pas prendre pas soin de lui et de son apparence.

EF10 nous explique dans ce qui suit, comment les bougiotes, que ce soit les hommes ou les femmes choisissent leurs habits « *Chez les hommes, ce qui distingue un vrai du faux bougiote, c'est la façon de s'habiller. Jadis les hommes mettaient le Pantalon « Loubia » avec un « Terbouche » une sorte de chapeau. Ils ont des foulards en soie qui accompagne la chemise. Le vrai bougiote ne met pas ce foulard dans sa poche, mais il le met autour du cou, il fait un nœud assez ... justement l'élégance est là, il suit les couleurs de sa chemise, s'il est habiller en blanc, son foulard, c'est en blanc. (...) Ils portent aussi le bleu de chine en été avec des pantalons de lin. Le lin fait parti de l'habit traditionnel enfin habituel du citadin fonctionnaire. Tu ne verras jamais en été quelqu'un porter un jeans. Chez les femmes traditionnelles, celles qui ne travaillent pas c'est « El Hayek » et « El Djeba » les femmes issues des familles riches mettent des ceintures en or, les plus au moins aisées mettent des ceinture en argent, si non c'est des ceintures en cuirs (...) » Nous a-t-elle précisé. On voit bien dans ces propos que le véritable bougiote est synonyme d'élégance et de distinction. Et le non natif bougiote est tout le contraire. En d'autres termes, le natif bougiote est valorisé en le considérant comme citadin. Par contre le non natif est dévalorisé en le renvoyant à ses origines montagnardes.*

3-2-3- Marquage par les traditions :

Selon nos enquêtés, la démarcation entre les natifs et les non natifs bougiotes se situe aussi au niveau des traditions. Dans sa réponse, EH4 donne l'exemple des fêtes religieuses et des veillées funèbres « *les habitudes des vrais bougiotes différent de celles des faux bougiotes. Comme par exemple les fêtes religieuses, elles ne sont pas célébrées de la même manière. Même les rituels lors des enterrements ne sont pas pareils(...)* ». En terminant sa réponse par « *je regrette* » cet enquêté souhaite montrer que les coutumes et les traditions des véritables bougiotes sont meilleurs que celles des non bougiotes. D'ailleurs, le natif bougiote est décrit comme étant quelqu'un de généreux. Quant à EF6, elle est revenue dans sa réponse sur la façon de se comporter des Bougiotes de souches, qu'elle trouve d'ailleurs différente de celle des autres habitants de l'ancienne ville « *leur manière d'agir, ils sont maladroit. En fait tu peux détecter*

le bougiote à travers ses gestes, je ne sais pas, c'est inné. C'est le comportement général qui peut permettre de repérer un vrai bougiote. ». EH7 rajoute à ce propos « son allure (Hata) et son comportement. ». Il est clair que pour ces enquêtées le non natif Bougiote n'a ni le charisme ni l'élégance du véritable bougiote. Il est décrit comme étant quelqu'un qui manque de confiance en lui.

4-Marquage identitaire et culture citadine du Bougiote⁹⁶ :

En posant la question « y a t'il d'après vous un mode de vie propre à l'ancienne ville ? » nous avons voulu analyser des éléments discursifs sur la culture citadine des résidents de l'ancienne ville. En fait, l'objectif était de retrouver les marqueurs/ démarqueur identitaires spécifiques aux Bougiotes. Voici quelque extrait des discours recueillis lors des entretiens semi-dirigés :

EH1 « la façon de réfléchir, la façon de communiquer avec les autres, l'attitude, l'éducation, tout ça fait partie justement de cet esprit bougiote, y a pas uniquement la langue, c'est juste un élément parmi d'autre. D'ailleurs on le constate maintenant, y a beaucoup de personnes qui ont appris le bougiote mais ils ne font pas parti... ils ne sont pas citadin. On peut parler le bougiote mais ce n'est pas suffisant pour être qualifier de citadin. Il faut avoir un comportement de citadin. C'est toute une éducation qui caractérise la ville de bougie. Et qui la diffère des autres villes citadines du pays comme Alger par exemple.

EF3 « Les vieux se comportent comme des français. Les femmes « kaltli ou kaltlek », genre elles sont orgueilleuses. Les garçons sont normaux. »

EH4 « Oui il y a un mode de vie, c'est sur. Par exemple le matin, quand on croise les gens dans la rue on se dit bonjour. Si je descends de la cité Mangin vers le Boulevard Amirouche peut être c'est des milliers de gens qui vont me saluer. Et c'est réciproque, moi aussi je salue tout le monde, parce que on se connaît entre nous. Si par exemple deux personnes se bagarrent, c'est tout le monde qui intervient pour les réconcilier, pour les ramener à la raison. Avant à Bejaia, on ne se rend jamais à la justice. Nos pères et les vieux de la ville règlent les conflits à Sidi Soufi une mosquée de l'ancienne ville. Les affaires n'arrivent jamais à la justice. ».

EH5 « je me rappelle, jadis à l'ancienne ville on vivait comme une famille. Avant j'habitais dans un bâtiment qui se trouvent juste à coté, et à l'époque il y avait « El Horma », le respect. Avant on achetait d'abord les voisins avant d'acheter les murs. Jadis toutes les portes de ce

⁹⁶ Est-ce qu'il y a d'après vous un mode de vie propre à l'ancienne ville ?

quartier étaient ouvertes, tu peux manger dans n'importe quelles maisons. On était unies entre nous. « Thichitente » (Satan en kabyle) n'existaient pas à l'ancienne ville. Les gens se respectaient entre eux. Jadis c'est la maman du garçon qui choisit la future mariée. Les gens se connaissaient, donc elle va prendre pour son fils celle qu'elle considérait avoir toutes les qualités d'une bonne épouse. Mais maintenant le monde a changé. Les problèmes sont fréquents »

EF6« Les femmes par exemple partent tout le temps au Hammam. Chaque mardi je pars avec ma mère et ma grand-mère au Hamam, je peux citer l'exemple du Hama Baba Aissa. Généralement les femmes se rendent au Hamam le week end. Mais ça ne les empêche pas de se rendre les autres jours de la semaine. Quand on se marie, la mariée doit porter une « Djeba » de Bejaia de couleur rose paille. Et la c'est sacré. Elle est différente, et elle ne doit pas être trop chargée. Les autres Hamam de Bejaia, je peux citer Hamam bouranguit et Baba Aissa c'est les plus connus à l'ancienne ville. »

EF10« El Hammam est un lieu incontournable pour les femmes bougiotes. Vous trouverez des Hammam à l'ancienne ville. Il y a des familles qui ont des bains maures. Je peux citer l'exemple de Hammam Ladjouz, et c'est l'un des plus anciens. Il appartient à la famille Ladjouz. Y a aussi celui de « Dar Kebache ». L'homme peut aller au Hammam, mais à partir de 18 h, et l'horaire réservé aux femmes c'est pendant la journée. Par exemple Hammam Ladjouz arrête à 14 h pour les femmes au de la.... Quand c'est réservé aux femmes ils mettent un signe, une sorte de voilage, comme quoi c'est réservé aux femmes, quand ce n'est plus les femmes ils l'enlèvent. El Hammam c'est un rituel. La mariée par exemple se rend à pied au hammam. Dans certaines familles, ils le font encore, quand c'est à proximité. Elles y vont avec les cousines, elles forment une sorte de cortège féminin. Parfois y a une ceinture masculine qui dirige le convoi, pour qu'elle ne soit pas dérangée ou embêtée par les autres. Le trousseau qu'elle prend avec elle la femme, c'est la serviette brodée, « El Mahbess », « Stila » c'est un récipient en cuivre ciselé, le porte savon, « El Hani » ils le mettent quand « El Mahbess ». Et c'est tout un rituel qui se déroule au Hammam, y a même des familles aisées qui réservent entièrement la Hammam pour la mariée. Pour que la mariée soit prise en charge, sans qu'il y est des regards indiscrets, parce qu'il ne faut pas qu'on la voit, parce que quand elle sort du Hammam, on lui met un voile au dessus de la tête, pour montrer que c'est elle la mariée. Après c'est le « Hené » et ça dure des heures, c'est un rituel, ils allument les bougies, ils chantent, les youyous, pour chaque moment comme ça c'est vraiment la fête. » « oui il y a mode vie simple, calme, ils n'aiment pas parler beaucoup. Ils n'aiment pas le bruit. La devise des bougiotes, vivons cachés, vivons heureux, jusqu'à présent. Discrétion, il ne faut que les voisins entendent. Un bougiote ne divulgue jamais sa vie privée comme ça aux yeux et au su de tout le monde. Même si il est pauvre, même il n'a pas quoi manger le soir, mais il ne va jamais le dire. » « Il y a beaucoup de tradition à

l'ancienne ville. Par exemple dans les mariages. Dans le trousseau de la mariée y a des choses qui sont obligatoires. Elle doit absolument les avoir. Avant les femmes bougiotes portaient el Hayek, aujourd'hui, nous avons ce qu'on appelle « djeba ta3 bejaia » elle a une forme évasée, elle doit être ample on doit pas avoir les formes. Et elle brodée avec « el fetla ». Le fil de soie ou d'or. Et c'est le raffinement le plus absolue. Et l'or est réservé aux filles de familles aisées. Et l'or on le voit aussi dans les foulards, comme ceux des femmes Algéroises ou Tlemceniennes.

EH7 « *oui, il ya un mode de vie propre à l'ancienne ville. Je vous l'exemple du Ramadan. Le Ramadan chez nous, c'est quelque chose de différents par rapport à ailleurs. Je vous donne aussi, l'exemple de nos mariages. Nos mariages sont différents de leurs mariages (il parle des gens résidants dans les quartiers qui se trouvent en dehors de l'ancienne ville). Eux Leurs mariages, ils sont comme renfermés, nous non. Parce que nous, nous avons pris de la France et des turcs.* »

EH8 « *Oui bien sur, je vous donne un exemple, nous les bougiote, on est éduqué, la confiance, nous nous aidons entre nous. Nous sommes naïfs « Niya ».* Nous avons aussi la confiance entre nous ».

EF9 « *oui, y a un mode de vie que je ne partage pas souvent. Le vrai bougiotes aime bien manger. Il est gourmand. C'est un alimentaire, un bon alimentaire de poisson, de pêche. C'est un carnivore. La femme qu'il va épouser doit être une bonne cuisinière. Ils ont le respect de l'autre, ils ont pris des caractéristiques du colonialisme. Par exemple, la sieste est sacrée jusqu'à présent. Entre midi et 14h les magasins sont fermés, je ne sais pas si c'est pour faire la sieste ou pour manger, mais c'est une habitude qu'ils ont gardé. »*

4-1-Marquage/démarquage identitaire :

Dans notre corpus oral, certains sujets interrogés ont avoué que les habitants de l'ancienne ville ont un mode de vie différent de celui des autres quartiers de Bejaia. Ainsi, EH7 est revenu dans sa réponse sur deux moments ou deux événements très importants dans la vie d'un Bougiote à savoir : le ramadan et les mariages. Il trouve que les mariages sont célébrés différemment par rapport aux autres « *oui, il ya un mode de vie propre à l'ancienne ville. Je vous donne l'exemple du Ramadan. Le Ramadan chez nous, c'est quelque chose de différents par rapport à ailleurs. Je vous donne aussi, l'exemple de nos mariages. Nos mariages sont différents de leurs mariages. Eux Leurs mariages, ils sont comme renfermés, nous non* ». L'usage de l'expression « **chez nous** » est un moyen utilisé pour distinguer entre les groupes et surtout se différencier des autres, ceux

qui sont désigné par « **eux** » les non citoyens. Les coutumes qui se font durant le Ramadan et les mariages font partie des marqueurs/ démarqueurs identitaires. Quant à l'enquête EH8, au lieu de nous expliquer en quoi consiste les spécificités du mode vie des résidents de l'ancienne ville, il s'est contenté de décrire la mentalité des Bougiotes. « *Oui bien sur, je vous donne un exemple, nous les bougiote, on est éduqué, la confiance, nous nous aidons entre nous. Nous sommes naïfs « Niya ». Nous avons aussi la confiance entre nous* ». La bonne éducation est un marqueur identitaire également. Le « **Nous** » utilisé par cet enquêté lui permet de s'identifier à la communauté bougiote. Affirmer appartenir à ce groupe est un moyen de s'affirmer comme étant un authentique Bougiote.

On vient de voir que les coutumes et l'éducation sont des marqueurs identitaires. Les traditions culinaires ont été également citées par nos enquêtés. Ainsi, dans leur vie de tous les jours, les Bougiotes accordent beaucoup d'importance à la cuisine. Etant donné qu'ils vivent dans une ville côtière, ils affectionnent particulièrement les produits de la mer. Pour EF9 les Bougiotes ne se contentent pas de bien manger, ils aiment aussi se reposer en faisant la sieste. Ainsi, cette informatrice a répondu à notre interrogation dans ces termes « *Le vrai bougiotes aime bien manger. Il est gourmand, un bon alimentaire de poisson, de pêche. La femme qu'il va épouser doit être une bonne cuisinière. Ils ont le respect de l'autre, ils ont pris des caractéristiques du colonialisme. Par exemple, la sieste est sacrée jusqu'à présent. Entre midi et 14h les magasins sont fermés, je ne sais pas si c'est pour faire la sieste ou pour manger, mais c'est une habitude qu'ils ont gardé.* ». Par ailleurs, beaucoup de qualificatifs ont été utilisés par EF10 pour décrire le Bougiote dans sa vie de tous les jours tels que : discret, calme, simple, réservé, et pudique. Elle dit « *oui il y a mode vie simple, calme, ils n'aiment pas parler beaucoup. Ils n'aiment pas le bruit. La devise des bougiotes, vivons cachés, vivons heureux, jusqu'à présent. Discrétion, il ne faut que les voisins entendent. Un bougiote ne divulgue jamais sa vie privée (...)*»

4-2-L'esprit citoyen des Bougiotes de l'ancienne ville :

A cette question nos enquêtés ont tous répondu par l'affirmative. Pour eux, l'identité bougiote est un ensemble d'éléments. Linguistique d'abord avec la

pratique du bejaoui, mais pas que. C'est aussi, une mentalité et une éducation particulière. La vie à l'ancienne ville est en fait, un ensemble de comportements que nos enquêtés ont qualifié de citoyens. Citons le cas de EH1 qui dit à propos de ce qui fait la spécificité des Bougiotes c'est : *« la façon de réfléchir, la façon de communiquer avec les autres, l'attitude, l'éducation, tout ça fait partie justement de cet esprit bougiote, y a pas uniquement la langue. On peut parler le bougiote mais ce n'est pas suffisant pour être qualifié de citoyen. Il faut avoir un comportement de citoyen. »*. En répondant à notre question, la jeune informatrice EF3 a tenté de cerner le profil du locuteur bougiote. Elle affirme que les personnes qui ont vécu la période coloniale, ont été influencées dans leur comportement par les français. En revanche, contrairement aux hommes qu'elle considère humble, EF3 donne une description négative des femmes, en les qualifiant d'orgueilleuses *« Les vieux se comportent comme des français. Les femmes « kaltli ou kaltlek », genre elles sont orgueilleuses. Les garçons sont normaux. »* A-t-elle dit. En faisant référence à la période coloniale, la mémoire collective a permis à cette enquêtée d'établir une sorte d'hierarchisation sociale et sociolinguistique à l'ancienne ville. L'ancienne ville est perçue aussi comme étant un espace où règne une ambiance familiale. Les membres de la communauté sont très soudés. Ils accordent beaucoup d'importance à l'éducation et au respect *« Oui il y a un mode de vie, c'est sûr. Par exemple le matin, quand on croise les gens dans la rue on se dit bonjour, moi aussi je salue tout le monde, parce que on se connaît entre nous. Si par exemple deux personnes se bagarrent, c'est tout le monde qui intervient pour les réconcilier...**Avant** à Bejaia, on ne se rend jamais à la justice. Nos pères et les vieux de la ville règlent les conflits à Sidi Soufi une mosquée de l'ancienne ville »*. a déclaré EH4. Le mode de vie bougiote est tout le temps rattaché au passé. Le passé colonial, comme on vient de le voir avec la jeune informatrice. Ou un passé au sens large, avec l'utilisation de l'adverbe **« avant »** qui marque l'antériorité. La mémoire joue ici un rôle important dans la description de l'identité bougiote. Pour EH4, les mosquées de l'ancienne ville sont des lieux chargés de mémoire collective. En plus d'être des lieux de cultes, elles jouent aussi le rôle de la justice. Par contre, lorsque nos

enquêtés font référence au présent, c'est pour expliquer leur déception par rapport aux changements qui ont touché l'identité bougiote. Ils reconnaissent que les Bougiotes de l'ancienne ville ne vivent plus comme avant. Nous constatons dans ce discours une sorte de nostalgie des périodes anciennes. Le passé représente l'authenticité et surtout il est perçu comme étant meilleur que le présent. Ainsi, pour EH5 la vie était plus simple, mais les gens étaient plus heureux. EH5 est revenu aussi dans sa réponse sur l'importance de la femme dans la communauté bougiote. D'ailleurs, il affirme que c'est à la maman que revient le privilège de choisir la future épouse de son fils. Mais, il reconnaît que cela ne se fait plus aujourd'hui. Les jeunes maintenant choisissent eux même leurs femmes. Pour EH5 les relations humaines étaient également meilleures avant. A ce sujet, il dit « *je me rappelle, jadis à l'ancienne ville on vivait comme une famille... et à l'époque il y avait « El Horma », le respect.(...) On était unies entre nous. « Thichitente » (Satan en kabyle) n'existaient pas à l'ancienne ville. Les gens se respectaient entre eux. Jadis c'est la maman du garçon qui choisit la future mariée. Les gens se connaissaient, donc elle va prendre pour son fils celle qu'elle considérait avoir toutes les qualités d'une bonne épouse. Mais maintenant le monde a changé. Les problèmes sont fréquents* ». Dans les propos de cet enquêté, nous ressentons de la nostalgie, des regrets aussi de voir le mode de vie des Bougiotes changer.

4-3-La mémoire collective des bains morts :

Se rendre au Hammam est une tradition très ancienne à l'ancienne ville. D'ailleurs, les bains maures existaient déjà depuis l'époque romaine. Et cette tradition persiste même aujourd'hui. A vrai dire, le Hammam est un lieu qui permet de se retrouver entre femmes. Le Hammam devient un espace féminin. Un espace où les hommes ne sont pas admis. Un espace où les langues se délient, où les secrets se racontent. Au Hammam se font aussi beaucoup de rituels, entre autres le mariage. Sur ce sujet EF6 nous a raconté que « *Les femmes par exemple partent tout le temps au Hammam. Chaque mardi je pars avec ma mère et ma grand-mère au Hammam, je peux citer l'exemple du Hammam Baba Aissa.*

Généralement les femmes se rendent au Hammam le week end. Mais ça ne les empêche pas de se rendre les autres jours de la semaine. Quand on se marie, la mariée doit porter une « Djeba » de Bejaia de couleur rose paille. Et la c'est sacré. Elle est différente, et elle ne doit pas être trop chargée. Les autres Hammam de Bejaia, je peux citer Hammam bouranguit et Baba Aissa c'est les plus connus à l'ancienne ville. ». À propos de la place du Hammam dans la vie des Bougiotes, et particulièrement les femmes, EF10 rajoute ceci « El Hammam est un lieu incontournable pour les femmes bougiotes. Vous trouverez des Hammam à l'ancienne ville. Il y a des familles qui ont des bains maures. Je peux citer l'exemple de Hammam Ladjouz, et c'est l'un des plus anciens. Il appartient à la famille Ladjouz. Y a aussi celui de « Dar Kebache ». L'homme peut aller au Hammam, mais à partir de 18 h, et l'horaire réservé aux femmes c'est pendant la journée. Par exemple Hamam ladjouz arrête à 14 h pour les femmes au de la.... Quand c réservé aux femmes ils mettent un signe, une sorte de voilage, comme quoi c réservé aux femmes. El Hammam c'est un rituel. La mariée par exemple se rend à pied au hammam. Dans certaines familles, ils le font encore, quand c'est à proximité. Elles y vont avec les cousines, elles forment une sorte de cortège féminin. Parfois y a une ceinture masculine qui dirige le convoi, pour qu'elle ne soit pas dérangée ou embêtées par les autres. Le trousseau qu'elle prend avec elle la femme, c'est la serviette brodée, « El Mahbess », « Stila » c'est un récipient en cuivre ciselé, le porte savon, « El Hani » ils le mettent quand « El Mahbess ». Et c'est tout un rituel qui se déroule au Hammam, y a même des familles aisées qui réservent entièrement la Hammam pour la mariée. Pour que la mariée soit prise en charge, sans qu'il y est des regards indiscrets, parce qu'il ne faut pas qu'on la voit, parce que quand elle sort du Hammam, on lui met un voile au dessus de la tête, pour montrer que c'est elle la mariée. Après c'est le « Hené » et ça dure des heures, c'est un rituel, ils allument les bougies, ils chantent, les youyous, pour chaque moment comme ça c'est vraiment la fête. ». En citant les anciens noms des bains morts, cette enquêtée cherche à montrer que c'est une authentique bougiote. Nous avons relevé également dans le discours de cette enquêtée un vocabulaire propre aux Bougiotes pour décrire les

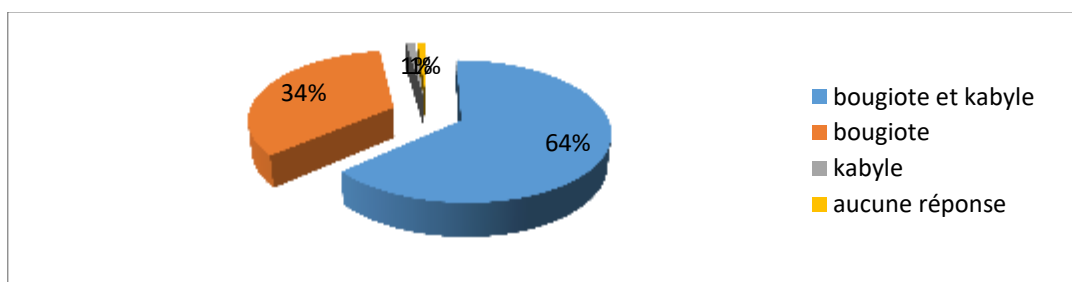
rituels qui se font dans les bains morts. A ce sujet, Réda Sebih affirme que : « *l'usage de la mémoire collective et l'usage d'un vocabulaire spécifique sont des marqueurs/démarqueurs identitaires sociolinguistiques très importants dans les pratiques langagières.* » (Sebih, R, 280, 2013).

II-Identité linguistique/ identité spatiale.

Seront abordées ici les questions ayant un rapport avec les langues et les espaces de ceux qui sont catégorisés comme les authentiques bougiotes à travers une analyse quantitative qui complète l'analyse qualitative proposée en premier lieu. Ce choix nous l'avons fait vu l'importance que revêt l'analyse qualitative dans l'interprétation des données.

1-Discours épilinguistique et identité bougiote ⁹⁷ :

Lorsqu'on n'est pas résident à l'ancienne ville, on pourrait penser qu'il y a dans cet espace une seule communauté. Mais dans notre corpus recueilli, que ce soit oral ou écrit, nos enquêtés ont à l'unanimité établi une hiérarchisation sociale en distinguant entre un groupe ségrégé et illégitime, composé de nouveaux débarqués, et un autre valorisé composé de natifs bougiotes. La légitimité que pensent avoir ces derniers, leur permet de s'appropriier à la fois l'identité et le territoire bougiote. De ce fait, nous allons maintenant nous intéresser au rôle de la langue dans la construction de cette identité bougiote.



Graphe 11 : la langue des véritables Bougiotes

La majorité des sujets interrogés (64%) ont mis l'accent dans leurs réponses sur le caractère bilingues des natifs bougiotes. Ainsi, pour les 54 informateurs qui forment ce groupe, le vrai Bougiote c'est celui qui use dans ses pratiques

⁹⁷ Question : 22 -Pour vous le véritable Bougiote c'est celui qui parle :

-l'arabe Bejaoui -le kabyle -le Bejaoui et le kabyle en même temps **Pourquoi ?**

linguistiques quotidiennes les deux langues : le kabyle et l'arabe bejaoui. En revanche, 29 ont affirmé que ce qui caractérise les pratiques linguistiques du véritable Bougiote, c'est l'usage qu'il fait de l'arabe bejaoui. Par ailleurs, un seul informateur a déclaré que c'est en langue kabyle que s'expriment les natifs bougiotes. Voyons maintenant comment nos enquêtés justifient ces représentations socio-langagières.

1-1- La langue, vecteur de l'identité bougiote :

QH76 s'est contenté de préciser que l'ancienne ville Bejaia est réputée par la pratique des deux langues : le bejaoui et le kabyle par ses résidents « *Bejaia c'est le kabyle et l'arabe bougiote* » a-t-il affirmé. Quant à l'informateur QH74, il justifie la pratique des deux langues par les natifs bougiotes en affirmant que s'ils sont attachés au kabyle c'est parce qu'ils sont tout simplement kabyles. En revanche, l'importance qu'ils accordent au bejaoui vient d'après cet informateur du fait que c'est une langue qui fait la spécificité linguistique de cette ville « *puisque en premier lieu c'est un kabyle, il ne faut pas qu'il le néglige, puis le bougiote ceci le distingue des autres régions kabyles.* » a déclaré cet informateur. En répondant à cette question l'informateur QH68 a déclaré ceci : « *le vrai bougiote est celui qui est ouvert à toutes les langues. Il est citoyen, instruit et ouvert sur le monde* ». Plusieurs informateurs ont affirmé que les pratiques langagières des natifs bougiotes se caractérisent par la pluralité des langues qu'ils pratiquent. Ainsi, QF39 justifie sa réponse en déclarant que « *parce que le bougiote n'est pas seulement celui qui parle l'arabe ou le kabyle, mais les deux.* »

QF31 affirme quant à elle que l'authentique bougiote est aussi un locuteur du kabyle « *parce que les gens qui parlent le kabyle sont aussi des bougiotes. Ce n'est pas obligé de parler le bougiote pour être un bougiote.* ». L'informatrice QF4 reconnaît que la pratique du bejaoui est une spécificité des locuteurs bougiotes, mais elle avoue également que ces derniers font usage du kabyle aussi « *l'arabe bougiote c'est vrai que c'est la langue d'identification des bougiotes, mais le kabyle aussi est pratiqué par les vrais bougiotes...* ». Dans le discours

épilinguistique recueilli, certains enquêtés ont évoqué l'influence que pourrait avoir la situation géographique de Bejaia (elle se trouve en plein Kabylie) sur les pratiques linguistiques des locuteurs catégorisés parmi les natifs bougiotes. Car en plus de pratiquer le bejaoui, une langue présente dans cet espace urbain depuis des siècles, ils font appel aussi dans leurs échanges verbaux quotidiens à la langue qui détient le monopole linguistique en Kabylie à savoir le kabyle. Pour illustrer cela, citons les propos de QH83 qui dit « *Bejaia est avant tout kabyle malgré les influences de l'histoire (Arabe)* ». Ainsi, pour QH83 l'arrivée de l'islam et des Andalous au 15^e siècle a permis aux habitants de l'ancienne ville de se familiariser avec la langue arabe. Mais cela ne les a pas empêché de rester attaché à leur origine berbère en pratiquant le kabyle. QH53 rajoute à propos du véritable bougiote en affirmant que « *son origine est de la kabylie* ». Citons également QF44 qui dit « *Parce qu'un Bougiote est aussi un kabyle. Et à mon avis, celui qui parle les deux dialectes de sa ville est un authentique Bougiote* ». À travers ces propos, nous pouvons comprendre que ce qui fait la spécificité de l'identité linguistique du Bougiote de souche, c'est qu'il a su à la fois conserver ses origines berbères, et adopter l'arabe bejaoui, une langue qui s'est enracinée dans cette ville depuis maintenant plusieurs siècles. En d'autres termes, la langue est ici un vecteur identitaire. Ainsi, nombreux sont les informateurs qui pensent que le fait que les natifs bougiotes sont avant tous kabyles, il est tout à fait normal qu'ils pratiquent en plus du bejaoui la langue kabyle. Exemple de QH82 qui a déclaré ceci « *parce qu'un Bougiote est un kabyle d'origine. Ce parler est le résultat d'un syncrétisme culturel mais qui garde toujours son empreinte.* » Ou encore QH81 qui a déclaré « *nous sommes avant tout kabyles* ». Pour d'autres informateurs si les natifs bougiotes s'expriment en bejaoui et en kabyle, c'est parce que les deux langues participent à la construction de l'identité bougiote. Ainsi, QH78 a déclaré que « *les deux font partie de l'identité bougiote. Ils sont indissociables* ».

1-2-Les langues maternelles et de communication des véritables Bougiotes :

Lorsque nous avons demandé aux informateurs interrogés de justifier leur réponse, QF43, QF38, QF7, QF6 pensent que les natifs Bougiotes ont cette particularités linguistique d'avoir deux langues maternelle : l'arabe bejaoui et le kabyle. Citons le cas de QF6 qui dit « *c'est les deux langues mères de Bejaia* ». QF43 rajoute « *ils pratiquent les deux langues maternelles.* » nous comprenons que c'est au bejaoui et au kabyle que fait allusion cette enquête. Quant aux enquêtés QF15, QH84, ils pensent que le bilinguisme des véritables Bougiotes leur facilite la communication. Car pratiquer les deux langues leur permet d'échanger à la fois avec les populations arabophones et kabylophones, qui sont comme nous l'avons évoqué plus haut très nombreuses à l'ancienne ville « *Il doit communiquer avec les autres qui viennent d'ailleurs* » avait déclaré QH84.

1-3-Langue, territoire et identité :

L'informateur QH77 établit dans sa réponse un rapport langue/espace en associant à l'ancienne ville le bejaoui et le kabyle aux régions rurales. Ainsi, pour cet informateur le natif Bougiote « *est lié à ses lieux de résidences et de naissances (ancienne ville). Le kabyle est issu de la vallée et des montagnes (il habite les nouvelles cités.* ». Ce qui nous laisse penser que le kabyle est expulsé de l'ancienne ville. QH75 corrobore dans ce sens en affirmant que « *c'est ceux qui sont originaires de la ville* » qui pratiquent le bejaoui. Cette réponse nous laisse penser que pour être catégorisé parmi les natifs Bougiotes, il faut être originaire de l'ancienne ville, mais aussi de pratiquer le bejaoui. L'informateur QH71 considère lui aussi que le bejaoui est un héritage pour le natif bougiote car « *c'est sa vraie racine* » a-t-il affirmé. Citons également la justification de QH64 qui pense que si les véritables Bougiotes s'expriment exclusivement en bejaoui, c'est parce que c'est un langage qu'ils ont hérité de leurs ancêtres « *leurs parents le font* ». Nous pensons que par « le font » cet informateur veut nous dire que les parents des natifs Bougiotes parlaient le bejaoui.

QH63 justifie la préférence des authentiques Bougiotes pour l'arabe bejaoui par le fait que le kabyle est une langue qu'ils associent à la ruralité « *parce que le kabyle pour eux est une langue pour les gens qui vivent au village* ».

L'informateur QH62 reconnaît qu'en plus du bejaoui, les résidents de l'ancienne ville s'expriment aussi en kabyle. Mais il avoue que ces locuteurs kabyles ne peuvent pas être des natifs Bougiotes, car ils sont étrangers à la ville « *le kabyle est fait pour les arrivistes qui ont débarqué à bougie récemment* » a-t-il déclaré. Pas uniquement à Bejaia, mais dans beaucoup de ville algérienne, c'est l'arabe dialectal qui est pratiqué. L'arabe est la langue de l'espace urbain, la langue des citadins. En revanche, le berbère à travers ses différentes variantes est cantonné dans les campagnes. Evidemment Bejaia ne fait pas exception, c'est l'arabe bejaoui qui est pratiqué par les résidents de l'ancienne ville. À ce sujet QF13 affirme que « *bougie est une ville* », donc il est tout à fait normal que ses résidents pratiquent le bejaoui. QF18 corrobore en disant « *parce qu'il a évolué dans un milieu bougiote* ».

Par ailleurs, si les natifs Bougiotes demeurent attachés au bejaoui en le pratiquant au quotidien, c'est parce qu'ils sont conscients que ce parler est menacé. Ils savent aussi que dans les années à venir, il risque de disparaître. Cet argument nous l'avons relevé dans la réponse de QF37 qui a déclaré « *on doit préserver la langue arabe bougiote.* ». Le « **On** » ici revoit à la communauté des natifs bougiotes, à laquelle cette enquêtée avoue appartenir. Et c'est justement aux membres de cette communauté que revient la tâche de préserver ce parler. La pratique du bejaoui est une spécificité des natifs Bougiotes se sont contentées de dire les deux informatrices QF28, QF22 qui ont déclaré respectivement « *les vrais bougiotes se sont toujours distingués par leur parler.* » et « *c'est ce qui distingue le vrai bougiote des autres citoyens de l'ancienne ville de Bejaia (les arrivistes)* ». Ce qui nous laisse penser que les nouveaux arrivants ne parlent pas le bejaoui qui reste un parler réservé uniquement aux natifs bougiotes.

2-Territoires et identité bougiote⁹⁸

Dans cette interrogation, nous tacherons de voir si cette hiérarchisation sociale impliquerait une hiérarchisation spatiale à l'ancienne ville. Dans d'autres termes,

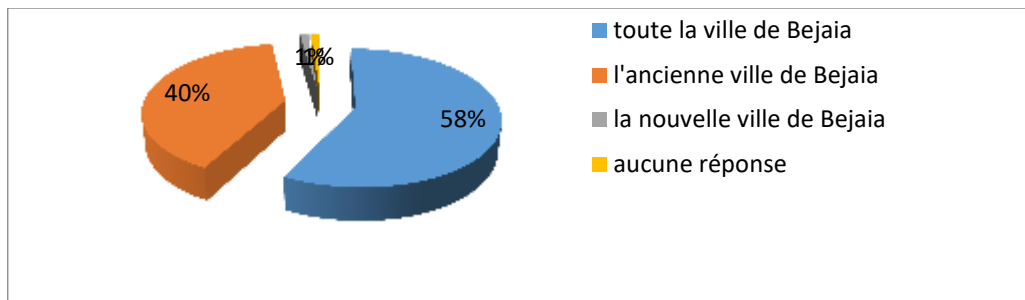
⁹⁸Question 23 -Pour vous le bougiote c'est celui qui habite :

-l'ancienne ville

-la nouvelle ville

-toute la ville de Bejaia **Pourquoi ?**

l'objectif recherché est de repérer comment l'espace est un vecteur de l'identité bougiote. Plus haut dans notre analyse, les enquêtés ont associé des caractéristiques au natif Bougiote. Celles qui ont été le plus citées sont : Pratique du bejaoui. Appartenant à des familles anciennes. Natif de l'ancienne ville. Et ayant une culture citadine. Nous allons maintenant tenter de localiser les territoires du véritable Bougiote.



Graph 12 : Quartiers de résidences des natifs bougiotes

Les informateurs qui pensent que les Bougiotes résident dans tous les quartiers de la ville de Bejaia sont plus nombreux. Ils représentent au total un pourcentage de 58%. En revanche, pour 40% des enquêtés interrogés, l'ancienne ville est le quartier de prédilection des Bougiotes.

2-1-Le véritable Bougiote est localisé dans toute la ville de Bejaia

Pour beaucoup d'informateurs interrogés, les Bougiotes ne sont pas restés cloîtrés à l'ancienne ville. Au contraire, aujourd'hui, ils occupent tout l'espace de la ville de Bejaia. Citons l'argument de QF1 qui a affirmé que le locuteur bougiote habite dans les quatre coins de la ville de Bejaia « *car les bougiotes se trouvent partout donc ce n'est pas spécifique* ». QF3 corrobore elle aussi dans ce sens « *les Bougiotes se trouvent partout donc ce n'est pas spécifique à l'ancienne ville uniquement.* ». La construction des quartiers de la nouvelle ville et la vétusté des anciens quartiers a favorisé une mobilité interne des natifs bougiotes. Ainsi, depuis l'indépendance du pays, l'ancienne ville va connaître deux sortes de mouvement de population. D'un côté, vous avez des centaines ou peut être des milliers de migrants qui sont venus s'installer en ville. Et de l'autre côté, beaucoup d'anciens bougiotes ont quitté l'ancienne ville pour aller habiter dans les quartiers de la nouvelle ville. Ainsi, cette représentation, nous l'avons retrouvée dans les réponses de beaucoup d'informateurs. Pour justifier sa réponse

QF4 a déclaré ceci « *puisque'il y a ceux qui ont déménagé de l'ancienne ville. Et maintenant les bougiotes sont partout dans la ville.* ».

Pour justifier leur réponse, certains informateurs ont nié l'existence de deux groupes sociaux à Bejaia. Pour eux le Bougiote c'est celui qui réside dans cette ville. Que ce soit à l'ancienne ou à la nouvelle ville. Citons les propos de QH68 qui dit « *les bougiotes sont des algériens, habitants une ville au nom de Bejaia.* ». QF36 corrobore en disant « *car tous ceux qui sont à Bougie sont des Bougiotes* ». Quant à l'informateur QH52, il a déclaré ceci « *tous ceux qui habitent au 06. Je ne fais du sectarisme.* ». En utilisant le terme sectarisme, cet enquêté refuse catégoriquement de distinguer entre natif et non natif bougiote. Et c'est une façon pour lui de nier aussi le partage des espaces entre les deux communautés. Même réponse a été donnée par QH77 « *dès que l'on ôte les qualificatifs de « vrai » bougiote et de kabyles, alors tous les habitants de la ville de Bejaia sont des bougiotes.* ».

2-2-Le Bougiote localisé à l'ancienne ville.

Pour les informateurs qui composent ce groupe, les véritables Bougiotes résident à l'ancienne ville. QF8 a déclaré ceci à ce sujet « *car ils sont les premiers habitants de la ville de Bejaia.* ». Pour l'enquêtée QF26 les authentiques Bougiotes sont ceux qui sont nés à l'ancienne ville « *ce sont les natifs.* » a-telle avoué. QF32 corrobore en disant que « *parce que leurs origines est de l'ancienne ville.* ». Même réponse de QF38 qui rajoute « *car c'est eux qui ont grandi entre les anciens murs les vrais traditions du parler bougiotes.* ». Pour QF11 les natifs bougiotes ont toujours habitaient l'ancienne ville et cela depuis plusieurs générations « *du moins ses grands-parents parce que les vrais bougiotes d'autrefois n'ont jamais habité un lieu autre que l'ancienne ville.* » avait-elle déclaré. Quant à QF41 les natifs Bougiotes évoluent à l'ancienne ville, un espace qu'elle trouve d'ailleurs meilleur que la nouvelle ville. A ce sujet elle a déclaré que « *l'ancienne ville est plus jolie que la nouvelle. On y retrouve un certain mode de vie, calme et raffiné qu'on ne voit pas du tout dans la nouvelle ville.* ». Même réponse a été donné par QF15 qui rajoute « *la maison des*

bougiotes se situe à l'ancienne ville et elle appartient à eux donc leurs enfants habiteront là-bas après leur mort. »

III-Mobilité spatiale et hiérarchisation des identités.

Dans cette thématique sont regroupées les questions en lien avec la notion de mobilité spatiale. En fait, nous tâche consistera à évaluer les effets de celle-ci sur la catégorisation des groupes, des territoires et des pratiques langagières dans l'ancienne ville.

1-Mobilité spatiale et altérité urbaine ⁹⁹

Grace à son dynamisme économique et son caractère touristique, Bejaia est devenue en quelques décennies une ville très convoitées par les habitants de la région ou des autres wilayas du pays. Des milliers de personnes viennent chaque année s'installer dans cette ville, à la recherche d'un confort de vie qu'ils n'ont pas dans leur ville ou village d'origine. Ainsi, lors des entretiens semi-dirigés que nous avons réalisé, nous avons interrogé nos enquêtés sur ce phénomène afin de recueillir un discours autour de la mobilité spatiale. En fait, le but recherché ici, est de voir comment les acteurs mobiles sont perçus et catégorisés par les enquêtés interrogés.

Dans le tableau qui suit, nous présentons un récapitulatif des réponses recueillies.

EF3 « oui »
EH7 « oui il y a beaucoup »
EH10 « oui oui, Ah oui »
EH1 « oui oui, beaucoup. C'est des nouveaux acquéreurs, et beaucoup de bougiote, les vrais bougiotes se plaignent de ce phénomène. On ne reconnaît plus la vraie ancienne ville. En tout cas, les repères sont bousculés. Il ya des cours dans la haute ville, on essaye de sauvegarder ce mode de vie »
EH2 « oui, c'est ce qui a permis d'ailleurs au kabyle de se propager à l'ancienne ville »
EH4 « oui, les anciens de l'ancienne ville sont tous partis. On ne reconnaît plus personne. Beaucoup d'entre eux se sont installés à l'étranger. D'autres ont choisis d'habiter sur la cote

⁹⁹Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont venus habiter à l'ancienne ville ces dernières années ou décennies ?

ouest de Bejaia ; comme par exemple à Saket, Boulimat. Les anciens aiment beaucoup la tranquillité. Y a même ceux qui ont acheté avec leur propre argent plus loin. Nous on n'aime pas, par exemple si vous vous rendez dans certains quartiers de la nouvelle ville comme Iheddaden, Ighil Ouazou, y a trop... C'est la sauvagerie. C'est l'anarchie. Pour moi c'est une jungle. Si tu me donne des milliards, je n'habiterai pas à Tizi. D'ailleurs, nous avons un terrain du côté de Bir Slam, mais nous n'avons rien fait avec. Nous ne l'avons pas vendu et nous n'avons pas pensé aussi à le construire. Et pourtant notre maison à l'ancienne ville est très modeste. Mais on préfère y rester toujours dans cette vieille demeure. En revanche, **beaucoup de personne sont venues s'installer à l'ancienne ville**. Je peux vous dire qu'elle est en péril. Même nous, on ne la reconnaît plus, elle a énormément changé ».

EH5 « **oui**, nos jeunes quand ils souhaitent se marier et ils n'ont pas ou habiter, ils sont obligés de **vendre leur maison de l'ancienne ville pour acheter ailleurs**. Et ces maisons **sont achetées par des personnes venues d'ailleurs** »

EF6 « **oui de plus en plus, y a ceux qui sont venus habiter à l'ancienne ville et beaucoup d'autres ont quitté**. Parce que on générale les appartements sont très **étroits**, du coup ils ont quitté pour s'installer à Oued Ghir, et un peu partout. D'un autre côté, d'autres viennent et investissent la bas. »

EH8 « **oui** beaucoup sont venus pour la mentalité d'ici et le calme même les arabes sont venus la preuve, ici c'est calme contrairement à en bas (il fait allusion à la nouvelle ville) vous voyez comment vous ne voulez pas vire ici ».

EF9 « **oui**, certainement. Ça dépend les circonstances qui les pousser à venir, certain pour **le travail**, d'autre de l'argent donc ils veulent habiter à Sidi Ouali, Sid Touati. Ou peut être ils veulent vivre la bas pour **le cadre, prestige et aux paysage**.ils veulent ouvrir leur fenêtre face à la mer. ».

Tous les enquêtés avec qui nous nous sommes entretenus ont reconnu que l'ancienne ville a reçu un nombre important de population étrangère. En plus d'être à l'origine d'une hiérarchisation sociale, cette mobilité spatiale ne sera pas admise par les résidents catégorisés comme anciens. D'ailleurs, un discours stigmatisant a été produit à l'égard des ces populations nouvellement installées.

1-1-Mobilité urbaine et stigmatisation des migrants :

L'arrivée massive des nouveaux débarqués à l'ancienne ville est mal vécue par les anciens bougiotes qui ressentent un sentiment de dépossession de leur ville. Ce phénomène de migration est perçu par les anciens bougiotes comme une menace pour la survie de leur communauté. Conscients du danger qui pèse

sur leur culture bougiote et plus particulièrement sur l'arabe bejaoui qui est de moins en moins pratiqué, ils essayent avec tous les moyens de les préserver. EH1 a répondu à notre question dans ces termes « *oui oui, beaucoup(...) les vrais bougiotes se plaignent de ce phénomène (...) On ne reconnaît plus la vraie ancienne ville(...) les repères sont bousculés(...) on essaye de sauvegarder ce mode de vie.* ». La mobilité est devenue déstabilisante pour les Bougiotes, car ils ne se reconnaissent plus dans leur territoire. Les anciens bougiotes pensaient que pour faire face à ceux qui se sont installés récemment à l'ancienne ville, il fallait renforcer les liens avec les membres de leur communauté. Ainsi, le renfermement sur soi-même est devenu une nécessité pour sauvegarder la culture bougiote.

EH4 rajoute dans ce sens« *beaucoup de personne sont venues s'installer à l'ancienne ville. Je peux vous dire qu'elle est en péril. Même nous, on ne la reconnaît plus, elle a énormément changé* ». Il est évident que cet enquêté a du mal à accepter la présence de ces migrants trop envahissants.

1-2-Mobilité urbaine dans les deux sens :

Aujourd'hui, l'ancienne ville connaît deux types de mobilité. D'un côté, les anciennes familles quittent pour la plupart à contre cœur leur quartier. D'un autre côté, d'autres groupes sociaux viennent s'installer à leur place. Evidemment, plusieurs facteurs sont à l'origine de cette double mobilité urbaine. En fait, le départ massif des Bougiotes est dû principalement à l'état de dégradation très avancée des édifices où ils logeaient à l'ancienne ville. Il est important de rappeler que certains immeubles ont été construits au cours du 19^e siècle. Et le manque d'entretien a fragilisé considérablement ces constructions. A l'exception de quelques édifices historiques comme par exemple Bordj Moussa ou la Casbah qui ont été restaurés, le reste de la ville n'a jamais bénéficié d'un projet d'entretien. Aujourd'hui, il suffit de faire une petite visite à l'ancienne ville pour constater de visu que le parc immobilier se trouve dans un état catastrophique. D'ailleurs certaines maisons se sont effondrées et d'autres risquent d'avoir le même sort si les autorités ne les restaurent pas. Cette situation a été vécue par les

Bougiotes de l'ancienne ville comme un abandon des responsables du pays. Ainsi, lorsqu'il s'avère impossible de reconstruire, ils n'hésitent pas à quitter leur quartier pour s'installer ailleurs. Le malheur des Bougiotes va faire le bonheur des familles rurales qui vont prendre leur place à l'ancienne ville. A ce sujet EH4 nous a déclaré que « *oui, les anciens de l'ancienne ville sont tous partis. On ne reconnaît plus personne. Beaucoup d'entre eux se sont installés à l'étranger. D'autres ont choisis d'habiter sur la cote ouest de Bejaia (...). En revanche, beaucoup de personnes sont venues s'installer à l'ancienne ville* ». EH4 n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'anciens bougiotes qui ont pris la décision de rester à l'ancienne ville malgré les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. Il faut reconnaître aussi que le manque de moyen et les difficultés de cohabitation avec les nouveaux arrivants ont contraints certains Bougiotes à rester dans leur quartier. Nous ressentons également dans les propos de cet enquêté beaucoup d'amertume face au sort qui a été réservé à l'ancienne ville. EH5 corrobore « *oui, nos jeunes quand ils souhaitent se marier et ils n'ont pas où habiter, ils sont obligés de vendre leur maison de l'ancienne ville pour acheter ailleurs. Et ces maisons sont achetées par des personnes venues d'ailleurs* ». L'enquêtée EF6 reconnaît elle aussi que l'ancienne ville connaît un double mouvement de population en disant : « *oui de plus en plus, y a ceux qui sont venus habiter à l'ancienne ville et beaucoup d'autres ont quitté. Parce que en générale les appartements sont très étroits* » A-t-elle affirmé. L'ancienne ville n'attire pas uniquement les acteurs mobiles des régions kabyles de Bejaia, mais il y a beaucoup de groupes sociaux qui viennent d'autres villes du pays « *oui beaucoup sont venus pour la mentalité d'ici et le calme même les arabes sont venus la preuve, ici c'est calme contrairement à en bas (il fait allusion à la nouvelle ville) vous voyez comment vous ne voulez pas vivre ici* ». a avoué EH8. Quant à l'enquêtée EF9, elle pense que c'est les quartiers chics de l'ancienne ville qui attirent généralement les nouveaux arrivants « *oui, certainement. Ça dépend les circonstances qui les poussent à venir, certains pour le travail, d'autres ont de l'argent donc ils veulent habiter à Sidi Ouali, Sid Touati. Ou peut être ils veulent vivre la bas pour le cadre, prestige et aux paysages. ils veulent ouvrir leur fenêtre*

face à la mer. ». Nous devons préciser que les deux quartiers que cette enquêtée a cités à savoir : Sidi Touati et Sidi Ouali sont très prisés par ceux qui ont les moyens. Car les maisons qui datent pour la plupart de l'époque coloniale sont d'une grande beauté et ils coûtent très chers.

2-Mobilité urbaine et hiérarchisation des espaces¹⁰⁰ :

L'analyse nous a permis de voir que la mobilité spatiale joue un rôle très important dans la hiérarchisation des groupes dans l'ancienne ville. En s'appuyant sur son ancienneté, le groupe formant les anciens Bougiotes s'approprie le territoire de l'ancienne ville. Un espace qu'il refuse d'ailleurs de partager avec les populations rurales issues d'une mobilité récente. A ce sujet Derroud Kahina affirme « *le refus manifesté par les citadins, à l'égard des ruraux est, donc, basé sur une antériorité de la mobilité, ceux qui sont arrivés en premier se donnent une légitimité d'appropriation de la ville d'Alger, qu'ils n'accordent pas à ceux qui s'y sont installés après eux, à plus forte raison après l'indépendance.* » (Djerroud, K, 2013, 128). Nous pensons que le contexte algérois que décrit ici Djerroud n'est pas très différent de celui de l'ancienne ville. Que ce soit à Alger ou à Bejaia, les citadins voient d'un mauvais œil l'arrivée en ville des populations étrangères. Nous allons maintenant voir comment la mobilité spatiale permet une hiérarchisation des espaces en ville. En fait, l'objectif que nous visons par cette nouvelle interrogation, c'est d'identifier les quartiers dans lesquels s'installent les nouveaux débarqués lorsqu'ils viennent à l'ancienne ville.

Dans ce tableau quelques extraits du discours recueilli auprès de nos enquêtés :

EH1 « *c'est surtout au boulevard Amirouche. Après tu as la place Philippe, mais si non a sidi Elmouhoub, c'est des gens qui actuellement refusent de vendre, ils comptent sur ça. D'ailleurs quand tu termine la rue du Vieillard, kawa Zoubir c'est le fief. Mais par contre si tu descends un peu plus bas, ya beaucoup de personne qui sont venus d'ailleurs. On parle beaucoup plus d'envahisseurs. On ressent ça et puis aussi, on ne reconnaît plus les valeurs de l'ancienne ville. Ils essayent d'imiter la façon et le mode de vie des vrais bougiotes tout en gardant ce qui les*

¹⁰⁰ Dans quels quartiers s'installent-ils à l'ancienne ville ?

<i>caractérise. Du coup on a ce mélange là. Et on a une autre culture qui est entrain de s'installer actuellement. Le mode de vie commence à changer. Et les vrais bougiotes ça les dérange. »</i>
EF3 « <i>les bâtiments, Sidi Ouali, Sidi Bouali</i> ».
EF6 « <i>Oui, il ya la rue du vieillard, aux bâtiments en haut, au boulevard non, pas trop. Parce que les habitants de ce quartier ne quittent pas. »</i>
EH5 « <i>ils se sont installés partout à l'ancienne ville. Ils achètent des biens immobiliers en fonction de leurs moyens financiers. ».</i>
EH7 « <i>dans tous les quartiers de l'ancienne ville</i> ».
EH8 « <i>dans toute l'ancienne ville.</i> ».
EF10 « <i>le problème, ils se sont installés même dans les quartiers ou il n'y a que les bougiotes. C'est pour ça maintenant le bougiote par sa discrétion, il se fait petit. On ne le voit pas. On rase les murs, c'est comme ça que je dis à ma mère on rase les murs on ne marche pas. Ils sont envahissants.</i> ».
EF9 « <i>je vais vous dire un quartier particulier, je vous dis s'ils ont de l'argent ils vont acheter au boulevard Clémenceau, les oliviers, Sidi Bouali la ou il ya la maison du wali. Sidi Ouali c'est du coté des bâtiments, mais sidi Bouali c'est du coté des oliviers, la ou il ya le cimetière chrétien. Il y a de très belles maisons là-bas. Quelqu'un qui n'a pas les moyens il peut acheter un ancien appartement au niveau du quartier les bâtiments à l'école Amimoune.</i> ».
EH4 « <i>Ces gens là ont de l'argent. Ils viennent dans leurs bagages avec beaucoup d'argent, ils achètent ce qu'ils veulent. Ils ont par exemple tout acheté du coté sidi Bouali. Pour moi l'argent c'est du pouvoir. Ces nouveaux arrivants s'installent aussi dans d'autres quartiers comme les bâtiments. La plus part des anciens ont vendu leur logement dans ce quartiers. La même chose à cité Mangin, sidi Touati, c'est pareil un peu partout.</i> »

2-1-les migrants s'installent dans certains quartiers de l'ancienne ville :

Pour l'enquête EH1 les nouveaux arrivants ont tendance à s'installer dans certains quartiers. Il a cité les cas du Boulevard Amirouche, et la place Philippe. Par contre, dans d'autres, les Bougiotes refusent de céder leurs biens immobiliers aux étrangers. EH1 a donné l'exemple des quartiers tels que Kawa Zouvir et Sidi El Mouhoub dans lesquels les anciens bougiotes demeurent majoritaires « *c'est surtout au boulevard Amirouche. Après tu as la place Philippe, mais si non a sidi Elmouhoud, c'est des gens qui actuellement refusent de vendre, ils comptent sur ça. D'ailleurs quand tu termine la rue du Vieillard, kawa Zoubir c'est le fief. Mais par contre si tu descends un peu plus bas, ya beaucoup de personne qui sont venus d'ailleurs.* ». EH1 avoue lui aussi que les anciens bougiotes sont très

agacés par cette arrivée massive des populations rurales. Et ce qui a accentué d'avantage le rejet de ces derniers, c'est évidemment les menaces qui pèsent sur la culture bougiote. De plus, si les populations issues d'une mobilité récente sont acceptées dans certains quartiers, dans d'autres comme Kawa Zoubir et Sidi El Mouhoub, elles n'arrivent pas à trouver une place parmi les anciens bougiotes. Quant à l'enquêtée EF3, elle pense que les nouveaux arrivants s'installent généralement dans les quartiers suivants : « *les bâtiments, Sidi Ouali, Sidi Bouali* ». Les deux premiers sont des quartiers populaires. Ils attirent beaucoup plus les gens qui n'ont pas les moyens, car les logements ne coutent pas très chers à cause de leur vétusté. Par contre, les gens qui viennent s'installer dans le quartier de Sidi Bouali sont généralement aisés. Ils viennent chercher un confort qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

En plus de la rue du vieillard qui attire beaucoup de migrants, un autre quartier a été cité par les enquêtés. Ce quartier c'est « les bâtiments ». Nous rappelons que ce dernier a été construit par les français dans les années 50 dans le cadre du plan de Constantine. Il a été bâti pour accueillir une main d'œuvre rurale. Toutefois, l'exigüité des logements a poussé beaucoup de propriétaires à vendre leur bien immobilier à des personnes étrangères à la ville. En fait, ce quartier a été dès sa création un quartier qui reçoit les populations rurales à la recherche d'une place en ville avant de déménager dans d'autres quartiers de Bejaia. Et cette réputation se poursuit même maintenant. A ce sujet EF6 affirme « *Oui, il ya la rue du vieillard, aux bâtiments en haut, au boulevard non, pas trop. Parce que les habitants de ce quartier ne quittent pas.* » A-t-elle affirmée. Par contre, dans le quartier du Boulevard Amirouche les anciens bougiotes demeurent majoritaire.

2-2-Les migrants s'installent dans tous les quartiers de l'ancienne ville :

Un autre groupe d'enquêtés pensent quant à lui que les nouveaux arrivants ont tendance à s'installer partout à l'ancienne ville. EH5 dit « *ils se sont installés partout à l'ancienne ville.* ». Même réponse de EH8 « *dans toute l'ancienne ville.* ». Ces réponses nous laissent penser que les migrants et les anciens bougiotes se côtoient partout à l'ancienne ville. Malgré les différences

linguistiques et culturelles qui les distinguent, les deux communautés ne se partagent pas les territoires de la ville. En revanche, les moyens financiers sont déterminants dans le choix du quartier d'accueil. Ainsi, les familles modestes se dirigent généralement vers les quartiers populaires comme les bâtiments ou sidi Ouali etc. Les plus riches sont attirés par les quartiers résidentiels comme par exemple Sidi Touati, boulevard Clemenceau, les oliviers, Sidi Bouali. L'enquête EH4 est revenue lui aussi dans sa réponse sur le mouvement de populaire qui a touché tous les quartiers de l'ancienne ville. Il reconnaît que les moyens financiers dont disposent certains migrants leur permettent de tout acheter à l'ancienne ville. Il a déclaré ceci à propos de ces nouveaux débarqués « *Ils viennent dans leurs bagages avec beaucoup d'argent, ils achètent ce qu'ils veulent. Ils ont par exemple tout acheté du côté sidi Bouali. Pour moi l'argent c'est du pouvoir. Ces nouveaux arrivants s'installent aussi dans d'autres quartiers comme les bâtiments. La plus part des anciens ont vendu leur logement dans ce quartiers. La même chose à cité Mangin, sidi Touati, c'est pareil un peu partout.* ». D'ailleurs, l'ampleur du phénomène de l'exode rural a fait qu'aujourd'hui les anciens bougiotes sont devenus minoritaires dans presque tous les quartiers de l'ancienne ville. Ainsi, en parlant des nouveaux arrivants EF10 avoue que « *le problème, ils se sont installés même dans les quartiers où il n'y a que les bougiotes. C'est pour ça maintenant le bougiote par sa discrétion, il se fait petit. On ne le voit pas. On rase les murs, c'est comme ça que je dis à ma mère on rase les murs on ne marche pas. Ils sont envahissants.* ». Nous ressentons dans les propos de cette enquêtée un sentiment d'amertume de se voir déposséder de leur quartier par des personnes étrangères qu'elle compare à des envahisseurs.

3-La mobilité urbaine et pratiques linguistiques de l'autre¹⁰¹ :

Généralement issus des régions kabylophones des alentours de Bejaia, les migrants qui débarquent à l'ancienne ville, viennent souvent avec une identité linguistique différente de celle des anciens locuteurs bougiotes. Nous supposons que pour s'intégrer à leur nouvel environnement, ils seront amenés à adopter

¹⁰¹Dans quelles langues s'expriment-ils ces nouveaux arrivants ?

différents types de comportements linguistiques. Ainsi, dans ce qui suit, nous allons tenter de repérer les éléments discursifs dans lesquels les informateurs décrivent les pratiques langagières de ces migrants. En d'autres termes, notre attention sera portée sur les effets de la mobilité urbaine sur les pratiques linguistiques des locuteurs mobiles.

Nous présentons dans le tableau suivant quelques extraits de discours sur l'impact de la mobilité urbaine sur les pratiques langagières des migrants.

<p>EH1« ça dépend de leur origine, s'ils sont venus de la région de Bejaia c'est en kabyle qu'ils s'expriment, mais s'ils viennent d'autres wilayas du pays, c'est dans leur propre langue qu'ils parlent, à savoir l'arabe. Mais généralement c'est le kabyle qui est pratiqué par ces nouveaux arrivants. »</p>
<p>EF9« y a de gens par exemple qui ont fui le terrorisme des années 90 pour venir s'installer à bougie. Ceux qui sont venus d'Alger ou du sud ils parlent arabe. D'autres ils parlent le kabyle, ou les deux langues»</p>
<p>EF3« Kabyle ».</p>
<p>EH5« généralement, ils s'expriment en kabyle.».</p>
<p>EF10 « en kabyle ».</p>
<p>EH4« ils ont ramené leur langage, et je peux vous dire qu'il s'est incrusté ici à Bejaia. Le langage des bougiotes est en voie de disparition. Ils parlent dans leur kabyle. La plus part sont ceux qu'on appelle les Ath Slimane. Nous qu'on dit en kabyle « Thatfatid » eux ils disent thetfeith » nous on ne parle pas comme ça. Si vous entendez quelqu'un dire « Thetfeith », sachez qu'il n'est pas d'ici. Vous pouvez les reconnaître à travers quelques mots. Je n'ai jamais entendu un bougiote dire « Amounayaw ». Nous, on dit « ayawiw » qui signifie en kabyle le fils de ma sœur. Quand j'ai entendu ce mot « Amounayaw », ça m'a fait rire. Leur kabyle n'est pas comme le notre. C'est vrai qu'il y a des termes qui sont pareil, mais ils les tordent».</p>
<p>EF6« en Kabyle, mais ce n'est pas le kabyle kabyle, c'est le kabyle un peu fort, c'est un kabyle avec un accent lourd. Ce kabyle est différent du kabyle qu'on pratique à l'ancienne ville, dans l'accent et même dans les mots ».</p>
<p>EH7« d'abord la première fois ils parlent leur langue. Après ils s'adaptent. Leurs enfants apprennent le bougiote. ».</p>

La plupart des enquêtés avec qui nous nous sommes entretenus ont affirmés que la langue que pratiquent la majorité des acteurs mobiles lorsqu'ils débarquent à l'ancienne ville c'est le Kabyle. Toutefois, ils reconnaissent que d'autres migrants s'expriment en arabe dialectal dans leurs conversations quotidiennes.

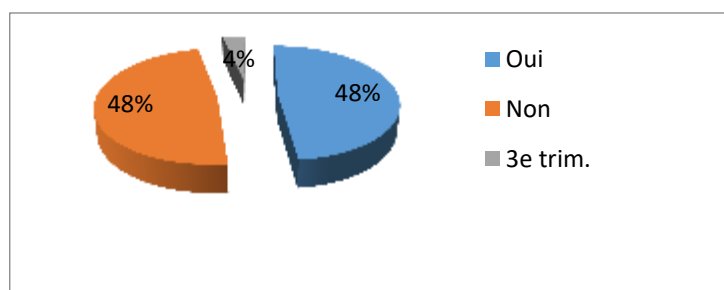
En fait, les informateurs distinguent entre deux groupes linguistiques. Une distinction effectuée à la base d'une mobilité spatiale : interne à la wilaya de Bejaia pour les kabylophones Vs externe à la wilaya pour les locuteurs arabophones. Cette représentation nous a été donnée par exemple par EH1 qui affirme que *« ça dépend de leur origine, s'ils sont venus de la région de Bejaia c'est en kabyle qu'ils s'expriment, mais s'ils viennent d'autres wilayas du pays, c'est dans leur propre langue qu'ils parlent, à savoir l'arabe »*. Cet enquêté reconnaît que c'est le kabyle qui est le plus usité par les nouveaux arrivants par rapport à la langue arabe. Même réponse de EF9 qui dit *« Ceux qui sont venus d'Alger ou du sud ils parlent arabe. D'autres ils parlent le kabyle »*. EF3 se contente de dire *« Kabyle »*. En parlant des nouveaux arrivants EH5 précise *« généralement, ils s'expriment en kabyle. »*

L'analyse du corpus nous a permis également de constater que les informateurs ont établi une opposition langagière entre le kabyle des Bougiotes vs le kabyle des migrants. Ainsi, les anciens bougiotes vont reprocher aux locuteurs issus d'une mobilité récente de parler une forme déformée du kabyle. Lorsque nous avons posé cette interrogations aux enquêtés EH4 et EF6, ils ont affirmé que c'est en kabyle que s'expriment le plus souvent les nouveaux arrivants. Mais c'est un kabyle qui est différent de celui que les Bougiotes de l'ancienne ville ont l'habitude de pratiquer. D'après les deux enquêtés, ces différences résident à la fois dans l'accent et le vocabulaire. Citons les propos de EH4 qui dit *« ils ont ramené leur langage, et je peux vous dire qu'il s'est incrusté ici à Bejaia. Le langage des bougiotes est en voie de disparition. Ils parlent dans leur kabyle. Nous qu'on dit en kabyle « Thatfatid » eux ils disent thetfeith » nous on ne parle pas comme ça. Si vous entendez quelqu'un dire « Thetfeith », sachez qu'il n'est pas d'ici. Vous pouvez les reconnaître à travers quelques mots. Je n'ai jamais entendu un bougiote dire « Amounayaw ». Nous, on dit « ayawiw » qui signifie en kabyle le fils de ma sœur. Quand j'ai entendu ce mot « Amounayaw », ça m'a fait rire. Leur kabyle n'est pas comme le notre. »*. Dans le même sens EF6 rajoute *« en Kabyle, mais ce n'est pas le kabyle kabyle, c'est le kabyle un peu fort, c'est un kabyle avec un accent lourd. Ce kabyle est différent du kabyle*

qu'on pratique à l'ancienne ville, dans l'accent et même dans les mots ». Nous pensons que c'est les traits ruraux du kabyle que pratiquent les nouveaux arrivants qui font que les Bougiotes de l'ancienne ville ne l'apprécient pas beaucoup. Dans ce cas, l'identité linguistique des migrants est rejetée par les informateurs. Par ailleurs, les migrants quand ils viennent à Bejaia, ils adoptent plusieurs types de stratégies linguistiques. Au début, ils conservent leurs habitudes langagières, mais avec le temps, ils se mettent à imiter les langues des anciens bougiotes. Cette représentation nous l'avons retrouvé dans la réponse de EH7 qui reconnaît que lorsque les nouveaux arrivants débarquent à l'ancienne ville, ils ont tendance à parler dans leur langue d'origine, mais par la suite, ils ressentent le besoin d'apprendre le bejaoui. Sur ce sujet, il a déclaré ceci « *d'abord la première fois ils parlent leur langue. Après ils s'adaptent. Leurs enfants apprennent le bougiote.* ». Nous pensons que si les nouveaux arrivants se mettent à pratiquer le bejaoui c'est surtout dans l'objectif de s'intégrer dans leur espace d'adoption.

4-Mobilité urbaine et ségrégation spatio-langagière¹⁰² :

Par cette nouvelle question « *les nouveaux arrivants apprennent ils le bejaoui ?* » Nous avons voulu voir comment les informateurs évaluent l'attitude des migrants vis-à-vis de l'arabe bejaoui. En d'autres termes, nous voulons savoir si les nouveaux arrivants adoptent le bejaoui dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes ou au contraire ils le rejettent.



Graphe 13 : le bougiote est-il appris par les migrants ?

¹⁰² Question 24 : Les nouveaux résidents de l'ancienne ville apprennent-ils l'arabe bougiote ?

-Oui -Non -Pourquoi ?

Les informateurs bougiotes qui ont accepté de remplir notre questionnaire étaient partagés par rapport à cette interrogation. Ainsi, la lecture des données, nous a permis d'identifier deux groupes d'enquêtés, qui se composent de 41 informateurs chacun.

4-1-Le bejaoui adopté par les nouveaux résidents de l'ancienne ville :

48% des sujets interrogés pensent que les nouveaux arrivants apprennent le bejaoui lorsqu'ils viennent vivre à l'ancienne ville. Toutefois, les justifications qu'ils nous ont données étaient très diverses :

4-1-1-Le bejaoui moyen d'intégration pour les migrants :

Pour plusieurs enquêtés, les nouveaux habitants apprennent le bejaoui pour pouvoir s'intégrer à l'ancienne ville. Citons l'exemple de l'informateur QH82 qui a affirmé que ces nouveaux résidents sont obligés d'apprendre le bejaoui s'ils veulent vivre au sein de l'ancienne ville « *une nécessité d'intégration, mais aussi et surtout l'arabe bougiote est considéré comme le parler par excellence d'une population citadine.* ». Les interactions entre les anciens et nouveaux Bougiotes favorisent l'apprentissage de l'arabe bejaoui par ces derniers. Ainsi, la pratique de ce parler va faciliter l'intégration des migrants dans le groupe des anciens. QH74 affirme à ce propos « *puisque'ils parlent avec les vrais bougiotes habitants de la région et pour ne pas se sentir étranger, il le parle.* » A-t-il justifié sa réponse. L'informateur QH58 pense lui aussi que l'intégration des nouveaux résidents passe par l'apprentissage de l'arabe bejaoui « *pour s'intégrer et ne pas se sentir marginaliser* ». De ce fait, nous déduisons de ces réponses que pour se faire accepter par les Bougiotes de l'ancienne ville les migrants sont contraints de pratiquer le bejaoui. Dans le cas contraire, ils seront rejetés.

En plus d'être un moyen d'intégration efficace, la pratique du bejaoui est également essentielle pour les migrants afin de communiquer avec les membres du groupe ayant la légitimité de s'approprier l'identité spatiale et linguistique de l'ancienne ville. Ainsi, lorsque nous avons demandé à QH81 de nous dire pourquoi les locuteurs mobiles apprennent-ils le bejaoui, il a répondu en

affirmant ceci « *car les habitants leurs parlent en arabe et donc ils doivent l'apprendre* ». Pour QF3 ils apprennent l'arabe bougiote « *pour mieux communiquer quoi que les bougiotes parlent le kabyle aussi* ». Cet informateur reconnaît dans sa réponse que les Bougiotes pratiquent aussi le kabyle.

4-1-2-Les migrants adoptent le bejaoui pour son prestige :

L'analyse du discours des enquêtés a montré que les migrants sont rejetés dès leur arrivée à l'ancienne ville à cause de leur pratiques langagières jugées ringardes. Les traits ruraux du langage des migrants sont devenus un handicap pour ces nouveaux débarqués. Ainsi, l'apprentissage du bejaoui, un parler qui jouit d'une réputation positive dans leur imaginaire, leur permet d'échapper à cette stigmatisation langagière. Citons l'exemple de QF5 qui dit que le bejaoui est pratiqué « *pour le prestige et se distinguer* ». QH56 rajoute en disant à propos des nouveaux résidents qu'« *ils adorent le bejaoui* ». Même lors des entretiens oraux, certains enquêtés ont avoué que les migrants n'hésitent pas à pratiquer le bejaoui dans le but de se faire accepter par la communauté des anciens Bougiotes. L'attraction pour ce parler est motivée également par le prestige qu'elle donne aux pratiques langagières des migrants « *ils essaient de s'exprimer en arabe bejaoui. Ils font l'effort d'apprendre, parce que indirectement ou inconsciemment, ils ont peur d'être rejeter. D'ailleurs, tu trouve beaucoup de personnes qui, on sent que ce n'est pas naturel, ils se forcent. Et aussi parce que parler l'arabe bejaoui c'est devenu à la mode* ». A déclaré EH1.

Pour EH2 ce n'est pas uniquement les nouveaux arrivants qui font l'effort d'apprendre le bejaoui dans le but de s'intégrer, mais les anciens Bougiotes font également pareil en adoptant le kabyle, la langue que pratique généralement les migrants « *je pense qu'ils sont obligés d'apprendre l'arabe bejaoui parce qu'il y a des gens de l'ancienne ville qui ne comprennent pas le kabyle, donc pour s'intégrer à l'ancienne ville, ils doivent apprendre le bejaoui. Ce qui est valable aussi pour les habitants de l'ancienne ville, qui sont obligés d'apprendre le kabyle pour communiquer avec les autres* ». Ainsi, apprendre la langue de l'autre

est une manière pour les membres de chaque communauté d'aller vers l'autre et de s'accepter mutuellement.

4-2- Le bejaoui rejeté et stigmatisé par les migrants :

41 informateurs interrogés (48%) ont avoué que les migrants ne voient pas l'intérêt d'apprendre le bejaoui. Mais pourquoi une telle attitude à l'égard de ce parler qui est pourtant valorisé par beaucoup d'informateurs ? Dans ce qui suit, nous allons présenter et commenter les explications données par les enquêtés interrogés. Ainsi, pour les deux informatrices QF44 et QF1 les nouveaux résidents n'apprennent pas le bejaoui parce qu'ils ne l'apprécient pas beaucoup « *car cette langue ne les intéressent pas et peut être qu'ils trouvent ça pas jolie* » a déclaré QF1. Ou encore « *Ils n'apprennent pas la langue. Ils s'en moquent. Ils trouvent qu'elle est inappropriée.* » Rajoute QF44. Nous pensons que cette attitude à l'égard du bejaoui est due au fait que les migrants souhaitent infliger le même traitement aux anciens Bougiotes qui les stigmatisent à cause de leurs pratiques langagières. Certains enquêtés sont allés jusqu'à qualifier l'attitude des migrants à l'égard du bejaoui de raciste « *parce qu'ils sont racistes* » ont répondu à cette question QF6 et QF7. QF18 rajoute à ce propos en disant « *ils sont racistes et ils trouvent que cela ne fait pas partie de l'identité d'un Bougiote* ». Pour cette enquêtée, les migrants rejettent le bejaoui parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi les Bougiotes de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui, alors qu'ils résident dans une ville qui se trouve au cœur de la Kabylie, une région où tout le monde parle en kabyle. Même justification a été donnée par l'informateur QH48 qui dit « *ils la considèrent comme une langue étrangère et elle ne fait pas partie de la culture bougiote* ». Pour QF41, les migrants rejettent le bejaoui parce qu'ils le considèrent comme étant un parler réservé aux arabes « *ils ne se considèrent pas comme arabe, et donc ils ne le parlent pas ou très peu* ». Ainsi, nous pensons que les représentations négatives associées à l'arabe bejaoui ne favorisent pas l'apprentissage de ce parler par les migrants.

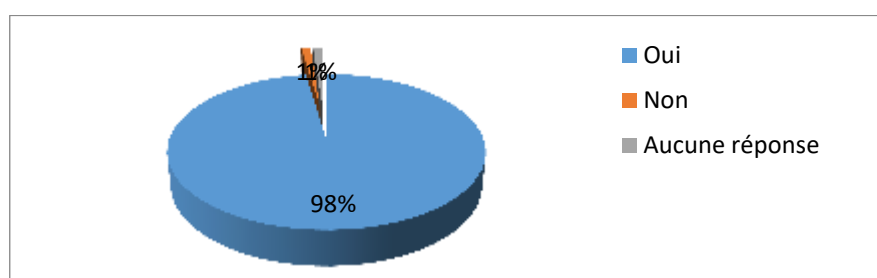
Quant à l'enquêtée QF11, elle pense que si les migrants rejettent le bejaoui c'est parce qu'ils sont très attachés à leur langue, qui est pour la plupart le kabyle

« les arrivistes ont une représentation valorisante de leur langue et puis, ils associent le bougiote à une connotation de féminité et à une certaine arrogance. » a-t-elle déclaré. Cette informatrice a utilisé le terme « arrivistes » pour désigner les nouveaux résidents de l'ancienne ville. Une appellation que nous considérons comme étant dévalorisante envers ces derniers. En revanche, QF10 pense que si les migrants n'apprennent pas le bejaoui c'est parce qu'ils ne ressentent pas le besoin de le connaître « ce n'est pas nécessaire » a-t-elle répondu. Nous pensons que le fait que les Bougiotes de l'anciennes maîtrisent le kabyle, les nouveaux résidents ne voient pas l'intérêt d'apprendre le bejaoui. Le kabyle peut suffire pour établir une communication entre les deux groupes de l'ancienne ville. Par contre, pour l'informatrice QF26 c'est la complexité de l'arabe bejaoui qui rend difficile son apprentissage par les nouveaux résidents de l'ancienne ville « ils trouvent le bejaoui difficile » a-t-elle répondu à cette question.

IV-Pratique du bejaoui et mise en mots de la citoyenneté dans l'ancienne ville.

Nous allons maintenant aborder les questions en rapport avec la notion de citoyenneté. En fait, le but recherché, est de voir comment celle-ci est mise en mots par les enquêtés interrogés que ce soit lors de l'enquête par questionnaire ou lors des entretiens semi-dirigés. Nous commencerons d'abord par identifier le citoyen de l'ancienne ville. Ensuite, nous tenterons de démontrer si l'arabe bejaoui est catégorisé ou non comme étant un parler citoyen. Nous terminerons par examiner les effets de l'espace, des pratiques linguistiques et de l'origine sur la citoyenneté des résidents de l'ancienne ville.

1-Le statut de citoyen du résident de l'ancienne ville¹⁰³ :



¹⁰³ Question 22 : Est ce que vous vous considérez citoyen ? -Oui -Non -Pourquoi ?

Graphe 14 : les résidents de l'ancienne ville se considèrent ils citoyens ?

A l'exception d'un seul informateur (QH78) qui refuse de se considérer comme étant citoyen, tous les informateurs Bougiotes interrogés ont tous répondu par l'affirmative à cette question, ce qui donne un pourcentage de 98%. Voyons maintenant comment ces enquêtés justifient leur réponse.

1-1-Le résident de l'ancienne ville est citoyen :

Pour plusieurs informateurs la citoyenneté des locuteurs Bougiotes vient du fait qu'ils ont une éducation, un mode de vie et une culture citoyenne. Ainsi, QH83 pense que sa citoyenneté vient du fait qu'il appartient à un espace citoyen : « *par une pratique de vie de cité* ». avait-il déclaré. QH67 justifie sa réponse en affirmant ceci : « *je suis né à Bejaia, j'ai acquis la culture de la ville et non pas des montagnes.* ». Cet enquêté ne s'est pas contenté d'affirmer son appartenance à la ville, mais il est allé jusqu'à opposer son espace qu'il qualifie de citoyen aux régions rurales. Nous pouvons déduire de ces propos que contrairement aux personnes issues des régions rurales, grandir en ville permet l'acquisition d'une culture qui ne peut être que citoyenne. Ainsi la citoyenneté renvoie dans le discours des informateurs à tout ce qui est en rapport avec la ville et à la culture qu'elle véhicule en opposition avec la campagne. A ce sujet Kleinschmager, R, (2006) considère: « *La citoyenneté a trait aux mœurs, aux habitudes et aux comportements des habitants des villes par opposition à ceux des campagnes.* ». QH49 corrobore dans ce sens en disant « *je me considère citoyen par le fait que j'y habite d'une part et d'autres part me mettre ou respecter le comportement citoyen.* ». QF1 revient elle aussi dans sa justification sur sa culture citoyenne « *je me considère citoyen car c'est par rapport à ma culture et mes acquisitions* ». La citoyenneté renvoie ici aux coutumes, aux traditions ou de manière générale à un art de vivre en ville. En effet, afin de devenir citoyen, il est essentiel de connaître des codes particuliers et d'assimiler la symbolique de la ville.

Sur un total de 85 informateurs qui ont répondu à cette question, 25 ont affirmé que pour être qualifié de citoyen, il faut être natif de l'ancienne ville. Cette représentation, nous l'avons retrouvé dans la réponse de QH52 qui dit « *je*

suis né à l'ancienne ville, mes parents et mes enfants aussi ». Même réponse de QF5 a déclaré « *parce que je suis née et vécu en ville.* ». Ainsi pour Ibtissem Chachou « *En outre, l'appartenance à une famille citadine a partie liée avec des considérations de naissance, une posture identitaire que l'on peut résumer ainsi : on naît citadin, on ne le devient pas.* » (Chachou, I, 14, 2012). En effet, l'appartenance à une vieille famille citadine permet de légitimer l'appropriation du territoire par le groupe qui se considère comme étant autochtone ou enfant de la ville car être : « *enfant de la ville sous-entend, justement dans la citadinité dite du monde arabe avoir des origines citadines et de facto un ensemble de pratiques langagières et socioculturelles typiques, spécifiques qui démarquent un certain groupes (lequel groupe est en quelque sorte le producteur de l'espace) des autres qui sont plutôt produits de/par la ville, des consommateurs.* » (Sbih, R, 2013, 156). En appliquant ces propos sur le contexte de l'ancienne ville. Nous aurons deux groupes. Le premier est composé de descendants d'anciennes familles citadines productrices de l'espace. Le deuxième renvoie aux migrants catégorisés comme étant consommateurs de l'espace bougiote.

Cette représentation de la citadinité a été relevée également dans la réponse de QF25 qui rajoute « *nos ancêtres sont bougiotes et je le suis aussi* » a-t-elle dit. En revanche, l'enquêtée QF27 pense que c'est les authentiques Bougiotes qui peuvent être qualifiés de citadins « *je suis une vraie bougiote.* » a-t-elle affirmé, ce qui nous laisse supposer que pour cette enquêtée le caractère citadin est réservé uniquement aux véritables Bougiotes, par contre, ceux qui ne le sont pas ou les non natifs Bougiotes sont exclus, en d'autres termes, ils ne peuvent pas être qualifiés de citadins. Même réponse a été donnée par QF37 qui rajoute « *je suis née en ville et je me considère comme étant une vraie bougiote.* ». Ainsi, mettre en discours la citadinité peut être à l'origine d'une évaluation des comportements des uns et des autres. Comme elle peut être aussi source de tension et d'hierarchisation entre les groupes. Et il n'est pas exclu d'avoir même un discours ségrégatif venant d'anciennes personnes issues des régions rurales. En effet, se catégoriser comme Bougiote de souche, implique une appartenance à une famille citadine classée en haut de l'échelle sociale.

Par ailleurs, le rapport entre citadinité et espace d'habitation a été évoqué par de nombreux informateurs interrogés (11 au total). Citons l'exemple de QF4 qui se considère citadine parce qu'elle « *vie en ville tout simplement.* ». QH85 corrobore en déclarant « *J'habite la ville de Bejaia depuis au moins 3 générations* ». Ainsi, se dire citadin exige d'être un élément de la ville. Une personne étrangère ne peut pas connaître les arts de vivre et de faire de la ville. De loin, il la voit homogène.

D'autres enquêtés pensent que s'ils se considèrent citadins c'est parce qu'ils sont originaires de l'ancienne ville. Ainsi, pour justifier sa réponse, QH48 a déclaré ceci « *parce que mon père est né ici, même mon grand père et moi aussi bien sur* ». QF14 va dans ce sens en rajoutant « *mes parents, mes grands parents et même mes arrière grands-parents, et nous même aussi sont natifs de Bougie.* ». Ainsi, pour cette enquêtrice, le fait que ses aïeux sont Bougiotes, lui donnent de la légitimité, mais il lui permet également d'accéder au rang de citadin. QF38 « *je suis née à bougie, grandis ici, mes origines sont imezayenes* ». Ces réponses confirment les propos de Chachou Ibtissem qui disait qu'on né citadin, on ne le devient pas. Pour QF38 ce n'est pas uniquement les Bougiotes arabophones de l'ancienne ville qui peuvent jouir du statut de citadins, mais il peut être attribué aussi aux kabyles issues de la région de Bejaia.

Pour d'autres informateurs leur citadinité vient du fait qu'ils pratiquent le bejaoui. QF13 explique « *je suis citadine et j'ai toujours pratiqué le bougiote.* » a-t-elle affirmé. L'enquêtée QF15 corrobore « *parce que je suis née dans une famille de citadins et mes grands-parents parlent le bougiote, même tout mon entourage.* ». Ce que nous pouvons dire de ces représentations, c'est que la citadinité et l'arabe bejaoui vont ensemble. Cela sous-entend que :

- L'arabe bejaoui véhicule la culture citadine.
- L'arabe bejaoui contient des spécificités linguistiques qui font de ceux qui le parlent des locuteurs citadins.

L'opposition espace citadin vs espace rural a été aussi évoqué par les enquêtées interrogées. En effet, pour Sebih l'arrivée des Andalous en Algérie à la fin du 15^{ème} siècle a permis aux villes qui ont reçus cette communauté de se doter

d'un mode de vie citadin différent du point de vue social et linguistique de celui des régions rurales « *Au fil des années, une manière de vivre en ville s'était installée/instaurée en quelque sorte d'elle même puisque les pratiques des uns et des autres se modifiaient jusqu'à l'obtention d'un mode d'emploi de la citadinité et le détachement s'est irrémédiablement fait entre la vie rurale, campagnarde ou bédouine (caractérisée par la brutalité, la précarité et l'enfermement) et la vie citadine (qui représentait le prestige, l'aisance, la modernité et l'ouverture).* » (Sbih, R, 2013, 163/164). Citons le cas des deux enquêtés QF9 et QF23 qui ont affirmé leur citadinité tout en se démarquant de la ruralité des autres « *pas de compagne* » a déclaré la première, même réponse de la deuxième qui rajoute « *parce que je suis née au niveau du centre ville de Bejaia pas dans le village* ». Citons également QF41 qui dit « *oui je suis citadine parce que je suis née et grandi dans une ambiance citadine. Je ne suis pas venue d'une région rurale.* ». Contrairement à la ruralité, la citadinité est représentée positivement dans le discours des enquêtés. Elle renvoie à un mode de vie marqué par le raffinement et l'élégance. Ainsi, QH68 et QF34 pensent que pour être qualifié de citadin, il faut faire preuve de civisme « *car civilisé* » avait déclaré QH68. QF34 rajoute ceci « *car le civisme est dans la tête.* » avait il répondu à cette question.

Après avoir analysé les données recueillies à travers le questionnaire. Nous allons maintenant tenter de faire une analyse interprétative des représentations de la citadinité exprimées par les locuteurs lors des entretiens semi-dirigés.

EH1 « <i>oui je suis citadin, je suis né à bougie.</i> ».
EH2 « <i>oui, parce que j'habite à l'ancienne ville de Bejaia</i> ».
EF10 « <i>oui, oui parce que je n'ai pas grandi à la compagne, je ne sais pas ce que c'est d'ailleurs de vivre dans la compagne, ni de vivre dans un village. J'ai toujours vécu en ville et même dans l'ancienne ville. Ça ne me vient même à l'esprit d'aller en bas, habiter Iheddaden par exemple. Je ne veux même pas envisager...</i> »
EF3 « <i>oui, parce que je suis née à l'ancienne ville et les membres de ma famille parlent le bougiote</i> »
EH4 « <i>heureusement, oui je suis citadin.</i> ».
EF6 « <i>oui normalement.</i> »
EH7 « <i>ah oui, je suis citadin moi.</i> »

EH8 « *oui je suis citoyen.* »

EF9 « *je ne me considère pas comme citoyenne ou pas citoyenne, moi je ne suis contre personne. Je ne vais pas vous mentir, j'ai vécu dans un espace citoyen, j'ai vécu aussi dans un village. Mais ce qui est important pour moi, c'est les relations humaines, et c'est surtout mon éducation, et les valeurs que mes parents m'ont inculqué. Je n'ai rien contre ceux qui habitent dans un village, ceux qui habitent dans un espace citoyen. Je ne vous mens pas, j'ai été en contact avec ces gens, j'ai habité aussi la campagne, maintenant que j'ai grandi, j'ai compris une chose c'est que, bon je connais les défauts et les qualités de ceux que vous appelez citoyens bougiotes, je connais leurs caractéristiques. Je ne les partage pas toujours. Mais l'essentiel pour moi, c'est mon éducation et mon contact avec eux....* »

Les réponses obtenues à cette question dans les entretiens oraux corroborent celles données par les 85 informateurs à qui nous avons remis un questionnaire. Ainsi, la majorité des Bougiotes à qui nous avons posé cette interrogation, ont affirmé qu'ils se sentent citoyens, et pour justifier leurs réponses, ils ont avancé différents arguments. Citons le cas de EH1 qui a déclaré : « *oui je suis citoyen, je suis né à bougie.* ». Pour EH1, les citoyens sont ceux qui sont nés en ville. Ce qui nous laisse penser que :

- Naître en ville est une condition pour accéder au rang de citoyen.
- Ceux qui résident en ville mais ne s'y sont pas nés ne peuvent pas être qualifiés de citoyens.

Pour d'autres informateurs, pour être qualifié de citoyen, il faut être résident d'une ville. Et justement l'ancienne ville est un espace citoyen. Cette représentation nous l'avons relevée dans la réponse de EH2 qui dit : « *oui, parce que j'habite à l'ancienne ville* ». L'informatrice EF10 pense elle aussi que résider en ville est essentiel pour être considéré comme étant citoyen « *oui, oui parce que je n'ai pas grandi à la campagne (...). J'ai toujours vécu en ville et même dans l'ancienne ville. Ça ne me vient même à l'esprit d'aller en campagne, habiter Iheddaden par exemple. Je ne veux même pas envisager...* » A-t-elle répondu. Ce qui a attiré notre attention dans cette réponse, c'est lorsque EF10 a avoué qu'elle ne peut pas vivre dans un quartier comme Iheddaden. Nous devons préciser que ce quartier se trouve dans la nouvelle ville de Bejaia. Ainsi, cette informatrice ne s'est pas uniquement contentée d'opposer l'espace citoyen à l'espace rural, mais

elle allé jusqu'à opposer l'ancienne ville, espace qu'elle considère citadin et la nouvelle ville qui ne l'est pas. Et surtout qu'elle rejette.

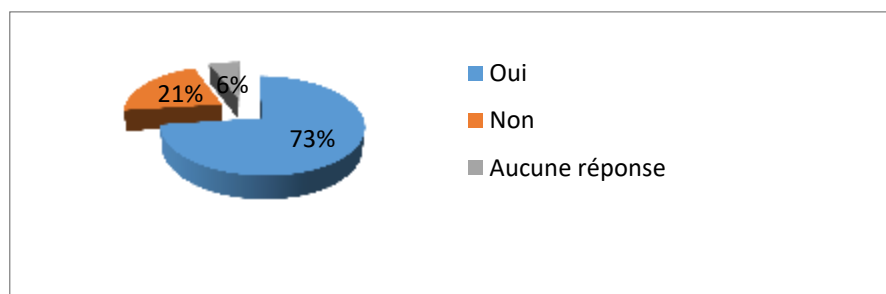
Quant à l'enquêtée EF3, elle considère que naître à l'ancienne ville ne suffit pas pour être qualifié de citadin, mais il faut aussi pratiquer le bejaoui : « *oui, parce que je suis née à l'ancienne ville et les membres de ma famille parlent le bougiote* » a-t-elle avoué. De ce fait, la citadinité devient une sorte d'héritage qui se transmet de génération en génération. Plus haut, nous avons vu que la notion de citadinité est généralement bien perçue. Ainsi, se dire citadin est une manière de se valoriser. Elle permet surtout de dégager une image positive et raffinée de la personne. EH4 répond à notre question en disant : « *heureusement, oui je suis citadin.* ». Cet enquêté est très heureux de se dire citadin. Il y a même un sentiment de fierté qui se dégage des Bougiotes quand ils se disent citadins.

Lorsque nous avons demandé à l'enquêtée EF9 de nous dire si elle se considère comme étant citadine, elle nous a répondu dans ces termes : « *je ne me considère pas comme citadine ou pas citadine, moi je ne suis contre personne. Je ne vais pas vous mentir, j'ai vécu dans un espace citadin, j'ai vécu aussi dans un village. Mais ce qui important pour moi, c'est les relations humaines, (...)* ». Nous avons ressenti de la gêne dans la réponse de cette enquêtée. D'ailleurs, elle a refusé de se considérer citadine, malgré le fait qu'elle habite à l'ancienne ville depuis très longtemps. Nous pensons que le fait que sa famille est originaire d'un village kabyle qui se trouve à plusieurs kilomètres de Bejaia l'empêche justement de s'attribuer le statut de citadin. EF9 ne se sent pas non plus membre de la communauté des citadins de l'ancienne ville. Au contraire, elle s'exclue d'elle-même. D'ailleurs pour les désigner, elle a utilisé le pronom personnel « **eux** ». Donc il y a le « **eux** » des citadins, et « **elle** » qui ne l'est pas. Cette réponse nous laisse penser aussi que pour être qualifié de citadin, il faut être descendant des anciennes familles citadines de Bejaia, ce qui n'est pas le cas de EF9. Nous pensons également que cette enquêtée se sente en insécurité, en se voyant inférieur par rapport aux citadins Bougiotes qui sont considérés comme étant des gens raffinés et distingués. Cette enquêtée n'a pas voulu se mettre au même niveau social que les anciens Bougiotes, car elle est consciente que c'est

uniquement ces derniers qui ont le droit ou le privilège de s'approprier l'identité bougiote et d'occuper aussi l'espace de l'ancienne ville.

2-Pratiques linguistiques et citoyenneté¹⁰⁴

Nous venons de voir que l'écrasante majorité des résidents de l'ancienne ville se considèrent citoyens. Nous allons dans cette nouvelle question voir si ce caractère de citoyenneté est attribué ou non au parler bejaoui



Graphique 15 : le bejaoui est-il un parler citoyen ?

Comme le montre le graphique ci-dessus, 73% des enquêtés interrogés ont affirmé que le bejaoui est un parler citoyen. Et seulement 21% ont soutenu le contraire. Voyons maintenant les arguments qui ont été avancés par les informateurs du premier groupe pour justifier leurs réponses.

2-1-Le bejaoui est un parler citoyen :

La citoyenneté qui est une notion à laquelle on associe généralement une image positive, est souvent associée à des locuteurs, des espaces et même des parlers bien considérés. Nous avons vu également plus haut que les résidents de l'ancienne ville ont une image très positive du parler bejaoui. Ainsi, pour Mahfoud Kaddache, « le terme *hadri* [citadin], habitant de la ville, a toujours eu une résonance culturelle et a exprimé l'aisance et le raffinement », d'où les connotations positives et valorisantes le concernant. La même idée de raffinement est reprise par Ann Thomson El-Mentfekh, qui évoque des « Maures andalous descendants de moriscos expulsés de l'Espagne [...] chez qui les Européens reconnaissaient une culture comparativement raffinée » Ces connotations distinctives, voire mélioratives, expliquent également l'attitude

¹⁰⁴ Question 26 : le Bougiote est-il un parler citoyen ? -Oui -Non -Si c'est oui, pourquoi d'après vous ?

hautaine, et parfois méprisante, que certains membres de ces familles pouvaient avoir à l'égard de la population non citadine de la ville. » (Chachou, I, 2012, 8). De ce fait, pour plusieurs enquêtés interrogés la citadinité ne concerne pas uniquement les « Hadri » de l'ancienne ville, elle renvoie également au parler que pratiquent ces derniers à savoir le bejaoui. Un parler valorisé en l'associant souvent aux gens raffinés et distingués. Ainsi, QF1 affirme que le bejaoui est un parler citadin « *car il est ancien et beau.* ». La réponse de QF3 va dans ce sens « *parce qu'il est riche* ». Tout comme QF38 qui rajoute « *car il reste moderne et raffiné.* ».

Par ailleurs, si un résident de l'ancienne ville est catégorisé parmi les citadins de l'ancienne ville, automatiquement son langage sera lui aussi hissé au rang de parler citadin. Ainsi, lorsque nous avons demandé à QH63 de nous dire pourquoi pense-t-il que l'arabe bejaoui est un parler citadin, il a répondu en disant « *juste les vrais bougiotes qui le parlent* ». La réponse de QF4 va dans le même sens « *parce que c'est le parler des vrais habitants de la ville. Il est l'origine de la ville, son identité.* ». QF30 et QF35 pensent que le bejaoui est citadin parce qu'il est pratiqué par des locuteurs citadins « *en général les citadins parlent le bejaoui.* » avait affirmé QF30

Un langage qui est pratiqué dans un espace ville ne peut être que citadin. Ainsi, QF34 a avancé l'argument suivant pour justifier le fait que le bejaoui est un parler citadin « *car ça se parle dans la haute ville (la cité)* », ainsi, pour cet enquêté, le bejaoui est citadin parce qu'il est pratiqué dans un espace qu'on qualifie aussi de citadin. QH59 corrobore dans ce sens « *un langage parlé en ville* ». Pour QH72, QH67 et QF45, le bejaoui est un parler citadin par opposition aux langages ruraux des alentours de Bejaia. QH72 et QH67 ont déclaré respectivement ceci « *ce n'est un pas un parler montagnard.* » et « *il n'est pas rural.* ». Même réponse de QF46 qui dit « *je n'ai pas entendu dans les villages parler l'arabe bougiote.* ». Pour ces enquêtés, la citadinité du bejaoui vient du fait qu'il est usité surtout par des locuteurs évoluant dans un environnement qu'on pourrait qualifier d'urbain ou de citadin. Ainsi, pour Kleinmager la citadinité vient du terme italien « *citta* » qui signifie la ville ou ce qui a un

rapport avec la ville par opposition à la campagne. Pour la définir, il affirme que la citadinité renvoie aux comportements culturels et même linguistiques des résidents d'une ville par opposition à ceux des régions rurales. Dans le discours des enquêtés, les deux espaces se distinguent dans plusieurs domaines y compris dans les langues pratiquées. Les résidents d'une ville comme dans notre cas l'ancienne ville, perçoivent leur langue supérieure par rapport à celle pratiquées par les ruraux. Et cette catégorisation linguistique permet de classer les langues en fonction de l'espace où elles sont pratiquées. Le bejaoui qui est usité par les locuteurs de l'ancienne ville, est classé parmi les langues citadines. En revanche, le kabyle est privé du caractère citadin parce qu'il est rattaché au monde rural.

La communauté andalouse qui a trouvé refuge à Bejaia à la fin du 15^e siècle a favorisé l'implantation de l'arabe dans cette ville. D'ailleurs, ce fait historique, nous l'avons retrouvé dans le discours épilinguistique de plusieurs enquêtés qui considèrent que le bejaoui pratiqué aujourd'hui est le résultat d'un brassage linguistique entre l'andalous, le kabyle et les langues des autres occupants comme par exemple le français ou l'espagnole. Plusieurs historiens ont rapporté également que les coutumes, les traditions et la langue des andalous ont toujours été bien considérés par les autochtones d'Afrique du nord. Donc nous pouvons dire que le prestige qui entoure l'arabe bejaoui, un parler rattaché souvent aux andalous, est ancien. Depuis l'arrivée de cette communauté en Afrique du nord, leur parler est considéré comme prestigieux. Ainsi, les deux informateurs QH69 et QH77 considèrent que la citadinité du parler bejaoui vient du fait que c'est un langage qui est issu d'un métissage ou d'un brassage de langues et de populations « *le bougiote est une symbiose de plusieurs langues (arabe, kabyle, turc, français) donc très riche donc tourné vers le monde de la tolérance et de la modernité.* ». avait dit QH77. QF13 pense que « *la majorité des citadins bougiotes ne sont ni d'origine kabyle, ni arabe, mais le résultat du mélange des nations conquérantes.* ». Cette enquêté n'a pas hésité à qualifier les Bougiotes de citadins. Ainsi, la citadinité est un trait commun que se partagent le parler bejaoui et ses locuteurs de l'ancienne ville.

2-2-Le bejaoui n'est pas un parler citadin :

Lorsque nous avons demandé à l'informateur QH66 de justifier sa réponse, il nous a répondu dans ces termes : « *pas forcément, on peut trouver un citadin qui parle le kabyle.* ». Ainsi, nous pouvons comprendre à travers ces propos que cet enquêté ne nie pas que le bejaoui est un parler citadin. Mais, il pense que le kabyle peut être aussi un parler citadin, surtout lorsqu'il est pratiqué par des locuteurs résidants à l'ancienne ville. Nous devons préciser que QH66 est le seul informateur à avoir hissé le kabyle au rang de parler citadin. Une représentation qui est à notre avis personnelle.

Nous allons maintenant voir comment les enquêtés interrogés lors des entretiens semi-dirigés ont répondu à cette question

EH1 « <i>oui c'est un parler citadin par excellence.</i> ».
EH2 « <i>oui, parce qu'on ne le retrouve pas dans d'autres région en dehors de Bejaia.</i> »
EF3 « <i>oui, parce qu'ils sont nés à l'ancienne ville.</i> ».
EH4 « <i>avant les premiers citadins ne parlaient pas le bougiote, ils parlaient le Kabyle. Mais aujourd'hui oui on peut dire que l'arabe bougiote est un parler citadin.</i> »
EF6 « <i>oui c'est citadin, c'est raffiné.</i> »
EF10 « <i>oui, oui, ben oui !</i> ».

Tous les informateurs avec qui nous nous sommes entretenus, ont affirmé que l'arabe bejaoui est un parler citadin. Citons l'exemple de EF10 qui dit : « *oui, oui, ben oui !* ». Nous pensons que le fait de dire trois fois « **oui** », est une manière pour cette enquêtée d'insister sur le caractère citadin du parler qu'elle pratique, à savoir le bejaoui. Même réponse nous été donnée par EH1 qui dit : « *oui c'est un parler citadin par excellence.* ». D'autres informateurs, à l'image de EH2 pense que si le bejaoui est un parler citadin, c'est parce qu'il est pratiqué uniquement dans un espace qui est lui aussi qualifié de citadin. En d'autre terme, si l'espace est considéré comme étant citadin, les parlers qu'on pratique de cet espace sont aussi citadins : « *oui, parce qu'on ne le retrouve pas dans d'autres région en dehors de Bejaia.* » a déclaré EH2. Ce qui nous laisse penser que si le bejaoui était pratiqué dans les régions rurales de Bejaia, il ne pourra pas jouir de ce statut de parler citadin. Ce qui est par exemple valable pour la langue kabyle, qui est la fois pratiquée à l'ancienne ville, mais aussi dans tout le reste de la Kabylie.

L'enquêtée EF3 s'est contentée de répondre à notre question en disant : « *oui, parce qu'ils sont nés à l'ancienne ville.* ». En faisant allusion aux Bougiotes de l'ancienne ville qui pratiquent le bejaoui. Ainsi, d'après EF3, ce dernier est un parler citadin parce qu'il est pratiqué par des individus qui sont nés et grandis dans un espace dit citadin. Par ailleurs, lorsque nous avons demandé à l'enquêté EH4 de nous dire s'il pense que le bejaoui est un parler citadin ? Il nous a déclaré ceci : « *avant les premiers citadins ne parlaient pas le bougiote, ils parlaient le Kabyle. Mais aujourd'hui oui on peut dire que l'arabe bougiote est un parler citadin.* ». À partir de ces propos, nous pouvons déduire que :

- En plus de l'arabe bejaoui, le kabyle est aussi un parler citadin.
- La citadinité du bejaoui vient du kabyle.

Cette représentation est en contradiction avec celle de EH2 qui refuse de considérer le kabyle comme étant un parler citadin. Et qui réserve ce caractère uniquement à l'arabe bejaoui. Ainsi, contrairement aux parlers des régions rurales qui sont généralement dévalorisés et stigmatisés, les langues qu'on pratique dans les espaces dits urbains et citadins sont bien considérées. D'ailleurs, de nombreux qualificatifs positifs ou mélioratifs sont attribués au bejaoui. C'est le cas de EF6 qui répond à notre question en disant : « *oui c'est citadin, c'est raffiné.* »

3-Citadinité et hiérarchisation des groupes dans l'ancienne ville¹⁰⁵ :

« *Tous les habitants de l'ancienne ville sont-ils citadins ?* » Nous avons voulu à travers cette question amener les enquêté à nous dire si ce caractère de citadinité est attribué à tous les résidents de l'ancienne ville, ou au contraire, certaines sont qualifiés de citadins et d'autres non ? En fait, l'objectif c'est de voir si la citadinité est à l'origine d'une catégorisation sociale à l'ancienne ville.

¹⁰⁵ Tous les habitants de l'ancienne ville sont-ils citadins ? -Oui -Non -Pourquoi

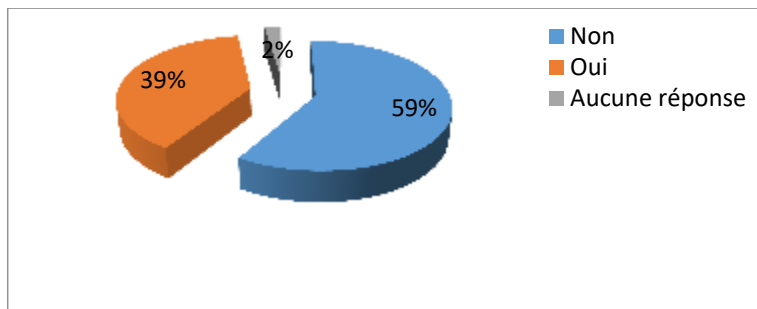


Figure 16 : tous les habitants de l'ancienne ville sont-ils citoyens ?

Les résultats affichés dans ce graphe montrent que les informateurs sont partagés par rapport à cette interrogation. Ainsi, 33 informateurs sur 85 interrogés (39%) ont affirmé que tous les résidents de l'ancienne ville sont citoyens. En revanche, (59%) soutiennent le contraire, en attribuant le caractère de citoyenneté à certains Bougiotes et non pas à d'autres. Dans ce qui suit, nous allons voir ce qui motive ces représentations.

3-1-Les habitants de l'ancienne ville sont tous citoyens :

Pour de nombreux enquêtés, c'est l'ancienneté et l'ancrage des Bougiotes à l'ancienne ville qui leur donne le statut de citoyen. Ainsi, lorsque nous avons demandé à l'enquêté QH81 de nous dire pourquoi pense-t-il que tous les résidents de l'ancienne ville sont citoyens, il nous a répondu dans ces termes « *car ils ont vécu l'époque coloniale.* » avait-il déclaré. QH77 reconnaît lui aussi que la citoyenneté des Bougiotes vient de leur ancienneté à l'ancienne ville « *en majeure partie, car issus d'anciennes familles nobles liées à l'histoire de la cité de bougie* ». Nous pouvons déduire à partir des propos de QH77 que la citoyenneté des Bougiotes ne vient pas uniquement de leur ancienneté à Bejaia, mais le prestige et le raffinement des familles Bougiotes leur donne aussi ce caractère de citoyenneté. De plus, les vieilles familles se considèrent comme seuls dépositaires de la citoyenneté et de l'identité bougiote, tandis que les migrants sont complètement exclus dans leurs représentations. QF13 rajoute « *ils sont issus de vieilles familles de Bejaia ancrés dans cette ville depuis des générations.* » avait-elle dit. Ainsi, cette représentation nous laisse penser que plus vous êtes anciens à l'ancienne ville, plus vous avez la chance d'accéder au rang de citoyen.

Trois enquêtés pensent que si tous les Bougiotes sont citoyens c'est parce que la plupart d'entre eux sont nés à l'ancienne ville. Exemple de QH61 qui dit « 99% y sont nés. ». Ou encore de QF2 qui rajoute aussi « la plupart sont nés là-bas. ». Pour d'autres enquêtés (7 au total), il suffit d'habiter en ville pour être qualifié de citoyen. Citons QH60 qui dit « parce qu'ils habitent ici à Bougie ». Pour cet enquêté, tous les Bougiotes sont citoyens parce qu'ils vivent à l'ancienne ville de Bejaia, et Bejaia dans son imaginaire est une ville, donc espace citoyen. Citons également le cas de QH85, pour lui le citoyen, c'est tout simplement celui qui réside en ville « Le citoyen c'est l'habitant de la ville pour moi ». QF7, QF3 et QH84, considèrent que la citoyenneté des résidents de l'ancienne ville vient de leur culture bougiotes, une culture qu'ils n'ont pas hésité à qualifier de raffinée « c'est une question d'éducation mais on peut dire oui. » avait dit QF3. QH84 corrobore « parce qu'ils sont raffinés et distingués ».

3-2- Les résidents de l'ancienne ville ne sont pas tous citoyens :

L'arrivée en masse des populations rurales à l'ancienne ville a été à l'origine d'un brassage de populations, mais elle a permis aussi la constitution de deux communautés distinctes. La première est originaire de l'ancienne ville, et elle est qualifiée de citoyenne par les informateurs. Et la deuxième est constituée par des personnes issues de l'exode rural, et à qui on refuse le statut de citoyens. Cette représentation a été relevée dans les réponses de pas moins de 32 informateurs. Citons l'exemple de QH82 qui affirme « les nouveaux résidents ont tendance à manifester et de façon ostentatoire leurs origines. ». Ainsi, nous pouvons comprendre à travers ces propos, qu'en conservant et en affichant aussi les traces de leurs origines rurales, les nouveaux arrivants ne peuvent devenir citoyens. De plus le migrant installé en ville ne maîtrise pas souvent toutes les pratiques socioculturelles essentielles à la citoyenneté. QH80 corrobore « car il y a les nouveaux arrivistes. ». Même représentation de QH76 qui rajoute « il y a des non citoyens qui intègrent le quartier. ». Quant à l'enquêté QH59, il pense que certains habitants de l'ancienne ville ne sont pas citoyens car « ils viennent d'ailleurs, des arrivistes et matérialistes. » cet enquêté ne s'est pas uniquement

contenté de refuser le statut de citoyen à ces nouveaux arrivants, mais il n'a pas hésité aussi à les stigmatiser en les qualifiant de matérialistes. Dans toutes ces représentations les enquêtés ont établi une hiérarchisation des groupes à l'ancienne ville. Ce que nous pouvons schématiser de la manière suivante :

<p>-Anciens bougiotes → citoyens → maîtrise des pratiques socioculturelles citadines</p> <p>-Migrants → non citoyens → non maîtrise des pratiques socioculturelles citadines</p>
--

Figure 6 : hiérarchisation des groupes à l'ancienne ville

Un discours stigmatisant a été aussi relevé dans la réponse de QF11 qui dit « *il y a les arrivistes (les mouhouches) qui habitent l'ancienne ville et leur citoyenneté est à remettre en cause.* » a-t-elle déclaré. En les qualifiant de non citoyens, les anciens Bougiotes de l'ancienne ville refusent d'admettre au sein de leur communauté les migrants. De plus, le terme (Mouhouches) a une connotation négative. Dans la langue kabyle, il est donné à quelqu'un qui manque de civisme.

Lorsque nous avons demandé à QF8 de nous dire pourquoi pense-t-elle que ce n'est pas tous les résidents de l'ancienne ville qui sont citoyens, elle a déclaré « *ce n'est pas tout le monde qui parle le bougiote.* » Nous pouvons comprendre de ces propos que ceux qui ne pratiquent pas l'arabe bejaoui ne peuvent pas être qualifiés de citoyen. Donc l'usage de ce parler devient essentiel pour accéder à la citoyenneté. Dans ce qui suit, nous allons tenter de faire une analyse interprétative du discours des enquêtés dans lequel ils ont identifiés les citoyens de l'ancienne ville.

<p>EH1 « <i>les anciens oui, mais maintenant ya des incursions, y a des gens qui se sont installés, qui se sont plus au moins intégrés, mais pas tout a fait assimilés parce que ya toujours leur appartenance à la région d'où ils viennent qui se manifeste à un moment ou à un autre ce qui fait que ils résident au centre ville, ils parlent comme les bougiotes, mais il y a toujours des choses qui les caractérise qui les distingue et ça rappelle toujours leur origines, et ce n'est pas péjoratif ce que je dis.</i> ».</p>
--

<p>EF3: « <i>: non, ceux qui sont venus d'ailleurs ne sont pas citoyens.</i> »</p>

<p>EH4« <i>non, je regrette, pas tout le monde.</i> ».</p>

<p>EF10: « <i>non, comment on reconnaît d'abord ceux qui ne sont pas citoyen. Parce qu'ils ont un autre endroit qui est le leur, qui leur appartient, c'est anecdotique, à l'approche des fêtes religieuses par exemple l'ancienne ville se vide, ils partent, ils rentrent chez eux. C'est comme ça qu'on reconnaît ceux qui ne sont pas entièrement citoyens. Ils vivent à la ville, mais ils ne sont pas citoyens. Des fois on me dit, est ce que « Thes3im Thamouth », un patelin, un bled. On dit non, notre bled c'est la ville. On vit en ville, on a toujours vécu, on n'a pas une maison par</i></p>
--

<p><i>exemple ou des terre. Contrairement a ceux qui habitent la ville et qui viennent d'ailleurs on les reconnait comme ça ».« si si, ils se le revendiquent. Pour eux ils habitent la ville, dans la ville leur appartient. Ils ne se sentent pas étrangers au contraire. Ils sont même parfois agressif quand on leur dit vous n'êtes pas d'ici, vous êtes des étrangers. Ils se sentent un petit peu écarté. Même si ils ont des origines, mais voila comme Ils disent Bejaia nous appartient à tous. C'est-à-dire, Ils ne veulent pas cette séparation parce qu'ils ont un bled que la ville ne leur appartient pas non. En fait, ils veulent s'intégrer. Etre considéré. Y a même ceux qui font l'effort de parler en arabe quant ils sont ».</i></p>
<p>EF9« <i>non, je ne le pense pas. Pas tous. Ils se disent peut être citadins, mais ce n'est pas le cas. » .</i></p>
<p>EH2: « <i>Je pense que oui parce que c'est une région ou y a un mouvement de population. Tout le monde est citadin ».</i></p>
<p>EH7« <i>ah oui, ils sont tous citadins. »</i></p>

3-3-les Migrants ne sont pas citadins

Les différences culturelles et linguistiques qui caractérisent les deux communautés (bougiote vs rurale) a rendu difficile l'intégration des migrants. Malgré les efforts consentis par certains d'entre eux en apprenant l'arabe bejaoui ou en adoptant certains comportements des anciens Bougiotes, cela n'a pas suffi pour accéder à la citoyenneté. En fait, ces nouveaux arrivants n'ont pas pu se débarrasser de leur culture rurale. D'ailleurs, ils continuent de s'exprimer en kabyle même à l'ancienne ville, un espace réputé par la pratique du bejaoui. Le lien étroit qu'ils ont gardé aussi avec leurs régions d'origine, ne les a pas aidés dans leur quête de la citoyenneté. L'informateur EH1 affirme que : « *les anciens oui, mais maintenant ya des incursions, y a des gens qui se sont installés, qui se sont plus au moins intégrés, mais pas tout a fait assimilés parce que ya toujours leur appartenance à la région d'où ils viennent qui se manifeste à un moment ou à un autre* ». EF3 pense lui aussi que les nouveaux arrivants ne peuvent être considéré comme étant citadin : « *: non, ceux qui sont venus d'ailleurs ne sont pas citadins. »* EF6 corrobore dans ce sens en disant : « *oui, les arrivistes ne sont pas citadins. Par contre ceux qui sont originaires de l'ancienne ville sont automatiquement citadins.* ». Lorsque la citoyenneté est mise en mots, une catégorisation des individus se met en place. Une hiérarchisation qui est accompagnée par des tensions entre les groupes. Nous avons d'un côté, la vieille souche urbaine mise en haut de l'échelle des valeurs. Et de l'autre côté, les autres populations stigmatisés et exclus de la communauté citadine. Par ailleurs, nous pensons que par le mot « truc » EF6 fait allusion à la culture rurale des nouvelles populations. Une culture qu'ils gardent toujours, même après leur installation à

l'ancienne ville. EH4 pense lui aussi que ce n'est pas tous les habitants de l'ancienne ville qui sont citoyens : « *non, je regrette, pas tout le monde.* ».a-t-il dit. EF10 refuse elle aussi de considérer les populations rurales venues résider en ville comme étant citoyennes : « *non, comment on reconnaît d'abord ceux qui ne sont pas citoyens. Parce qu'ils ont un autre endroit qui est le leur, qui leur appartient (...)* Ils vivent à la ville, mais ils ne sont pas citoyens. Nous notre bled c'est la ville. On vit en ville, on a toujours vécu, on n'a pas une maison par exemple ou des terres.». Cela sous entend, que l'appropriation du territoire bougiote n'est possible qu'aux citoyens de l'ancienne ville. Les autres, ils sont renvoyés à leur espace d'origine. En revanche, cette enquêtée aussi reconnaît que les migrants font l'effort de s'intégrer, mais elle pense que ce n'est pas suffisant pour devenir citoyen. Un titre que seul les anciens Bougiotes peuvent avoir « *si si, ils se le revendiquent. Pour eux ils habitent la ville, dans la ville leur appartient. Ils ne se sentent pas étrangers au contraire. Ils sont même parfois agressif quand on leur dit vous n'êtes pas d'ici. Ils se sentent un petit peu écarté. Même si ils ont des origines, mais voilà comme Ils disent Bejaia nous appartient à tous. C'est-à-dire, Ils ne veulent pas cette séparation parce qu'ils ont un bled que la ville ne leur appartient pas non. En fait, ils veulent s'intégrer. Etre considéré. Y a même ceux qui font l'effort de parler en arabe...* ». La réponse de cette enquêtée démontre aussi les tensions qui existent entre les deux communautés. Les anciennes familles Bougiotes ont du mal à accepter l'arrivée massive des nouveaux arrivants. Le rejet de ces derniers peut aller jusqu'au refus de les reconnaître comme étant Bougiotes comme tout le reste des habitants de l'ancienne ville. La réponse de EF9 va justement dans ce sens : « *non, je ne le pense pas. Pas tous. Ils se disent peut être citoyens, mais ce n'est pas le cas.* » .

3-4-Tous les résidents de l'ancienne ville sont citoyens :

Les deux informateurs EH2 et EH7 pensent quant à eux que tous ceux qui résident à l'ancienne ville sont citoyens, y compris ceux qui sont venus s'installer en ville. : « *Je pense que oui parce que c'est une région où y a un mouvement de population. Tout le monde est citoyen* » avait affirmé EH2. EH7 corrobore dans

ces termes : « *ah oui, ils sont tous citadins.* ». Toutefois, ces enquêtés ne justifient pas cette représentation.

Synthèse :

L'un des objectifs que nous nous sommes fixés pour ce présent chapitre, c'est de tenter de cerner l'identité du bougiote. C'est ce qui nous a amené d'ailleurs à poser à nos informateurs la question suivante « *c'est quoi pour vous un bougiote ?* ». Ainsi, pour les enquêtés interrogés, le Bougiote c'est celui qui est né à l'ancienne ville. Un espace auquel il est rattaché. Pour beaucoup d'informateurs, résider à Bejaia ne suffit pas pour être considéré comme étant Bougiote, mais il faut surtout être originaire de l'ancienne ville. Pour nous définir le Bougiote, d'autres informateurs sont allés jusqu'à lui donner des origines étrangères. Le Bougiote est décrit également dans des termes valorisants. Il est présenté comme étant quelqu'un d'éduqué et de raffiné.

Au cours de ce chapitre nous avons tenté également d'identifier les groupes qui évoluent à l'ancienne ville. Ainsi, l'analyse du corpus, nous ont permis de constater que deux communautés se côtoient dans cette partie de la ville de Bejaia. D'un côté nous avons la communauté des authentiques Bougiotes, et de l'autre, celle des non natifs Bougiotes. Les natifs bougiotes sont ceux qui sont nés ou qui sont issus des anciennes familles Bougiotes dont la présence à l'ancienne ville remonte à plusieurs siècles. En revanche, la communauté des non natifs Bougiotes est constituée essentiellement de migrants. Nous devons préciser que la plupart de ces non natifs bougiotes sont des kabyles de la région. Toutefois, l'intégration de ces derniers n'est pas toujours facile, car les anciens Bougiotes ont du mal à les accepter. L'analyse a montré que les différences qui existent entre les natifs et les non natifs bougiotes sont d'ordre linguistique et culturel. Du point de vue linguistique, l'identification du véritable Bougiote se fait d'abord par la pratique du bejaoui. En revanche, ceux qu'ils catégorisent parmi les non natifs, ils sont réputés par la pratique du kabyle ou par la non maîtrise du bejaoui. Quant aux différences culturelles, elles sont dus au fait que les Bougiotes de souche ont une culture citadine, par contre, la culture de l'autre

groupe est rurale. Par ailleurs, en analysant des éléments discursifs sur la culture citadine des résidents de l'ancienne ville, nous avons voulu retrouver les marqueurs/ démarqueur identitaires spécifiques aux Bougiotes. Ainsi, nous avons vu qu'à l'ancienne ville, il existe un mode de vie propre à ses habitants. Pour nos témoins, ce qui fait la spécificité des Bougiotes, c'est d'abord leur façon de communiquer (usage de l'arabe bejaoui). Mais aussi, l'éducation pour laquelle il donne énormément d'importance. En effet, à l'ancienne ville, il règne une ambiance familiale. Les gens sont très proches les uns des autres. Dans les relations qui se tissent entre eux, on ne badine pas avec le respect et l'éducation. Les bains morts sont des lieux de marquage. Des lieux que les Bougiotes interrogés n'hésitent pas à s'approprier et à mettre en mots. Le Hammam occupe une place importante dans la vie des Bougiotes. Cet espace est surtout un espace féminin. Un espace qui permet aux femmes de se retrouver entre elles, afin d'échanger les nouvelles, et de se raconter les secrets. Le Hammam est aussi un endroit où se déroulent beaucoup de rituels. En plus de bains morts, les mosquées de l'ancienne ville sont aussi des lieux chargés de mémoire collective. En plus d'être des lieux de cultes, elles jouent aussi le rôle de la justice.

Par ailleurs, la pratique de l'arabe bejaoui est considérée comme étant le meilleur moyen qui permet de reconnaître un authentique Bougiote. Il est reconnaissable aussi à travers son comportement. En effet, le natif bougiote est décrit comme étant quelqu'un d'orgueilleux. Nous pensons que le fait que sa culture citadine est généralement perçue positivement, il se voit supérieur et légitime par rapport aux autres populations issues des régions rurales. L'habit permet aussi de reconnaître le natif bougiote.

Nous avons abordé également dans ce chapitre la notion de mobilité spatiale. En fait, nous nous sommes intéressés dans ce point à la façon avec laquelle les acteurs mobiles sont perçus et catégorisés par les enquêtés. Ainsi, nous avons vu que l'ancienne ville a reçu et continue de recevoir beaucoup de nouveaux arrivants. L'exiguïté et la dégradation des vieilles maisons de l'ancienne ville ont contraint les anciens Bougiotes à quitter leurs quartiers. Par la suite, ils se font remplacer par d'autres personnes. Néanmoins, cette arrivée massive de migrants

n'est pas toujours admise par les anciens Bougiotes. Se sentant envahie, ces derniers ont surtout peur de perdre leur culture citadine. Afin de voir si la mobilité spatiale permet une hiérarchisation des espaces dans l'ancienne ville, nous avons demandé dans ce chapitre à nos témoins de nous dire dans quels quartiers s'installent les populations issues de l'exode rural. L'analyse des réponses obtenues a montré que deux groupes se dégagent. D'un côté nous avons ceux qui pensent que les nouveaux arrivants s'installent uniquement dans certains quartiers de l'ancienne ville comme par exemple : Sidi Bouali, Sidi Ouali, Les bâtiments, la rue du Vieillard. Quant aux témoins du deuxième groupe, ils pensent que les migrants côtoient les anciens bougiotes dans tous les quartiers de l'ancienne ville.

Un autre point de ce chapitre a été consacré aux pratiques linguistiques des locuteurs issus d'une mobilité récente. Ainsi, nos témoins nous ont affirmé que le kabyle est la langue que pratiquent la majorité des nouveaux arrivants. Par ailleurs, les informateurs bougiotes sont partagés par rapport à l'attitude des nouveaux arrivants envers l'arabe bejaoui. Pour une partie des enquêtés, les nouvelles populations apprennent le bejaoui lorsqu'elles viennent vivre à l'ancienne ville. Evidemment en pratiquant cette nouvelle langue, leur objectif principal est de s'intégrer. Par contre, une autre partie pense que les nouveaux arrivants rejettent complètement ce parler en refusant de le pratiquer dans leurs conversations quotidiennes. Ils pensent que le rejet de ce dernier vient du fait que les nouveaux arrivants ont une image négative et dévalorisante du bejaoui.

Nous avons vu à la fin de ce chapitre que l'écrasante majorité des informateurs interrogés se considèrent comme étant citadin. Ainsi, dans leurs discours qu'ils ont exprimé, les Bougiotes de l'ancienne ville pensent que le fait d'appartenir à un espace dit citadin, et d'avoir une culture et une éducation citadines, leur permet d'accéder au rang de citadin. De plus, dans l'imaginaire des Bougiotes leur citadinité s'est construite aussi en opposition par rapport à la culture rurale des nouveaux arrivants. Pour beaucoup de nos témoins naître dans une ville est une condition essentielle pour être qualifié de citadin. Nous avons vu également que la citadinité ce n'est pas quelque chose qu'on acquiert au cours

de la vie. En d'autres termes, on ne devient pas du jour au lendemain citoyen. On est citoyen, parce que nos ancêtres l'ont été aussi. La citoyenneté est en quelque sorte un héritage qui se transmet de génération en génération.

Néanmoins ce qualificatif citoyen n'est pas attribué à tous les résidents de l'ancienne ville. Ceux qui sont originaire de Bejaia sont citoyens, par contre ceux qui viennent d'autres régions et plus particulièrement des régions rurales ne sont pas considérés comme étant des citoyens. Ainsi, vivre dans un espace citoyen ne suffit pas pour devenir citoyen. En effet, les migrants ont du mal à accéder à la citoyenneté parce qu'ils n'ont pas pu se défaire de leur culture rurale. Malgré les efforts d'intégration qu'ils font, en apprenant le bejaoui par exemple, ils sont exclus de la communauté citadine de l'ancienne ville. Généralement, la notion de citoyenneté est bien perçue par l'imaginaire des enquêtés. Ainsi, pour montrer une image de raffinement et de distinction, ils n'hésitent pas à s'attribuer le qualificatif citoyen. L'analyse des données recueillies à l'aide du questionnaire et de l'entretien, nous a permis de constater que le qualificatif citoyen est associé à la fois aux Bougiotes de l'ancienne ville et au parler qu'ils pratiquent à savoir l'arabe bejaoui.

Conclusion générale

Dans cette étude, nous nous sommes intéressé aux représentations et à la pratique de l'arabe bejaoui dans l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, en interrogeant les informateurs, nous avons voulu repérer les représentations valorisantes et dévalorisantes de ce vieux parler. Et comme l'ancienne ville est composée de plusieurs quartiers, nous avons cherché aussi à identifier les territoires dans lesquels ce parler est pratiqué. Dans notre analyse, nous avons voulu également connaître l'impact des variables telles que : l'âge, le sexe et l'ancienneté à l'ancienne ville sur la pratique du bejaoui. Dans notre étude en Magister certains informateurs nous ont dit que le bejaoui est de moins de moins usité par les Bougiotes. Et comme le présent travail n'est que la suite de cette première étude, nous avons cherché à connaître les raisons de ce recul. En fait, pour aborder ce point, nous nous sommes intéressé à la transmission intergénérationnelle de ce parler. L'objectif qu'on souhaitait atteindre ici, c'est de confirmer une éventuelle ségrégation du bejaoui par les locuteurs de l'ancienne ville, que ce soit les anciens résidents, ou ceux issus d'une mobilité récente.

Nous nous sommes penché également dans ce travail sur les représentations spatiales des Bougiotes de l'ancienne ville. En fait, l'objectif était de voir comment les informateurs interrogés mettent des frontières à l'espace auquel ils appartiennent. Ainsi, nous avons voulu à travers l'analyse du corpus accéder aux évaluations des Bougiotes vis-à-vis de l'ancienne ville de Bejaia. En fait, le but visé était d'accéder aux représentations spatiales dans lesquelles les enquêtés interrogés délimitent et catégorisent les territoires de l'ancienne ville. Toujours, dans l'objectif d'analyser les représentations spatiales, nous avons abordé dans notre analyse la question de l'appropriation de l'espace par les locuteurs bougiotes à travers les dénominations qu'ils utilisent pour le désigner.

Dans ce projet doctoral, nous avons essayé aussi de mesurer l'impact de la mobilité urbaine sur la catégorisation des langues, des espaces et des groupes sociaux à l'ancienne ville, en tentant de montrer les effets de celui-ci, sur la pratique du bejaoui par les migrants. En fait, c'est l'attitude de ces nouvelles personnes à l'égard du bejaoui qui nous intéresse.

Ce travail était aussi pour nous une occasion pour interroger la notion de citoyenneté en fixant comme objectif d'identifier les citoyens de l'ancienne ville. Nous avons aussi pour but de montrer que l'arabe bejaoui est un parler citoyen.

Evidemment, dans cette recherche, nous avons essayé d'investir l'ancienne ville de Bejaia, de l'expliquer, et de la rendre intelligible. Ainsi, l'étude du discours socio-spatio-linguistique des locuteurs de l'ancienne ville, nous a permis de mieux saisir à la fois les rapports entre les langues en présence et les tensions entre les différents groupes qui cohabitent à l'ancienne ville de Bejaia. Pour appréhender cette dernière, la sociolinguistique urbaine nous a donné les outils théoriques et méthodologiques adéquats pour ce genre de recherche. Et nous avons pris les travaux de Thierry Bulot comme modèle. Pour lui la « *sociolinguistique dite urbaine ou de l'urbanité qui traite des discours topologiques, c'est-à-dire des discours sur les espaces en corrélation avec les discours sur les langues dans un but d'analyse et de lutte contre l'exclusion des minorités sociales et les stigmatisations.* » (Djerroud, K, 2018, 40). De plus, Thierry Bulot aborde la ville : « *en termes de mise(s) en mots et montre en quoi cette mise en mots de la ville fonctionne comme un marquage et une appropriation des espaces urbains au moyen de la langue.* ». En ce qui nous concerne, c'est justement dans cette perspective que nous avons inscrit notre présente recherche en nous intéressons particulièrement à la mise en mots du bejaoui et de sa pratique dans l'ancienne ville de Bejaia.

La ville de Bejaia, comme beaucoup de villes dans le monde, est un lieu de contact de langues et de brassage de population. Ainsi, la ville est « *un lieu de productions langagières, un lieu de tensions, de confrontations et de conflits. Mais la ville est avant tout un produit de l'histoire, et le paysage sociolinguistique et culturel de la ville de Bejaia a grandement été façonné par son histoire très mouvementée. En effet, les invasions consécutives qu'elle a connues sont au fondement de sa situation sociolinguistique, et l'implantation successive de différentes civilisations n'a pas été sans conséquence sur ce territoire qui doit aujourd'hui composer avec une hétérogénéité linguistique et sociale pas toujours simple à gérer* » (Benbelaid, L, 2005, 338).

Il est évident que la ville de Bejaia d'aujourd'hui est le résultat de plusieurs siècles d'histoire. Une Histoire qui a été souvent tumultueuse. Sa situation géographique des plus stratégiques a fait d'elle une ville convoitée par les conquérants étrangers. Même aujourd'hui, elle continue d'attirer des nouveaux arrivants qui viennent chercher le confort qu'offre une ville maritime. L'exode rural a évidemment permis la constitution de deux communautés sociales. Les anciens bougiotes vont apprendre à partager leur espace avec les populations rurales. Néanmoins, les différences linguistiques et culturelles entre ces deux groupes vont être à l'origine de tension et de rejet de part et d'autres. Ainsi, en parlant de la ville, Bulot et Veschambre affirment que « *même si elle produit des richesses, de la culture, des valeurs positives, des normes..., la ville est aussi un lieu non seulement de tensions et de conflits plus ou moins bien gérés mais aussi un lieu d'exclusion, de relégation, de sécession* » (Bulot, T, Veschambre, V, 2006 03).

Afin d'accéder aux représentations socio-spatio-linguistiques des locuteurs bougiotes, nous avons donc fait le choix du point de vue méthodologique de faire appel aux deux outils de recueil de données à savoir le questionnaire et l'entretien. Et vue la nature de notre recherche, investir le terrain était pour nous plus qu'une nécessité. Dans le but de comprendre ce qui s'y passe à l'ancienne ville de Bejaia du point de vue linguistique, au cours de notre enquête nous avons écouté, observé et surtout beaucoup discuté avec les informateurs. Pour Sylvain Auroux « *ce qui est spécifique de ce que l'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle...* » (Auroux, S, cité par Blanchet, P, 2000, 28).

De ce fait, au début de notre étude, nous avons formulé plusieurs hypothèses de recherche :

- 1- Les informateurs de l'ancienne ville associent à l'arabe bejaoui une image valorisante. Ainsi, sa pratique renvoie à un certain prestige et raffinement.
- 2- Le bejaoui est pratiqué dans tous les quartiers de l'ancienne ville.

- 3- Le bejaoui est pratiqué par les natifs et les locuteurs issus des anciennes familles de l'ancienne ville.
- 4- Les résidents de l'ancienne ville distinguent entre les natifs et les non natifs bougiotes.
- 5- L'arabe bejaoui est une parlure qui véhicule l'identité citadine des résidents de l'ancienne ville.
- 6- Les locuteurs considèrent que l'arabe bejaoui contient les traits qui font de lui un parler citadin.
- 7- La mobilité spatiale est à l'origine d'une catégorisation/ hiérarchisation des langues, des groupes et des espaces dans l'ancienne ville
- 8- Les personnes issues d'une mobilité récente sont stigmatisées et rejetées par les anciens Bougiotes de l'ancienne ville

L'analyse nous a permis de valider certaines d'entre elles. Citons l'exemple de la première hypothèse. Ainsi, l'étude du discours représentationnel a montré que le bejaoui est un parler très valorisé par les locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia. D'ailleurs beaucoup de représentations positives ont été exprimées à l'égard de ce parler en lui attribuant des qualificatifs positifs, comme par exemple : beau, riche, magnifique, prestigieux, parfait, jolie, lisse, élégant, fluide, esthétique, fougueux, expressif, sympathique. Toutefois, nous avons constaté également que la variable sexe a une incidence sur les représentations de ce parler, car les femmes valorisent plus le bejaoui par rapport aux hommes.

Par contre, nous avons constaté que contrairement aux personnes d'un âge plus ou moins avancé, les jeunes de l'ancienne ville de Bejaia pratiquent de moins en moins le bejaoui. En le considérant comme étant un parler efféminé, les jeunes locuteurs évitent de le parler pour ne pas se faire humilier et stigmatiser par les nouveaux arrivants. Peu à peu le kabyle a remplacé le bejaoui dans les pratiques langagières des jeunes locuteurs bougiotes. Ainsi, en interrogeant les Bougiotes de l'ancienne ville sur l'avenir de l'arabe bejaoui, beaucoup ont exprimé un sentiment de crainte de voir leur parler disparaître dans les années à venir faute de locuteurs. Il faut reconnaître que le kabyle qui s'est bien implanté à l'ancienne ville y est pour beaucoup dans cette situation. En effet, la concurrence

qui s'est installée avec le temps entre les deux langues a fait que le kabyle s'est substitué au bejaoui dans beaucoup de situations. Aujourd'hui, ce dernier est limité aux discussions au sein du cercle familiale. Les locuteurs du bejaoui sont conscients que l'avenir de leur parler est incertain malgré les efforts qu'ils font pour le sauvegarder.

La deuxième hypothèse a été aussi validée. Ainsi, en les interrogeant sur les territoires de l'arabe bejaoui, les informateurs ont reconnu que ce parler est pratiqué dans tous les quartiers de l'ancienne ville. Toutefois l'analyse du corpus nous a permis aussi de constater que les trois langues : bejaoui, kabyle et français ne partagent pas forcément les mêmes territoires à l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, les quartiers comme : Houma Karamane, boulevard Amirouche, Rue du Vieillard et Bab Louz sont considérés comme étant le fief de ce parler. Quant au kabyle, il est pratiqué surtout dans des quartiers à forte présence de migrants kabyles tels que : Houma Ouvazine, Lekhmis et les bâtiments. Pour ce qui est de la pratique de la langue française, elle est associée par les informateurs interrogés à des quartiers chics exemple : boulevard Amirouche, rue du vieillard, Place Gueydon, les oliviers et sidi Bouali. Mais cela ne veut pas dire que les frontières spatiales sont nettes entre ces trois langues, car le bejaoui est localisé par plus de la moitié des informateurs interrogés dans tous les quartiers de l'ancienne ville. En revanche, le discours représentationnel analysé dans cette étude a révélé un sentiment d'insécurité linguistique chez les locuteurs du bejaoui surtout chez les plus jeunes. C'est pour cela, il est parlé uniquement à la maison. A l'extérieur, ils évitent de le pratiquer parce qu'ils sont victimes de beaucoup de moqueries de la part des personnes venues s'installer récemment à l'ancienne ville.

La troisième hypothèse a été aussi validée. Ainsi, L'analyse du corpus nous a permis de constater que le bejaoui est surtout usité par les anciens résidents de l'ancienne ville et par les natifs bougiotes. Même si certains nouveaux arrivants ont appris ce parler dans le but bien sur de s'intégrer dans leur quartier d'accueil.

Notre analyse du discours nous a permis également de valider la quatrième hypothèse. Ainsi, nous avons identifié deux communautés sociales à l'ancienne ville. Aujourd'hui, le groupe des anciens bougiotes partagent leur espace de

résidence avec le groupe des nouveaux arrivants. En revanche, les informateurs distinguent entre les natifs bougiotes et les non natifs bougiotes. Ces deux groupes présentent des différences à plusieurs niveaux. D'abord, linguistique. Les premiers s'expriment généralement en bejaoui. Par contre, le deuxième c'est-à-dire les non natifs s'expriment plus en kabyle. La différence est aussi culturelle. Puisque les véritables bougiotes ont une culture citadine. Et celle de l'autre groupe est rurale. Les informateurs ont affirmé que pour être membre de communauté des authentiques bougiotes, il faut appartenir à une ancienne famille de l'ancienne ville. La particularité de celle-ci, c'est qu'elle est très renfermée sur elle-même. D'ailleurs, les migrants trouvent beaucoup de difficulté à lier des liens avec ses membres.

L'analyse du discours nous a permis également de valider la cinquième et la sixième hypothèse. Ainsi, les Bougiotes et plus particulièrement les anciens résidents de l'ancienne ville se considèrent comme étant citadins. Néanmoins, résider à l'ancienne ville ou pratiquer le bejaoui ne sont pas suffisant pour profiter de la citoyenneté. Par conséquent les populations issues de l'exode rural sont exclues de la communauté des citadins de l'ancienne ville. En plus des anciens bougiotes, le qualificatif citadin est attribué aussi à l'arabe bejaoui. D'après les informateurs, celui-ci véhicule une culture citadine pleine de raffinement et de distinction

Nous avons également vu dans notre analyse que la mobilité est à l'origine d'une hiérarchisation linguistique, sociale et spatiale. Ainsi, un nombre important de migrants pour leur majorité des kabyles de la région de Bejaia côtoient les anciens bougiotes citadins. Toutefois, cette mobilité urbaine est perçue négativement par ces derniers car ils se sentent déposséder de leur ville. Les informateurs nous ont informé que les migrants lorsqu'ils débarquent à l'ancienne ville, ils prennent possession de certains quartiers comme : les bâtiments, sidi Ouali, sidi Bouali etc. Dans les autres quartiers, les authentiques bougiotes restent majoritaire. Cette représentation n'est pas partagée par tous les enquêtés avec qui nous sommes entretenus. Ainsi, certains pensent que les nouveaux arrivants occupent tous les territoires de l'ancienne ville.

Quant aux pratiquent linguistiques des populations issues d'une mobilité récente se caractérisent par la pratique de la langue kabyle. En revanche, leur attitude envers le bejaoui reste ambiguë. Car si certains se mettent à pratiquer ce parler citadin afin de s'intégrer dans leur nouvel environnement, d'autres nouveaux arrivants le rejettent complètement sous prétexte que c'est un parler efféminée.

Il est vrai que cette étude qui vient de se terminer, nous a permis de voir comment le bejaoui est perçu par les résidents bougiotes. Elle nous a permis aussi d'identifier ses locuteurs et les territoires dans lesquels il est pratiqué à l'ancienne ville. Mais cela ne veut pas dire que nous avons tout dit sur l'arabe bejaoui. Nous pensons que ce parler citadin n'a pas livré tous ses secrets. C'est pour cela, nous comptons faire dans une étude ultérieure une description linguistique du bejaoui. Ainsi, une analyse de ce genre va nous permettre de retrouver les traits citadins de ce parler. En d'autres termes, nous envisageons de faire une analyse dans le but de relever les caractéristiques linguistiques du bejaoui.

Bibliographie

Ouvrages

Abric. Jean-Claude, *méthodes d'étude des représentations sociales*, Ed, érès, 2005

Ali Bahia. Rachid, *réflexion sur la langue arabe classique*, ed, Achab, 2010

Amossy. Ruth, Herschberg Pierrot. Anne, *stéréotypes et clichés, langues, discours, société*, éd. Armand colin, 2005.

Angers. Maurice, *initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, ed. Casbah université, 1997.

Bailly. Antoine, Baumont, Catherine, Huriot. Jean-Marie, Sallé. Alain, *représenter la ville*, ed. Economica, 1995.

Beauvois. Jean-Léon, *Traité de la servitude libérale. une analyse de la soumission*. Paris, Dunod, 1994.

Blanchet. Alain, *dire et faire dire : l'entretien*, Ed, Armand Colin, 2003

Blanchet. Alain, Ghiglione. Rodolphe, Massonnat. Jean, Trognon. Alain, *les techniques d'enquête en sciences sociales*, ed, Dunod, 2000.

Blanchet. Alain, Gotman. Anne, *l'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Ed, Armand Colin, 2007

Blanchet. Philippe, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Presse Universitaire de Rennes, 2000.

Bonardi. Christine, Roussiau. Nicolas, *les représentations sociales*, Paris, Ed, Dunod, 2005

Boulahrouz. Mohamed, *les mouvements culturels et sportifs à Bougie, chroniques et témoignages de 1920 à nos jours*, première partie, 1920-1965.

Bulot, Thierry, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, ed, L'Harmattan, 1999.

Bulot, Thierry, Veschambre. Vincent, *mots, traces et marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, Ed, L'Harmattan, 2006.

Bulot. Thierry, Bierbach. Christine, *les codes de la ville, cultures, langues et formes d'expression urbaines. Paris*, Ed, L'Harmattan, 2007.

Bulot. Thierry, Tsekos. Nicolas *langue et identité urbaine*, ed. L'Harmattan, 1999.

Calvet. Jean-Louis, *la sociolinguistique*. Ed. Presses universitaires de France. 1993.

Calvet. Jean-Louis, *la sociolinguistique*. Ed. Presses universitaires de France. 2013.

Calvet. Jean-Louis, Dumont. Pierre (DIRS), *l'enquête sociolinguistique*, 1999, éd, L'Harmattan.

Calvet. Jean-Louis, *les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, ed, Payot et Rivages (Essais Payot), 1994.

Chachou. Ibtissem, *la situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, ed, l'Harmattan, 2013

De Singly. François, *l'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Ed, Nathan université, 2001.

Dubar. Claude, *La socialisation*, Paris, ed, Armand Colin, 2000

Durkheim. Emile, *de la division sociale du travail*, ed, PUF, 1967

Gaid. Mouloud, *Histoire de Bejaia et sa région*, ed, Mimouni, 1976.

Garmadi. Juliette, *la sociolinguistique*, Ed, presse universitaire de France, 1981.

- Gervais-Lambony. Philipe, *territoires citadins ; 4 villes africaines*, Ed, Berlin, France, 2003.
- Ghiglione. Rodolphe, Matalon. Benjamin, *les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*, Paris, Ed, Armand-Colin, 1978.
- Grafmeyer, Yves, *sociologie urbaine*, ed. Nathan, 1994
- Grandguillaum. Gilbert, *arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, ed, Maisonneuve et Larose, 1983
- Grefmayer. Ives, *l'école de chicago*, ed, l'Harmattan ; 1994.
- Grosjean. Michèle, Thibaud. Jean-Paul, *l'espace urbain en méthodes*, Ed, parenthèses, 2001.
- Guittet. André, *l'entretien : techniques et pratiques*, Paris, ed, Armand Colin, 2002
- Halbwachs. Maurice, *La mémoire collective*. 1950. Version numérique, collection: "Les classiques des sciences sociales" [En ligne]: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, mis en ligne
- Houdebine Gravaud. Anne-Marie (dir), *L'imaginaire linguistique*, éd. L'harmattan, 2002.
- Jodelet. Denise, *Folie des représentations sociales*, Paris, Ed, presse universitaire de France, 1989.
- Jodelet. Denise, *les représentations sociales*, Ed, presse universitaire de France, 1989.
- Labov. William, Fanshel. David, *Therapeutic Discourse*, London, Ed, Academic Press, 1977

- Leclerc. Gérard, *l'observation de l'homme, une histoire des enquêtes sociales*. Paris, ed, Le Seuil, 1979.
- LEVY. Jacques, LUSSAULT. Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Ed, Belin, 2003.
- Maalouf. Amine, *les identités meurtrières*, ed, Grasset, 1998.
- Mahrazi. Mohand, *Tamazight face à son destin*, ed, Tira, 2013
- Marmoz. Louis, *l'entretien de recherche dans les sciences sociales et humaines : la place du secret*. Ed, l'Harmattan, 2001
- Mondada, Lorenza, *décrire la ville*, ed, l'Harmattan, 2000.
- Moreau. Marie Louise, *sociolinguistique, les concepts de bases*, ed. Mardaga, 19
- Moscovici. Serge**, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, Ed, PUF, 1976.
- PUMAIN. Denise, PAQUOT. Thierry, KLEINSCHMAGER. Richard, *Dictionnaire : La Ville et l'urbain*, Ed, economica 2006.
- Seca. Jean-Marie, *les représentations sociales*, Paris, Ed, Amand Colin, 2001.
- Sidi Boumedine. Rachid, « *la citoyenneté, une notion impossible ?* », Alger, In : Ouvrage collectif, *la ville dans tous ses états*, Ed, Casbah, Alger, 1998.
- Sini. Cherif, *Cours de sociolinguistique*, Ed, l'Odyssée, 2015.
- Taleb Ibrahim. Kaoula, *les algériens et leur(s) langue (s)*, ed, Dar El hikma, 1994.
- Valence. Aline, *les représentations sociales*, Bruxelles, Ed, Groupe De Boeck, 2010
- Yankel. Fijalkow, *sociologie de la ville*, ed, l'harmattan, 1999.

Articles

Aoumer. Fatsiha, « Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère », in www.ihnl.com. p : 3.

Arezki, Abdenour, « L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ? », dans *synergie Algérie* N°8, 2008, 191-198.

Arezki, Abdenour, « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien. » in, <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/AREZKI%20Abdenour.pdf>, consulté le 22-05-2016

Benazouz. Nadjiba, « politique linguistique en Algérie, arabisation et francophonie » in, http://fl.univbiskra.dz/images/pdf_revue/pdf_revue_09/benazouz%20nadjiba.pdf. 2011, Consulté le 22-05-2016.

Benbachir. Naziha, « la politique linguistique post-independance en Algerie », In revue *El Mawrouth*, N°3, 2014.

Boyer. Henri, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Elément de définition et parcours en diglossie », In *Langue française*, n°85, 1990.

Boyer. Henri, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », dans, *Langue française*, « [Les représentations de la langue : approche sociolinguistique](#) », 1990, p : 102-124. Consulté le 12-3-2016

Bulot. Thierry « Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global. » Zongo Bernard. *L'écho de ma langue* (enjeux sociaux et culturels de la diversité des langues), *TamTam59 / Confluence*, pp.31-37, 2007.

Bulot. Thierry « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques. Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques » 2002, Udine, Italie. pp.110-125.

Bulot. Thierry, (dirs), 2004, « la double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », dans *lieux de ville et identité, perspective en sociolinguistique urbaine*, Paris, volume 1, ed, L'Harmattan, pp. 113-145.

Bulot. Thierry, « discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires, dans *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, L'Harmattan, 2013/2 N° 4 | pages 7 à 27.

Bulot. Thierry, « La construction de la cohérence communautaire : le français de référence au centre ville. » *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, Peeters, 2001, 27 (1-2), pp.35-42.

Bulot. Thierry, « Normes et identités en rupture: la fragmentation des espaces », article consulté sur internet le 15 décembre 2018

Bulot. Thierry, Veschambre. Vincent, « sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces » Credilif-EA Erelif 3207. Article consulté sur internet le 22 05 2017.

Bulot. Thierry, Veschambre. Vincent, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. » dans, *penser et faire la géographie sociale, contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, sous la direction de, Séchet. Raymonde, et Veschambre. Vincent, 2006.

Calvet. Jean-Louis, « Pour une écologie des langues du monde » in, *cahiers d'études africaines*, 2001.

Castellotti, Veronique, Moore, Daniel « représentations sociales des langues et enseignements », in www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/castellottiMoorefr.pdf.
consulté le : 22-5-2014

Chachou. Ibtissem, « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citoyenneté », In, Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke, 2012.

Charaudeau. Patrick « Identité linguistique, Identité culturelle : une relation paradoxale », 2009, consulté le 11 février 2018 sur le site de *Patrick Charaudeau* - URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html>

Cheriguen, Foudil, « politique linguistique en Algérie », dans, Mots, 1997

De Robillard. Didier « Epistémologies et histoire des idées sociolinguistiques »
Revue de sociolinguistique en ligne n° 28 – juillet 2016.

De Rudder, Véronique, « la ségrégation est-elle une discrimination dans l'espace ? » in Gallissot, R, Moulin, B, *les quartiers de la ségrégation : tiers-monde ou quart-monde*, éd. Khartala/ institut Maghreb-europe. Paris, 1995.

Djerroud. Kahina, « catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? », dans *une métropole en devenir*, revue insaniyat, 2009 éd. Le centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle, N° 44/45

Djerroud. Kahina, « la sociolinguistique urbaine en Algérie : transposition des concepts de la sociolinguistique urbaine sur le terrain algérien. » dans *la sociolinguistique urbaine en Algérie : état des lieux et perspectives*. Ed, EME, 2018, (37-58).

Dumont. Pierre, MAURER. Bruno, 1995, « *Sociolinguistique du français en Afrique francophone* », EDICEF, pp. 03-04.

Ferrandi, Ignacio, « L'arabe andalou et la classification des dialectes néo-arabes » in www.slt.fr. consulté le 5-3-2016

Florence Huguenin-Richard, « Mobilité urbaine : de l'automobilisme à l'écomobilité. Un long chemin... » Vincent Moriniaux. dans *Mobilités*, ed, Armand Colin, pp.109-137, 2010.

Gaffié. Bernard, « confrontations des représentations sociales et construction de la réalité » dans, journal international sur les représentations sociales, 2, 1, (6-9), 2004

Grine. Nadia, « Mondialisation, langues et identité (s) nationale (s) en Algerie, Quel choix s'offre à nous ? », dans revue maghrébine des langues, N°3, 2004.

Gudrun. Ledegen, Bulot. Thierry « la ségrégation mise en mots : quelques réflexions sur la dimension sociolinguistique du processus », Ed, l'Harmattan | « Cahiers internationaux de sociolinguistique » 2013/1 N° 3 | pages 7 à 12

Ikni. Kahina « Etude sur l'évolution du tissu urbain historique de la ville de Bejaia (Algerie) ». Les 4èmes RIDAAD, École Nationale des Travaux Publics de l'État [ENTPE] et École nationale supérieure de l'architecture de Lyon (ENSAL), Jan 2017, Vaulx-en-Velin, France. ffhal-01684156f.

Kaufmann. vincent, Jemelin, Christophe « la motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibles socio-spatiales ? In : espaces en transactions. Rennes : presses universitaires, 2008. Article consulté le 8 avril 2020)

Labridy, Lorène « catégorisation, « ditopie » et urbanité. comment le locuteur fragmente sa ville » dans cahiers de sociolinguistique, 2008, 119-131

Lafontaine. Dumas, « Attitudes linguistiques. », dans Moreau, M.L, *Sociolinguistique, les concepts de base*, éd. Mardaga, 1997.

Lamizet. Bernard, « la ville, un espace de confrontation des identités, agir et penser » dans LES RONCONTRES DE BELLEPIERRE – la réunion mise en ligne sur www.lrdb.fr. pp. 01-17.(2008)

Leclerc. Jacques, « aménagement linguistique dans le monde » dans www.tlfq.ulaval.ca/axl/ consulté le 22-5-2018

Leimdorfer. François, « Des villes, des mots, des discours. » Dans Langage et société 2005/4 (n° 114), pages 129 à 146.

Marchand. Dorothée. « Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville ? », dans *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. numéro 66, no. 2, 2005, pp. 55-64.

Massot. Marie-Hélène, Orfeuil. Jean-Pierre « La mobilité au quotidien, entre choix individuel et production sociale », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 118, no. 1, 2005, pp. 81-100.

MAZRI BADJADJA. Salima « Maux des mots, de l'espace à la toponymie urbaine en ville nouvelle », In, [www. ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013](http://www.ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013), article consulté sur internet le 23 décembre 2018.

Mekaoui. Frédéric « faut-il parler Alsacien pour être Alsacien ? » « Stratégies identitaires » : un cadre d'étude des processus de minoration » Presses universitaires de Rennes | « Cahiers de sociolinguistique » 2005/1 n° 10 | pages 209 à 227

Messaoudi. Leila, « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences? », dans, *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 3, n°1, juin 2017

Msilta. Leila « population stigmatisée à la périphérie algéroise entre citoyenneté problématique et recherche d'identité. Cas de la cité des 617 logements à Draria » *Les Cahiers d'EMAM*, 2009, consulté le 24 janvier 2018, sur <http://journals.openedition.org/emam/217> ; DOI : 10.4000/emam.217.

Nédélec. Pacale, « Réflexions sur l'urbanité et la citoyenneté d'une aire urbaine américaine : (dé)construire Las Vegas. » *Géographie. Université Lumière - Lyon II*, 2013.

Raus. Rachel « pour une approche interdisciplinaire du stéréotype : le cas du topos d'Ulysse aux XVI^e siècle », dans *marges linguistiques* n° 2, cité dans www.marges-linguistiques.com. 2001.

Stébé. Jean-Marc, Marchal. Hervé « Appréhender, penser et définir la ville », 2010, dans *la sociologie urbaine*.

Stébé. Jean-Marc, Marchal. Hervé, « Appréhender, penser et définir la ville », dans *La sociologie urbaine*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2010, p. 3-16. URL : <https://www.cairn.info/la-sociologie-urbaine--9782130578017-page-3.htm>. consulté le : 21 février 2018.

Steck. Jean-Fabien. « Être sur le terrain, faire du terrain », dans *Hypothèses*, vol. 15, no. 1, 2012, pp. 75-84.

Thompson. Paul, « récits de vie et changement social », in *cahier international de sociologie*, vol. LXIX, 1980, p. 226-242.

Trivassen. Rada, « recherches sociolinguistiques et militantisme : et si la théorisation n'était qu'un autre point de vue ? » dans, « Epistémologies et histoire des idées sociolinguistiques » *Revue de sociolinguistique en ligne* n° 28 – juillet 2016. Dirigé par Didier Robillard.

Veschambre. Vincent « Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace », 2007, dans *Vox geographica*.

Vincent-Geslin. Stéphanie, Authier. Jean-Yves. (2015). « Les mobilités quotidiennes comme objet sociologique ». In, *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 79–97.

Thèses

Atoui. Brahim, *Toponymie et espace en Algérie*, thèse de doctorat ,1996.

Baghbagha, Yasmina, *identité(s) et appropriation de l'espace : étude écolinguistique et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah*, thèse de doctorat, 2020.

Benbelaid. Lydia, *les parlars jeunes de la ville de Bejaia entre identités et représentations (la globalisation des pratiques langagières dites culturelles des jeunes)*, Thèse de doctorat, 2015

Boughanem. Mokhtar, *Mise en mots de l'espace dans la vallée du M'zab : Territorialisation sociolinguistique et affirmation identitaire* » mémoire de Master, 2017.

Bouhadjar. Souad, *approche sociolinguistique des noms de lieux en Algérie : cas de la toponymie de Boussenghoun*, thèse de doctorat, 2016.

Bouhadjar. Souad, *Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Bousseghoun*. Thèse de doctorat, 2016,

Chachou. Ibtissem, *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, thèse de doctorat, 2011

Djerroud. Kahina, *Urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier d'Alger dit 'populaire' : 'Belcourt/ Belouizdad/El-Hamma' »*. thèse de Doctorat, 2013

Dridi. Mohamed, *langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) : une approche Glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie*, thèse de doctorat, 2004.

Idris, S, *les représentations sociales de la citadinité chez les habitants de la ville de Bejaia*, Mémoire de master, 2007.

Mouales. Hafssa, *étude sociologique du rapport du citadin Bougiote à son environnement de vie*. Mémoire de Magistère, 2016.

Sbih. Réda, *langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger*, thèse de Doctorat, 2013

Yahia-Cherif. Rabia, *représentation des langues et mise en mots de l'espace : l'exemple de l'ancienne ville de Bejaia*, Mémoire de Magistère, 2011.

Tables des matières

Introduction générale.....	5
Première partie : repères sociolinguistiques et méthodologiques	
Chapitre I : Bejaia, une ville et des langues.....	18
Introduction :.....	19
I-Présentation du terrain de la recherche.....	19
1-La ville de Bejaia, un peu de géographie.....	19
2- Description démographique	22
3- Description urbanistique de Bejaia.	22
II-Situation sociolinguistique de l'ancienne ville de Bejaia.....	27
1-Statut des langues en présence.....	30
1-1-La langue arabe :.....	30
1-1-1- L'arabe classique :.....	31
1-1-2- L'arabe moderne	31
1-1-3- L'arabe dialectal	33
1-2-Le français :.....	34
1-3-Le Berbère :.....	38
2-Politique linguistique en Algérie.....	41
2-1-Politique d'arabisation.....	42
2-1-1-La période de Ahmed Ben Bella (1962-1965).....	43
2-1-2-La période de Boumediene (1965-1978).	44
2-1-3-La période de Chadli Bendjdid (1979-1992).....	46
2-1-4-La période de Abdelaziz Bouteflika (1999-2019).....	47
Synthèse :	48
Chapitre II : Repères méthodologique	
Introduction :.....	51
3-Le choix de la méthode ou des méthodes.....	52
3-1-Les méthodes quantitatives et qualitatives.....	52
3-1-1-Les méthodes quantitatives :	53
3-1-2-Les méthodes qualitatives.....	53
4- Analyse du corpus.....	54

4-1-L'analyse du discours.....	54
4-2-L'analyse de contenu.....	55
5-L'enquête par entretien ?.....	55
5-1-L'intérêt de l'entretien :.....	55
5-2-La réussite d'un entretien passe par l'instauration un climat favorable.....	59
5-2-1-La rédaction des questions de l'entretien.....	60
5-4-Les thèmes et les objectifs des questions posées lors des entretiens . oraux :.....	62
6-L'enquête par questionnaire :.....	63
6-1-Les différents types du questionnaire :.....	66
6-2-Les objectifs des questions posées dans le questionnaire.....	67
7-L'enquête de terrain et ses contraintes.....	71
7-1-L'enquête par questionnaire :.....	71
7-2-L'enquête par entretien.....	72
8-Présentation des informateurs	73
8-1-Description des informateurs (questionnaire) :.....	73
8-2-Description des informateurs (entretien).....	79
Synthèse :.....	80

Chapitre III : Cadrage théorique

Introduction :.....	83
1-Pourquoi la sociolinguistique urbaine ?.....	84
1-1-Les premiers travaux en sociolinguistique urbaine	86
1-2-Objets d'étude et champs spécifiques de la sociolinguistique urbaine :.....	89
1-3-La sociolinguistique urbaine est une discipline interventionniste	91
2- Concepts fondamentaux de la sociolinguistique urbaine	93
2-1-La spatialité urbaine.....	92
2-3-La mobilité spatiale.....	95
2-3-1-Définition générale de la mobilité.....	95
2-3-2-La mobilité en sciences humaines et sociales	96
2-3-3-La mobilité linguistique.....	99

2-4-La mémoire.....	101
2-4-1-Mémoire collective et individuelle.....	101
2-4-2-La mémoire urbaine	102
2-5-La notion de patrimonialisation.....	103
2-6-La culture urbaine.....	106
2-7-La toponymie : origine et définition.....	107
2-7-1-La toponymie urbaine.....	110
2-9-La citoyenneté, quelle définition ?	111
2-9-1-Citoyenneté et urbanité, quelle distinction ?	113
2-10-L'identité.....	116
2-10-1-La notion d'identité en sociolinguistique.....	117
2-11-Des représentations sociales aux représentations sociolinguistiques.....	122
2-11-1-Les représentations sociales dans le domaine de la sociologie.....	123
2-11-2-Les représentations dans le domaine de la psychologie sociale.....	124
2-11-3- Les représentations dans le domaine de la sociolinguistique	127
Synthèse :.....	128

Deuxième Partie : L'ancienne ville de Bejaia, discours et représentations

Chapitre I : Le bejaoui entre représentations et pratiques effectives

Introduction :.....	132
I-Analyse des représentations du bejaoui dans l'ancienne ville de Bejaia.....	132
1-L'arabe bejaoui : représentations valorisantes.....	133
1-1-Le bejaoui, un marqueur identitaire et culturel dans l'ancienne ville.....	133
1-2-Le bejaoui, un parler simple, prestigieux et beau :.....	134
1-3-Le bejaoui, parler spécifique des véritables bougiotes :.....	137
1-4-Statut du bejaoui et sa catégorisation dans l'espace ville	139
2-L'arabe bejaoui: représentations dévalorisantes :.....	140

2-1-Un parler stigmatisé :.....	140
3-Représentations valorisantes/ dévalorisantes.....	141
4-Les représentations linguistiques de l’accent du bejaoui :	143
4-1-L’accent bejaoui est raffiné :.....	144
4-2-L’accent bejaoui est beau :.....	146
5-L’accent bejaoui au contact du kabyle :.....	147
5-1-L’origine kabyle :.....	148
5-2-Le bilinguisme du locuteur bougiote et ses retombées sur son accent :....	149
5-3-Bejaoui et kabyle : deux langues distinctes.....	150
5-4-Le locuteur bougiote ne parle pas le kabyle.....	150
5-5-L’accent kabyle du Bougiote : un fantasme ?	151
6-Analyse qualitative des discours épilinguistiques des locuteurs dans l’ancienne ville : l’entretien.....	151
6-1-Les représentations valorisantes du bejaoui.....	151
6-2- Représentations dévalorisantes : stigmatisation langagière.....	154
II-Pratiques linguistiques des locuteurs bougiotes dans l’ancienne ville de Bejaia.....	156
1-Les langues pratiquées par les Bougiotes : analyse quantitative par questionnaire.....	156
1-1-Le Bougiote est un locuteur monolingue :	156
1-1-1-Justification de la pratique du bejaoui:.....	156
1-1-2- Justification de la pratique du français :	158
1-1-3- Justification de la pratique du kabyle :.....	159
1-2-Le Bougiote est un locuteur bilingue :.....	160

1-2-1-Justification de la pratique du : bejaoui et français :	160
1-2-2- Justification de la pratique du : kabyle et français :.....	161
1-2-3- Justification de la pratique du : bejaoui et kabyle :.....	162
1-3-Le Bougiote est un locuteur plurilingue.....	162
1-3-1-Justification de la pratique du : bejaoui, kabyle et français :.....	162
2-Les récepteurs de l'arabe bejaoui.....	163
3-Impact des variables sexe et âge sur la pratique de l'arabe bejaoui.....	165
3-1-Aucune incidence des variables sexe et âge sur la pratique du bejaoui.....	166
3-2- Le bejaoui délaissé par les jeunes locuteurs.....	168
3-3-Le bejaoui est pratiqué par les vieux :	169
3-4-Le bejaoui est pratiqué par les vieux et les femmes :	170
4-Les locuteurs du bejaoui :.....	170
4- 1-Le bejaoui est la langue des anciennes familles de l'ancienne ville :.....	171
4-1-1-Le bejaoui est la langue maternelle des anciennes familles.....	171
4-1-2- Les anciennes familles pratiquent uniquement le bejaoui.....	171
4-1-3- Le bejaoui, un héritage à préserver	172
4-1-4-Le bejaoui, langage des citadins	172
4-2-Les locuteurs du bejaoui sont les anciennes familles et les natifs de l'ancienne ville :	172
4-3-Tous les habitants de l'ancienne ville pratiquent le bejaoui:	173
5-Les locuteurs du bejaoui : analyse qualitative des discours recueillis lors des entretiens semi-directifs.....	173
6-Transmission des langues au sein du foyer familial :.....	177
6-1-Rupture dans la transmission de l'arabe bejaoui:.....	177
6-1-1-Les jeunes de l'ancienne ville abandonnent le bejaoui pour parler le kabyle.....	177

6-1-2- La stigmatisation empêche la transmission du bejaoui:.....	178
6-1 3- La transmission du bejaoui et la revendication de l'identité amazighe...	179
6-2-Le bejaoui est transmis aux jeunes locuteurs :.....	180
7- Le rapport entre le kabyle et le bejaoui dans l'espace de l'ancienne ville...	1980
7-1-Le kabyle devient incontournable à l'ancienne ville :	182
7-2-Le bejaoui est toujours la première langue des Bougiotes de l'ancienne ville.....	184
8-Le bejaoui est-il condamné à disparaître ?	185
8-1-Le bejaoui rejeté et stigmatisé pas les nouveaux arrivants :.....	185
8-2- Stigmatisé, le bejaoui perd sa guerre contre le kabyle : y a-t-il conflit entre les deux parlures urbaines ?.....	186
8-3-Délaissé par les locuteurs jeunes, le bejaoui va probablement disparaître :.....	187
8-4-Le bejaoui est un héritage linguistique et culturel d'une valeur inestimable :.....	188
III-Corrélation espace/pratiques langagières.....	189
1-Distribution spatiale des langues dans l'ancienne ville de Bejaia	189
1-1-Les espaces dans lesquels le bejaoui est localisé :.....	189
1-2-Les espaces dans lesquels le kabyle est localisé :.....	191
1-3-Les espaces dans lesquels le français est localisé.....	194
2-La covariance sociolinguistico-urbaine à l'ancienne ville:.....	195

Synthèse :	199
-------------------------	------------

Chapitre II : Discours topologique et représentations des espaces.

Introduction :	205
-----------------------------	------------

I-La mise en mots des espaces et territorialisation de la ville :	205
---	-----

1-Les frontières spatiales de l'ancienne ville de Bejaia.....	206
---	-----

2- Evaluation des espaces de l'ancienne ville :	212
---	-----

2-1-Perception valorisante de l'ancienne ville :	213
--	-----

3-Catégorisation spatiale de l'ancienne ville de Bejaia.....	217
--	-----

3-1- L'ancienne ville de Bejaia, une ville plusieurs fois millénaire :	218
--	-----

3-2-L'ancienne ville est perçue comme un ensemble de quartiers :	219
--	-----

3-3-Elle a toutes les spécificités d'une ville :	219
--	-----

3-4- Une ville mais surpeuplée :	220
--	-----

3-5-Espace réduit aux dimensions d'un quartier :	220
--	-----

3-5-1-L'ancienne ville de Bejaia, un espace peu peuplé :	221
--	-----

3-5-2-Le vieux Bejaia, un espace limité du point de vue de la superficie :	221
--	-----

II-Evaluation des toponymes et des espaces et territorialisation de la ville.....	222
---	-----

1-Quelle dénomination pour l'ancienne ville de Bejaia ?.....	222
--	-----

1-1-Pourquoi la dénomination « haute ville » ?.....	224
---	-----

1-1-2- Spécificités géographiques de Bejaia :	224
---	-----

1-1-2-Référence à l'Histoire de la ville :	225
--	-----

1-2-Pourquoi la dénomination « la ville » ?	226
---	-----

1-3-Pourquoi la dénomination « ancienne ville » ?.....	227
--	-----

2-La dénomination « nouvelle ville » :	230
--	-----

2-1-Des dénominations véhiculant une stigmatisation des nouveaux quartiers :	231
--	-----

2-2-Un ensemble de quartiers mais pas une ville :	233
---	-----

Synthèse :	234
-------------------------	------------

Chapitre III : L'ancienne ville de Bejaia, identité, mobilité et citoyenneté

Introduction :	238
-----------------------------	------------

I-Discours sur l'identité bougiote et catégorisation sociale :.....	239
1-De l'identité bougiote.....	239
1-1-Le Bougiote est natif de l'ancienne ville :.....	240
1-2-Le Bougiote est originaire de l'ancienne ville.....	241
1-3-Le Bougiote a des origines étrangères.....	241
1-4-Le Bougiote est un personnage distingué :.....	242
1-5-Le Bougiote pratique l'arabe bejaoui.....	242
2- Hiérarchisation sociale communautaire dans l'ancienne ville et identité : le natif bougiote/ le non natif bougiote:.....	242
3-Quelles distinctions entre les deux communautés ?.....	248
3-1-Marquage/démarquage linguistique :.....	249
3-2-Marquage/démarquage culturel :	250
3-2-1- Marquage par l'éducation :.....	250
3-2-2- Marquage vestimentaire :	250
3-2-3- Marquage par les traditions :	252
4-Marquage identitaire et culture citadine du Bougiote:	253
4-1-Marquage/démarquage identitaire :	255
4-2-L'esprit citadin des Bougiotes de l'ancienne ville :.....	256
4-3-La mémoire collective des bains morts :	258
II-Identité linguistique/ identité spatiale.....	260
1-Discours épilinguistique et identité bougiote:.....	260
1-1- La langue, vecteur de l'identité bougiote :	261
1-2-Les langues maternelles et de communication des véritables Bougiotes :	
1-3-Langue, territoire et identité :.....	263
2-Territoires et identité bougiote.....	264
2-1-Le véritable Bougiote est localisé dans toute la ville de Bejaia.....	265
2-2-Le Bougiote localisé à l'ancienne ville.....	266
III-Mobilité spatiale et hiérarchisation des identités.....	266
1-Mobilité spatiale et altérité urbaine	266
1-1-Mobilité urbaine et stigmatisation des migrants :	268
1-2-Mobilité urbaine dans les deux sens :	269

2-Mobilité urbaine et hiérarchisation des espaces:.....	271
2-1-les migrants s’installent dans certains quartiers de l’ancienne ville :.....	272
2-2-Les migrants s’installent dans tous les quartiers de l’ancienne ville :.....	273
3-La mobilité urbaine et pratiques linguistiques de l’autre :.....	274
4-Mobilité urbaine et ségrégation spatio-langagière:	277
4-1-Le bejaoui adopté par les nouveaux résidents de l’ancienne ville :.....	278
4-1-1-Le bejaoui moyen d’intégration pour les migrants :	278
4-1-2-Les migrants adoptent le bejaoui pour son prestige :.....	279
4-2- Le bejaoui rejeté et stigmatisé par les migrants :	280
IV-Pratique du bejaoui et mise en mots de la citadinité dans l’ancienne ville...	281
1-Le statut de citoyen du résident de l’ancienne ville:.....	281
1-1-Le résident de l’ancienne ville est citoyen :.....	282
2-Pratiques linguistiques et citadinité	288
2-1-Le bejaoui est un parler citoyen :	288
2-2-Le bejaoui n’est pas un parler citoyen :	290.
3-Citadinité et hiérarchisation des groupes dans l’ancienne ville:.....	292
3-1-Les habitants de l’ancienne ville sont tous citoyens :	293
3-2- Les résidents de l’ancienne ville ne sont pas tous citoyens :	294
3-3-les Migrants ne sont pas citoyens.....	296
3-4-Tous les résidents de l’ancienne ville sont citoyens :	297
Synthèse :.....	298
Conclusion générale.....	302
Bibliographie.....	310
Table des matieres.....	323

Résumé

Dans cette recherche nous avons tenté d'analyser les représentations et la pratique de l'arabe bejaoui dans l'ancienne ville de Bejaia. En fait, l'objectif visé était d'identifier les groupes sociaux et les territoires de cette parlure urbaine. Nous nous sommes également intéressé aux effets de la mobilité sur la catégorisation et la hiérarchisation des langues, des groupes et des espaces dans l'ancienne ville de Bejaia. L'analyse interprétative du discours recueilli auprès des informateurs bougiotes, nous a permis aussi d'appréhender la notion de citadinité. Pour atteindre nos objectifs, nous nous sommes appuyé sur les outils théorique et méthodologiques que nous offre la sociolinguistique urbaine.

Mots-clés : spatialité, identité, citadinité, catégorisation socio-spatio-linguistique, représentations.

Abstract

In this research we attempted to analyse the representations and practice of Bejaoui arabic in the ancient city of Bejaia. In fact, the objective was to identify the social groups and the territories of this urban parlance. We are also interested in the effects of mobility on the categorization and hierarchization of languages, groups and spaces in the old city. From Bejaia. The interpretative analysis of the discourse collected from Bougeotte informants also enabled us to understand the notion of the city-dweller. To achieve our objectives, we relied on the theoretical and methodological tools offered to us by urban sociolinguistics.

Keywords : spatiality, identity, urbanity, socio-spatio-linguistic categorization, representations.

ملخص

حاولنا في هذا البحث تحليل تمثيلات وممارسات اللغة العربية البجاوية في مدينة بجاية القديمة. في الواقع، كان الهدف هو تحديد الفئات الاجتماعية ومناطق هذه اللغة الحضرية، ونحن مهتمون أيضًا بتأثيرات التنقل على تصنيف وترتيب اللغات والمجموعات والمساحات في المدينة القديمة. من بجاية. كما مكنا التحليل التفسيري للخطاب الذي تم جمعه من فهم فكرة ساكن المدينة. لتحقيق أهدافنا، اعتمدنا على الأدوات النظرية والمنهجية التي قدمها لنا علم اللغة الاجتماعي الحضري.

الكلمات المفتاحية: المكانية، الهوية، العمران، التصنيف الاجتماعي-المكاني-اللغوي، التمثيلات